



HAL
open science

Analyses linguistiques des proverbes français et azerbaïdjanais

Sabina Mahmudova

► **To cite this version:**

Sabina Mahmudova. Analyses linguistiques des proverbes français et azerbaïdjanais. Linguistique. Université de Strasbourg, 2012. Français. NNT : 2012STRAC008 . tel-03778711

HAL Id: tel-03778711

<https://theses.hal.science/tel-03778711>

Submitted on 16 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITÉS

THÈSE présentée par :

Sabina MAHMUDOVA

soutenue le : **28 septembre 2012**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Sciences du langage

Analyses linguistiques des proverbes français et azerbaïdjanais

THÈSE dirigée par :

M. PELLAT Jean-Christophe
de Strasbourg

Professeur de linguistique française, université
de Strasbourg

RAPPORTEURS :

M. BOZDEMIR Michel

Professeur, INALCO

Mme SEVILLA MUÑOZ Julia

Professeur, Université Complutense de Madrid

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. BURIDANT Claude

Professeur, Université de Strasbourg

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE THÉORIQUE SUR LE PROVERBE	15
Chapitre I. Regard sur la phraséologie	16
1.1. L'objet d'étude de la phraséologie	18
1.2. Le figement, noyau de la phraséologie	19
1.3. Les propriétés des unités phraséologiques	21
1.4. Les domaines phraséologiques	25
1.4.1. Deux propriétés particulières	25
1.4.2. Différents domaines de la phraséologie	27
Chapitre II. « Paroimia » dans la phraséologie	29
2.1. Une vue générale sur les énoncés parémiques	29
2.1.1. Les parémies générales	30
2.1.2. Les parémies terminologiques	30
2.2. L'usage des parémies	31
2.3. Des énoncés sentencieux proches du proverbe	33
2.3.1. Le proverbe	33
2.3.2. Le dicton	33
2.3.3. La maxime	37
2.3.4. L'adage	38
2.3.5. La sentence	41
2.3.6. Le slogan	41
2.3.7. Le précepte	42
2.3.8. L'aphorisme	42
2.3.9. L'apophtegme	42
2.3.10. La devise	43
2.3.11. Le wellérisme	44

Chapitre III. Réflexions sur le proverbe	45
3.1. Problème de la définition.....	45
3.2. Le proverbe en tant que dénomination.....	46
3.3. Comment reconnaître le proverbe parmi l'ensemble des parémies ?	50
3.3.1. Lexicalité	50
3.3.2. Autonomie grammaticale	51
3.3.3. Autonomie textuelle	54
3.3.4. Caractéristiques stylistiques	54
3.4. La vérité de la formule	55
3.4.1. Vérité générale et vérité d'exception	57
3.4.2. Vérité générale et vérité universelle.....	58
3.5. Proverbe : jugement individuel ou jugement collectif ?	59
3.6. De la métaphoricité dans le proverbe.....	60
3.7. De la sémantique particulière du proverbe	68
3.7.1. Le sens propositionnel	68
3.7.2. Le sens référentiel	69
3.7.3. Le proverbe, un énoncé polysémique ?	74
3.8. De la pragmatique dans le proverbe.....	75
3.9. De l'argumentation dans le proverbe	77
3.10. Valeurs et emplois discursifs des proverbes.....	80
3.10.1. Proverbialisation	80
3.10.2. Déproverbialisation	85
3.11. Caractère évidentiel des proverbes.....	90
3.12. Caractère traditionnel des proverbes.....	90
3.13. Caractère esthétique des proverbes	91
3.14. Le proverbe dans le discours libre (continu)	91
3.14.1. Les contraintes sémantiques	92
3.14.2. Les contraintes pragmatiques.....	92
3.15. Les modèles structuraux des proverbes.....	93
3.16. Le proverbe : un pont culturel.....	95
3.17. La parenté des proverbes	97

Chapitre IV. L'univers proverbial dans la langue azerbaïdjanaise	98
4.1. Folklore azerbaïdjanais, généralités	98
4.2. Historique des études proverbiales en Azerbaïdjan	100
4.3. Les traits distinctifs entre proverbes et dictons.....	101
4.4. Les proverbes par rapport à la phraséologie azerbaïdjanaise	102

DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE CONTRASTIVE DES PROVERBES

FRANÇAIS ET AZERBAÏDJANAIS	104
---	------------

Chapitre I. Analyse syntaxique des proverbes français

1.1. La série « phrase verbale canonique »	107
1.2. La série « on ».....	111
1.3. La série « phrase impersonnelle ».....	113
1.3.1. La sous série « il faut ».....	113
1.3.2. La sous série « il y a »	114
1.3.3. La sous série « il est »	115
1.3.4. La sous série « il vaut mieux ».....	116
1.4. La série « phrase impérative »	117
1.5. La série « relative »	119
1.5.1. La sous-série « phrase clivée ‘c’est que, c’est qui’ »	123
1.6. La série « subordonnée »	124
1.7. La série « phrase averbale »	126
1.7.1. La sous série « phrase averbale prédicat - sujet»	127
1.7.2. La sous-série « phrase averbale sujet - prédicat ».....	128

Chapitre II. Analyse syntaxique des proverbes azerbaïdjanais

2.1. Caractéristiques générales de la phrase azerbaïdjanaise	129
2.2. Classement et analyse syntaxique des proverbes du corpus.....	133
2.2.1. La série “Şəxsli cümlə” (phrase verbale canonique - phrase personnelle).....	135
2.2.2. La série “Ümumi şəxsli cümlə” (phrase à sujet indéterminé)	138
2.2.3. La série “Şəxssiz cümlə” (phrase impersonnelle).....	141
2.2.4. La série “Tabesiz mürəkkəb cümlə” (phrase complexe de coordination).....	142
2.2.5. La série “Tabeli mürəkkəb cümlə” (phrase complexe de subordination)	144
2.3. Comparaison des proverbes azerbaïdjanais avec les proverbes français	145

Chapitre III. Analyse pragmasémantique des proverbes	
français et azerbaïdjanais	149
3.1. Le fonctionnement pragmasémantique des proverbes	150
3.1.1. La normativité des proverbes et son expression	150
3.1.2. Analyse selon l'évaluation appréciative/dépréciative des proverbes	151
3.1.3. Fonctions des proverbes	158
3.2. Classement thématique des proverbes.....	162
3.2.1. La nature dans les proverbes.....	162
3.2.2. Les animaux dans les proverbes	165
3.2.3. L'homme dans les proverbes	169
3.3. La question brûlante de la métaphoricité des proverbes	180
3.3.1. Les proverbes métaphoriques	182
3.3.2. Les proverbes partiellement métaphoriques	188
3.3.3. Les proverbes littéraux	189
Chapitre IV. Problèmes de traduction et d'équivalences	191
4.1. Les équivalences entre les proverbes français et azéris	191
4.2. Des images partiellement concordantes	193
4.2.1. Les proverbes équivalents dans les deux langues	195
4.2.2. Les proverbes partiellement équivalents	197
4.2.3. Les proverbes qui n'ont pas d'équivalent plus ou moins proche	200
CONCLUSION	201
BIBLIOGRAPHIE.....	209
ANNEXES.....	215

REMERCIEMENTS

En préambule, je voudrais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de cette thèse.

Je tiens à remercier en tout premier lieu, mon directeur de thèse M. Jean-Christophe PELLAT qui a su orienter mes recherches en me faisant découvrir le monde proverbial au travers de son regard de linguiste. Mais aussi il m'a laissé la liberté d'accomplir mes travaux, tout en gardant un œil critique et avisé. Il s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de cette thèse. Pour sa gentillesse, son inspiration, sa confiance et sa patience, je le remercie vivement.

Je remercie profondément Messieurs Claude BURIDANT, Michel BOZDEMIR et Salah MÉJRI, qui me font l'honneur de participer au jury de thèse, pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

Un grand merci à Monsieur Georges KLEIBER qui a également contribué par ses remarques et suggestions à améliorer la qualité de cette thèse.

J'exprime ma gratitude à Madame Mehpara ALIYEVA, professeure de la langue et littérature azerbaïdjanaise, qui a accepté gentiment de répondre à mes questions concernant les proverbes azerbaïdjanaï, avec une grande patience dont elle a su faire preuve malgré ses charges professionnelles.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Jean-Paul MEYER pour son soutien et ses encouragements. Avec ses variations humoristiques sur les proverbes, il m'a remonté le moral dans les moments difficiles.

Mes plus vifs remerciements vont aussi à Monsieur Pierre MOINARD qui a eu la gentillesse de lire et corriger ce travail, pour ses conseils stimulants et sa disponibilité dont j'ai parfois peut-être abusé.

Je n'oublie pas mes parents et mes amis pour leur contribution, leur soutien et leur patience.

INTRODUCTION

Les proverbes sont les lampes des mots (proverbe arabe)

Tout lecteur serait d'accord avec cette affirmation qui définit d'une manière brève mais assez forte la notion de proverbe qui est une formule de la langue orale, existant dans les cultures du monde entier. Chaque langue possède une série de pensées ordinaires, comme une sorte de mémoire de tradition intériorisée. Le proverbe nous ouvre une fenêtre sur la conscience collective d'une communauté, sa mentalité, ses habitudes et ses traditions sans oublier son contexte géographique.

Les proverbes sont là depuis toujours, et dans toutes les civilisations. Ils étaient même rapprochés des lois ou des textes religieux, un des livres de la Bible est justement intitulé *Livre des Proverbes*. Même si cela n'a rien à voir avec les proverbes que nous connaissons actuellement, nous ne pouvons pas nier le fait que les proverbes sont chargés de transmettre une expérience ancienne. Ils sont cités par les grands philosophes et écrivains de tous les temps : les sophistes à Athènes, les rhéteurs à Rome confirmaient l'intérêt de la culture savante pour les proverbes populaires. C'est justement cet intérêt qui a mené de grands collecteurs du monde à faire des recueils de proverbes. A ce propos, Erasme se prononce de la manière suivante : « *Ce sont des anciens témoins, connus de tous, restes de l'ancienne philosophie [...]* ».

Qu'est-ce qu'un proverbe ? Il est défini comme un court énoncé exprimant un conseil populaire et pratique, une vérité d'expérience et qui est devenu à force d'usage commun, une formule commune à tout un groupe social, présentant des caractéristiques formelles et stables. Cette forme linguistique à la fois évidente et énigmatique, est le genre le plus paradoxal et l'un des plus anciens de la langue parlée. Mais en même temps, c'est lui qui a le mieux résisté au temps. Sa concision, ses particularités stylistiques comme les rimes, les assonances ou encore les associations de mots lui permettent de s'enraciner dans la langue et surtout de se graver dans les mémoires. On voit bien intuitivement en quoi le proverbe peut fasciner : cette sagesse des nations se donne comme simplement issue d'une supposée nature des choses et de l'être humain. Les proverbes sont omniprésents et, au delà de leurs traits poétiques, ils donnent une belle illustration de la vie quotidienne et sont considérés comme un reflet de certains aspects culturels d'un peuple. L'utilisation des proverbes dans la langue courante enrichit le discours et sa force illocutoire dans la

communication humaine reste toujours frappante. C'est aussi une manière amusante d'apprendre puisqu'ils font réfléchir. Formule condensée et incisive, le proverbe contient une morale ou une vérité d'expérience et il sert généralement d'argument d'autorité.

Les proverbes font leur entrée partout, dans l'espace professionnel et domestique, ou lors d'une conversation entre amis. En d'autres termes, la fréquence de leur utilisation au quotidien est élevée. Ainsi représentent-ils une approche profonde d'une culture étrangère en nous permettant de découvrir de nombreux aspects culturels de tel ou tel pays et également de faire une comparaison avec nos propres proverbes.

Avec le temps et l'évolution des sciences, la question des formes sentencieuses et notamment celle du proverbe a commencé à connaître une faveur particulière dans différentes sciences humaines intéressées aux faits de langage. Les anthropologues, les sociologues, les folkloristes les ont pris comme objet d'étude :

- L'anthropologie, essentiellement l'anthropologie culturelle étudie l'homme et les sociétés humaines dans leur versant culturel et se caractérise par la perspective comparative qu'elle adopte. Conformément à son projet et par sa vocation universaliste, l'anthropologie se définit comme une science de la comparaison des cultures et des sociétés. A ce titre, elle constitue la synthèse des sciences qui étudient l'homme comme la sociologie, l'archéologie, la biologie, la linguistique, etc.
- La sociologie, quant à elle, s'engage à comprendre et à expliquer l'impact du social sur les représentations (façons de penser) et les comportements (façons d'agir) humains. Ses objets d'étude sont très variés puisqu'elle s'intéresse à la fois au travail, à la famille, aux rapports et relations humains.
- Et, finalement, les études folkloristes, des études de la tradition, des usages d'une société, s'occupent de l'ensemble des productions collectives émanant du peuple et se transmettant d'une génération à l'autre par la voie orale.

Comme les proverbes sont produits par l'homme au sein de la société à laquelle il appartient, l'intérêt qu'ils suscitent chez les anthropologues, les sociologues est tout à fait justifié. Les proverbes en tant que moyens de communication et révélateurs de la culture d'appartenance jouent un rôle important dans l'étude de l'histoire de la société. Ils nous parlent de l'homme, de sa communauté et fournissent les informations précieuses sur l'homme et les sociétés même si cela n'est pas leur fonction première. Quant au folkloriste, le proverbe l'attire parce qu'ils sont les témoins des traditions d'un pays.

Ainsi pouvons-nous affirmer que les proverbes n'étaient étudiés dès le début que sous un angle culturel.

Malgré toutes ces études, les proverbes sont longtemps restés négligés par les linguistes, puisqu'ils n'étaient considérés que comme des expressions figées par le temps et ne suscitant aucun intérêt linguistique particulier. En fait, même le terme de *parémie* que l'on utilise pour parler du proverbe, sert généralement à dénommer des énoncés figés tels que *dictons*, *aphorismes*, *maximes*, *slogans*, etc. Tous ces énoncés sont liés par certains traits communs, comme leur caractère à structure binaire, leur valeur sentencieuse entre autres. Ils sont tous faits pour avoir un effet proverbial, en d'autres termes, ils répondent au même objectif : influencer, faire agir le destinataire. Comme ils sont considérés comme des genres de la langue parlée, les frontières de leur distinction restent fines. L'oralisme n'éprouve pas besoin de définir, contrairement au scripturaire qui est obligé de classer, de décrire. Il est important de souligner que les parémiologues ne sont pas toujours d'accord avec la restriction de la parémiologie aux aspects folklorique, sociologique ou encore anthropologique, parce qu'à leur avis les parémies ne se limitent pas à ces seules considérations et qu'il convient de les aborder du point de vue linguistique. Autrement dit, les proverbes représentent un type de discours particulier qui mérite d'être étudié.

Ces dernières années les proverbes ont été l'objet d'une multitude de recherches approfondies sur leurs propriétés linguistiques, en dépit (et à cause) des difficultés liées à leur étude. Les grands linguistes, comme G. Kleiber, J.C. Anscombre, M. Conenna, C. Buridant, C. Schapira et bien d'autres ont contribué à couvrir au maximum les problèmes qui se posent dans ce domaine peu exploré. Ils ont attaqué le sujet sous différents angles pour déchiffrer les originalités de la parole proverbiale.

L'une des premières questions qui surgissent devant le linguiste est le problème de la définition. Certains trouvent que c'est une tâche trop ardue pour qu'elle vaille la peine de s'y engager. D'autres restent optimistes et attaquent l'attitude défaitiste, en estimant que le linguiste peut et doit s'efforcer de résoudre le problème de la définition du proverbe et qu'il s'agit bien d'une entreprise qui vaut la peine d'être tentée. Les propriétés linguistiques concernent la syntaxe, la sémantique, ainsi que la pragmatique et la valeur argumentative du proverbe ; ses traits définitoires divisent les linguistes et provoquent des discussions brûlantes sur cet objet ambivalent et polyfonctionnel.

La rencontre d'intérêts personnels d'une part et d'intérêts scientifiques d'autre part nous a menée à faire ce travail de recherche. Il se trouve qu'à l'origine le français n'est pas notre langue maternelle, même si aujourd'hui nous l'utilisons couramment ; c'est la langue

azerbaïdjanaise qui reste notre langue première. C'est là que surgissent les ressemblances et dissemblances qui lient nos sociétés. Notre étude privilégie l'examen du fonctionnement linguistique, notamment sémantique, du discours proverbial et notre objectif est d'étudier les spécificités des proverbes dans les langues française et azerbaïdjanaise et de les comparer.

Les proverbes nous ont toujours impressionnée par leurs formes simples : ils sont brefs et lapidaires et ont une forme presque musicale. Mais derrière cette simplicité il y a une grande diversité de situations et de jugements représentés. Il s'agit là d'une parole commune mais qui impose une capacité de pouvoir la placer au moment favorable.

« L'utilisation des proverbes implique une certaine complicité ou du moins un sentiment de confiance en l'intelligence des personnes qui communiquent. Le proverbe se présente comme un jeu de langage auquel on invite l'autre, dans la mesure où l'on estime qu'il est suffisamment éveillé pour y participer » (Diarra et Leguy : 119).

Qu'est-ce qui est caché derrière ces belles expressions énigmatiques ? C'est justement cette énigme qui nous a poussée à faire une étude linguistique des proverbes français et azéris ayant comme objectif de comprendre le mécanisme de leur fonctionnement aux niveaux syntaxique et sémantique dans les deux langues. Comme le français et l'azerbaïdjanais appartiennent à des familles de langues différentes, nous nous sommes retrouvée face à un double phénomène : à la fois celui des ressemblances et celui des divergences, celui de l'universalité et celui de la spécificité culturelle. Nous pensons que les langues ont des points communs quand il s'agit de leur capacité d'exprimer les mêmes contenus de sens, mais qu'elles se différencient au niveau des moyens, des mécanismes d'expression faisant leurs particularités linguistiques. Cela nous incite à formuler deux hypothèses de départ sur « l'analyse comparée interculturelle » (Zouogbo 2010 : 83) :

1) Les proverbes de deux langues différentes partagent des concepts parémiologiques semblables, dans la mesure où les proverbes parlent de l'homme et de son environnement et où les préceptes qu'ils expriment peuvent avoir une valeur morale universelle (ne pas se laisser abuser par les apparences ou s'y fier ; être solidaire ou méfiant, etc.) :

Le soleil luit pour tout le monde

La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre

Les loups ne se mangent pas entre eux

Un renard ne se laisse pas prendre deux fois à un piège

Ot kökü üstə bitər = L'herbe pousse de sa racine

Ova gedən ovlanar = Qui va à la chasse perd sa place

Yaxşı dost yaman gündə bilinər = Au malheur on connaît l'ami

Tay tayını tapar = Qui se ressemble s'assemble

2) L'expression de ces concepts par diverses images peut être partiellement différente entre les proverbes des deux langues. Autrement dit, entre deux cultures différentes, la concordance des images sera partielle, et non totale.

A l'origine de notre recherche, figure la volonté d'appliquer une étude linguistique aux proverbes, ce qui nous permettra de mieux comprendre toutes leurs nuances et leurs valeurs. La question des traits définitoires des proverbes occupera une place importante, en particulier la question brûlante de la métaphoricité des proverbes : la métaphore est-elle une propriété définitoire de tous les proverbes ou bien un trait prototypique, qui correspond à la majorité des proverbes ? Cette question est cruciale dans l'établissement de la liste des proverbes, distincte de celle des autres parémies car, si la métaphoricité n'est pas un critère strictement distinctif, nous prendrons aussi en compte des proverbes non métaphoriques.

Pour faire une analyse comparative, nous avons décidé d'élaborer un corpus de proverbes pour chaque langue de travail. La confrontation des proverbes sera la meilleure façon de faire une analyse aux niveaux syntaxique et sémantique. Elle est également indispensable pour surmonter l'obstacle concernant l'obtention d'une équivalence parémiologique. Nous sommes bien consciente de l'impossibilité de citer tous les proverbes existant dans nos deux langues respectives, mais cela ne nous a pas empêchée d'effectuer une analyse sur un nombre restreint de proverbes (185 en azerbaïdjanais, 211 en français), pour tracer une voie linguistique et obtenir des données intéressantes.

Estimant (naïvement) cette entreprise comme une affaire facile, nous nous sommes vite retrouvée face à « une montagne » difficile à franchir. La première question s'est posée sur le choix des proverbes, plus précisément, sur les critères à retenir pour constituer la liste des proverbes. Comme nous l'avons compris rapidement, ce n'était pas si simple que cela en avait l'air. Fallait-il faire un choix thématique ou bien suivant la distinction entre proverbes métaphoriques et littéraux ? Nous avons donc décidé de ne pas « choisir », mais de nous adresser aux différents dictionnaires et recueils français et azerbaïdjanais. Et là, nous avons rencontré un grand nombre de « faux proverbes ». Il s'agit bien d'autres parémies proches du proverbe, notamment des dictons. Le dicton, *alter ego* du proverbe ! C'est justement cette parémie qui a le plus de ressemblances avec le proverbe et qui nous a

posé le plus de problèmes dans l'élaboration des corpus. Afin de pouvoir éliminer tous les « faux proverbes », nous avons eu recours aux traits distinctifs du proverbe et du dicton.

Une autre complication qui a surgi devant nous était les archaïsmes. Toutes les recherches s'accordent pour dire qu'un proverbe doit être compréhensible par tout locuteur. Il s'agit surtout de la compréhension au niveau de lexique. C'est pour cette raison que nous avons dû filtrer également les proverbes archaïques. Tous ces procédés nous ont obligée à refaire nos corpus à plusieurs reprises.

Après l'élaboration des corpus, il nous fallait réfléchir à l'organisation de l'étude contrastive. Deux possibilités se présentaient :

- une étude à sens unique où l'on devait partir de la liste des proverbes français, établir leur sens, puis chercher des proverbes azéris équivalents ;
- une étude à double sens où l'on devait partir de la liste des proverbes français et azerbaïdjanais, établir le sens des proverbes et examiner les équivalences en partant des deux langues.

La deuxième possibilité nous a semblé meilleure pour une étude comparée complète et équilibrée.

Afin de la mener à bien, nous avons divisé notre étude en deux parties. La première partie englobe et illustre les principaux points théoriques des recherches proverbiales. Cette synthèse, indispensable à notre avis, a servi de fondement à l'évaluation des critères linguistiques et a aidé à comprendre le statut du proverbe dans la foule des expressions figées.

Nous commençons, dans le premier chapitre, par jeter un regard général sur la phraséologie puisque le proverbe en fait partie et nous éclairons les critères distinguant le proverbe des autres parémies dans le chapitre deux. Le troisième chapitre relève les traits définitoires prototypiques de la parole proverbiale, en passant par différentes questions : la métaphoricité, la sémantique, l'argumentation, l'universalité sans oublier le caractère esthétique et culturel de la formule.

Notre étude étant comparative, nous avons voulu faire la présentation de l'univers proverbial dans la langue azerbaïdjanaise. Un court historique des proverbes et de leurs études en Azerbaïdjan, ainsi que les questions importantes comme les traits distinctifs entre le proverbe et le dicton, le rapport du proverbe à la phraséologie azerbaïdjanaise sont traitées dans le dernier chapitre de la première partie.

La deuxième partie est consacrée à l'étude comparée des proverbes français et azerbaïdjanais, dans une perspective de parémiologie interculturelle (Zouogbo 2010 : 83).

Nous avons divisé cette deuxième partie en quatre chapitres. Dans les premier et deuxième chapitres nous nous sommes efforcée de dégager les structures syntaxiques dans chaque langue. Une analyse syntaxique nous tentait puisque les études consacrées aux proverbes se situent généralement dans des perspectives sémantiques plutôt que syntaxiques. Un proverbe est avant tout une phrase complète ; ainsi en partant de ce principe nous avons divisé nos proverbes en séries grammaticales. Nous avons fait cette division selon les structures de la phrase qui nous paraissaient pertinentes. L'objectif en est de voir si nous pourrions trouver des schémas types propres aux proverbes. Comme la structure des langues française et azerbaïdjanaise n'est pas la même, nous avons décidé de faire cette analyse, qui servirait de fondement à une analyse pragmasémantique qui constitue le troisième chapitre de notre deuxième partie.

Contrairement aux chapitres 1 et 2 où nous avons fait une analyse séparée pour les deux corpus, qui s'achève néanmoins par une comparaison à la fin du chapitre 2 ; dans le chapitre 3, nous avons mené notre recherche parallèlement, en trois étapes. Nous commençons par une mise au point sur le fonctionnement pragmasémantique des proverbes : comment s'exprime la normativité véhiculée par les proverbes ? Puis nous procédons à un classement thématique des proverbes suivant les domaines fournisseurs d'images : la nature, les animaux, l'homme. Enfin, nous examinons la question brûlante de la métaphoricité des proverbes, en distinguant et étudiant en détails les proverbes métaphoriques, les proverbes partiellement métaphoriques et les proverbes littéraux. La métaphoricité étant considérée pendant longtemps comme le premier trait définitoire du proverbe nous avons estimé important d'aborder cette question et de vérifier si le proverbe est toujours métaphorique.

Le quatrième et dernier chapitre intitulé «Problèmes de traduction et d'équivalences » vise à entreprendre une description comparative des proverbes français et azéris dans la dimension de la traduction et de l'équivalence. Nous nous sommes interrogée sur ces questions parce que l'obtention d'une équivalence sémantique lors d'une analyse des parémies dans différentes langues de travail est un des principaux obstacles à surmonter dans le domaine de la parémiologie. Pour ce faire, nous parlons d'abord des images - les moyens linguistiques qui mettent en évidence un certain nombre de représentations d'une réalité extralinguistique (Zouogbo 2009 : 236). L'objectif de cette étude sur les images est de voir si les images parémiologiques varient d'une langue à l'autre. Les similitudes et les différences entre les représentations nous amènent à examiner les trois cas de concordance : la concordance totale / partielle / nulle.

Dans le cadre de cette recherche nous avons retenu deux langues : le français et l'azerbaïdjanais. Nous ne cherchons pas à trouver les équivalents de tous les proverbes présents dans nos langues respectives, mais à tracer une voie linguistique qui aiderait à constituer une base de données pour les études futures dans le domaine de la parémiologie.

Notre travail sera achevé par une conclusion de nos analyses, deux corpus détaillés des proverbes azerbaïdjanais et français en annexes et une bibliographie contenant les articles, les ouvrages consultés.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE THÉORIQUE SUR LE PROVERBE

Chapitre I. Regard sur la phraséologie

Les expressions figées d'une langue donnée connaissent actuellement une faveur particulière dans différents cercles des sciences humaines intéressées aux faits de langage. Elles sont très importantes pour la maîtrise de la langue maternelle, ainsi que pour la langue étrangère. Pour les natifs d'une langue, les expressions figées sont une solide base linguistique et ils s'en servent bien évidemment avec une aisance remarquable. Tandis que pour les étrangers cela devient un véritable obstacle à franchir. C'est, avant tout, une langue qu'on apprend, qui est étrangère à notre esprit ; dans ce cas l'apprentissage des expressions figées nous oblige à faire une quête de logique. Même si leur apprentissage nous paraît une tâche ardue, c'est surtout elles qui donnent une valeur particulière à une langue étrangère à laquelle nous nous intéressons. Comprendre et employer sans défaut les expressions figées dans une langue particulière, qu'elle soit maternelle ou étrangère, donne la mesure de notre habileté linguistique (Gonzalez Rey 2002 : 15).

Néanmoins savoir les utiliser à bon escient implique de trouver un juste milieu dans le bon usage de ces locutions pour éviter d'en abuser ou au contraire de s'en passer. En effet d'une part on ne peut pas les éviter, car leur ignorance (négligence) peut aboutir à des malentendus regrettables. D'autre part leur emploi excessif aboutit à un appauvrissement de la conversation. Pour en faire un emploi équilibré il faut avant tout savoir les reconnaître et cela n'est possible qu'en analysant leur fonctionnement dans la langue et bien évidemment leur comportement dans le discours.

L'étude proprement linguistique des expressions est restée longtemps fragmentaire. Jusqu'à la fin des années 1970, les expressions figées n'ont pas vraiment retenu l'attention en tant que telles. Elles étaient considérées en général comme un aspect marginal de la langue par la linguistique traditionnelle. Jusqu'à la théorie générative-transformationnelle de Chomsky, la syntaxe régnait en souveraine au détriment de la sémantique et de la pragmatique. Par conséquent les expressions figées en ont automatiquement été exclues puisqu'elles ne convenaient pas aux moules des règles établies. Pourtant, les expressions figées sont enracinées dans notre quotidien. L'origine des premières allusions réalisées sur l'existence d'expressions dans une langue remonte aux XV-XVIème siècles (*Les adages d'Erasmus*, les recherches d'Etienne Pasquier sur le problème de la transformation des proverbes, *Le Dictionnaire* de Nicot, *La comédie des proverbes* de Monluc De Cramail, etc.). En un mot, on les rencontre en français, d'ailleurs dans toutes les langues, dans des recueils de proverbes, maximes et autres formules gnomiques chargées de transmettre au

cours des siècles une sagesse populaire et universelle. Avec le temps, les ouvrages ont fait un tri parmi ces expressions et leur emploi s'est étendu. Déjà au XVIIIe siècle la lexicographie française fait son apparition et les dictionnaires commencent à inclure des expressions figées. Il est remarquable que ce soit aussi à cette période-là que les parémies se séparent des autres expressions fixes et cherchent à s'établir comme objet d'étude d'une discipline concrète : la parémiologie (Gonzalez Rey 2002 :19)¹.

Mais la phraséologie – domaine qui étudie les expressions figées, va parcourir un chemin plus long avant d'atteindre ce droit de cité que tous vont finir par lui accorder. Elle a été longtemps ignorée par les linguistes et était annexée tantôt par la lexicologie tantôt par la grammaire, tantôt par la stylistique et cherchait sa place comme un domaine à part entière. La première attestation du terme de phraséologie qui vient du grec *phrasis* « la manière de l'énoncé » et *logos* « science », date du XVIIIe siècle (1778). Par contre Léonor Ruiz Gurillo (1997: 20) affirme que le terme se trouve déjà chez Homère.

On accepte principalement trois acceptions :

- ensemble de tournures propres à une langue, un milieu, une époque, un individu, un groupe ou une discipline ;
- ensemble d'expressions prétentieuses et vides de sens, synonymes de verbiage ;
- ensemble de phrases toutes faites, locutions figurées, métaphores et comparaisons figées, idiomatismes et proverbes présents dans l'usage d'une langue, et employés soit par un individu (à l'écrit), soit par un groupe donné (à l'oral) (Gonzalez Rey 2002 : 20).

Les deux premières acceptions sont plutôt négatives, car elles déterminent la phraséologie comme un ensemble de mots pompeux et vide de sens, sans originalité. Par contre la troisième acception lui accorde un trait positif, en le déterminant comme un système de signes linguistiques (Gonzalez Rey 2002 : 20) qui a un sens global, parfois métaphorique et qui englobe également les phrases toutes faites, les locutions, les idiomatismes et les proverbes.

Mais c'est surtout Charles Bally, réputé pour ses 3 ouvrages : *Précis de stylistique*, *Traité de stylistique et linguistique générale* et *Linguistique française* qui a contribué le plus à élaborer toute une théorie de la phraséologie :

« Si dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle on n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée. [...]. C'est

¹ Nous reprendrons la question de la parémiologie plus loin, voir la page 29

*l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de **phraséologie** »* (Bally 1951 : 65-66, repris dans Gonzalez Rey 2002 : 22).

D'après les trois acceptions qu'on vient de voir, la phraséologie, dans sa dimension linguistique, continue d'être polysémique puisqu'elle peut être définie en tant que :

- domaine au sein même de la linguistique ;
- objet d'étude de cette discipline, l'ensemble des éléments qu'elle étudie ;
- aire terminologique déterminée, également appelée jargon ou langue de spécialité (Gonzalez Rey 2002 : 33).

La phraséologie s'est développée dans quatre directions principales :

1. La phraséologie descriptive qui a pour but de s'occuper du système phraséologique sur l'axe formel, sémantique et pragmatique. Elle s'inscrit dans le cadre de l'approche synchronique.
2. La phraséologie historique qui est développée dans le cadre de l'approche diachronique et qui s'intéresse aux questions d'étymologie et de genèse des unités.
3. La phraséologie comparative ou contrastive qui, à son tour aborde les problèmes de traduction, d'équivalences ou de correspondances entre plusieurs systèmes linguistiques.
4. La phraséologie lexicographique ou phraséographique est considérée comme le résultat des pratiques lexicographiques (théories anciennes et actuelles).

Par conséquent, on peut considérer la phraséologie comme un domaine autonome, doté d'un objet d'étude et d'une méthodologie en relation avec la linguistique générale, et comme un domaine envisageant l'ensemble des combinaisons lexicales fixes dans une langue donnée en relation avec la linguistique appliquée, et même la linguistique contrastive.

1.1. L'objet d'étude de la phraséologie

L'objet d'étude de la phraséologie est composé d'éléments hétérogènes dont l'éventail dépend du sens large ou restreint attribué au domaine. Dans un sens restreint, limité aux suites figées inférieures au niveau de la phrase, la phraséologie comprend des unités qui ont été abordées par la grammaire traditionnelle. Dans un sens large, les unités égales à la phrase ou supérieures à elle, ont été également étudiées d'après des critères composites (Gonzalez Rey 2002 : 41).

Il existe différentes approches traditionnelles. La lexicologie a toujours centré son attention sur la création lexicale, surtout à partir de la composition et de la dérivation qui étaient

considérées comme des procédés morphologiques. Par conséquent, la composition était jugée comme une union des mots préexistants, souvent séparés par un trait d'union, la plupart du temps de caractère nominal, mais pas toujours. Ainsi en les analysant d'un point de vue lexicologique on distingue les lexies simples (*chaise, pour, mangeait*), les lexies composées (*tire-bouchon*) et les lexies textuelles (*tirade, devinette, proverbe, maxime*). Il existe deux propriétés de ces unions : le figement (*faire flèche de tout bois*), et la variabilité (*le nouveau/le premier/le dernier né*). Gonzalez Rey montre également la présence de tests de détermination : la non-autonomie d'un composant (*cochère-porte*), la non commutabilité d'un des composants (*un poids lourd ne s'oppose pas à un poids léger*), la non-séparabilité (*c'est une table ronde – « conférence » - *cette table est ronde*), la particularité de structure interne (*avoir peur, rendre justice*).

1.2. Le figement, noyau de la phraséologie

Le figement étant une propriété de la phraséologie nous n'avons pas voulu nous en passer. Le figement est une propriété des langues naturelles dont l'importance a été méconnue pendant très longtemps. Mais il y avait quand même des auteurs comme par exemple O. Jespersen qui dans sa *Philosophy of grammar* pose l'existence de deux principes opposés dans les langues : la liberté combinatoire et le figement (Gross 1996 : 4). Dans les années 20, des grammairiens tels que De Boer et Jespersen distinguaient déjà entre deux formes de syntaxe : d'une part la syntaxe libre ou vivante et d'autre part la syntaxe fixe ou locutionnelle. La séquence figée qui tient de cette dernière se caractérise en premier lieu par sa forme invariable, ensuite par le fait qu'elle ne se soumet pas aux règles combinatoires qui régissent la syntaxe libre. Le figement intrigue non seulement les linguistes mais aussi un très grand nombre de locuteurs qui se perdent de ce fait dans des conjectures plus ou moins fondées sur l'étymologie ou le sens premier de ces formules (Schapira, 1999 : 8).

Le figement permet de rendre compte à la fois de phénomènes de natures très diverses mais qui ne sont pas indépendants les uns des autres. G. Gross (1996 : 3) considère le figement comme « *un processus linguistique qui d'un syntagme dont les éléments sont libres fait un syntagme dont les éléments ne peuvent pas être dissociés* ».

Mais il est à noter que cette définition ne concerne ici que les syntagmes et qu'elle oublie d'autres entités comme les phrases.

En gros, le figement peut être traité d'un point de vue formel, sémantique ou pragmatique. Du point de vue formel, les constructions phraséologiques sont figées par opposition aux

constructions libres, c'est-à-dire que leurs constituants suivent un ordre interne pratiquement inaltérable. Leur structure demeure généralement invariable, quelle que soit leur place dans la phrase ou le discours.

Du point de vue sémantique, leur sens global reste inchangé quels que soient l'époque ou le milieu. Elles sont composées de mots qui sont préalablement autonomes et qui en dehors de l'unité sont susceptibles d'évoluer diachroniquement. Cependant les proverbes qui sont l'objet de notre étude s'adaptent à l'époque qui les utilise, car ce sont des phrases et non des syntagmes.

Du point de vue pragmatique, le figement des unités phraséologiques concerne leur emploi discursif, car d'une part certaines situations communicatives exigent les mêmes expressions (salutations, présentations, etc..) et d'autre part, chaque niveau de langue demande également les siennes.

Les formatifs d'une unité fixe étant syntaxiquement et sémantiquement soudés, aucune insertion ni modification ne peut leur être appliquée sans rompre le sens idiomatique qui les caractérise. Or, la manipulation d'une expression figée consiste à la détourner de son usage normé dans le but de produire un sens nouveau (Gonzalez Rey 2002 : 55).

Les dernières années ont vu un changement d'optique dans les études portant sur le figement des phrases. Cessant de considérer l'expression figée uniquement comme un accident historique, cette nouvelle optique a aussi favorisé une tentative plus efficace de définition des diverses catégories phraséologiques en fournissant des descriptions plus systématiques de leur fonctionnement (Schapira 1999 : 8).

Le figement produit en gros deux types d'expressions figées :

1. les locutions grammaticales ou groupes de mots fonctionnant comme une seule unité lexicale, appartenant à une catégorie grammaticale donnée ; les locutions nominales ou noms composés (*bonhomme, un arc-en-ciel, des va et vient*) et les locutions verbales (*se mettre à table, faire peur*), adverbiales (*tout à fait*), prépositives (*par rapport à, au lieu de*) et conjonctives (*aussitôt que, bien que*).

2. les locutions stéréotypées que nous appellerons aussi formules et qui se divisent en :

· locutions syntagmatiques expressives, comprenant les expressions stéréotypées :

a) littérales : *sûr et certain, prendre ses désirs pour des réalités*

b) métaphoriques : *couper l'herbe sous les pieds, être au septième ciel*

c) allusives (à l'origine biblique, mythologique, historique, littéraire) : *l'arche de Noé, l'épée de Damoclès, la mouche du coche*

d) clichés : *jolis à croquer, noir comme le charbon*

- expressions idiomatiques ou idiotismes : *se payer la tête de quelqu'un, reprendre du poil de la bête*
- énoncés stéréotypés regroupant toutes les formes parémiques (proverbes, dictons, adages etc.) (Schapira 1999 : 12-13).

1.3. Les propriétés des unités phraséologiques

Après avoir vu les généralités de la phraséologie, nous voudrions maintenant parler des propriétés des unités phraséologiques. Une fois qu'on commence à apprendre une langue étrangère, on rencontre des combinaisons impossibles à traduire mot à mot sans commettre des incongruités sémantiques. Cette difficulté nous fait également réfléchir aux mêmes tournures qui existent dans la langue maternelle et on commence bien évidemment à en extraire des traits divergents et convergents. En se basant sur 18 dictionnaires consultés, Isabelle Gonzalez Rey (2002 : 53-63) classe les unités phraséologiques de la manière suivante :

- La polylexicalité : il s'agit là d'un trait formel. Comme le nom l'indique, il concerne les constructions syntaxiques faites de plusieurs lexèmes séparés. Les nouveaux lexèmes se forment à partir de lexèmes autonomes à l'origine *toujours = tous et jours, aujourd'hui = au jour d'hui* etc. Les limites de polylexicalité sont généralement fixées au niveau inférieur, c'est-à-dire à deux mots (*toujours*) et au niveau supérieur à la phrase composée (*aller où le roi ne va qu'à pied*) et même au texte (*chansons*). Par contre nous tenons à dire que la polylexicalité ne peut pas se développer jusqu'à la chanson, et cela s'expliquerait par le fait que la chanson n'est pas faite pour être introduite dans le discours. La polylexicalité pose un certain type de problèmes : un seul mot pourrait suffire à former une expression idiomatique, surtout dans une situation d'énonciation (*Soit !, Adieu !*) ou bien des mots composés séparés par des traits d'union (*porte-plume*) ou des apostrophes (*aujourd'hui*), ou bien encore des dérivés (*malheureux*).
- La fréquence : on parle de la fréquence de coapparition des formatifs d'une combinaison lorsqu'ils se répètent toujours dans le même ordre, ainsi que de la fréquence d'apparition d'une expression entière selon les contextes où elle est employée. En effet, la notion de fréquence en phraséologie s'attache aussi bien à la matérialité du signe polylexical qui apparaît toujours sous la même forme qu'à la signification mise en rapport avec des situations de communication déterminées.

- Le figement ou la fixité² : ce trait peut être formel, sémantique ou pragmatique.
- Le défigement, désautomatisation ou délexicalisation : cette caractéristique est étroitement liée au figement ou fixité des expressions phraséologiques. On sait que les formatifs d'une unité fixe sont syntaxiquement et sémantiquement soudés et aucune insertion ou changement ne peut être effectué. Mais cela n'est quand même pas exclu. La manipulation, quel que soit le niveau- syntaxique, phonétique ou lexical d'une expression phraséologique consiste à produire un sens nouveau, hors de son usage habituel. La plupart du temps, cela se fait pour étonner le locuteur et lui faire décoder le nouvel énoncé. Ce processus est surtout utilisé dans les productions médiatiques (titres de presse ou slogans publicitaires, par exemple : *En avril ne te découvre pas d'un DIM*).
- L'institutionnalisation : une fois que l'expression phraséologique est répandue et employée par une communauté elle est alors reconnue, acceptée, adoptée. Sa fréquence d'emploi, entre autres, lui donne droit de cité dans la langue : elle devient conventionnelle et obtient un statut linguistique qui lui permet de figurer dans les dictionnaires.
- La non-compositionnalité : ce trait trouve sa définition dans le fait que le sens global d'une unité phraséologique ne correspond pas à la somme des signifiés de ses formatifs. Autrement dit les mots composant l'expression phraséologique perdent leurs sens littéraux. C'est alors l'opacité sémantique, tant la signification globale de l'expression devient obscure par rapport aux signifiés séparés de ces composants. L'idiomaticité d'une unité figée peut être totale (*avoir avalé sa canne*) ; partielle (*mettre de l'eau dans son vin*) ; ou inexistante (*avoir peur*).

***Remarque :** dire que les composants perdent leurs sens littéraux n'est pas tout à fait correct. Si on prend l'exemple *casser sa pipe*, qui peut être employé au sens littéral ainsi que figuré, on peut très bien dire : *M. Bertrand étant très énervé a cassé sa pipe*, et en le disant on comprendra et cela sans aucune ambiguïté que monsieur a brisé, mis en pièces sa pipe qui n'est autre que l'objet pour fumer. Par contre l'utilisation de l'expression au sens figuré du type : *M. Bertrand, un vieux monsieur de 89 ans a cassé sa pipe*, dénotera le décès du monsieur en question. Et dans ce cas-là, le verbe *casser* prend le sens de mourir. Ces deux phrases nous permettent de soutenir que le verbe *casser* ne perd pas totalement son sens, mais renvoie dans les deux cas à un sens de *cassure, suspension, fin* d'une existence (plus ou moins direct).

² Voir la page 19

- L'opacité : l'opacité sémantique est le résultat du sens non compositionnel des formatifs entre eux. Lorsqu'il existe deux lectures possibles d'une expression figée : littérale et figurée, la seconde nous permettra de dire alors que l'opacité consiste dans l'effacement du sens premier. Il en est ainsi dans la phrase suivante : *La moutarde lui monte au nez.*

Le sens ordinaire des mots de cette phrase ne permet pas de conclure que la phrase dans son ensemble signifie que l'on parle d'une personne qui se fâche. Nous dirons que cette phrase n'a pas de lecture compositionnelle. Mais le plus souvent, une suite donnée peut avoir deux lectures possibles : l'une est transparente, et l'autre opaque. Cela s'applique à une phrase comme : *Les carottes sont cuites* qui signifie que les légumes en question sont prêts à être mangés (sens compositionnel) ou que la situation est désespérée (sens opaque).

- L'ambiguïté : en effet, l'unité phraséologique est pourvue de plusieurs sens qui se superposent et se dégagent en même temps (Gonzalez Rey 2002 : 57). C'est une sorte de jeu de mots qui fait d'une expression figée une unité polysémique. Et ce trait aussi trouve sa vocation dans le langage publicitaire : *Il ne pèse pas lourd, mais il fait le poids = Le Minolta XG2.*

- La figuralité : celle-ci situe les unités figées dans le domaine des changements sémantiques auxquels elles parviennent grâce à des figures de style, telles que la métaphore (*mettre en pièces*) ; la synecdoque (*rendre son tablier*) ; ou la métonymie (*se monter la tête*). Ainsi elle les éloigne de leur sens premier et prend une valeur expressive particulière.

- L'écart ou la déviation : parfois on rencontre des expressions phraséologiques qui présentent une déviation par rapport à la norme. Cela se manifeste soit dans le choix des formatifs, soit dans la structure syntaxique. C'est-à-dire que ce sont normalement des expressions anciennes qui possèdent des irrégularités formelles que la grammaire moderne n'arrive pas à justifier. En ce qui concerne le lexique, il s'agit de mots vieillis, sortis de l'usage mais qui sont conservés à l'intérieur de l'expression. Ces mots reçoivent alors le nom de « hapax » : *être aux aguets, baisser pavillon.*

- Un modèle reproductible : cette caractéristique représente la capacité des unités phraséologiques à servir de modèles à d'autres unités. C'est une sorte de « moule » qui forme de nouvelles unités phraséologiques. Le sens peut être varié mais leur structure reste commune : *parler chiffons, parler politique.* Cette fonction est très « rentable » dans le langage publicitaire ou humoristique.

- La répétition : phénomène qui s'attache aussi bien à la forme qu'au contenu des

énoncés phraséologiques, la répétition est un procédé au moyen duquel les parties d'un texte, ou un texte entier, reviennent dans le discours dans le but d'obtenir des effets de sens plus expressifs. Allitérations : *avoir toute sa tête* ; rimes : *qui vole un œuf vole un bœuf* ; répétition du même mot : *risquer le tout pour le tout*.

- La reproduction : la reproduction est un sous-type de la répétition. En fait, la reproduction d'un énoncé phraséologique s'oppose à la production du discours libre improvisé en ce que la reproduction d'une expression est la répétition d'une production faite à un moment donné et qui s'est figée diachroniquement par le biais d'un usage diffusé synchroniquement.

C'est le cas d'unités phraséologiques propres à certaines situations de communication, telles que les formules de salutation, de présentation, d'adieu, etc. Répétées à chaque occasion, ces expressions se chargent de produire des énoncés qui activent, raccourcissent et assouplissent l'information tout en facilitant les rapports sociaux des usagers.

- Les registres : il est habituel de considérer les unités figées comme une partie de la langue familière ou populaire. Proverbes, dictons, ou expressions idiomatiques font partie d'une culture née du peuple. Chaque situation de communication exige un choix.

Rire très fort :

Soutenu ou courant : *rire à gorge déployée, rire aux larmes*

Familier : *rire comme un bossu*

Vulgaire : *se fendre la poire*

Argotique : *se troncher la gueule*

Il faut donc renoncer à considérer le registre familier ou populaire comme le seul propre aux expressions figées.

- La réductibilité : les expressions sont considérées comme la paraphrase d'un concept qui pourrait s'exprimer en un seul mot : *porter plainte = se plaindre*. Mais ce n'est pas toujours le cas, car parfois l'expression figée a un référent spécifique qui est une réalité extralinguistique. Dans ce cas le référent ne peut pas être autrement désigné et on a affaire à une catachrèse : *un panier à salade*.

- La valeur métaphorique : comme nous le verrons, la métaphoricité représente un critère majeur pour analyser et classer l'ensemble des formes figées ; certains auteurs la considèrent même comme un critère définitoire³.

³ Voir la page 60

1.4. Les domaines phraséologiques

Depuis Saussure, on considère la langue comme un système de signes indépendants, liés les uns aux autres par des rapports internes. La langue, écrite ou parlée, consiste en un système de mots concaténés, dont le nombre est illimité. Cependant, il existe également des constructions qui se font et se défont.

1.4.1. Deux propriétés particulières

Isabelle Gonzalez Rey montre deux propriétés particulières de la langue :

1. La locutionnalité est une propriété commune à toutes les langues qui se manifeste à travers une préférence formelle de certains signes linguistiques à figurer ensemble et la formation d'images verbales qui conceptualisent des notions et véhiculent des impressions. Cette notion également appelée la collocabilité a été définie par Haensch (cité dans Gonzalez Rey 2002 : 65). Elle est considérée comme une tendance syntactico-sémantique des mots à entrer en combinaisons avec d'autres termes, en nombre limité parmi une grande quantité de combinaisons possibles. Pourquoi les mots ont-ils tendance à se combiner ? Les linguistes adoptent plusieurs points de vue :

- du point de vue sémantique, c'est par affinité de sens que les mots tendent à s'assembler (Martinet, cité dans Gonzalez Rey 2002 : 66),
- du point de vue pragmatique, les mots, à force de se répéter dans le même ordre, finissent par se lexicaliser,
- du point de vue psychologique notre mémoire retient mieux les groupements des mots que les mots isolés (Bally, cité dans Gonzalez Rey 2002 : 66),
- du point de vue extralinguistique, les rapports de solidarité entre certains termes relèvent des domaines d'expérience et du savoir des usagers (Coseriu, cité dans Gonzalez Rey 2002 : 66). Mais il est aussi indispensable d'inclure les facteurs extralinguistiques entre autres comme la vie quotidienne, la vie sociale (l'église, la féodalité, etc.), la culture (la littérature, l'histoire, etc.), autant de domaines qui échangent leur terminologie permettant l'inclusion d'un monde dans un autre.

2. L'idiomaticité : on rencontre souvent le terme « *idiomatique* » qui remonte au mot grec *idîoma* (*de idios* « propre, particulier »), qui veut dire « particularité propre à une langue ». Mais ce terme est ambigu, car on peut considérer toute langue comme idiomatique, c'est-à-dire que chaque notion d'une langue pourrait être idiomatique en tant que telle. Ainsi

aborde-t-on autrement cette notion. En effet, la notion d'idiomaticité possède plusieurs dimensions. M.H. Roberts l'a définie dans un sens large, en tant que façon de penser particulière d'un peuple. L'idiomaticité d'une langue donnée, selon cette définition, serait le reflet de la conception que les usagers ont du monde :

« *Idiom is the attitude of mind common to all members of a linguistic community and inherent in all the thinking* » (Roberts 1994: 291, cité dans Gonzalez Rey 2002: 68).

Greimas à son tour apporte une définition strictement linguistique et il se base sur un double aspect : l'idiomaticité interlinguistique et l'idiomaticité intralinguistique.

Dans le premier cas l'idiomaticité est un dérivé de la comparaison des langues. Cette comparaison se rapporte à tous les niveaux de la langue (phonétique, syntaxique, sémantique ou pragmatique).

Dans le deuxième cas, elle est issue de la comparaison d'un état de langue réel avec la réalisation idéale de cette langue même. C'est-à-dire que l'idiomaticité est surtout centrée sur les combinaisons de mots et leur figement dans une langue donnée par rapport à la syntaxe libre de cette langue.

Ainsi voit-on que cette double dimension de l'idiomaticité représente un critère dont il faut tenir compte dans la caractérisation de la phraséologie d'une langue, car, d'une part, du point de vue interlinguistique elle constitue un test de détermination des expressions figées d'une langue source par les entraves qu'elles offrent à la traduction directe dans une langue cible, et d'autre part, du point de vue intralinguistique, elle constitue également un test pour déterminer les types de constructions polylexicales figées d'une langue donnée (Gonzalez Rey 2002 : 68). C'est donc dans un sens interlinguistique et intralinguistique à la fois que la notion d'idiomaticité doit être prise puisque ni un apprenant de langues étrangères ni un locuteur natif n'est à même de comprendre une expression idiomatique sans avoir à faire une réflexion métalinguistique sur ce signe polylexical. Ces types d'usagers ont en commun une réaction d'incompréhension face à l'énoncé idiomatique. P. Guiraud estime que c'est un problème de décodage et considère ainsi les expressions figées comme « un corps étranger », car même la langue maternelle peut donner lieu à des énoncés non prédictibles, soit qu'ils relèvent d'un figement ancien, difficile à expliquer par son opacité sémantique, soit qu'ils résultent d'un défigement partiel ou récent. Cela est incompréhensible pour un locuteur natif et peut l'être deux fois plus pour un apprenant étranger (Gonzalez Rey 2002 : 69).

Puisqu'on est dans le domaine de la phraséologie, on doit dire qu'ici la notion d'idiomaticité prend une double signification : sémantiquement elle signifie la non-

compositionnalité des constituants d'une expression figée ; pragmatiquement quand elle n'est pas connue, elle peut exiger une reformulation du sens par inférence à partir du contexte situationnel.

Le terme de phraséologie est désormais le nom du domaine linguistique qui s'occupe des expressions figées. Pourtant, plusieurs linguistes ont tenté d'autres dénominations comme par exemple Sémantique idiomatique (Arey), Idiomatologie (P. Guiraud et A. Makkai), Idiomatics (F. Cermak). Cela est dû au fait que du point de vue sémantique l'idiomaticité est l'une des caractéristiques les plus importantes dans la définition des unités phraséologiques. Cependant l'ensemble phraséologique étant composé d'éléments construits selon des structures très variées : des syntagmes de nature prépositive (*à cause de*) ; conjonctives (*au fur et à mesure que*) ; nominale (*œil au beurre noir*) ; verbale (*jeter le mauvais œil*) ; adverbiale (*les yeux fermés*) ; ou adjectivale (*frais comme œil*), ainsi que des phrases qui peuvent être exclamatives (*mon œil !*) ou proverbiales (*c'est l'intention qui fait l'action*), les linguistes se sont orientés vers la dénomination actuelle, plus formelle, en raison non seulement de cette variété mais aussi du double statut linguistique de ces unités placées entre le lexique et la syntaxe (Gonzalez Rey 2002 : 70).

1.4.2. Différents domaines de la phraséologie

Tous ces éléments nous mènent à la distinction des différents domaines au sein de la phraséologie. Gonzalez Rey estime que l'ensemble hétérogène des unités qui la composent peut être divisé en trois groupes, selon la présence ou l'absence de compositionnalité sémantique de leurs formatifs, et les rapports entre ces signes polylexicaux et leurs référents. Ainsi, d'une part, il existe des combinaisons de mots :

- qui ne perdent pas le sens propre et premier qu'ils possèdent séparément (sens littéral) et dont la fonction est proprement référentielle : ce sont les « collocations » ;
- qui perdent leur identité pour former une nouvelle séquence significative (sens figuré) ayant pour fonction l'inférence : ce sont les « expressions idiomatiques » ;
- enfin, qui ont un double sens, littéral et figuré, sont pourvues d'un statut de citation dans le texte, et possèdent une fonction argumentative : ce sont les « parémies », c'est-à-dire les éléments gnomique du langage.

Ces trois groupes ont en commun les traits comme la polylexicalité, le figement, la reproduction, l'institutionnalisation. Mais ils sont différents du point de vue sémantique :

- compositionnels : les collocations
- non compositionnels : les expressions idiomatiques

- compositionnels et non compositionnels à la fois : les parémies.

Et, du point de vue pragmatique, ces expressions peuvent être de fonction :

- référentielle et dénotative : les collocations
- inférentielle et connotative : les expressions idiomatiques
- référentielle et inférentielle à la fois : les parémies.

Les trois domaines se partageant l'ensemble de la phraséologie permettent d'envisager l'existence d'une phraséologie collocationnelle, d'une phraséologie idiomatique et d'une phraséologie parémiologique, comme dans le schéma suivant :

	Forme (polylexicalement)	Usage (répétition- institutionnalisation)	Sens (compositionnel) Fonction (référentielle)
Phraséologie collocationnelle	+	+	+
Phraséologie idiomatique	+	+	-
Phraséologie parémiologique	+	+	+/-

Gonzalez Rey considère ces trois domaines également comme étant l'objet de deux approches : dans la langue générale, et/ou dans les langues de spécialités. La première appartient à la lexicologie, la deuxième appartient à la terminologie. Elle estime que cette distinction nous permet de présenter une phraséologie générale et une phraséologie terminologique et qu'ainsi, on peut envisager une tripartition des unités phraséologiques sur deux axes :

1. – les collocations :

*en langue générale : *mettre fin à qqch, avoir peur de qqch*

*en langue de spécialité : juridique – *porter plainte*, commerciale – *établir un devis*

2. – les expressions idiomatiques :

*en langue générale : *pleuvoir des hallebardes, avaler son extrait de naissance*

*en langue de spécialité : sport- *faire l'avion, mordre le guidon*

3. – les parémies :

*en langue générale : *en avril ne te découvre pas d'un fil (dicton)*

*en langue de spécialité : juridique – *de mauvais contrat, longue dispute*

Chapitre II. « *Paroimia* » dans la phraséologie

2.1. Une vue générale sur les énoncés parémiques

Les trois domaines de la phraséologie étant brièvement analysés, nous voudrions maintenant focaliser notre attention sur la phraséologie parémiologique puisque l'étude des parémies surtout des proverbes constitue l'objet central de notre travail de recherche.

Le terme de « *parémie* » dénomme généralement des énoncés figés tels que proverbes, dictons, maximes, sentences, etc. Ils ont tous des traits communs comme leur valeur sentencieuse. Les parémies sont étudiées au sein du domaine appelé parémiologie qui est chargé d'aborder tous les aspects :

- littéraire : grâce à une approche de la culture orale et folklorique ;
- linguistique : grâce à l'analyse du système et du fonctionnement de ces éléments à l'intérieur de la langue donnée ;
- sociologique et autres.

Le mot « *parémiologie* » vient du grec « *paroimia* » qui veut dire « *proverbe* », « *oismos* » qui veut dire « *chemin* » et de « *logie* » (Le Petit Robert 2004). Ce mot est donc lié à « *le long des routes* ».

Ce domaine resté en marge de la phraséologie a toujours intrigué les parémiologues ainsi que les phraséologues : J. Sevilla Munoz (repris par Gonzalez Rey 2002 : 76) reconnaît que les limites restent floues dans la détermination du domaine parémiologique :

« Nous ne possédons pas une notion exacte des éléments qui configurent l'univers parémiologique. Certains érudits ont même déclaré que ni les anciens, ni les modernes n'ont réussi à délimiter les barrières linguistiques du monde proverbial ».

Les phraséologues à leur tour restent sceptiques sur ce domaine, certains sont pour inclure les parémies dans l'ensemble des énoncés phraséologiques (comme A. Zuluaga), alors que d'autres sont contre et veulent les exclure du champ phraséologique (comme J. Casares ou G. Wotjak).

Un autre point de discussion consiste en l'étude des parémies en tant qu'aspects folklorique, ethnologique et anthropologique ou bien leur traitement en tant qu'éléments linguistiques.

Gonzalez Rey a divisé les parémies en deux groupes : les parémies générales et les parémies terminologiques. J. Sevilla Munoz a également étudié les 2 cas (les parémies et les expressions idiomatiques), les a comparés et a essayé de trouver ce qui les relie.

2.1.1. Les parémies générales

Selon l'auteur, les parémies possèdent une complexité syntaxique et une condensation sémantique qui font défaut aux expressions idiomatiques. Les études montrent que les parémies sont pourvues d'une structure syntaxique, d'une valeur sémantique et d'une fonction pragmatique qui les caractérisent comme expressions figées. Elles ont également des côtés du fonctionnement sémantique, vu qu'elles sont à la fois compositionnelles et non-compositionnelles. Sans oublier bien sûr la pragmatique qui leur permet d'avoir la valeur de citation. C'est justement cette double propriété (sémantique et pragmatique) qui caractérise les parémies et les différencie des autres expressions figées.

2.1.2. Les parémies terminologiques

J. Sevilla Munoz a élaboré une classification des parémies :

Le premier groupe comprend les parémies composées de :

- proverbes : *A bon chat, bon rat*
- proverbes dialogués, phrases proverbiales dialoguées ou dialogismes : *Si tu aimes le miel, ne crains pas les abeilles*
- proverbes locaux ou historiques : *Tous les chemins mènent à Rome*
- dictons qui sont divisés en trois sous-groupes :
 1. les dictons météorologiques : *Quand le chat se passe la patte sur la tête, bientôt la tempête*
 2. les dictons du travail : *Tue ton cochon à la Saint Martin et invite ton voisin*
 3. les dictons de la croyance : *Qui tue le goéland, la mort l'attend*
- apophtegmes : *Paris vaut bien une messe* (Henri IV)
- maximes : *La gravité est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit* (La Rochefoucauld, *Maxime* 257)
- principes : *J'ai toujours eu pour principe de ne faire jamais par autrui ce que je pouvais faire moi-même* (Montesquieu)
- sentences : *L'avenir n'est à personne, l'avenir est à Dieu* (V. Hugo)

Le deuxième groupe comprend, lui :

- les parémies comiques ou ironiques : « *Je la guérirai avec de bonnes paroles* », dit le pasteur en lançant la Bible à la tête de sa femme
- les parémies scientifiques (aphorismes, tautologies, axiomes, théorèmes) : *Le tout est plus grand que sa partie* (axiome mathématique)
- les parémies chevaleresques

- les parémies publicitaires

Ce deuxième groupe fait partie, d'après l'auteur, de la « parémiologie terminologique » et elle estime que cela faciliterait la tâche des traducteurs en quête d'équivalences (repris Gonzalez Rey 2002 : 79).

Alors, bien qu'il y ait des points divergents entre la parémiologie et la phraséologie, il existe également des liens de dépendance entre eux. Les procédés tels que le figement, l'idiomaticité, etc., en sont de bonnes preuves.

2.2. L'usage des parémies

Les parémies s'intègrent dans le processus global de la communication, c'est-à-dire qu'un émetteur adresse un message d'un type spécial, plus ou moins codé à son destinataire. Dans ce processus il est tout à fait possible d'analyser toutes les circonstances de l'apparition de telle ou telle parémie dans le discours et d'en voir la spécificité en examinant des données objectives vécues. Par conséquent les parémies sont plutôt orales que scripturaires. La parémie utilisée à bon escient suscite un vif intérêt chez le destinataire et le discours obtient une sorte de prestige. L'usage des parémies possède également une forte influence sociale. Mais ce n'est possible qu'à l'oral. Cet aspect parémiologique perd son pouvoir dès qu'il est écrit.

F. Rodegem (1984 : 122) définit la parémie comme sentence lapidaire normative et estime que la nature orale de la parémie est confirmée par sa morphologie et sa fonction essentielle au sein des sociétés traditionnelles. D'après l'auteur, il existe trois critères constitutifs de toutes les parémies : la structure rythmique, la structure analogique et le statut normatif.

1. Structure rythmique :

Il existe une symétrie qui fonde la structure rythmique des messages sentencieux. Le rythme possède un certain rôle et une fonction, car c'est un aspect caractéristique de l'oralisme, autrement dit de cultures orales ou de l'individu tout simplement. Ce critère se rencontre dans toute forme poétique, appartient à l'essence de la parémie et il confirme la dynamique de la répétition cyclique imitative caractéristique de l'oralité (Rodegem 1984 : 123). En revanche, l'auteur montre également que « *le rythme est absent dans les locutions proverbiales. Données à l'infinitif dans les dictionnaires, on les conjugue en citation. Alors que la parémie par définition est figée, seule la locution proverbiale ne l'est pas* » (Rodegem 1984 : 130).

2. Structure analogique :

On comprend par cette structure que le message sentencieux (les parémies) ne fait pas d'innovation. La forme figée se contente de répéter l'acquis traditionnel. Il ne fait que transmettre un fait d'expérience. C'est-à-dire que l'émetteur adresse un message à son destinataire et ce message est mis en parallèle avec un contexte situationnel analogue, dont l'auditeur est censé tirer la leçon.

3. Statut normatif :

Selon Rodegem ce qui distingue totalement la parémie du langage quotidien, ce qui fait sa spécificité, c'est son caractère normatif. La norme se définit comme règle élémentaire, précepte, principe servant de loi. Comme dans tous les domaines de la vie, l'oralité a besoin des normes spécifiques auxquelles elle doit obéir. Et la censure collective réproouve, ridiculise, désavoue l'individu réfractaire aux normes (Rodegem 1984 : 124).

Les parémies révèlent un stade archaïque et intéressant du développement de la pensée, typique de l'oralisme. L'oralisme ignore les dénominations distinctives et n'éprouve pas le besoin de définir la langue comme un instrument d'action, le scripturaire, par contre éprouve le souci de classer, de décrire. Toutefois, l'usage commun confond dans l'oralisme proverbe, dicton, aphorisme, etc. C'est pour cette raison que les lexicographes sont aussi victimes de la même confusion, survivance de l'oralité.

Certains parémiologues estiment que les parémies seraient rebelles à toute tentative de définition (ce qui est encore une question qui d'après nous mérite bien d'être discutée). En fait toute parémie est nécessairement une sentence lapidaire normative, c'est-à-dire une unité complète de signification appartenant au genre gnomique manifestant une solidarité interne et ayant ses lois propres (Rodegem 1984 : 127).

Rodegem distingue trois lois du genre sentencieux :

- La loi de condensation symétrique qui concerne la structure morphologique du message sentencieux. Ses exigences portent sur le nombre réduit des éléments (minimum 2 : *Noblesse oblige*) et le binarisme des traits prosodiques (phonétiques, tonologiques, lexicaux, grammaticaux) assurant le rythme d'une formulation stéréotypée. La concision et la symétrie donnent à l'énoncé son caractère lapidaire.
- La loi d'association analogique ou loi de transposition concerne le contenu sémantique textuel ou infra-textuel du message sentencieux. Le fait exprimé constitue une équation qui peut être mise en parallèle avec la situation de destinataire.
- La loi de normalisation concerne le contenu extratextuel ou sous-jacent du

message. Ses exigences portent sur l'évocation d'une norme de caractère parénétiq⁴ : L'auteur estime que ces règles sont respectées dans le temps et l'espace (Rodegem 1984 : 12).

2.3. Des énoncés sentencieux proches du proverbe

Avant de passer à l'analyse du proverbe, nous voudrions faire de plus près connaissance avec les parémies qui entourent le proverbe qui à la fois se rapprochent de lui, à la fois s'en éloignent partageant avec lui « un air de famille ».⁵

La parémiologie compte d'une façon générale les parémies suivantes :

2.3.1. Le proverbe

Tout ce qui brille n'est pas or

Formule présentant des caractères formels stables et souvent métaphorique ou figurée, exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social.

2.3.2. Le dicton

Etoiles perdant leur clarté sans nuages, signe d'orage

Dans le dictionnaire de l'Académie Française (1695), il était déjà défini comme : « *proverbe, dit commun* ». Mais vu que le terme existait dans l'usage en parallèle avec le proverbe, de nombreuses tentatives ont été faites pour trouver des traits différentiels permettant de distinguer les deux types de formules :

- le proverbe est métaphorique, par contre le dicton est littéral
- le proverbe parle de l'homme, en revanche le dicton ne réfère pas directement à l'être humain (Schapira 1999 : 103).

Mais est-ce suffisant pour distinguer ces deux parémies si proches l'une de l'autre ? Le Trésor de la Langue Française définit le dicton comme « *sentence exprimant une vérité d'expérience généralement d'origine populaire et passée en proverbe dans une région donnée* ». Le dicton serait donc un proverbe n'ayant cours que sur un territoire régional. Par contre Littré (cité par Schapira 1999 : 104) ne limite en rien le dicton par rapport au proverbe, impliquant ainsi qu'il s'agit de termes parfaitement synonymes : « *dicton : (usuel) mot, sentence qui a passé en proverbe* ». Arnaud à son tour voit dans le dicton une

⁴ Qui a rapport à la parénèse (terme didactique peu usité au sens de discours, exhortation morale).

⁵ Terme utilisé par G. Kleiber (source : conversation personnelle).

sous-catégorie du proverbe et le définit d'abord comme « *un proverbe portant sur un moment de l'année (saison, mois ou fête) et le temps qu'il y fait ou les réalités agricoles qui y sont liées* ». Mais étant donné la domination actuelle de la vie urbaine, les dictons n'existent plus que dans les ouvrages spécialisés ; en revanche, certains journalistes ont souvent recours aux dictons dans leurs chroniques de jardinage ou leurs bulletins météorologiques. Les dictons 'urbains' ne sont pas nombreux de nos jours : *Noël au balcon, Pâques aux tisons, En avril ne te découvre pas d'un fil*. A part cela il est important de dire qu'il existe également des dictons qui portent sur différents domaines de l'activité humaine, tels que la catégorie professionnelle des marins par exemple (*Qui voit Ouessant voit son sang, qui voit Sein voit son sein*). Ainsi l'auteur se voit obligé d'élargir cette définition à « [...] *des faits caractéristiques d'une branche d'activité [...]* ». Selon cette définition, les dictons seraient des proverbes à orientation météorologique ou professionnelle, ce classement n'est toutefois fondé sur aucune caractéristique formelle commune.

On pourrait néanmoins envisager aussi un autre moyen de distinguer les 2 types d'énoncés. Revenons donc à l'un des traits définitoires du proverbe : « *création collective, création populaire* ». Il existe un lien étroit entre le proverbe et le bon sens populaire, voire « paysan », constatent Grésillon et Maingueneau (1984 : 114, note 9, cité par Schapira 1999 : 104) :

« *Ainsi Cervantès fait-il constamment jouer un contraste entre deux polyphonies : celle de Sancho Pança qui débite des kyrielles de proverbes et celle de Don Quichotte qui énonce des phrases tirées des romans de chevalerie* ».

Les ethnologues s'accordent pour situer le surgissement du proverbe au sein du monde paysan. Le proverbe s'applique toujours à des situations humaines simples, générales et fondamentales : le travail, surtout le travail agricole et manuel, l'amour, le mariage, les relations entre parents et enfants, les intérêts financiers, l'amitié, etc. C'est ce qui explique aussi qu'il existe dans plusieurs langues, voire dans une même langue, des proverbes du même sens, exprimés par des images ou des métaphores différentes. On peut ainsi constater que le proverbe est le fruit de l'expérience pratique, commune aux êtres humains et n'exigeant, pour être compris, aucune initiation culturelle ou philosophique. On pourrait dès lors constater que certaines formules de notoriété générale et correspondant aux traits définitoires du proverbe, mais dont l'emploi suppose un certain degré de culture, dépassant l'expérience du quotidien, forment un ensemble d'énoncés parémiques à part (Schapira 1999 : 105, 106) : *A Rome il faut se conduire comme les Romains* cette

phrase demande une certaine connaissance sur ce qui symbolise Rome historiquement voire religieusement. Ou bien des phrases scientifiques ou philosophiques comme : *La fin justifie les moyens*, *L'exception confirme la règle* comparées avec le corpus des proverbes nous montrent bien qu'il s'agit là d'un phénomène certes très proche du proverbe et pourtant distinct de lui.

Bien qu'il s'agisse d'une classe homogène aussi bien du point de vue formel que du point de vue sémantique, elle n'a jamais été signalée ni étudiée séparément. On pourrait donc postuler que ce type d'énoncé est un dicton (Schapira 1999 : 108).

Les proverbes et les dictons sont souvent distingués, du point de vue formel, par le caractère archaïque de leur construction grammaticale (Greimas 1960 : 58, 59) :

a) par l'absence de l'article :

Bon chien chasse de race

Mauvaise herbe pousse vite

b) par le relatif sans antécédent :

Qui dort dîne

c) par la non-observation de l'ordre conventionnel des mots :

A l'ongle on connaît le lion

d) par certains caractères lexicaux archaïsants qui permettent également de dater les proverbes ou les dictons :

Oncques tripière n'aima harengère

Une autre distinction est importante d'après Greimas (1960 : 58) : c'est la séparation de tous les éléments sémiologiques en éléments connotés ou non. Par connotation l'auteur sous-entend le transfert du signifié d'un lieu sémantique (celui où il se placerait d'après le signifiant) à un autre. Les proverbes sont donc des éléments connotés. Dans les cas de *Bonjour lunettes*, *adieu fillettes* le signifié ne se situe pas au niveau de la signification de lunettes ou de fillettes, le sens du proverbe se trouve là où se déroulent les considérations sur la jeunesse et la vieillesse.

Les dictons sont, au contraire, des éléments non connotés ; on n'a pas besoin de chercher la signification de *Chose promise, chose due* en dehors de l'intentionnalité linéaire où elle se trouve.

D'autres points touchés par l'auteur sont le statut verbal et les dimensions des unités syntaxiques dans ces deux types de parémies :

Du point de vue de leur statut verbal, par le choix des modes et des temps utilisés à

l'exclusion des autres, les proverbes et dictons se retrouvent (Greimas 1960: 59) :

a) au présent de l'indicatif :

Le mieux est l'ennemi du bien

Le renard prêche aux poules

b) à l'impératif :

Aide-toi, le Ciel t'aidera

Fais ce que tu penses si tu ne peux pas faire ce que tu veux

c) l'impératif thématif au présent de l'indicatif réunit les deux possibilités :

Il faut lier le sac avant qu'il soit plein

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort

En plus des dimensions des unités syntaxiques à l'intérieur desquelles ils se réalisent, la structure rythmique binaire des proverbes et dictons apparaît comme leur trait formel distinctif le plus général. C'est donc au niveau des phrases de modulation qu'il faut chercher les éléments d'explication de leur statut original :

a) opposition de deux propositions :

Ce que femme veut // Dieu le veut

b) opposition de deux propositions sans verbes :

Aujourd'hui en fleurs // demain en pleurs

c) opposition de deux groupes de mots à l'intérieur de la proposition :

A l'ongle // on connaît le lion

On vient de voir les traits distinctifs entre le proverbe et le dicton, mais il nous semble bien intéressant de proposer également le critère de métaphoricité pour distinguer entre la classe du proverbe et celle du dicton. Il est unanimement accepté de considérer le proverbe comme un énoncé métaphorique et le dicton comme littéral et théoriquement, ce classement semble inattaquable. Mais on rencontre des usagers de la langue qui voient tel énoncé littéral comme proverbe, telle formule métaphorique comme un dicton. Schapira (1999 : 68) cite un exemple pris de Proust (*Sodome et Gomorrhe II* : 737) ce qu'il appelle un « *dicton courant* » à « *Combray* » :

- *Mangeons mon pain*

- *Je le veux bien*

- *Mangeons le tien*

- *Je n'ai plus faim*

Elle montre que si on considère le trait de métaphoricité comme étant distinctif entre le proverbe et le dicton ce 'dicton' serait bel et bien un 'proverbe', car il y figure une métaphore. En revanche, de nombreux autres énoncés qui passent couramment pour des proverbes seraient déclarés dictons. Il semble néanmoins inacceptable d'être obligé de diviser des énoncés identiques de point de vue syntaxique et même sémantique en vertu du seul critère de la métaphoricité.

Un autre point qui nous paraît important à mentionner est que le proverbe contrairement au dicton ne renvoie pas à des situations particulières de la réalité, mais représente des abstractions de situations.

2.3.3. La maxime

Elle énonce une vérité générale sur l'homme, mais elle a un auteur précis (Pellat 1998 : 95). Employé sous différents noms « sentences » (Richelet Dictionnaire françois, 1680) ; « réflexions » (Furetière Dictionnaire universel, 1690) c'est « maxime » qui a emporté et c'est La Rochefoucauld qui a consacré l'emploi du terme :

« Ce qui fait tant disputer contre les maximes qui découvrent le cœur de l'homme, c'est que l'on craint d'y être découvert » (Maximes écartées : 17 ; cité par Pellat 1998 : 96).

La maxime se caractérise par sa brièveté (une ou plusieurs phrases) et sa concision. Le Grand Larousse de la langue française la définit comme « *une formule d'une brièveté lapidaire énonçant une vérité morale, une remarque psychologique de valeur générale, etc.* ».

La maxime est une forme brève de la littérature morale, comme le proverbe, l'adage, l'aphorisme, etc. Si la maxime émane de personnages cultivés ou aristocratiques, les proverbes semblent plutôt l'apanage des personnages populaires ou de la petite bourgeoisie (Gosselin 1984 : 233). C'est au XVIIe siècle, âge d'or de la maxime, que se fixe le genre, dissocié du proverbe traité comme un genre populaire :

« La maxime est une création individuelle signée, constituée d'une ou plusieurs phrases créant une unité de discours achevée, plus ou moins concise et autonome, aussi bien du point de vue grammatical que du point de vue référentiel. Elle présente généralement un style élevé et une structure qui, sans être nécessairement catégorique, offre l'apparence d'une vérité générale, lui conférant l'autorité nécessaire à l'obtention du statut citationnel » (Schapira 1997 : 89, cité par Pellat 1998 : 97).

Le trait de la métaphoricité des proverbes a servi à faire une distinction entre les formes brèves, entre le proverbe et la maxime. Statistiquement la distinction entre le proverbe et la

maxime fondée sur l'opposition littéral/métaphorique peut sembler justifiée, c'est-à-dire que les proverbes entrent dans le discours d'une manière métaphorique tandis que les maximes s'interprètent littéralement. En revanche, il existe également des proverbes dits à sens littéral :

Qui ne risque rien n'a rien

Il faut jurer de rien

Le fait de l'existence parmi les proverbes de ceux qui sont partiellement métaphoriques (*Qui a bon voisin a bon matin* (cité par Schapira 1999 : 67)) peut également être révélé dans les maximes telle que *Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement* (La Rochefoucauld, Maximes, 26, cité par Schapira 1999 : 67).

Malgré ces contre-exemples, l'opposition littéral/métaphorique fonctionne comme le critère distinctif entre le proverbe et la maxime.

2.3.4. L'adage

Comme le dicton, l'adage était déjà devenu, au XVIII^e siècle, synonyme de proverbe. Le dictionnaire de l'Académie Française le définit :

« Adage : proverbe. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase : Les adages d'Erasme ».

Le terme signifie littéralement « parole à côté » (le Bourdellès, cité par Schapira 1999 : 108). Le terme « adage » était déjà employé au XVI^e siècle par Erasme. Il l'employait indifféremment de « paroimia », proverbe. De nos jours aussi les termes s'emploient comme des synonymes. :

Se vendre comme bac+3 alors qu'on est bac+6 n'est pas grave, selon l'adage « *qui peut le plus peut le moins* » (*Le Nouvel Observateur*, N° 1661 : 18).

Les adages sont considérés comme ayant cours au milieu professionnel (Schapira 1999 : 108), et ils sont tenus pour des dictons juridiques :

En fait de biens, possession vaut titre

Nul n'est censé ignorer la loi

Les paroles s'envolent, les écrits restent

Arnaud (1991 : 15) estime que, de nos jours, l'adage est employé comme synonyme de proverbe, qu'il est nettement identifié dans la littérature spécialisée, où il désigne un énoncé à caractère juridique; un regards plus attentif fera découvrir qu'il désigne surtout des phrases prescriptives, dont l'origine remonte souvent à une catégorie professionnelle, mais qui ont déjà pénétré dans l'usage commun, et dont certaines (cf. par exemple *Vox populi, Vox Dei, Mieux vaut prévenir que guérir*) se prêtent même à un

emploi métaphorique (Schapira 1999 : 111).

Selon Arnaud, suivant la définition qu'on a donnée du dicton, on peut considérer que l'adage appartient à la classe des dictons (1991 : 15). Ainsi nous permet-il d'éliminer des énoncés comme *Les absents ont toujours tort* et *Les paroles s'envolent, les écrits restent* qui sont seulement à la marge du juridique et ont un domaine de référence plus large. Le nombre d'adages connus du locuteur moyen est réduit et se limite peut être à *Nul n'est censé ignorer la loi* et *On ne peut être juge et partie*. Arnaud en cite d'autres comme :

A chacun sa vérité

A chacun ses goûts

Le monde est petit

On ne peut tout avoir

Tout le monde peut se tromper, etc.

Ces énoncés ont en commun des caractéristiques formelles et de contenu. Ils sont relativement brefs, jamais métaphoriques, parfois tautologiques, et donnent une impression de grande banalité (Arnaud 1991 : 16).

Avant de passer aux autres parémies on voudrait voir de plus près la relation entre proverbe, dicton, maxime et adage.

Schapira soutient l'opinion que le proverbe, le dicton, l'adage et toutes les formes gnomiques et parémiques parlent comme la maxime, exclusivement de l'homme et de ses rapports avec les autres hommes, avec la société et avec la nature (1999 : 69).

Il existe une théorie (Greimas 1960, Kleiber 1994) qui établit les relations suivantes entre proverbe, maxime et dicton (citée par Schapira 1999 : 69) :

- les trois notions désignent des énoncés génériques ;
- la plupart des proverbes s'appliquent à l'être humain, par le biais de la métaphore ;
- certains énoncés proverbiaux s'appliquent littéralement donc directement à l'être humain ; ces énoncés bien que littéraux, sont eux aussi des proverbes :

Qui aime bien châtie bien

Tel père, tel fils

- les énoncés littéraux ne s'appliquant pas à l'homme seraient des dictons : *Quand il pleut à la Saint- Médard, il pleut quarante jours plus tard* ;
- ceux qui présentent un sens générique littéral doivent être considérés comme des dictons, d'autres comme des proverbes : *Après la pluie, le beau temps*.

Anscombe à son tour a essayé de formaliser ces traits distinctifs, en notant l'opposition

littéral/métaphorique par $-M/+M$ et l'opposition référence/manque de référence à l'être humain par $+H/-H$. On peut donc affirmer que la maxime, le proverbe et le dicton sont des énoncés autonomes du point de vue grammatical, génériques et, si l'on se place dans cette optique- susceptibles d'être décrits par les formules suivantes :

- Maxime : $-M, +H$
- Proverbe : $\pm M, +H$
- Dicton : $-M, -H$

Cette distinction est-elle suffisante ? Non en effet ! Parce qu'il est presque impossible de soutenir que le dicton ne parle pas directement de l'être humain ($-H$).

Si on suivait cette distinction, on n'aurait qu'un nombre très restreint de dictons et ceux-ci ne porteraient que sur les observations météorologiques : *Après la pluie le beau temps, Petite pluie abat grand vent*, etc. Mais ces « dictons » se prêtent également à une interprétation métaphorique, devenant ainsi des « proverbes », puisque $+M$ entraîne automatiquement $+H$ (Anscombe cité par Schapira 1999 : 71).

Il existe d'autres raisons qui mettraient en doute la validité de cette distinction. On sait que tous les énoncés parémiques ont des thèmes sur l'être humain, alors est-il possible de considérer le dicton comme ayant un manque de référence à l'homme ? Si on analyse profondément, par exemple le dicton *Noël au balcon, Pâques aux tisons*, on verra bien que même un énoncé « météorologique » contient des éléments liés aux hommes et à leurs activités : « balcon » et « tisons ». Il est clair que dans l'exemple cité il y a une personnification de la saison et la substitution au vrai sujet de la phrase qui est l'homme ou le pronom « on ». Ainsi le sens de la phrase serait : « Si l'on peut s'asseoir au balcon à Noël, on sera encore devant la cheminée au printemps » (Schapira 1999 : 71).

Même les « énoncés » (des dictons) qui n'ont pas, à première vue, de rapport direct avec l'être humain comme par exemple *La neige en février brûle le blé, Quand il pleut à la Saint- Médard, il pleut quarante jours plus tard*, possèdent quand même un rapport avec l'homme. Cela est lié au fait qu'à l'époque de leur création il y avait sûrement un lien avec l'homme et son activité. Ces énoncés se sont figés au cours de longues années et c'est ce figement même qui prouve que tous ces types d'énoncés (proverbes et dictons) présentent le trait définitoire $+H$.

2.3.5. La sentence

Le TLFi la définit comme une maxime énonçant de manière concise, une évidence, une vérité chargée d'expérience ou de sagesse et qui transmet une moralité. *Ceux qu'aiment les Dieux, meurent jeunes*, disait la sentence ancienne. La sentence présente la morale d'une manière dogmatique et littéraire : *Avec des « si », on mettrait Paris en bouteille*.

2.3.6. Le slogan

C'est une formule concise et frappante utilisée pour la publicité, la propagande politique : *Un meuble signé Lévitán est garanti pour longtemps, Merci Kodak*.

Ils font partie du quotidien de chacun. On les voit, on les entend partout, à la radio, à la télévision, sur les panneaux publicitaires, ainsi on finit par ne plus y faire attention. Le terme « slogan » est arrivé en français par le biais de l'anglais, mais le mot remonte au gaélique *Sluagh-ghairm*, qui signifiait, dans l'ancienne Ecosse, le cri de guerre d'un clan (Bloch-Wartburg) (Schapira 1999 : 14). Initialement employé pour désigner une formule plutôt politique, il a de nos jours un sens péjoratif mais pas nécessairement politique.

Linguistiquement, le slogan est une « *formule à effet* ». Il se rapproche du proverbe surtout par sa forme, aussi bien que par ses effets illocutoires. Le slogan est défini dans le Trésor de la Langue Française de la manière suivante :

« Formule concise et expressive, facile à retenir, utilisée dans les campagnes de publicité, de propagande pour lancer un produit, une marque, ou pour gagner l'opinion à certaines idées politiques ou sociales ».

Le slogan peut être à la fois anonyme et à paternité connue. Mais si l'on ne connaît pas son énonciateur premier on connaît cependant son origine, car il fait « allusion » à un mouvement, à une politique menée, à une société, une compagnie, etc.

Quels sont les traits qui rapprochent et différencient le slogan du proverbe ? Commençons par les traits qui rapprochent le slogan du proverbe. De tous les énoncés phrastiques figés notamment, il est celui dont la forme rappelle le plus la structure proverbiale prototypique : c'est que, comme le proverbe, le slogan doit être concis, frappant et mémorisable. Les procédés stylistiques sont les mêmes que dans le proverbe : le rythme, la structure binaire, rime et /ou allitération (Schapira 1999 : 116). *Frauder, c'est risquer. Elle est chouette, Bernadette*.

Parlons maintenant des différences. Le proverbe apparaît dans le discours selon les besoins du locuteur, par contre le slogan est planifié. Le proverbe utilisé dans le discours ne s'adresse qu'au destinataire précis, tandis que le slogan a un emploi massif. L'un des

traits définitoires du proverbe, la pérennité, est absent dans le slogan. Autrement dit, si le proverbe règne dans le temps et l'espace, le slogan a une espérance de vie limitée, correspondant à celle de l'idée ou du produit auxquels il s'attache.

Un autre point qui les différencie est l'autonomie : le proverbe est toujours un énoncé autonome du point de vue grammatical et référentiel, en revanche, le slogan, lui, n'est pas nécessairement autonome du point de vue linguistique. Mais il peut l'être du point de vue sémantique, qui est dans le cas du slogan totalement pragmatique. Quand on dit par exemple « *Un meuble signé Lévitán...* », on peut comprendre la suite qui nous indique que Lévitán est une marque de meuble fiable.

2.3.7. Le précepte

Le TLF le définit comme une formule qui exprime un enseignement, une règle, une recette (art, science, morale, etc.) *Les préceptes de l'Évangile, du Coran.*

2.3.8. L'aphorisme

Selon le TLF, c'est une formule ou une prescription concise résumant une théorie, une série d'observations ou renfermant un précepte : *Rien n'est beau que le vrai* (Boileau) ; *La mort est œuvre de vie, la vie est œuvre de mort* (Pasteur).

2.3.9. L'apophtegme

Dans les dictionnaires ainsi que dans les écrits théoriques, l'apophtegme est souvent donné, comme synonyme de maxime. Le Grand Larousse de la Langue Française le définit comme :

« *Une parole, sentence mémorable d'un ancien ou d'un personnage illustre, exprimée d'une manière frappante, concise et claire : Adore ce que tu as brûlé, Après moi, le déluge* ».

Une chose est claire d'emblée : l'apophtegme n'est pas un proverbe, parce qu'il est une formule à paternité non seulement connue mais qui plus est illustre. Il partage cependant avec le proverbe le fait d'être une citation de notoriété générale faisant partie, par conséquent, d'un savoir commun au locuteur et à l'interlocuteur ; comme le proverbe l'apophtegme est une formule à forme fixe, qui s'intègre telle quelle dans le discours continu (Schapira 1999 : 111).

L'apophtegme présente une autre différence essentielle avec le proverbe : il est un énoncé allusif, lié déictiquement aux circonstances de son énonciation première et par

conséquent pas nécessairement autonome du point de vue grammatical et référentiel.

Paris vaut bien une messe

L'État c'est moi

Un petit pas pour moi, mais un grand pas pour l'humanité.

L'emploi de l'apophtegme et sa compréhension par l'interlocuteur demandent non seulement la connaissance de la langue, mais aussi une initiation à la culture de la nation qui la parle, puisque l'apophtegme est un énoncé en situation :

« *Les raisins sont trop verts* » se dit d'une chose qu'on affecte de dédaigner parce qu'on ne peut l'obtenir. La phrase est bien connue et elle est tirée de la fable de La Fontaine : « *Le Renard et les raisins* » (III, 11) :

« *Ils (les raisins) sont trop verts, dit-il (le renard) et bons pour des goujats* ». Non autonome du point de vue sémantique, cette phrase n'est compréhensible que par la personne qui connaît cette fable.

2.3.10. La devise

Dans Le Trésor de la Langue Française, elle est définie comme : « *une figure emblématique accompagnée d'une courte formule qui généralement s'y rapporte* », Le Petit Robert la définit par métonymie comme : « *la formule seule qui accompagne l'écu de l'armoirie* ».

Comme le slogan, elle sert à identifier une entité, en l'occurrence, une entité sociale –une famille, une collectivité, une organisation, ou un organisme. A la différence du slogan, cependant, la devise représente un programme, elle exprime un idéal (cf. Reboul 1975: 39-42, cité par Schapira 1999 : 118).

Liberté, égalité, fraternité –devise de la République Française, *Aux armes citoyens !* : le refrain de la Marseillaise devenu devise.

Contrairement au slogan qui est plutôt militant ou commercial, la devise est davantage tournée vers celui qui l'adopte. Elle accomplit la double tâche de proclamer les valeurs auxquelles elle s'attache, et de les lui rappeler constamment. Du point de vue linguistique, cette tendance se manifeste par un emploi plus large de déictiques et particulièrement du pronom « je ». Une devise représente par conséquent un engagement : *Je sème à tout vent* (Larousse).

2.3.11. Le wellérisme

L'abus des énoncés sentencieux révélerait, selon les psychiatres, une personnalité obsessionnelle. C'est plutôt un souci permanent de s'appuyer sur l'autorité d'autrui. Sancho Pança, comme Sam Weller d'ailleurs, le héros de Charles Dickens dans « *Monsieur Pickwick* », souffraient tous les deux d'une même démangeaison : citer des chapelets de phrases sentencieuses. Ainsi Sam Weller a donné son nom aux wellérismes. Le wellérisme est la contestation parodique de la parémie, dont il tourne en ridicule l'argument d'autorité. Le wellérisme comporte nécessairement trois séquences, citées *ne varietur* : le premier segment est toujours soit une parémie, soit une pseudo-parémie ; le deuxième, introduit par la formule « comme disait un tel », attribue la citation à un « héros », un personnage historique ou légendaire et le circonstant apporte la touche comique :

Je la guérirai avec de bonnes paroles, comme disait le pasteur en jetant la Bible à la tête de sa femme (Rodegem 1984 : 127).

Chapitre III. Réflexions sur le proverbe

3.1. Problème de la définition

L'une des questions les plus brûlantes du proverbe est sa définition. Le Grand Robert propose la définition suivante :

« Proverbe, formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphorique ou figurée et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social ».

Le Trésor de la Langue Française le définit comme :

« Sentence courte et imagée d'usage commun qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse et auquel se réfère le locuteur. Les proverbes ne sont pas d'entendement, mais de raison. Ils ne concernent jamais la nature des choses, mais ils visent à régler la nature humaine et vont toujours à contre pente, contre les glissements qui nous sont naturels ».

Mais malgré ces définitions formellement adoptées les chercheurs discutent sur le sujet. Il y a toujours eu deux tendances opposées. D'une part un parti « défaitiste » conclut à l'impossibilité de cerner et de définir clairement ce type d'énoncé :

« Plusieurs siècles d'expérience et d'effort ont montré qu'il n'y a rien de si insaisissable et de si évasif que la proposition exacte ou le groupe de propositions qui devraient constituer une telle définition »⁶.

Taylor qui a travaillé sur le sujet est beaucoup plus pessimiste que Whiting :

« La définition du proverbe est tâche trop ardue pour qu'elle vaille la peine de s'y engager ; et même si par bonheur nous arrivions à réunir en une seule définition tous les éléments essentiels, et à donner à chacun l'importance qui lui revient, nous ne disposerions même pas alors d'une pierre de touche. Une qualité incommunicable nous révèle que de deux phrases, l'une est proverbe, l'autre ne l'est pas » (cité par Milner 1969 : 51, et par Schapira 1999 : 55).

Whiting définit finalement le proverbe afin de donner une idée de la difficulté de l'entreprise :

« Un proverbe est une expression d'extraction populaire qui témoigne de son origine par sa forme et sa structure. Il exprime ce qui est apparemment une vérité fondamentale, c'est-

⁶ Whiting, B.J. 1932 « The nature of the proverb » dans Harvard Studies and Notes in Philology and literature, 14 p.273, (traduit et cité par Schapira 1999: 55).

à-dire un truisme en langage familier, souvent orné, toutefois, d'allitération et de rime. Il est généralement court, mais pas nécessairement ; il est généralement vrai mais pas nécessairement. Certains proverbes ont à la fois un sens littéral et un sens figuré, les deux étant parfaitement compréhensibles, mais plus souvent ils présentent un des deux seulement [...]. Il y a beaucoup de vrais proverbes qui ne satisfont pas à toutes ces exigences » (traduit et cité par Schapira 1999 : 56).

Mais les optimistes tels que Kleiber, Milner attaquent sévèrement l'attitude défaitiste. Ils estiment que le linguiste peut et doit s'efforcer de résoudre le problème de la définition du proverbe et qu'il s'agit bien d'une entreprise qui vaut la peine d'être tentée. Les différents essais de définition font apparaître des points de convergence et des points de désaccord. Les convergences se manifestent sur :

- La forme avec le premier plan du critère d'indépendance grammaticale (le proverbe est une phrase) et textuelle (le proverbe est un texte), du caractère d'expression figée et de traits prosodiques spécifiques.
- Le sens avec la notion centrale (diversement exprimée et interprétée) de vérité générale ou universelle.
- Des aspects ethno et sociolinguistiques.

Le désaccord concerne deux questions – celle du caractère didactique ou non du proverbe et celle de son sens figuré (métaphorique) ou non (Kleiber 1989 : 304).

Selon Kleiber le proverbe s'articule en deux propositions :

1. Le proverbe est une dénomination (ou nom-name)
2. Il dénomme une situation (ou état de choses) génériques d'un type particulier

3.2. Le proverbe en tant que dénomination

Peut-on considérer le proverbe comme une dénomination ? Cela peut paraître à première vue surprenant, puisque la notion de dénomination ne paraît réservée qu'aux unités lexicales telles que substantifs (*homme*), verbes (*marcher*), adjectifs (*bleu*), etc., pour marquer leur caractère référentiel particulier par rapport aux combinaisons d'unités telles que *homme marche, jupe bleue*. Alors est-ce qu'on doit traiter le proverbe qui est une phrase comme une dénomination ? Il existe des séquences d'unités lexicales telles que *feu rouge*, des expressions idiomatiques, soit syntagmes comme *casser sa pipe*, soit même phrases toute entières comme *Un ange passe*, qui constituent de véritables dénominations et pas seulement des expressions qui désignent un référent (Kleiber 1989 : 305).

G. Kleiber explique les notions de désignation et de dénomination sur une simple distinction d'objet et de signe. Il montre qu'un lien référentiel doit préalablement être instauré entre objet et signe. C'est-à-dire qu'on ne peut pas appeler une chose par son nom que si la chose a été au préalable nommée par ce nom, alors qu'on peut désigner (ou référer à) une chose par une expression sans que cette chose ait été nécessairement désignée auparavant ainsi. L'auteur cite l'exemple suivant : « Je ne peux appeler Bernard *Bernard* si l'individu en question n'a pas le « nom » de Bernard. Il m'est par contre possible de désigner Bernard respectivement par « le directeur de l'école », alors qu'il n'a jamais été désigné de la sorte (Kleiber 1989 : 305). On déduit par conséquent que l'association référentielle d'une relation de dénomination est une association durable et instaure un lien référentiel constant, donc la compétence référentielle acquise permet d'évoquer l'objet en question uniquement en utilisant son nom. L'association **objet** ↔ **signe** d'une dénomination est donc une association mémorisée. Il s'ensuit que le signe d'une relation de dénomination est une unité codée, c'est-à-dire toute unité associée mémoriellement à un référent, peut-être considérée comme nom –« name » (Kleiber 1989 : 306).

La dénomination est de deux types suivants, qu'elle porte sur une entité spatio-temporellement déterminée (donc un particulier) ou sur une entité générale ou concept général.

- Dénomination ordinaire : il s'agit de la dénomination par nom propre (particulier) ;
- Dénomination métalinguistique : il s'agit de la dénomination par les lexèmes simples (substantif, verbe, adjectif, etc.) et des combinaisons de lexèmes codées.

Les différences entre ces dénominations se manifestent sur deux champs selon Kleiber, au niveau du codage :

« *La convention référentielle passée entre un particulier et un nom propre est elle-même conçue comme particulière et ne saurait constituer, par conséquent, une règle linguistique générale* » (Kleiber 1989 : 306). Outre cela elle crée un lien (une relation) entre une expression et un concept général et s'inscrit dans le code linguistique commun. Elle amène donc à concevoir le sens en termes de référence virtuelle (Milner 1978, cité par Kleiber 1989 : 306). Ainsi la périphrase « *Magasin où on vend des livres* » peut être considérée comme exprimant le sens ou la référence virtuelle de « librairie ». L'expression « *le directeur de l'école* » ne peut être assimilée en revanche au sens du nom propre Bernard, même si Bernard est le nom propre du directeur de l'école (Kleiber 1989 : 306).

La deuxième différence consiste en ce que la relation de dénomination ordinaire n'autorise que la référence au particulier dénommé à l'aide du nom propre attribué tandis que la

relation de dénomination métalinguistique permet, une fois la compétence acquise, d'utiliser la dénomination concernée pour toute occurrence particulière de l'entité générale. Ainsi une fois que « librairie » est considérée comme le nom pour le magasin où on vend des livres, on peut l'utiliser pour tout particulier qui convient à une telle description (Kleiber 1989 : 306).

On déduit, d'après ce qui est dit ci-dessus, que, pour qu'une combinaison d'unités lexicales puisse prétendre au statut de dénomination, il faut qu'elle soit une unité codée et qu'elle réfère à une entité générale. Ainsi Kleiber estime que « *Un ange passe* » n'est pas qu'une simple phrase idiomatique mais constitue une véritable dénomination et non pas seulement une expression qui désigne un référent. Perrin, à son tour, trouve que ce type de trouvailles métaphoriques individuelles finit par engendrer de nouvelles significations lexicales. « *Cette évolution s'expliquerait aisément si l'on admettait qu'entre les pures figures de rhétorique fondées sur une interprétation de niveau pragmatique ou discursif, et leur intégration progressive dans le système lexical d'une langue, la dérivation passe nécessairement par un stade de citation, qui finit par aboutir à une forme de dénomination auto-délocutive, c'est-à-dire à une expression consistant à dénommer une situation générique relative aux diverses énonciations dont elle a fait l'objet dans ses emplois métaphoriques antérieurs* » (Perrin 2000 : 76).

Où en sommes-nous pour les proverbes ? Kleiber défend fermement sa position et estime que le proverbe est une dénomination, qu'il renvoie à une entité générale, possède un sens fixe qui est compris par tout locuteur, que de plus l'impossibilité de modifier ses composants prouve qu'il est bel et bien une dénomination.

L'aspect dénominatif du proverbe explique :

- sa concision (brièveté ou densité) : le proverbe réfère d'un particulier au général et ne favorise pas une expansion du sens ;
- son caractère traditionnel ou populaire. Par rapport à l'usage universel en tant que dénomination ou d'une entité générale, le proverbe fait partie du code linguistique commun et en tant que tel il est une unité valide pour tout locuteur, c'est-à-dire universelle ou traditionnelle (populaire).

Alors la démonstration de Kleiber se construit sur trois points fondamentaux :

1. Les proverbes sont des dénominations parce qu'il s'agit d'unités codées qui renvoient à une entité générale, c'est-à-dire des unités qui ont, d'une certaine manière, à la fois une forme fixe et un « référent » fixe. La fixité de la forme s'accompagne d'une fixité référentielle, qui se traduit par une stabilité sémantique : le proverbe est relié

conventionnellement à une entité générale, dont la description constitue son sens (Kleiber 1999 : 516).

2. Ce sont des dénominations-phrases : le statut catégoriel de phrase éloigne en effet les proverbes des dénominations plus classiques que sont les noms, les verbes, les adjectifs, etc., mais fonde leur originalité sémantique. Le proverbe en tant que phrase, ne devrait pas être signe (ou entité codée), puisque l'interprétation d'une phrase est une construction et non un donné préalable. Mais en tant que dénomination, il est néanmoins une unité codée, c'est-à-dire un signe. Du coup, il s'agit d'un signe - phrase qui possède les vertus d'une dénomination sans perdre pour autant son caractère de phrase, de même que les substantifs, les verbes, les adjectifs, etc. sont des dénominations qui conservent les attributs spécifiques des catégories grammaticales qu'ils représentent (Kleiber 1999 : 516).

3. Ce sont des phrases génériques : ce point met l'accent sur le caractère générique de la phrase que constitue le proverbe. Ce trait est très important dans l'étude du proverbe. Il conduit en effet à concevoir le référent dénommé comme étant une situation ou un état de choses générique. Les proverbes ne sont pas des phrases épisodiques, ils renvoient à une certaine chose générale, habituelle et courante. Les proverbes autant que les phrases génériques expriment ainsi des régularités structurales et non des assertions sur des faits particuliers.

Le proverbe présente un caractère gnominique (ou nomique) c'est-à-dire non-contingent et il ne possède pas d'éléments mettant en jeu la situation d'énonciation. La caractéristique des phrases génériques est d'exprimer une relation devenue indépendante en quelque sorte des situations particulières, un état de choses ou situation potentielle et non réelle : *Les castors construisent des barrages*.

L'aspect nomique des phrases génériques se manifeste par deux propriétés :

1. Les phrases génériques ne sont pas falsifiables. Les castors ne construisent pas de barrages, ne remet pas en cause la vérité de « les castors construisent des barrages » ; autrement dit, il n'y a pas de contre-exemple.

2. Les phrases génériques permettent de faire des inférences sur ce qui se passera « si », ce qui se passerait « si ». Ainsi *Les castors construisent des barrages* ne concerne que les castors. Donc si X est (avait été) castor, alors il construira (aurait construit) des barrages.

Le fait de reconnaître dans le proverbe une phrase générique explique directement pourquoi les proverbes passent pour être des unités indépendantes, des phrases ou des propositions complètes, des textes autonomes fonctionnant à l'intérieur d'un autre texte

[...] (Kleiber 1989 : 314). Cela souligne l'autonomie syntaxique, sémantique et pragmatique des proverbes. Et le dernier point porte sur le fait que les phrases génériques permettent de séparer les proverbes des phrases idiomaticques. Ainsi *Qui dort dîne* convient parfaitement au statut de proverbe, tandis que *Un ange passe* se montre comme une phrase idiomaticque qui renvoie à une situation particulière spatio-temporellement déterminée, qui dépend d'un contexte d'énonciation (possible de varier les temps) et qui est finalement dépourvue d'autonomie.

Le domaine parémiologique comportant 12 parémies qui sont très proches les unes des autres crée parfois des ambiguïtés et des confusions chez le locuteur. Les dictionnaires ne sont pas d'un grand secours si l'on cherche à s'y retrouver dans le champ lexical concerné, comme le montrent les fragments initiaux de définitions suivantes :

Proverbe – sentence, maxime, exprimée souvent en peu de mots (Lexis, cité par Arnaud 1991 : 6)

Dicton - sentence de caractère proverbial [...] (ibid.)

Dicton - sentence passée en proverbe [...] (Le Petit Robert)

Adage - maxime pratique ou juridique [...] (ibid.)

L'examen d'une série de définitions de dictionnaires permet de dégager un champ terminologique comportant des définitions circulaires, dans lequel il serait souhaitable de mettre un peu d'ordre : adage, aphorisme, apophtegme, axiome, dicton, formule, maxime, pensée, proverbe, sentence. Les publications spécialisées font en général preuve de plus de rigueur mais il ne s'en dégage cependant pas toujours un consensus terminologique exploitable (Arnaud 1991 : 6).

3.3. Comment reconnaître le proverbe parmi l'ensemble des parémies ?

Il semble donc utile dans un premier temps de pouvoir identifier les proverbes parmi la foule des locutions et énoncés figés, puis d'opérer des distinctions dans le groupe ainsi dégagé si cela s'avère utile ; les critères conçus à cette fin seront présentés ordonnés, fonctionnant comme une série de filtres successifs arrêtant les autres énoncés pour ne laisser passer que les proverbes.

3.3.1. Lexicalité

Ce critère, qui repose sur le caractère préconstruit et la connaissance par une majorité des informateurs consultés, peut se vérifier en demandant aux informateurs de compléter une version tronquée de l'énoncé. Le nombre d'informateurs doit être suffisant

pour apporter la certitude que certaines variantes comme *Quand on parle du loup on en voit la queue ; il sort du bois* ne sont pas idiolectales ou ne résultent pas d'une connaissance approximative. A ceci peuvent s'ajouter les tests classiques de substitution et d'insertion. **Qui roupille bouffe* (Kleiber, 1988, cité par Arnaud 1991 : 8).

L'auteur montre ainsi que *Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra* ne passerait pas ce critère car peu de francophones, excepté des spécialistes et des amateurs de la langue, le connaissent.

3.3.2. Autonomie grammaticale

Toutes les parémies sont des structures propositionnelles porteuses d'un message achevé et complet :

Proverbe : *Qui va à la chasse perd sa place*

Dicton : *La fonction crée l'organe*

Adage : *Nul n'est censé ignorer la loi*

Apophtegme : *Après moi le déluge*

Ceci ne veut pas forcément dire que la phrase ne peut pas être elliptique. Les formules de politesse, de routine, etc., qui prédisent à propos de situations extralinguistiques, sont le plus souvent elliptiques : *bonjour, bonsoir, ma parole, etc.*, sont des messages complets faciles à reconstituer en phrases grammaticalement complètes. Ils se sont écourtés progressivement à cause de leur grande fréquence en discours et précisément parce que ces phrases sont figées non seulement dans les termes, mais aussi dans les conditions d'emploi ; le proverbe ayant une syntaxe incomplète ne fait pas d'exception – Le Petit Robert inclut l'ellipse parmi ses traits définitoires : *Mort le serpent mort le venin*.

Mais les raisons de l'ellipse ne sont pas les mêmes pour les parémies ; elles tiennent surtout à la création d'une prosodie qui constitue l'un des traits caractéristiques les plus saillants du genre.

L'énoncé parémique est « un système anaphorique clos », autonome du point de vue syntaxique, sémantique et pragmatique.

Si la maxime dispose d'un nombre pratiquement infini de combinaisons stylistiques possibles, d'une gamme assez large de temps verbaux susceptibles d'évoquer l'omnitemporalité et d'une très grande liberté de choix en ce qui concerne les figures rhétoriques et les moyens argumentatifs (Schapira, *Sur la Maxime*, 1997, cité par Schapira 1999: 60), en proportion directe avec les capacités intellectuelles et le talent littéraire de l'auteur, le proverbe se caractérise par un nombre relativement réduit de techniques

connues, étant mono ou bi-propositionnel, rarement plus développé. À la différence d'une proposition exclamative ou une question rhétorique, le proverbe est toujours une phrase déclarative, à composantes morphologiques et syntaxiques caractéristiques (Schapira 1999 : 60).

Regardons maintenant comment se comportent les éléments syntaxiques et morphologiques au sein du proverbe :

Le sujet : le sujet du proverbe désigne une catégorie dans son ensemble, exprimée généralement par :

- une proposition relative sans antécédent invariablement introduit par « qui » : *Qui dort dîne*
- un nom accompagné d'un article défini à valeur générique. *L'habit ne fait pas le moine*
- un nom non déterminé (article zéro), témoignant d'un figement d'un état de langue antérieure : *Abondance de biens ne nuit pas*
- « on », le pronom indéterminé si courant dans la maxime est relativement rare dans le proverbe (du moins dans le proverbe français) *Comme on fait son lit on se couche*. Ainsi que « nous » qui est très fréquent dans les formules sentencieuses signées, est pratiquement absent du proverbe français.
- « je », « tu » et « vous » apparaissent quelquefois comme sujet et/ou objet, avec un sens générique, et sans aucune référence déictique au locuteur ou à l'interlocuteur réels : *Aide –toi, Dieu t'aidera. Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es*. Le sens générique de ces pronoms est prouvé par le fait qu'ils ne varient pas en discours selon que le locuteur et l'interlocuteur se tutoient ou se vouvoient (Arnaud 1991 :13, cité par Schapira 1999 : 61). **Dites-moi qui vous hantez et je vous dirai qui vous êtes*.
- le pronom indéfini « tel » fonctionne aussi, occasionnellement, comme sujet du proverbe : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera*

Les compléments : le complément est généralement en accord avec le sujet.

- le sujet exprimé par un nom avec article défini attire un objet à un article défini : *L'argent ne fait pas le bonheur, Selon le vent, la voile*
- dans les énoncés à formes archaïques à sujet non déterminé, l'objet est lui aussi non déterminé : *Pauvreté n'est pas vice, Contentement passe richesse*

Les éléments morphologiques déictiques : Schapira estime que l'adjectif démonstratif, les pronoms adverbiaux *en* et *y*, les adverbes *ici*, *là*, *là-bas*, *maintenant* et en général tout ce qui réfère à l'acte de locution, *aujourd'hui*, *hier*, *demain*, sont exclus. Pourtant, *aujourd'hui* et *demain* se trouvent occasionnellement dénués de leur valeur déictique, afin de signifier deux phases successives de la vie, comme dans le proverbe *Aujourd'hui en fleur demain en pleurs*

Aujourd'hui et *demain* sont en fait synonymes de deux jours différents de la semaine dans le proverbe *Tel qui rit vendredi dimanche pleurera*

En ce qui concerne les syntagmes nominaux autres que le sujet, ils sont tous anaphoriques et renvoient obligatoirement à des antécédents figurant dans le texte même du proverbe : *Comme on fait son lit, on se couche, Chacun pour soi* (Schapira 1999 : 63).

Le nom propre : son emploi peut paraître assez compliqué dans le proverbe, car ce dernier exclut tout référent particulier. Mais en réalité, l'autonomie de la formule n'est pas menacée si le nom propre est très connu et parfaitement connoté en synchronie.

Tous les chemins mènent à Rome

Rome n'est pas faite en un jour

A Rome il faut se comporter comme les Romains

Ces proverbes sont vivants parce que de nos jours en Occident, où ils circulent, la ville de Rome est universellement considérée comme un symbole de grandeur [...] (Schapira 1999 : 63).

Le verbe : les énoncés parémiques obéissent à des lois d'omnitemporalité. Et c'est surtout le présent de l'indicatif qui fait le temps caractéristique du proverbe. En comparaison avec la maxime dont l'emploi des temps verbaux est bien plus varié et parfois assez complexe, le proverbe présente une simplicité verbale. Par contre le futur et le passé ne sont pas exclus des proverbes : *Qui vivra verra, Qui a bu boira*

Pourtant leur valeur est dépourvue d'ancrage référentiel (Riegel 1986 : 90, cité par Schapira 1999 : 64).

On en conclut que dans l'ensemble, le verbe au présent de l'indicatif prédomine en effet dans le proverbe et contribue à créer ce moule d'assertion catégorique qui, joint à la pérennité de la formule, constitue une des sources de son indiscutable autorité.

3.3.3. Autonomie textuelle

Pour satisfaire à ce critère, l'énoncé ne doit pas dépendre pour son apparition en discours d'une situation d'échange oral dyadique [...] (Arnaud 1991 : 10).

3.3.4. Caractéristiques stylistiques

Le trait structurel et stylistique le plus saillant du proverbe est son organisation binaire. La forme binaire peut résulter de la juxtaposition de deux propositions indépendantes :

- deux propositions achevées : *L'homme propose, Dieu dispose*
- deux propositions elliptiques : *Noël au balcon, Pâques aux tisons*

Cela peut aussi se faire au moyen d'une proposition principale accompagnée d'une subordonnée, qui peut être :

- une relative sans antécédent en fonction de sujet : *Qui sème le vent récolte la tempête*
- une proposition circonstancielle : *Comme on fait son lit on se couche*

La structure binaire fonde l'image prototypique du proverbe. Elle comprend en elle les procédés qui ont une grande importance pour l'identification du genre. Ces procédés sont :

- le rythme et la rime : *A chaque oiseau/ son nid est beau, Jeunesse oiseuse/ vieillesse disetteuse*
- le rythme avec assonance et/ou allitération : *Faute avouée est à moitié pardonnée, Bon chien chasse de race*
- une syntaxe défectueuse et/ou archaïque (ellipse et non actualisation nominale) :

La relative sans antécédent en « qui » : *Qui trop embrasse mal étreint*

Des mots archaïques : *Qui femme a noise a, Amour peut moult, argent peut tout* (Schapira 2000: 64).

Les proverbes sont souvent poétiquement complexes et denses, présentant des caractéristiques formelles ou sémantiques. Cette densité du signifiant, ajoutée au fait qu'un énoncé bref sert à dénommer une situation entière, contribue à donner aux proverbes leur aspect lapidaire, qui contribue à la facilité de mémorisation. C'est là qu'on trouve les particularités rhétoriques :

- répétition d'un même terme dans chacun des deux membres de la formule : *Tel maître, tel valet, Bien dire fait rire, bien faire fait taire*
- emploi de termes antonymiques dans les deux membres de la formule afin de créer

l'antithèse : *Beaucoup de bruit, peu de fruit, Jeune saint, vieux démon*

- paronomase : *Qui trop s'excuse s'accuse*
- chiasme : *Suis le plaisir, il te fuira/fuis le plaisir, il te suivra*
- paradoxe : *Qui trop se hâte reste en chemin*

Par leur fréquence, les particularités rhétoriques et syntaxiques servent de signal de la nature proverbiale d'un énoncé ; une expression qui combinerait une ou plusieurs de ces particularités serait sans doute identifiée comme un proverbe par un sujet qui ne la connaîtrait pas déjà (Arnaud 1991: 20).

3.4. La vérité de la formule

En grec utilisé comme « *paroimia* », le proverbe désignait un énoncé anonyme considéré comme un héritage collectif. Le proverbe était donc pour les Anciens un texte figé porteur d'un enseignement reflétant la sagesse du peuple qui l'avait créé et transmis de génération en génération à travers les âges. Comme le dit Arnaud (1991 : 11) « *le proverbe est un énoncé anonyme, appartenant au fonds commun des locuteurs de la langue* ». Cet anonymat, son origine collective et populaire lui assurent son autorité en lui accordant une garantie de vérité. Son acceptation par un nombre infini de locuteurs, pendant un long laps de temps, apparaît comme le test irréfutable de la validité de son message (Schapira 2000 : 57). Une certaine opposition porte sur l'équivalence entre la création anonyme et la création individuelle. Cette opposition est étudiée dans la comparaison du proverbe et de la maxime. Le premier anonyme, collectif donc populaire, la seconde signée, individuelle, donc cultivée ; le premier figé, stéréotypé et par conséquent banal, la seconde ouverte, donc originale et imprévisible.

Un autre aspect de l'opposition – populaire vs. cultivé, concerne le contenu de l'énoncé : enseignement pratique, solide et d'utilité immédiate dans le cas du proverbe, réflexion d'ordre philosophique ou psychologique dans celui de la maxime. Comme disait Voltaire « *le proverbe éclaire la vie pratique, la sentence fait réfléchir* » (cité par Maloux 1960 : X, repris par Schapira 2000 : 57).

Ainsi consciemment ou inconsciemment, le proverbe – forme figée, a été déprécié à certaines époques, au profit de la maxime – création libre. Il était même considéré comme n'étant que pour le vulgaire (Montesquieu, cité par Schapira 2000 : 57).

De nos jours, les sémanticiens et les pragmaticiens sont pratiquement tous d'accord sur le fait qu'il s'agit de vérités ou de jugements qui sont communs à tout un groupe social. Vérités traditionnelles ou encore appelées populaires (Ollier 1976), parce qu'elles font

partie d'un stock ou du trésor de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la sagesse populaire (Anscombe, cité par Kleiber 1999 : 53).

En quoi consiste alors sa valeur de vérité ?

La vérité (y compris la vérité scientifique) constitue un concept relatif et variable dans le temps et dans l'espace : à chaque moment, son expression représente cependant un concept logiquement cohérent (Schapira 2000 : 74).

Dans ce cas, les formes brèves libres telles que maximes, sentences expriment des opinions individuelles formulées comme des vérités. Elles sont vraies dans l'univers de croyance de leur auteur et, si elles arrivent à persuader, elles se propagent dans d'autres univers de croyance par la citation. Et si on reprend ce qui est déjà dit - « *l'acceptation des énoncés parémiques par l'ensemble de la communauté linguistique passe pour la meilleure garantie de leur vérité* » on y verra un défaut de raisonnement. C'est que la vérité n'est pas l'opinion la plus généralement admise, mais celle qui s'avère la plus généralement défendable. En réalité, le proverbe fonde sa vérité supposée sur la généralité d'emploi et non sur des preuves :

« [...] *contrairement à une vérité bien assise, les proverbes ne sont pas des vérités universelles [...]. Les proverbes ont uniquement le statut de vérité par défaut* » constate Kleiber (1994 : 218).

Autrement dit, le locuteur s'en sert sans y adhérer consciemment. Il est unanimement connu qu'il existe des proverbes contradictoires : *Tel père, tel fils / A père avare fils prodigue* (cité par Schapira 2000 : 75).

Si le proverbe était effectivement traité comme l'expression d'une vérité par chacun des locuteurs d'une langue, il s'inscrirait nécessairement dans le système logique : dans les couples antonymiques chaque locuteur adhérerait au proverbe qui lui paraîtrait être vrai et l'autre ne ferait plus partie de son vocabulaire. Or ce n'est pas le cas. En parlant, on a toujours recours au proverbe qui convient à la situation de discours, et aux sujets traités. C'est donc le discours qui dicte le choix et non la supposée vérité (Schapira 2000 : 75).

On vient de voir que le proverbe présente une vérité générale, il en résulte alors que le proverbe ne reçoit pas d'énonciation événementielle et ne peut donc être inséré dans une dimension temporelle. Dans cette perspective les hypothèses de Kleiber et d'Anscombe s'opposent : Kleiber avance que les proverbes se distingueraient des expressions idiomatiques par le fait que les premiers ne sauraient supporter un changement d'aspect et/ou de temps. Anscombe estime en revanche que la variation aspectuo-temporelle des expressions idiomatiques est partiellement contrainte. Des séquences telles que *La mariée*

fut en noir, Ce fut quand les poules eurent des dents sont bien peu naturelles, alors que l'on a des variations comme *Un ange passe/passa/était passé*.

Certaines séquences varient selon la dimension temporelle sans perdre pour autant leur statut de proverbe :

Qui a suivi/suit/suivra/les poules a appris/apprend/apprendra à gratter (cité par Gouvard 1996: 52).

Gouvard a son tour n'est pas d'accord avec Anscombe qui avance que le proverbe ne saurait se mettre à l'imparfait sous prétexte qu'il « *caractérise toujours une entité située strictement dans le passé de l'énonciation, ce qui est contradictoire avec l'intemporalité du proverbe.* » Il trouve qu'en effet, dans les tournures indirectes libres, le fait de rapporter une énonciation dans le récit autorise une variation à l'imparfait des proverbes comme l'illustre l'exemple suivant issu de manipulations de quelques vers du *Lièvre et la Tortue* :

Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit

Furent vains ; la Tortue arriva la première

Elle l'apostropha. N'avait-elle pas raison ? Rien ne servait de courir ; il fallait partir à point (cité par Gouvard 1996: 52).

3.4.1. Vérité générale et vérité d'exception

Le proverbe ne peut pas s'inscrire dans un événement, et ne peut pas non plus véhiculer une vérité d'exception, vu sa valeur de 'sagesse des nations'. Ainsi les insertions comme « A ma grande surprise + proverbe » ne sont pas valables

? *A ma grande surprise, il y a un commencement à tout*

? *A ma grande surprise, à chacun son sablier*

Cependant Gouvard montre également l'existence des exceptions comme :

A ma grande surprise, il n'est si petit chat qui n'égratigne

A ma grande surprise, il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier (Gouvard 1996: 54)⁷.

⁷ Les exceptions sont à notre avis discutables.

3.4.2. Vérité générale et vérité universelle

On répète encore une fois que les proverbes ont une valeur de vérité, et un individu accepte sans problème des vérités inconciliables comme par exemple *L'argent ne fait pas le bonheur*, *Abondance de biens ne nuit pas*. Un énoncé tel que *Tel père tel fils*, ne suppose nullement que pour tout X, si Y est fils de X et si X est un râleur patenté, alors Y est un râleur patenté. Il peut très bien y avoir un fils et même plusieurs qui sont des gens charmants tout en ayant un père acariâtre, et ce, sans que la valeur de vérité du proverbe en soit affectée, car c'est une valeur de vérité par défaut.

Revenons maintenant à l'emploi commun, à la création collective du proverbe. On a montré que le proverbe est une création collective et se transmet de génération en génération. Deux conséquences linguistiques en découlent :

- celui qui emploie le proverbe n'en est pas l'auteur ;
- l'auteur d'un proverbe n'est pas un particulier, mais « *quelque chose comme une conscience linguistique collective* » (Anscombe, repris par Kleiber 1999 : 54).

Analysons cela plus profondément.

Celui qui emploie le proverbe n'en est pas l'auteur : cela veut dire que le locuteur qui emploie un proverbe n'est pas responsable de sa création ni de son contenu. La vérité générale exprimée par le proverbe a une autre source ou une autre voix que celle du locuteur qui l'emploie (Kleiber 1999 : 54). Il n'est pas non plus responsable de la forme du proverbe, c'est-à-dire du choix des mots, de leur combinaison, du processus métaphorique choisi s'il y en a un, etc. Comment prouver que le locuteur n'est vraiment pas l'auteur du proverbe ? Il y a des tests suivant Anscombe (1994 : 100) : s'appuyant sur l'étude de Ducrot (1975) sur « *je trouve que* », il note que les proverbes ne se combinent guère avec cette expression performative d'opinion individuelle lorsqu'il « *s'agit d'exprimer une adhésion générale au principe exprimé par le proverbe* » :

**Je trouve que la fortune sourit aux audacieux*

**Je trouve que qui va à la chasse perd sa place*

Pour les mêmes raisons, il est difficile d'avoir les combinaisons « *je crois que+proverbe*, *je pense que+proverbe selon moi+proverbe*, *à mon avis+proverbe* », etc., car elles posent toutes l'identité entre le locuteur et l'énonciateur de l'opinion, alors que le proverbe postule au contraire la dissociation de ces deux rôles :

? *Je crois que qui trop embrasse mal étreint*

? *Je pense que qui trop embrasse mal étreint*

? *A mon avis qui trop embrasse mal étreint*

? *Selon moi qui trop embrasse mal étreint*

Les adverbes d'énonciation « *franchement et visiblement* » donnent lieu au même constat (Anscombe 1994 : 101).

? *Visiblement, qui ne risque rien n'a rien*

? *Franchement pas de nouvelles bonnes nouvelles*

Le cas d'*estimer* selon l'auteur est traité différemment. Comme « *estimer admet la reprise d'un jugement dont le locuteur n'est pas l'auteur* » (Anscombe 1994 : 100), on s'attend à ce que les proverbes puissent lui servir de complément :

? *J'estime que la fortune sourit aux audacieux*

? *J'estime que qui va à la chasse perd sa place*

Le test de « *je trouve que* » porte une autre vision sur l'auteur du proverbe. C'est-à-dire que dans le cas de l'emploi de « *je trouve que* », si le locuteur n'est pas l'auteur du proverbe, il est par contre « l'auteur » de son emploi. L'insertion de « *je trouve que* » peut inciter l'adjonction d'autres éléments comme par exemple :

Je trouve que pour une fois, à quelque chose malheur est bon.

3.5. Proverbe : jugement individuel ou jugement collectif ?

Les tests qui sont faits jusque là nous permettent de comprendre que le locuteur d'un proverbe n'est pas son auteur, mais n'autorisent pas à affirmer qu'il ne s'agit pas d'un jugement individuel. « *L'énonciateur, c'est-à-dire le responsable du proverbe pourrait en effet être un autre particulier. La plupart des commentateurs rejettent cette possibilité : un particulier ne peut être tenu pour responsable d'un proverbe. Celui-ci est le fait d'un énonciateur collectif, de la vox populi, et non de tel ou tel individu particulier. La polyphonie inhérente au proverbe met donc aux prises un particulier, le locuteur, qui énonce le proverbe, et un énonciateur collectif* ». (Kleiber 1999 : 57).

Gouvard traite le proverbe comme étant l'écho d'un écho :

« *Un énoncé proverbial est un énoncé dont l'interprétation échoïque implique nécessairement que l'énoncé dont le locuteur se fait l'écho n'est lui-même interprétable que sous une forme échoïque* » (Gouvard 1996 : 57).

Aussi est-ce ce trait-là qui différencie les proverbes de tous les énoncés sentencieux qui ont un « père » particulier (identifiable ou non). Et comme le dit Gouvard (1996 : 57) « *de tels énoncés individuels peuvent devenir proverbes* ». Mais même si on connaît l'auteur, l'origine d'un proverbe, il ne perdra pas pour autant son statut de vérité « collective ».

Donc la connaissance diachronique que le proverbe *A petite cloche, grand son* est à l'origine de la devise de la maison de Grandson n'empêche pas synchroniquement d'apparaître comme un jugement non plus individuel, mais collectif, de vérité générale faisant partie du stock de principes généraux communs à toute une communauté (Kleiber 1999 : 57).

Le critère classique qu'on associe à la propriété de jugement collectif est l'expression métalinguistique à dire indéfini « *comme on dit* » avec un « *on* » révélateur, qui s'oppose à l'expression à dire défini « *comme (le) dit X* » où X représente un individu particulier :

Et comme on dit, qui trop embrasse mal étreint (cité par Kleiber 1999 : 58).

3.6. De la métaphoricité dans le proverbe

La métaphoricité a constitué durant plusieurs années le premier trait définitoire du proverbe. Cette tradition remonte à Aristote qui dans sa *Rhétorique* a mentionné le proverbe comme exemple de métaphore (Arnaud 1991 : 14) et indiquait par ses exemples que « *le contenu littéral spécifique de la formule devait s'appliquer au discours dans un sens général* » (Schapira 2000). Suivant cette interprétation de la définition d'Aristote, on peut dire que le terme « *paroimia* » aurait une étymologie où la séquence « *para* » signifierait « *à côté* », ainsi il serait métaphorique. En latin on a également la même interprétation du terme.

Dès lors la métaphoricité du proverbe qui est devenue un trait définitoire, a servi à distinguer entre le proverbe métaphorique et la maxime littérale et entre les classes très proches du proverbe et du dicton.

Qu'est-ce qu'une métaphore ? Le Petit Robert présente la métaphore comme « *une figure de rhétorique, un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison* ». Dans la rhétorique, la métaphore est appelée « *trope par ressemblance* ». Cela est également accepté par les linguistes qui considèrent aussi la métaphore comme un changement de signification dans un mot employé pour un autre à cause de quelque ressemblance. Toute métaphore renferme donc une comparaison implicite.

S'exprimer avec les métaphores consiste, dans certains cas, à laisser l'auditeur effectuer la transposition généralisante. L'emploi de la métaphore laisse l'auditeur choisir entre la signification et le sens, car la signification est offerte à tout le monde, mais le sens reste à

la charge du récepteur⁸.

Tous ceux qui s'intéressent au domaine proverbial s'accordent à reconnaître à la métaphore une place assez remarquable. Mais lorsqu'ils abordent les questions de la définition, du fonctionnement et du rôle de cette notion au sein des proverbes, ils s'opposent. Surgissent alors des divergences et des désaccords qui les obligent à creuser plus profondément afin de déterminer la vraie valeur et le vrai rôle de la métaphore dans ce type de phrases figées. La relation entre proverbes et métaphores a donné lieu à deux positions : Il y a ceux qui, comme Buridant, Lakoff et Turner, font de la métaphoricité un trait définitoire des proverbes et il y a ceux qui, comme Anscombe, Arnaud et Kleiber, considèrent qu'il peut y avoir des proverbes non métaphoriques. Mais il est à noter que les deux camps s'accordent pour reconnaître un proverbe dans la phrase « métaphorique ». Ainsi *Chat échaudé craint l'eau froide* obtient sans aucune objection le statut de proverbe.

Kleiber qui soutient l'existence des proverbes non métaphoriques, distingue trois classes de proverbes en prenant en considération la relation qui lie le sens littéral de la phrase-proverbe au sens véritable du proverbe. Cette distinction est faite pour comprendre pourquoi une phrase comme *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* n'est proverbe que dans une perspective métaphorique, alors qu'une phrase comme *A petites causes grands effets* peut y prétendre directement, autrement dit littéralement. Ainsi il distingue les trois types suivants :

1. *Chat échaudé craint l'eau froide*

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

Selon l'auteur, ces deux proverbes présentent un double mouvement, autrement dit, ils présentent à la fois une projection métaphorique sur les hommes et une élévation abstraite d'une situation hyponymique à une situation hyperonymique. Il en résulte que ces proverbes ne portent en effet pas sur la classe des chats, ni des pierres, de l'eau ou de la mousse, bien au contraire ils s'appliquent aux hommes.

"Proverbs concern people, though they often look superficially as if they concern other things – cows, frogs, peppers, knives, charcoal" (Lakoff et Turner 1989: 166, cité par Kleiber 2006: 2).

Mais le remplacement par *L'homme échaudé craint l'eau froide* n'exprime pas encore le

⁸ **Remarque** : on doit retenir de la distinction sens/signification qu'elle vise à marquer la différence de valeur d'un mot en langue et en discours. Entre ce que les mots signifient en *langue*, valeur qui rend *la phrase* accessible, et ce qu'ils signifient en *discours*, où l'énoncé requiert pour être interprété en surcroît d'informations situationnelles, il y a une différence fondamentale. C'est cette différence que souligne l'opposition sens/signification [...]. Dans cette perspective, la signification d'un mot peut être tenue pour un type et son sens pour une occurrence de ce type [...] (Neveu 2000 : 103)

vrai sens du proverbe. Kleiber estime qu'il faut encore supposer une montée de type hypo/hyperonymique pour accéder à l'interprétation proverbiale. Ainsi *Chat échaudé craint l'eau froide* exprimerait que la brûlure par l'eau chaude n'est qu'un cas particulier d'une catégorie plus générale d'événements désagréables et le proverbe signifie en conséquence que, si quelqu'un a subi un événement particulièrement désagréable, il se méfiera d'événements qui entrent dans le même type que l'événement désagréable, mais pour lesquels il n'y a normalement pas de raison de se méfier (Kleiber 2006 : 3).

2. Ce type se différencie du premier par le fait que les proverbes y figurant ne nécessitent aucune projection vers le domaine des hommes, puisque leur sens littéral s'applique avant tout aux hommes :

L'habit ne fait pas le moine

C'est en forgeant que l'on devient forgeron

Ce sont les cordonniers les plus mal chaussés

Ces proverbes exigent une supposition de la montée abstractive d'un sens hyponymique vers un sens proverbial hyperonymique et cela pour atteindre leur véritable sens. Dans le proverbe, on voit parler d'une classe des forgerons qui sont littéralement « les hommes ». Ainsi, littéralement, on comprend que pour être un bon forgeron il faut forger. Mais si on ouvre le sens du proverbe via son application référentielle, on va clairement constater qu'il dépasse le cadre des forgerons, car on peut l'appliquer à tous les domaines de l'activité humaine. Et par conséquent on obtient la signification que c'est en exerçant une activité qu'on devient un spécialiste de cette activité. Le sens littéral du proverbe n'est en somme qu'un hyponyme d'un sens hyperonymique.

3. Le troisième et dernier type englobe la classe des proverbes littéraux. Pourquoi littéraux ? Parce que leur sens, si l'on fait abstraction de la conséquence qu'entraîne leur statut de dénomination, est celui de la phrase exprimée. Ils s'opposent aux proverbes des classes 1 et 2 appelés bien souvent proverbes métaphoriques ou proverbes à sens figuré. Ce type n'a nul besoin de projection métaphorique vers les hommes ni de montée hypo/hyperonymique d'une situation particulière vers une situation plus générale pour atteindre le sens (Kleiber 2006 : 3).

C'est justement là que surgit la question sur la montée hypo/hyperonymique. Kleiber pose ainsi la question suivante : *Que se passe-t-il lors de la première utilisation proverbiale d'une phrase générique du type de celles qui entraînent une montée hypo/hyperonymique ?*

L'élévation hypo/hyperonymique trouve son origine dans le processus même qui est à l'origine de la construction du sens proverbial. Nous allons voir le fameux exemple de Kleiber et Conenna :

On ne tire pas sur une ambulance

A l'aide de cet exemple les auteurs essaient de prouver que la métaphore proverbiale est avant tout une affaire d'argumentation, et non de similitude conceptuelle ou référentielle. L'objectif central est de voir si on retrouve ou non dans un proverbe dit métaphorique les ingrédients des métaphores lexicales classiques.

Kleiber et Conenna commencent leur étude par l'élimination des proverbes dits de sens littéral. Les proverbes tels que *L'union fait la force*, *Qui peut le plus peut le moins* sont des proverbes de sens littéral, dans la mesure où le sens du proverbe est peu ou prou celui que l'on obtient par compositionnalité à partir des constituants du proverbe. L'absence d'écart, comme le souligne Tamba (citée par Kleiber et Conenna 2002 : 59), entre le sens calculé et le sens reconnu au proverbe fait que de tels proverbes sont appelés proverbes de sens littéral.

Il nous paraît indispensable de parler également des proverbes tels que *La vengeance est un plat qui se mange froid*, *Un clou chasse l'autre*, etc. Ces proverbes sont remarquables par le fait que leur sens phrastique ou encore sens littéral est lui-même déjà non littéral en ce qu'il est lui-même le foyer d'une métaphore. Pour ce qui est par exemple *La vengeance est un plat qui se mange froid*, le sens phrastique présente la catégorisation induite de la vengeance dans la classe des plats. Le point à retenir, c'est que ces métaphores déjà présentes au niveau du sens non proverbial ne sont à écarter que parce qu'il s'agit de métaphores qui appartiennent en propre au sens phrastique et non au sens du proverbe. C'est-à-dire que ces phrases sont déjà métaphoriques avant d'être considérées comme des proverbes. Celui-ci peut lui-même présenter ensuite un sens métaphorique, comme *Un clou chasse l'autre*. Il est donc important de distinguer les métaphores du niveau phrastique de celles du niveau proverbial. Tamba estime qu'il existe une dissymétrie dans l'étude des proverbes et des métaphores : « *Alors que les travaux parémiologiques dans leur ensemble accordent une place de premier plan à la dimension métaphorique des proverbes, ceux consacrés à la métaphore ne s'intéressent que rarement aux proverbes* » (cité par Kleiber et Conenna 2002 : 60). La raison selon elle tient à une différence fondamentale entre le processus mis en jeu dans les métaphores standards et ceux qui sont à la base des proverbes métaphoriques ce qu'on pourrait rencontrer dans les métaphores discursives classiques.

La caractéristique essentielle de ces métaphores argumentatives, comme les nomme Tamba

(citée par Kleiber et Conenna 2002 : 61), est de renforcer la validité de la règle énoncée par le proverbe au moyen de la situation particulière empirique dénotée par le sens phrastique. « *L'assimilation métaphorique ne porte pas sur le contenu dénoté par les sens phrastique et formulaire de ce type de proverbes, mais sur leur degré de fiabilité* » (Tamba 2000, citée par Kleiber et Conenna 2002 : 60).

C'est-à-dire que la métaphorisation proverbiale porte sur l'approbation véritable que suscite une explication proverbiale et non, comme les métaphores discursives, sur la représentation vraisemblable d'un référent.

Ce proverbe *On ne tire pas sur une ambulance* n'est pas choisi au hasard. Cela est dû au fait, comme le disent les auteurs, qu'ils connaissent son premier emploi. L'étude de cet énoncé devenu proverbial présente un double avantage : celui de voir le fonctionnement même du processus interprétatif et celui de faire une comparaison avec les métaphores discursives ou créatives. Cet énoncé est employé aujourd'hui comme un proverbe et est entré dans les dictionnaires. Et le sens proverbial conventionnel enregistré par les dictionnaires est quelque chose comme « *on ne s'attaque pas aux gens faibles ou sans défense* ». Rappelons-nous tout d'abord l'utilisation première de ce proverbe quand il n'était encore que phrase, phrase employée par Françoise Giroud dans un éditorial de *l'Express* pour une situation bien particulière, celle des élections présidentielles de 1974, où se trouvait un Chaban Delmas déjà affaibli et que les journalistes et autres politiciens accablaient de plus en plus. Le message était clair : il ne faut pas s'attaquer à quelqu'un qui est blessé, sans défense (Kleiber, Conenna 2002 : 61).

Il s'agit d'un cas de proverbialisation⁹, phénomène bien connu qui permet à une phrase devenue célèbre de rester dans la mémoire collective et dans la langue. Déjà au XVII^e siècle était en usage l'expression 'passer en proverbe' (Le Robert Historique, cité par Kleiber et Conenna 2002 : 61).

Ce proverbe nous révèle deux points assez importants.

Le premier tient à ce qu'il y a un processus métaphorique à l'origine du sens proverbial, parce que l'incompatibilité entre la situation dans laquelle se trouve le maire de Bordeaux et celle dénotée par la phrase *On ne tire pas sur une ambulance* déclenche un processus d'appariement analogique qui conduit à mettre en relief comme pivots analogiques le trait de 'sans défense' et le trait 'd'agression' amenant la construction du sens proverbial.

Le deuxième nous permet de constater que le caractère générique de la phrase place

⁹ Voir la page 80

l'appariement analogique également à un niveau générique. La situation générique dénotée par *On ne tire pas sur une ambulance* se trouve comparée à la situation générique dont la situation particulière de Chaban Delmas est un exemplaire. Ainsi on comprend pourquoi il y a la montée hypo/hyperonymique (Kleiber 2006 : 5).

Mais si le sens général se trouve lexicalisé ou conventionnalisé et si la phrase prétend au statut du proverbe, à ce moment-là, on voit l'intervention de la dimension dénomminative qui par conséquent fait une catégorisation, et dans ce cas seulement on arrive à comparer sous l'angle catégoriel le sens littéral au sens du proverbe. Il en résulte que la relation entre le sens littéral et le sens du proverbe ne peut être que du type général/particulier ou hypo/hyperonymique.

A cette étape de son étude Kleiber pose trois questions :

1. Pourquoi des phrases génériques portant sur des entités concrètes « non humaines » ne peuvent-elles prétendre au statut de proverbe, à moins de « sortir » des catégories concernées et de s'étendre aux hommes ?
2. Pourquoi n'y a-t-il pas des proverbes sans montée hypo/hyperonymique ?
3. Une phrase générique pourrait-elle accéder telle quelle au rang de proverbe ?

Avant de répondre aux questions, la notion de catégorie doit être abordée. Le modèle hiérarchique des catégories propose une classification à trois niveaux (Kleiber 2006 : 7).

- Niveau superordonné (animal, fruit, meuble)
- Niveau de base (basique) (chien, pomme, chaise)
- Niveau subordonné (teckel, golden, chaise pliante)

Le niveau de base constitue le niveau auquel les catégories véhiculant le plus d'informations possèdent la *cue validity* la plus élevée et sont ainsi les plus différenciées les unes par rapport aux autres (Rosch, cité par Kleiber 2006 : 7).

Le niveau subordonné apparaît par opposition comme un niveau contrastif où les noms subordonnés distinguent des sous-catégories au sein de la catégorie basique qui les subsume.

Le niveau superordonné sert de niveau de réunion où les noms superordonnés ne servent pas à identifier des choses, mais servent à rassembler des catégories hétérogènes. Il n'y a pas de forme ni d'image qui correspondrait à la catégorie superordonnée 'animal', alors qu'il y en a pour chien et boxer.

Alors si on reprend l'hypothèse de Kleiber sur l'aspect dénominatif des proverbes, on verra qu'il s'agit non pas de niveau de base ou de subordonné, mais bien de niveau superordonné.

Que l'on considère les proverbes à sens non littéral comme les proverbes à sens littéral, on constate en effet qu'il est impossible de les représenter par une situation qui refléterait toute la catégorie dénommée par le proverbe (Kleiber 2006 : 8). Ainsi les proverbes littéraux tels que *L'union fait la force*, *A petites causes grands effets* seraient des exemples de situations particulières qui viennent à l'esprit et non des situations qui résumeraient la même chose pour les proverbes du type non littéral comme :

Chat échaudé craint l'eau froide

C'est en forgeant qu'on devient forgeron

Là aussi nous avons affaire à une sous-catégorie de cette catégorie seulement. Il en résulte que les proverbes « imagés », donc des proverbes comme *Chat échaudé craint l'eau froide*, *C'est en forgeant que l'on devient forgeron* sont nécessairement des proverbes « imagés » c'est-à-dire des proverbes qui ne peuvent rester au niveau de leur sens littéral, mais supposent une montée abstractive, parce que leur sens littéral renvoie à une situation qui est homogène, de niveau basique et qui ne satisfait pas ainsi à la contrainte de hauteur et d'hétérogénéité catégorielles exigée par le proverbe (Kleiber 2006 : 9).

Si on se demande sur la question pourquoi les phrases génériques qui renvoient à des situations basiques ou subordonnées ne peuvent telles quelles prétendre au statut du proverbe on verra que pour que ces phrases telles que *L'or est jaune*, *Les castors construisent des barrages* puissent être candidates à un rôle de proverbes, il faudrait pouvoir les élever à un niveau de catégorisation superordonnée donné où elles serviraient de rassembleur à des instances situationnelles hétérogènes.

Quelle est l'interprétation du proverbe *On ne tire pas sur une ambulance* et son rapport avec le processus métaphorique ?

Il faut tout d'abord dire que, quel que soit le sens donné à ce proverbe, il y a « l'image ». Cela veut dire que pour une situation plutôt abstraite, on utilise une représentation concrète, ainsi sur ce plan la dénomination de proverbe imagé est tout à fait justifiée.

Il est important de noter que la manière classique d'aborder les métaphores se retrouve dans le premier emploi de *On ne tire pas sur une ambulance* qui ne s'applique normalement pas à la situation visée, puisque la scène saillante ne met guère aux prises une ambulance et des gens qui tirent, ou qui y sont prêts, ou pourraient lui tirer dessus, et Chaban Delmas à son tour n'est pas une ambulance (Kleiber et Conenna 2002 : 64). Il y a

donc une disconvenance référentielle qui n'est pas malgré tout un critère suffisant pour reconnaître une métaphore puisqu'il y a d'autres phénomènes d'écart référentiel dont notamment la métonymie et la synecdoque. Le critère de double occurrence proposé par Kleiber permet de séparer la catégorisation induite métaphorique de celle qui est à la source de la métonymie et de la synecdoque. Ce critère repose sur le fait qu'en cas de métaphore il n'y a qu'une seule occurrence qui se trouve catégorisée par la catégorie lexicale métaphorique. Pour notre proverbe il y a une seule occurrence en jeu, à savoir la situation particulière où Chaban Delmas affaibli ou sans défense se fait attaquer. Ainsi on en déduit qu'il n'y a pas de situation particulière en jeu correspondant au sens littéral de *On ne tire pas sur une ambulance*.

La plupart des travaux sur la métaphore font en effet intervenir, quelle que soit la forme exacte qu'ils lui donnent, un appariement analogique destiné à trouver 'de la ressemblance'. Dans le cas de *On ne tire pas sur une ambulance*, c'est bien un processus d'appariement analogique qui se déclenche et qui est à la recherche de ressemblances justificatives de l'emploi phrastique. Voici les ressemblances : les pivots analogiques sont le trait de 'sans-défense', une ambulance en état de guerre si on la prend pour cible, la même situation pour un homme sans défense.

Kleiber estime qu'il existe encore des points qui doivent être précisés :

- l'expression métaphorique est une phrase, donc l'appariement s'effectue de situation en situation ;
- comme il s'agit d'une phrase générique, l'interprétation métaphorique se trouve au niveau générique ;
- il faut que l'énoncé métaphorique corresponde à une vérité reconnue, évidente qui s'impose.

3.7. De la sémantique particulière du proverbe

Dans cette partie, nous allons essayer de voir s'il y a une sémantique des proverbes. La question se pose sur l'existence ou non d'un sens spécifique associé à la catégorie des proverbes. Les auteurs s'accordent pour soutenir que le proverbe a généralement un sens différent de celui de la proposition qui le véhicule. Arnaud (1991 :16-17) estime que le 'sens' d'un proverbe est triple : le sens propositionnel, le sens référentiel, le sens fonctionnel¹⁰.

3.7.1. Le sens propositionnel

C'est une interprétation littérale de la proposition en laquelle consiste le proverbe : Le proverbe contient une constatation ou un précepte relatif aux conduites de l'homme dans son environnement naturel ou social et de valeur générale. On sait que le proverbe tel que *La nuit tout les chats sont gris* s'interprète comme un tout. Autrement dit, les lexèmes 'chat' et 'gris' ne révèlent pas la signification du proverbe. Ces éléments et leur combinaison grammaticale ne nous permettent pas de voir le sens, et elle ne signifie pas que 'tous les chats sont gris pendant la nuit' (Schapira 1999 : 78). Dans cette optique, le lien entre le sens littéral et le sens métaphorique du proverbe est donc considéré comme un lien étymologique. On n'aura pas tort alors de dire que le proverbe est une expression idiomatique dont le sens premier s'est effectivement obscurci ou perdu au fil des temps. On devrait en déduire ainsi que dans le proverbe *La nuit tout les chats sont gris*, il n'est question ni de chats ni de nuit, mais la relation entre l'image et le sens est celle de toute métaphore en synchronie. *En synchronie* comme le dit Schapira (1999 :79), *le proverbe a sans doute un sens global conventionnel, mais ce sens est le plus souvent transparent précisément parce qu'il dérive directement du sens littéral et que celui-ci est compositionnel.*

¹⁰ Pour le sens fonctionnel du proverbe voir 3.8. De la pragmatique dans le proverbe, p.75

3.7.2. Le sens référentiel

C'est le sens métaphorique dénommant une classe de situations, d'autres termes, le proverbe est une dénomination).

Le proverbe, signe linguistique

Kleiber, comme on l'a vu, considère le proverbe comme une dénomination et il montre qu'il dénomme une situation et que le proverbe repose de ce fait sur une relation référentielle fixe et conventionnelle permettant à tous les locuteurs de la langue de recourir à la même expression afin de signifier une situation relevant de cette classe. Ainsi on peut dire que le proverbe est un signe linguistique.

De nombreux arguments étayent cette théorie (Schapira 1999 :79) :

- On apprend les proverbes d'une langue comme on apprend les mots.
- La liste des proverbes est une série ouverte comme le vocabulaire, pour tout locuteur, c'est-à-dire aucun usager d'une langue n'en connaît tous les proverbes, ni tous les mots.
- L'usager ne participe pas plus à la création du proverbe qu'il ne participe à celle du mot ; la relation référentielle fixe, telle proposition pour illustrer telle situation, préexiste au discours, comme toute relation référentielle entre un signifiant et un signifié.
- Dans le discours le locuteur cherche dans son réservoir lexical le proverbe qui convient à la situation, comme il choisit un mot qui s'adapte le mieux au contexte.

Comme il y a des arguments apportés pour cette théorie il en existe également qui s'y opposent :

- Si le proverbe est un signe, il n'est pas, comme le mot, un signe arbitraire, puisque le signifiant, la phrase littérale qui lui sert de support, décrit la situation qui en est le signifié.
- Il est souvent difficile de définir exactement la situation archétypique qui constitue le signifié du proverbe.
- Le mot dénomme une notion, alors que le proverbe dénomme un message complet.

Quels résultats en tire-t-on ?

- Tout d'abord le proverbe dénomme une situation archétypique et ne demande par conséquent pas à être réinterprété chaque fois qu'il est prononcé dans le discours
- A la différence de la maxime, le proverbe ne constitue pas une assertion mais une

citation.

- Le statut de dénomination annule totalement certains traits qui lui sont traditionnellement attribués :
 - Le statut de ‘vérité’ du proverbe. Le proverbe est vrai pour tous les usagers de la langue qui l’a produit.
 - L’adhésion au proverbe est réputée universelle. Si on accepte que le proverbe est un signe linguistique fixé par un contrat référentiel, il en découle nécessairement que son emploi dans le discours ne dépend plus de sa vérité et ne demande pas l’adhésion de l’usager.

Le référent du proverbe

En parlant du sens référentiel du proverbe il nous faut aborder la question du référent du proverbe. Tous s’accordent pour dire que le référent du proverbe est une ‘classe de situations’. Mais il n’y a pas jusqu’à nos jours un référent concret et précis pour les énoncés parémiques. Même si les locuteurs sont capables d’employer le proverbe à bon escient, son référent reste difficile à formuler. Afin d’éclaircir cette notion on a recours à l’un des traits définitoires du proverbe : sa structure binaire.

Schapira (1999 : 82) prend comme corpus la série des proverbes en ‘qui’, la plus fournie et la plus homogène du point de vue de l’interprétation. Elle estime que cette série permet de constater que « la classe de situations » archétypiques censée être le référent du proverbe est invariablement exprimée par le premier volet de la formule, soit littéralement, soit au moyen d’une métaphore. Et la situation qui constitue le thème du proverbe est généralement présente dans le premier volet de l’énoncé, en l’occurrence la relative substantive sujet :

Qui aime bien châtie bien (cité par Kleiber 1994 : 223).

Le deuxième volet du proverbe présente la conséquence directe de la situation formulée dans le premier. Par exemple : Celui qui crie et menace n’est généralement pas dangereux :

Les chiens qui aboient ne mordent pas

On en conclut alors que le référent du proverbe est tripartite, il est formé :

- a) d’une situation présentée comme archétypique (exprimée par le premier volet de la formule) : *Chat échaudé...*
- b) d’une conséquence de cette situation (exprimée par le deuxième membre de la formule) : *...craint l’eau froide*
- c) d’une relation de cause à effet entre les deux :

Bien que ce type de fonctionnement ne caractérise pas tous les proverbes, il s’applique à

une classe suffisamment grande pour justifier son inclusion parmi les traits définitoires prototypiques du genre (Schapira 1999 : 83-84).

Le sens référentiel du proverbe nous a obligée à aborder de nouveau son statut dénominatif, mais à ce stade de notre étude, il faut bien noter que le statut dénominatif des proverbes ne clôt pas de loin une analyse sémantique des proverbes. A ce moment de la description, se pose la question du type de sens qu'il faut associer au proverbe. Bien sûr, il ne s'agit pas de donner le sens d'un proverbe particulier. On parle de sens en général que l'on doit associer au proverbe en tant que tel. Si l'on accepte que ce sont des dénominations et des phrases, à quel sens spécifique donne naissance cette combinaison tout à fait hybride d'un statut d'unité polylexicale codée et d'un statut de phrase générique (Kleiber 2000 : 42) ?

On ne peut pas « *mettre tous les proverbes dans le même panier* » comme le plaide Michaux (cité par Kleiber 2000 : 42), vu leur caractère hétérogène. Michaux estime que la description sémantique est par avance vouée à l'échec puisqu'elle ne prend pas en compte la dimension discursive du proverbe (cité par Kleiber 2000 : 42). Ainsi, le verdict de Michaux est-il à ce propos sans appel : « *L'analyse des théories d'Anscombe et de Kleiber met en lumière l'échec d'une approche purement sémantique du proverbe* ».

On voit ainsi que même les travaux les plus récents n'ont pas réussi à donner une définition sémantique achevée des proverbes. Celles qui sont quand même proposées restent en effet encore trop générales sinon floues et imprécises. *Non pas* comme le dit Kleiber *qu'elles soient incorrectes-elles pointent généralement dans la bonne direction, mais se contentent d'indiquer qu'il s'agit de vérités générales ou collectives concernant la nature, la conduite des hommes et leur rôles dans l'univers* (Kleiber 2000 : 43).

Ce qui est dit ci-dessus n'est qu'une attitude négative. Plusieurs faits militent pour une approche définitoire sémantique « optimiste » du proverbe. D'une part il n'est pas à nier le progrès visible ce qui concerne entre autres la question du caractère de vérité générale, la portée métaphorique, toutes choses qui ont considérablement enrichi les connaissances des proverbes et qui interdisent de reprendre le problème à zéro. D'autre part, ceux qui s'intéressent au domaine de parémiologie ont, comme le souligne Kleiber (2000 : 43), la capacité de reconnaître, peut être « intuitivement » un proverbe dans une phrase. Cela peut causer des hésitations et mêmes certaines erreurs dans la liste, mais c'est une capacité incontestable de chaque parémiologue.

Kleiber fait le départ sémantique entre une phrase qui est un proverbe (ou qui pourrait en être un) et une phrase qui n'en est pas (ou qui ne peut pas le devenir), ainsi il prend les

énoncés :

1. *Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer* (Voltaire)

2. *Un sot savant est plus sot qu'un sot ignorant* (Molière, *Les femmes savantes*)

Contrairement à Arnaud, qui estime que le premier (l'aphorisme) satisfait à plusieurs des critères définitoires des proverbes, Kleiber fait du deuxième un candidat au statut de proverbe. Cela est loin d'être une question d'auteur, mais une question de « moule ou de schème sémantique proverbial » qui est en jeu. A ce propos on peut citer quelques arguments :

1. L'aptitude de fabriquer des phrases appelées « formes proverbiales » par Gouvard (1996 : 48) qui cite des exemples suivants :

A pluie battante eaux combattantes et *Celui qui bêche tôt cueillera* – qui du côté sémantique peuvent passer pour des proverbes. Cette aptitude représente, selon Kleiber, un des arguments les plus forts en faveur de l'hypothèse d'un sens propre attaché à la catégorie des proverbes. Autrement dit, si l'on peut fabriquer des proverbes, cela veut dire qu'on a un modèle de la structure sémantique des proverbes.

2. La capacité d'interprétation d'un proverbe non connu, comme par exemple un proverbe sorti de l'usage ou un proverbe provenant d'une autre langue et culture. Mais il faut savoir que cette interprétation ne se fait pas n'importe comment. Arnaud (1992 : 209, cité par Kleiber 2000 : 44) l'a prouvé en citant le proverbe *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*, qui était interprété par un étudiant, qui lui a accordé un sens différent du sens standard.

Alors si on peut reconnaître, fabriquer, interpréter des proverbes ; si nous pouvons décider si telle ou telle phrase pourrait ou non devenir un proverbe, c'est parce que nous avons la compétence du sens proverbial, la connaissance intuitive d'une structure sémantique générale sur laquelle s'articulent les proverbes particuliers. Et donc on peut et on doit essayer de mettre en relief ce sens définitoire unitaire (Kleiber 2000 : 45).

Kleiber essaie de trouver le sens à partir du rapprochement effectué avec les phrases génériques en tentant de voir quel type de phrases génériques peut devenir et à quelles conditions un proverbe. La première restriction est un fait signalé depuis longtemps que le proverbe reste restreint aux hommes. Une phrase générique telle que *L'or est jaune* (Kleiber 2000 : 45) a pour sujet une entité non-humaine, ainsi l'accès au statut proverbial semble lui être barré. D'autre part en prenant des proverbes qui parlent apparemment des choses non-humaines comme *Les chiens ne font pas des chats*, *Tel arbre tel fruit*, *Il n'y a pas de rose sans épines*, *Après la pluie, le beau temps* on observe que,

malgré tout, leurs interprétations nous mènent aux hommes. Dans le cas de *L'or est jaune* l'interprétation proverbiale échoue, parce qu'une transposition métaphorique sur le plan des humains échoue. Dans les autres exemples, toutes les entités 'chiens', 'roses', 'arbres' mènent indirectement à la catégorie des humains.

C'est donc que ce trait 'humain' est bien une condition de l'applicabilité, une condition sémantique à laquelle doit satisfaire une phrase générique pour prétendre être ou pouvoir devenir proverbe.

On voit surgir la question qui porte sur les différences entre les dictons et les proverbes. On en a déjà parlé dans les pages précédentes : les dictons qui ont une portée météorologique ne doivent normalement pas porter sur les êtres humains. En revanche, les analyses faites ont montré que les dictons sont des phrases génériques qui portent directement sur les phénomènes naturels et indirectement, si l'on veut, sur les hommes. Ils englobent la vie des humains et leurs activités. Ainsi ils se distinguent des proverbes qui sont aussi des phrases génériques qui portent directement sur les hommes.

Les proverbes ont un champ d'application très abstrait, qui subsume les différents types d'entités : humains, animaux, objets naturels, objets artificiels, etc., et donc un sens très général possédant des variables qui se trouvent saturées lors des emplois particuliers.

Le fait d'avoir une restriction aux hommes ne résout pas pour autant la question du sens. Les proverbes à sens métaphorique et à sens littéral nous montrent que la restriction aux hommes n'est pas suffisante pour qu'on la traite comme un trait définitoire du proverbe. Dans ce cas, on se demande quelles phrases génériques portant sur les hommes peuvent prétendre devenir des énoncés parémiques. Premier constat, les phrases du type : les/l'/un homme + SV paraissent totalement exclues :

Les hommes sont mortels. L'/un homme est fragile.

Si les proverbes portent sur les hommes, leur sens ne peut se réduire à l'attribution d'un prédicat à la classe des hommes. On ne saurait donc les représenter par une proposition universelle telle que : $X \text{ est un homme} \rightarrow X \text{ est mortel/fragile}$.

Si nous prenons à présent des énoncés mettant en jeu des sous-classes stables d'homme comme : *Les instituteurs gagnent beaucoup d'argent. Les Alsaciens boivent de la bière.*

On constate également qu'ils ne font pas figure de proverbes virtuels. (Kleiber 2000 : 48).

La situation, on le voit, est paradoxale : d'un côté, nous postulons que le proverbe porte sur les hommes et de l'autre, nous excluons qu'il puisse consister en l'attribution d'un prédicat à la classe des hommes ou à une sous-classe stable d'hommes.

3.7.3. Le proverbe, un énoncé polysémique ?

Avant de parler de la polysémie dans les proverbes, il faut de nouveau passer par le double sens : le sens littéral qui est celui de la phrase standard et le sens figuré ou métaphorique qui est le produit de la lexicalisation de l'interprétation métaphorique originelle et qui est le sens du proverbe.

La présence de ce double sens peut créer une certaine ambiguïté et faire penser à la polysémie (au sens large du terme, une unité lexicale est polysémique si elle a plus d'une signification). Telle quelle, la notion pose d'emblée le problème de la délimitation et de la proximité des sens qui dépend essentiellement des théories du sens, du degré d'abstraction de l'analyse et de la finesse des distinctions qu'elle opère entre les diverses « acceptions » d'un même terme. Au sens restreint du terme, la polysémie s'oppose à l'homonymie lorsqu'il s'agit de décider – une nécessité pratique quotidienne pour le lexicographe- si une forme linguistique manifestant des contenus différents doit être traitée comme un seul ou plusieurs mots, c'est-à-dire faire l'objet d'une ou plusieurs entrées distinctes dans le dictionnaire (Pellat 1994 : 558-559).

On ne peut faire d'un proverbe un cas de polysémie regroupant deux sens : le sens littéral et le sens lexicalisé proverbial. Tout simplement parce que dans le cas de par exemple *souris* (cité par Kleiber) qui présente à côté du sens de souris-animal, le sens métaphorique lexicalisé de souris-commande manuelle d'ordinateur, il n'y a pas de changement de forme c'est le même nom « souris » dans les deux cas alors que dans celui d'un proverbe (métaphorique on le note bien), il y a dans le passage du sens phrastique littéral, un changement de forme.

Citons l'exemple de Kleiber *On ne tire pas sur une ambulance*. Ici la phrase *On ne tire pas sur une ambulance* subit une modification formelle qui consiste dans la rigidification de sa constitution interne.

« Elle reste certes phrase, mais phrase figée, de telle sorte que ce n'est plus la même forme et donc qu'il n'est pas licite de parler de polysémie, puisque ce phénomène sémantique, même si sa définition reste sur d'autres plans l'objet de controverses plus ou moins fertiles, a pour point de départ consensuel l'existence d'un sens multiple assigné à une même forme » (Kleiber 2000 : 69).

Comme on le sait, l'une des caractéristiques sémantiques des expressions figées est de ne pas donner lieu à la polysémie. Comme les proverbes métaphoriques font partie des expressions figées, ils présentent une particularité sémantique de ne pouvoir entrer en relation polysémique avec le sens dit 'littéral' de la phrase non-figée même si leur

description met au premier plan le rapport « sens littéral/sens proverbial » (Kleiber 2000 : 70).

Comme on l'a déjà mentionné, la possession d'un sens littéral et d'un sens métaphorique ne fait pas d'un proverbe une entité ayant deux sens différents. Ainsi on ne peut soutenir qu'il est polysémique et que c'est tantôt le sens littéral et tantôt le sens figuré qui se trouve actualisé par le contexte puisqu'à moins de cesser d'être proverbial, il fonctionne toujours avec son sens proverbial (Kleiber 2000 : 71). Autrement dit ces deux sens ne peuvent en aucun cas être présents simultanément.

3.8. De la pragmatique dans le proverbe

Dans la partie précédente, nous avons parlé de deux types de sens que véhicule le proverbe. Il est temps d'aborder le troisième sens du proverbe : le sens fonctionnel. Il s'agit de sa valeur pragmatique. Le proverbe remplit une fonction communicative et cette fonction constitue une partie intégrale de son sens (Arnaud).

Le proverbe est investi d'une grande force illocutoire. Son rôle dans le discours est avant tout celui d'un avertissement. La citation du proverbe dans le discours continu est généralement appelée par une situation extralinguistique ou par la mention, dans le discours, d'une situation identifiée comme appartenant à la classe référentielle dont parle le proverbe (Schapira 1999 : 85).

On avait mentionné les proverbes à structure binaire dont le premier volet exprime une situation archétypique. Ce type de proverbe est susceptible d'accuser deux modalités illocutoires (Schapira 1999 : 85-86).

- La première où la situation correspond au modèle proverbial, met en garde contre la conséquence exprimée dans le second volet de la formule :

(Ne quitte pas ta place car) qui va à la chasse perd sa place

(Sois correct dans les comptes avec les autres car) les bons comptes font les bons amis

- La deuxième modalité d'emploi sert à confirmer le lien infaillible entre la situation et la conséquence. Autrement dit, le proverbe confirme que, par exemple, si l'on a déjà quitté sa place et qu'on l'a retrouvée occupée en revenant, ce qui est arrivé est dans l'ordre des choses. Il fallait s'y attendre et il faudra s'y attendre aussi à l'avenir si les mêmes circonstances se présentent.

Les deux modalités se fondent sur le consensus quant à la vérité et à la généralité du proverbe. Schapira parle de 4 types de proverbes (1999 : 85-87) :

1. Les proverbes à structure binaire correspondent à la prémisse majeure d'un syllogisme.

Le cas particulier qui appelle la citation du proverbe dans le discours est jugé en fonction de cette « loi générale » et doit nécessairement aboutir, par conséquent, à l'effet décrit par le deuxième volet de la formule :

Prémisse majeure : Les bons comptes font les bons amis

Prémisse mineure : X et Y sont toujours corrects en matière d'argent

Conclusion : X et Y sont/seront toujours de bons amis

Aussi la fonction logique ajoute-t-elle à l'interprétation du proverbe une valeur de prédiction.

2. Les proverbes du deuxième type sont ceux dont le seul but est d'apporter un renseignement tiré de l'expérience. Alors, il est évident que ce type de proverbes ne contient pas d'avertissement (sauf contexte particulier) :

La nuit porte conseil

Tout est bien qui finit bien

3. Le troisième type de proverbes sert à encourager, à rassurer ou à consoler :

Pas de nouvelles bonnes nouvelles

Mieux vaut tard que jamais

C'est le contexte comme le dit Schapira, qui crée le cadre pragmatique dans lequel vient s'inscrire le proverbe ; des formules qui a priori, ne semblent pas se prêter à un rôle consolateur, l'assument naturellement si le contexte l'exige.

4. Finalement, le quatrième type comporte les proverbes qui constituent une menace explicite (sauf contexte particulier) :

Rira bien qui rira le dernier

Tel qui rit le matin, le soir pleurera

En parlant de l'approche pragmatique, Gouvard (1996 : 56) aborde la théorie de la pertinence. Les proverbes font partie d'une classe très générale, celle des énoncés échoïques. Selon Sperber et Wilson (cités par Gouvard 1996 : 57), un énoncé est appelé 'échoïque' lorsqu'il reçoit une « interprétation échoïque », c'est-à-dire une interprétation qui doit sa pertinence au fait que le locuteur se fait à sa façon l'écho des propos ou des pensées d'autrui afin de communiquer une pensée qui lui est propre. Soit le cas suivant :

Pierre : Henri n'était pas à la gare.

Marie : Henri n'était pas à la gare. Il aura manqué son train.

Le deuxième énoncé exprimé par Marie constitue l'écho de la première énonciation par Pierre. Mais il faut dire que ce n'est pas seulement une configuration simple. Gouvard estime que le concept d'énoncé échoïque rend compte de nombreux phénomènes, comme les gestions échoïques, le problème des reformulations, et des figures de rhétorique comme par exemple la litote et la répétition et, à ne pas manquer, l'ironie.

Pour les proverbes, il semble important de dire que, d'un point de vue interprétatif, l'écho n'a pas de source identifiable, si bien qu'il n'y a pas écho d'un énoncé formulé explicitement par un tiers, ni d'un énoncé qui, vu le contexte pourrait être attribué à un énonciateur présent ou non dont le locuteur se démarquerait. Ainsi Gouvard (1996 : 58) propose la définition suivante : « *Un énoncé proverbial est un énoncé dont l'interprétation échoïque implique nécessairement que l'énoncé dont le locuteur se fait l'écho n'est lui-même interprétable que sous une forme échoïque* ».

Concentrée uniquement sur la nature de l'écho et non sur l'attitude du locuteur, cette définition explique pourquoi dans la catégorie des énoncés échoïques, le proverbe peut se combiner non seulement avec un simple écho, mais aussi avec des figures comme la répétition et l'ironie.

Dans le cas d'un proverbe, l'énoncé échoïque est reconnu comme étant naïvement l'écho d'un énoncé qui lui-même n'est interprété que sous une forme échoïque et qui fait partie des connaissances encyclopédiques. C'est-à-dire que quand il s'agit d'un écho, on a affaire à l'absence de source identifiable.

3.9. De l'argumentation dans le proverbe

On sait bien que le proverbe se distingue par son caractère doxal et qu'il est censé apporter « une brève leçon de morale ou de sagesse » (Arnaud 1991 : 22). Il nous sert pour faire passer la sagesse des nations et est tiré d'une longue expérience. L'ensemble des proverbes de la langue est donc censé former un petit manuel à orientation morale, contenant des instructions concernant des situations que tout être humain est susceptible de rencontrer au cours de son existence (Schapira 1999 : 90). Réunis dans les dictionnaires, ils apportent une grande quantité d'informations sur la mentalité et la morale du peuple qui les a créés. Dans les parties qui vont suivre nous allons essayer de comparer les proverbes français et azerbaïdjanais afin de voir comment ils reflètent la mentalité et la morale du peuple. Cette comparaison se fera sur deux critères : au niveau syntaxique et au niveau

sémantique¹¹.

Tout est montré, illustré dans les proverbes, ils renvoient à des attitudes particulières, des manières de voir et de ressentir des désirs et des craintes face aux événements et aux phénomènes de la vie de tous les jours. Toutes les images propres aux hommes trouvent leur reflets dans les proverbes : l'avarice, la ruse, la méchanceté, l'injustice, l'intelligence, le courage et beaucoup d'autres.

Cependant comme le dit Schapira (1999 : 91) le caractère didactique des énoncés parémiques a pour but principal non pas la création d'une philosophie, mais la transmission d'une série de solutions archétypiques à des problèmes de l'existence perçus également comme archétypiques et généraux.

Quand et dans quel but a-t-on recours aux proverbes ?

Selon Schapira, un proverbe est cité quand le contexte verbal ou la situation extralinguistique s'y prête et cela montre certaines constantes dégagées quant à son emploi (1999 : 91-92) :

- Le proverbe est inséré dans le discours continu pour y apporter un argument.
- Cet argument ne peut qu'étayer le discours : le proverbe ne fonctionne jamais comme contre argument. Ainsi, une discussion à propos d'un fils qui suit les traces de son père appellera très probablement la remarque *Tel père, tel fils*. Il est tout à fait improbable, au contraire, qu'à propos d'un enfant très différent de son père, quelqu'un s'exclame : *Comme c'est bizarre, on dit généralement, Tel père, tel fils*. Le proverbe étaye le discours, il ne s'y oppose pas. Il est un argument qui en fait une vérité.
- L'argument fourni par le proverbe est investi d'une grande autorité et ne souffre pas de contre argument, l'interlocuteur ne contestant jamais la vérité consacrée par l'usage.

On n'a pas recours au proverbe pour l'information incluse en lui-même. Un proverbe n'est pas destiné à fournir de l'information par lui-même. Il sert au contraire de cadre et de garant à un raisonnement (Anscombe 1994 : 106). Il fonctionne comme prémisse du raisonnement. Cela constitue une autre différence avec la maxime qui elle aussi est un énoncé générique. Mais cette différence fonctionnelle provient du fait que le proverbe figé préexiste au discours alors que la maxime - genre libre - se crée dans le discours ; énoncé généralisant, cette dernière peut être inférée d'occurrences individuelles la précédant dans

¹¹ Voir la partie II

le discours (Schapira 1999 : 92).

Le type d'inférence qu'autorise un proverbe est une inférence de nature purement discursive que ce soit de façon explicite ou non. En d'autres termes, comme le souligne Anscombe, un proverbe dénote un *topos*, c'est-à-dire le garant d'un raisonnement.

Le proverbe est doxal en raison de son appartenance à un fond idéologique collectif ; dans sa rhétorique, cependant, il peut se révéler paradoxal : il est possible en effet, d'y distinguer deux types de raisonnement (Schapira 1999 : 92) :

- un raisonnement à deux composants orientés dans le même sens logique. Ce type est obtenu grâce à des éléments lexicaux :
 - identiques : *Qui ne risque rien n'a rien*
 - exprimant des degrés différents d'un même phénomène ou la relation entre le tout et la partie : *Qui aime l'arbre aime la branche, Qui sème le vent récolte la tempête*
 - exprimant une relation logique et par conséquent immédiatement prévisible de cause à effet : *Loin des yeux, loin du cœur, C'est en forgeant qu'on devient forgeron*
- un raisonnement à deux composants, dont le second s'oppose du point de vue logique au premier ; on pourrait en effet supposer que *Qui aime bien...* pardonne aisément ;*châtie bien* s'oppose à cette conclusion et devrait surprendre.

Cette logique aboutit parfois au paradoxe : *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*

C'est un fait incontestable que le raisonnement dont on vient de parler porte sur l'activité humaine. C'est également le cas des proverbes météorologiques, qui ne sont pas de simples descriptions de plausibilité empiriques (Anscombe 1994 : 106). Prenons l'exemple cité par Anscombe (1994 : 106) : A regarde de sa fenêtre souffler la tempête et au bout d'un moment, il voit tomber une pluie fine. Il pourrait s'exclamer *Il pleut. Chic ! Le vent va tomber !* Mais non *Il pleut, Chic ! Petite pluie abat grand vent¹² ! On va pouvoir aller se promener.* On comprend alors pourquoi un proverbe ne peut être une réponse complète à une demande d'information : un proverbe n'est pas destiné à fournir une information, mais à servir de cadre et de garant à un raisonnement.

¹² Anscombe le prend comme un proverbe, nous estimons que *Petite pluie abat grand vent* est un dicton.

3.10. Valeurs et emplois discursifs des proverbes

Les termes « proverbe » et « proverbial » ont donné lieu aux termes « proverbialisation » et « déproverbialisation », qui ne figurent pourtant dans aucun dictionnaire. Et puisqu'ils n'y sont pas, il n'y a pas de définitions précises : c'est seulement ceux qui s'intéressent au domaine de la parémiologie qui ont l'accès à leur emploi. Ces deux termes respectifs veulent dire 'devenir proverbe' et 'perdre le statut proverbial'.

Il suffit de s'intéresser au domaine de la parémiologie pour se rendre compte du fait que le fonds des proverbes, faisant partie du vocabulaire général à un moment donné de l'histoire de la langue, forme un corpus composite et hétérogène. Les proverbes qui sont entrés dans la langue proviennent de sources très diverses et ont acquis leur statut linguistique par des voies également différentes (Schapira 2000 : 82). Il est clair qu'ils sont perçus comme des énoncés anonymes, des créations collectives à origine populaire, mais il existe ceux qui proviennent des sources religieuses ou bien qui sont empruntés aux autres langues de la même famille ou étrangères. Les citations tirées d'œuvres et d'auteurs anciens illustres sont une autre source de provenance des proverbes. Ces locutions sont innombrables, à titre d'exemple :

La fortune sourit aux audacieux (Audaces fortuna juvat : variation d'un hémistiche de l'Enéide : X, 284, de Virgile ; cité par Schapira 2000 : 82).

Il est également à noter des proverbes d'origine littéraire :

L'habitude est une seconde nature (Pascal, cité par Schapira 2000 : 82).

Les énoncés, dit autrement « les formes proverbiales » comme les appelle Gouvard (1998) ou 'proverboïdes' ainsi appelés par Schapira (2000), se créent tous les jours dans les œuvres littéraires mais, étant plus ou moins frappants, ils ne connaissent pas tous la même fortune.

3.10.1. Proverbialisation

Le fonds parémique est en mouvement perpétuel : des proverbes se créent, d'autres se perdent dans la langue. Nous voulons maintenant commencer l'étude des cas de **proverbialisation**, nom dérivé du terme « proverbial » qui est présenté dans le TLF comme ayant deux acceptions dont on ne prendra que celle qui nous intéresse 'qui a valeur de proverbe'. Le terme *proverbialisation* signifierait ainsi '*acquisition de la valeur de proverbe*', '*le fait de devenir un proverbe*'. Pourtant devenir proverbe ne suffit pas pour autant pour qu'un énoncé soit proverbe. Etre proverbe signifie aussi se maintenir comme tel dans l'usage à travers les âges (Schapira 2000 : 81). En effet, la pérennité de la formule

joue un rôle primordial dans l'obtention du statut de proverbe et depuis la *Rhétorique* d'Aristote, elle a toujours été considérée comme la preuve même de la vérité du proverbe. Ainsi on peut dire que la proverbialisation se fait en deux étapes :

- la formule s'impose comme proverbe ;
- elle se maintient en tant que telle dans l'usage.

La proverbialisation signifie donc, comme le dit Schapira (2000 : 84) '*devenir proverbe et le rester*'.

Il est temps de voir quels énoncés sont susceptibles de 'devenir proverbes'. Dans les parties précédentes, nous avons remarqué que 'la concision, la capacité d'être mémorisable' sont des traits importants des proverbes. Ainsi :

1. Pour qu'un énoncé soit proverbialisé, il doit obligatoirement être concis. Un proverbe est concis. On se souvient de la définition de Whiting qui dit qu'un proverbe est généralement court mais pas nécessairement. Schapira éclaircit ces deux assertions (2000 : 84-85). Selon l'auteur un proverbe court serait :

- une proposition elliptique : *Tel père, tel fils* ;
- une phrase complexe mais très courte : *Qui dort dîne* ;
- une seule proposition à structure syntaxique simple :
 - sujet-verbe-complément : *La nuit porte conseil, L'habit ne fait pas le moine*
 - sujet-copule-attribut : *Pauvreté n'est pas vice*

Pour ce qui est du proverbe 'pas nécessairement court' :

- une phrase complexe à deux propositions : *En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai fais ce qui te plaît*
- le proverbe peut consister en un quatrain :
Mangeons mon pain.

Je le veux bien.

Mangeons le tien

Je n'ai plus faim.

2. Le deuxième critère (lié au premier) pour la proverbialisation est sa mémorisation facile par les locuteurs.

3. Comme troisième critère du processus de proverbialisation, on doit placer le statut de 'phrase générique'. Pour qu'un énoncé puisse devenir proverbe, il doit obligatoirement être une phrase générique véhiculant un message achevé, autonome du point de vue référentiel et grammatical. Alors, les expressions telles que *Séparer le bon grain de l'ivraie* sont dépourvues du statut de proverbe, puisqu'elles ne transmettent pas un message complet et

ne sont point autonomes grammaticalement ni référentiellement.

4. L'énoncé proverbial doit être tiré de l'expérience et renvoyer à l'être humain, à son activité.

Ce qu'on vient de voir avait pour but de reconnaître un proverbe potentiel. Mais il faut également analyser le processus de proverbialisation. Schapira défend l'idée qu'en devenant proverbe, une phrase se transforme en stéréotype. En parlant de la stéréotypie, nous sommes impliqués dans le figement formel.

1. Le figement est le processus de stabilisation. Anscombe estime que la plupart des proverbes actuels ont connu pratiquement tous plus d'une version et que certains d'entre eux sont encore en état d'hésitation.

Prudence/méfiance/défiance est mère de sûreté

Deux sûretés/deux précautions valent mieux qu'une

Le figement même permet de rencontrer dans la même langue et même dans les langues différentes des proverbes synonymes :

Quand on parle du loup on en voit la queue/il sort du bois

De nuit tout blé semble farine/la nuit tous les chats sont gris

La métaphore figée change d'une langue à l'autre :

Petit poussin chante comme le coq lui apprend

The apple never falls far from the tree (angl)

La pomme ne tombe pas loin du pommier (français)

Ot kökü üstə bitər (azerbaïdjanais, = L'herbe pousse de sa racine)¹³

2. La notoriété est l'emploi fréquent de la formule en discours, ce qui suit en conséquence une banalisation à la fois de l'idée qu'elle exprime et des termes dans lesquels elle est exprimée. Ainsi la formule s'intègre à la doxa -le fonds d'opinions communes que partagent les membres d'une communauté linguistique à un moment donné de son histoire (Schapira 2000 : 86).

3. La perte de la référence, à savoir de la source de proverbialisation, a abouti à une production massive des proverbes de différentes origines :

Bibliques : *Œil pour œil et dent pour dent* (Ex. ; 21, 24, Lev., 24,20)

¹³ Notre traduction

Ne soit pas sage à tes propres yeux (Prov., 3,7)

Littéraires : il s'agit surtout des maximes à paternité connue devenues proverbes. Les maximes créent une certaine confusion, pour savoir s'il s'agit bien d'un proverbe ou bien d'une création d'un auteur précis, qui s'est proverbialisée :

Plus fait douceur que violence (La Fontaine, *Phébus et Borée*, VI, 3 – cité par Schapira 1999 : 129).

C'est parce que des phrases d'auteurs, en l'occurrence des maximes satisfaisant aux conditions requises pour l'obtention du statut parémique, se proverbialisent si elles sont fréquemment citées, acquérant ainsi la notoriété qui en fait des stéréotypes (Schapira 2000 : 8).

Comme on l'avait montré, la maxime et le proverbe sont considérés traditionnellement comme un même phénomène linguistique. Les seules différences étant la paternité (connue et signée pour la maxime et anonyme pour le proverbe) et le registre de la langue (élégant pour la maxime et populaire, familier même vulgaire pour le proverbe) ; il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la maxime qui perd sa référence devienne proverbe.

Médiatiques : certains slogans publicitaires devenus populaires survivent parfois à la réalité leur servant de contexte et la dépassent : ils se citent plus fréquemment et finissent par perdre leur emploi premier et deviennent candidats au statut de proverbe. On cite encore le fameux exemple des parémiologues : *On ne tire pas sur une ambulance*. Ou encore d'autres comme :

Quand les parents boivent, les enfants trinquent (cité par Schapira 2000 : 87).

A part des slogans il y a également les devises héraldiques qui ont produit des proverbes : *A petite cloche grand son* (devise des Grandson, jouant sur leur patronyme – cité par Schapira 2000 : 87).

Ce processus continue même de nos jours.

Dans son étude consacrée à la proverbialisation Schapira cite les degrés de proverbialisation que nous allons inclure dans notre travail. Une structure binaire, voir quadripartite (Milner), assaisonnée de rimes, allitérations ou assonances intérieures, la répétition, une syntaxe symétrique, c'est ce qui constitue la description de la forme proverbiale considérée comme prototypique. Milner (cité par Schapira 2000 : 89) qui étudie des proverbes montre que ces traits prototypiques constituent des universaux parémiques. Donc une échelle de la proverbialisation aboutit à l'atteinte de la forme prototypique :

- La connaissance passive d'une locution ou d'une phrase. C'est-à-dire qu'on peut ou

non connaître la référence et/ou les circonstances de la première énonciation :

Je pense donc je suis.

Veni, vidi, vici.

Les locuteurs les emploient même s'ils n'en connaissent pas l'origine et qu'elles ne font pas forcément partie de leur vocabulaire actif.

- L'emploi actif d'expressions ressenties comme des éléments intégrants de la langue, sans référence à leur origine :

Faire la mouche du coche

Nul n'est prophète dans son pays

- Les phrases considérées 'intuitivement' comme des proverbes par la majorité des locuteurs de la langue :

On connaît l'arbre à ses fruits

- La 'proverbialisation complète'. C'est-à-dire que le candidat répond à toutes les contraintes du processus :

Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse

La structure binaire, rythmée et rimée en même temps fait de cette phrase un vrai proverbe. Et dès que la formule acquiert la forme proverbiale, c'est-à-dire prototypique, elle fait son entrée dans le fonds parémique de la langue et obtient le droit de cité dans les dictionnaires.

Production de nouveaux proverbes

Les proverbes sont des créations populaires et par conséquent par rapport aux besoins des gens ils se créent et se perdent dans les langues. On a tendance à penser que les proverbes n'étaient créés qu'avant, qu'ils ont une histoire bien ancienne. Cette attitude est tout à fait erronée, car de nouveaux proverbes sont en cours de création. Il est clair que l'on ne constate leur présence qu'une fois leur fixation en langue achevée. Par leur origine, l'image qui leur sert de support, leur style rapproche certaines phrases des proverbes et avec le temps elles finissent par aboutir à l'obtention du statut de proverbe. On a déjà cité à plusieurs reprises l'exemple de *On ne tire pas sur une ambulance* à l'origine une simple phrase qui est devenue proverbe et a fait son entrée dans les dictionnaires, ou bien *On ne change pas une équipe qui gagne*, qui a suivi le chemin de la proverbialisation.

« Pour qu'on puisse l'identifier comme proverbe un énoncé doit être généralement connu et susceptible d'un emploi métaphorique parfaitement compréhensible dans le discours continu » (Schapira 1999 : 99).

Le star-system bat de l'aile, alors Hollywood en profite. On ne tire pas sur une ambulance, mais on peut lui crever un pneu (Point de vue N° 2466 : 5).

On ne veut aucun mal à Monsieur Tapie [...] Mais on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve (Le Nouvel Observateur N° 1661 : 45).

Nous avons déjà abordé la question du détournement ; il faut alors noter que la création et la fixation d'un énoncé comme proverbe passe par la confirmation de son détournement : autrement dit, dès que la nouvelle formule inspire des variantes, celles-ci prouvent que l'original est déjà de notoriété générale (Schapira 1999 : 99) :

Diana : un amour peut en cacher un autre (Point de vue N° 2392, couverture, cité par Schapira 1999) (Modèle : panneau de la SNCF à un passage à niveau : « Un train peut en cacher un autre »).

Ils ont pu obtenir le statut de proverbe, mais la question s'ils pourront résister au temps et s'enraciner dans la langue ou non reste ouverte.

3.10.2. Déproverbialisation

Concentrons-nous maintenant sur la déproverbialisation. Si on considère le proverbe comme étant une dénomination phrastique on peut expliquer quel élément se trouve modifié par une éventuelle insertion dans une structure du type verbe 'opinion individuelle + proposition'. Le proverbe, une expression figée par sa forme, peut être défigé par un jeu formel (Gresillon et Maingueneau, Franken, repris dans Kleiber 1999(1) : 66). Cette opération de défigement que les parémiologues ont appelé 'déproverbialisation' diffère des autres défigements en ce qu'elle ne modifie ni la forme ni le sens de l'énoncé proverbial, mais lui fait perdre son côté dénominatif pour ne lui laisser que son aspect de phrase. Kleiber l'exprime de la manière suivante (1999(2) : 520) :

« Le proverbe n'apparaît plus alors comme une phrase déjà construite, fixe, dont le sens est donné par avance, c'est-à-dire dont la prédication exprimée est acquise a priori, mais redevient une phrase comme les autres, qui présente à validation la combinaison SN-SV (s'il s'agit de cette structure). Il a perdu son statut d'unité codée pour redevenir une simple phrase, une phrase générique ».

On a bien montré qu'un proverbe est un jugement collectif et pas individuel et que 'l'individualisation' se faisait dans le cas d'une insertion dans une structure du type *je trouve que/je crois que ...*. Donc le proverbe *Tout ce qui brille n'est pas or*, s'il est inséré dans une structure du genre *je trouve que, je crois que...* en lecture métalinguistique se trouve être déproverbialisé. Ainsi privé de son statut dénominatif et n'ayant conservé que

son statut de phrase générique, cet énoncé appartient à l'auteur qui donne son avis personnel sur le brillant lié à l'or.

On peut ainsi maintenir qu'un proverbe n'est pas l'expression d'un jugement particulier, tout en rendant compte par le biais de la déproverbialisation des emplois du type :

Je trouve que tout ce qui brille n'est pas or. Il en résulte alors que le proverbe ne passe pas l'étape de la déproverbialisation et l'aspect formel fait que le caractère dénominatif n'est pas gommé dans l'histoire, ce qui interdit au proverbe de passer pour une phrase générique exprimée par un particulier (Kleiber 1999 (1) : 67). Autrement dit, plus un proverbe est formellement marqué du point de vue de sa structure syntaxique et moins il se laisse déproverbialiser. Ainsi une combinaison telle que ? *Je crois que loin des yeux loin du cœur* paraît mal formée, alors que *Je trouve que l'argent ne fait pas le bonheur* ne suscite, elle, aucun sentiment de rejet, parce que la forme du proverbe inséré se prête à une déproverbialisation sans heurts (Kleiber 1999(2) : 521)

Mais ce qui est à remarquer obligatoirement, c'est que ce n'est pas le côté connu du proverbe qui est à l'origine de la difficulté d'apparaître comme un jugement individuel déproverbialisé. Comme on le voit, l'insertion de tel ou tel verbe d'opinion peut jouer un grand rôle dans la déproverbialisation ou non d'un proverbe. Reprenons l'exemple de Kleiber (1999(1) : 67) : *Prudence est mère de sûreté* peut-il apparaître avec *j'estime que* et non avec *je trouve que* ?

J'estime que prudence est mère de sûreté

? *Je trouve que prudence est mère de sûreté*

La réponse se cache derrière le complément, c'est-à-dire que chaque verbe d'opinion sélectionne son type de complément propositionnel et un proverbe dégradé au niveau de simple phrase générique doit satisfaire aux conditions posées par le verbe enchâssant (Kleiber 1999(1) : 67).

Le sens métaphorique est également en jeu dans la déproverbialisation. Certains comme Tamba estiment que le sens ne provient pas de la dénomination, puisque l'opération de déproverbialisation a précisément pour effet de gommer le facteur dénominatif et en déduit ainsi que le proverbe n'est pas une dénomination. Cela se voit plus clairement sur l'exemple suivant cité par Kleiber (1999(2) : 523).

Je trouve que l'habit ne fait pas le moine

Dans cet exemple, le sens métaphorique que véhicule le proverbe est conservé. Et si c'est le cas, l'argument de Tamba sur le fait qu'un proverbe n'est pas une dénomination perd sa force. Il serait acceptable et vrai seulement, comme le dit Kleiber (1999(2) : 523), si la

déproverbialisation s'accompagnait nécessairement de la démétaphorisation du proverbe. La déproverbialisation n'est pas forcément l'antonyme de la proverbialisation. La proverbialisation signifie 'devenir proverbe', alors que la déproverbialisation ne signifie pas 'cesser d'être proverbe'. La déproverbialisation, comme le dit Schapira (2000 : 93), est la restitution du proverbe au discours libre ou, en d'autres termes, une occurrence ponctuelle de défigement discursif, dans lequel le proverbe redevient une simple proposition, comme s'il avait été créé librement en discours.

La proverbialisation et la déproverbialisation ne sont pas deux processus qui s'excluent, tout au contraire, la déproverbialisation aide à renforcer la proverbialisation. Il existe certains moyens qui nous prouvent l'exactitude de ce qu'on vient d'affirmer.

1. Parlons tout d'abord de la négation du message proverbial : le message proverbial est réputé, comme on le sait tous, vrai et il ne tolère aucune contradiction.

Schapira a fait un petit test destiné à prouver le fonctionnement du proverbe :

« Si, à propos d'une personne qui a les mêmes défauts que son père on remarque, en généralisant, que les enfants deviennent toujours identiques à leurs parents, il est probable que l'interlocuteur protestera et apportera à preuve des exemples illustrant le contraire. Il suffira en revanche de dire dans la même situation : 'Tel père, tel fils', pour que l'affirmation ne suscite aucune opposition. Cette différence de réaction devant la formule consacrée provient sans doute du fait, unanimement reconnu, qu'en tant qu'expression figée, le proverbe signifie globalement et ne demande pas à être réinterprété à chacune de ses occurrences en discours ».

Ainsi le proverbe constitue-t-il l'argument définitif d'un débat : on ne dispute pas l'autorité du proverbe et le 'non' catégoriel imaginé par Riegel (1986 : 94, cité par Schapira 2000 : 93) :

Comme dit le proverbe, qui aime bien châtie bien ? - Non, car il y a des gens qui passent tout à ceux qu'ils aiment bien, n'est qu'une construction théorique. Imaginons que l'exemple soit quand même jugé acceptable, alors il s'agirait dans ce cas d'une déproverbialisation de l'énoncé, c'est-à-dire qu'il serait traité par l'interlocuteur en proposition et non en proverbe.

Par contre l'autre exemple cité par Riegel :

Comme dit le proverbe, qui aime bien châtie bien – (Oui/Bien sûr/ Certes!) mais je connais des gens qui passent tout à ceux qu'ils aiment, serait plus acceptable, car la réponse

confirme d'abord le statut proverbial de l'énoncé, malgré le contre-exemple qui la suit.¹⁴

2. Un autre type de déproverbialisation selon Schapira (2000 : 94) se réalise par une réduction de l'extension du proverbe. Le proverbe prétend à une extension absolue ; celle-ci se manifeste généralement par l'absence de compléments verbaux exprimant les limites de l'assertion. En insérant dans la formule des éléments susceptibles de réduire son extension ou en émettant des réserves sur sa qualité de vérité générale, le locuteur déclenche ici aussi la double action de proverbialisation et de déproverbialisation :

L'appétit ne vient pas toujours/nécessairement en mangeant

Il y a des nuits qui ne portent pas conseil

a) Détournement

En parlant de déproverbialisation nous ne pouvons pas nous détourner du 'détournement' :

« Le détournement consiste en la manipulation d'une expression perçue comme figée, par une manœuvre lexicale, sémantique ou stylistique qui crée un sens discursif à partir du sens en langue de la locution originelle. Le détournement implique par conséquent à la fois le figement et la stéréotypie, puisque seule une locution fixe et de notoriété générale (c'est-à-dire proverbialisée) peut se prêter au détournement » (Schapira 1999 : 145).

Nous ne parlerons ici que du détournement parémique. Le détournement parémique a été défini par Gresillon et Maingueneau (1984 : 114, cité par Schapira 2000 : 94) comme « *un procédé discursif [...] qui consiste à produire un énoncé possédant les marques linguistiques de l'énonciation proverbiale mais qui n'appartient pas au stock des proverbes reconnus* ».

Ils estiment ainsi que toute phrase qui pourrait être un proverbe est un détournement ; par contre pour Schapira le détournement est nécessairement :

- soit la déformation de quelque manière que ce soit, d'un proverbe attesté ;
- soit une création originale à partir d'un moule proverbial susceptible d'être immédiatement reconnu et identifié comme tel.

Michaux (cité par Schapira 2000 : 95) considère à son tour que le détournement consiste en :

- Des variations (ou imitations) des proverbes existants :

¹⁴ Figure de rhétorique du *distinguo* en deux étapes : on accepte d'abord (*concedo*), (mais) pour mieux nier ensuite (*nego*).

C'est en parlant qu'on apprend à parler (slogan publicitaire de l'école Berlitz) construit à partir de *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*

- Des manipulations de proverbes attestés qui fondent certains éléments de la formule initiale tout en en faisant varier d'autres :

C'est en parlant qu'on devient forgeron

- Des phrases proverboïdes « forgées de toutes pièces » à partir d'un moule proverbial :

Homme en retard, liaison dans le tiroir.

Gresillon et Maingueneau maintiennent deux catégories de détournement : ludique et militant. On estime que comme la négation, le détournement est aussi une opération manipulative et aide à renforcer le proverbe en tant que tel. Les petits changements qui sont apportés au proverbe, surtout par les médias et les publicités, permettent au proverbe de se consolider dans l'usage. Un proverbe détourné nous présente deux sémantismes : celui du stéréotype et celui de la phrase libre résultant de la manipulation, par exemple :

En avril ne te découvre pas d'un DIM (cité par Schapira 2000 : 95) ;

Les chiens aboient, les Lee Cooper passent (cité par Gresillon et Maingueneau 1984 : 117).

L'imitation d'un proverbe est également un type de détournement :

Neige en novembre, Noël en décembre (cité par Arnaud 1999 : 21) = *Noël au balcon, Pâques aux tisons*

Le détournement est un véritable test pour les 'nouveaux proverbes'. C'est en passant ce test qu'ils prétendent au statut proverbial :

Un amour peut en cacher un autre

Un proverbe peut en cacher un autre

Un jean peut en cacher un autre

b) Défigement

Le dernier point que nous abordons dans cette partie est le 'défigement', car le détournement passe nécessairement par le défigement. Pourtant, paradoxalement, le défigement consolide le stéréotype autant que l'usage. En effet, si le détournement est avant tout une invention individuelle, il constitue aussi une répétition implicite du stéréotype détourné servant de base à cette invention. Plus les variantes ne sont nombreuses, plus l'expression figée renforce sa motivation dans l'esprit des locuteurs.

3.11. Caractère évidentiel des proverbes

Les études faites jusque là n'étaient concentrées que sur les caractéristiques linguistiques des proverbes. Nous voudrions, à ce stade de notre étude, aborder leur caractère évidentiel. Les proverbes sont les marqueurs d'évidentialité, car ils traduisent un savoir commun qui appartient au patrimoine linguistique des langues. Nous savons que le message que véhicule le proverbe est à l'origine folklorique, puisque c'est une 'sagesse des nations'. Le proverbe passant de génération en génération devient une expression 'sans auteur' ; ainsi il est clair que le proverbe par son caractère intemporel, se présente comme un savoir qui ne provient pas d'une perception ni d'une inférence effectuées par celui qui utilise le proverbe (Anscombe 1994 : 105). Le fait d'être emprunté à quelqu'un d'autre ne rattache donc pas le proverbe aux catégories évidentielles 'perception' et 'inférence', mais à la catégorie 'emprunt', troisième grande catégorie évidentielle, plus précisément à l'emprunt à une source inconnue (Anscombe 1994 : 105)

C'est là encore que surgit la différence entre le proverbe et la maxime dont l'auteur est bien connu.

Le proverbe, comme le note Anscombe, est en quelque sorte son propre marqueur évidentiel : le proverbe, en s'offrant comme proverbe, signale l'origine 'folklorique' de l'information qu'il contient.

3.12. Caractère traditionnel des proverbes

Dans les parties précédentes nous avons parlé des différentes origines des proverbes. Comme certains proverbes français, notons que des proverbes des langues romanes ont aussi un précurseur latin. A titre d'exemple, on va reprendre les proverbes qui sont cités par Norrick qui signale que *Time is money* a un ancêtre attesté chez Théophraste, ou bien Bardosi fait remonter *Un ange passe à l'Hermès passe* des Grecs.

Mais il ne serait pas correct de dire que tous les proverbes ont des origines si anciennes ; il existe des proverbes qui sont d'origine lamarckienne¹⁵ comme : *Un dessin vaut mieux qu'un long discours* ou bien *La fonction crée l'organe*.

Il est également nécessaire de mentionner les proverbes qu'on a déjà cités comme *On ne tire pas sur une ambulance*, *On ne change pas une équipe qui gagne*, qui sont présents en abondance dans les médias pendant des périodes plus ou moins longues.

¹⁵ Jean Baptiste Pierre Antoine de Monet, chevalier de Lamarck : 1744-1829, naturaliste français. Il est un de ceux qui ont pour la première fois utilisé le terme de « biologie » pour désigner la science qui étudie les êtres vivants. Source : Wikipédia

3.13. Caractère esthétique des proverbes

On voit bien que la valeur esthétique du proverbe est directement proportionnelle à la qualité de l'image qui sert de support au message et aux moyens stylistiques qui y sont déployés (Schapira 1999 : 95). Le proverbe inséré dans le discours rend ce dernier riche et lui donne certain charme, car il est orné de rythme et de rime et/ou d'une partie archaïsante. Si on fait attention on peut remarquer que l'emploi du proverbe provoque un certain changement dans le discours, autrement dit il rompt nécessairement la continuité du discours et à ce moment là on voit un contraste entre le ton du contexte et celui du proverbe. Il renforce le discours, lui donne de la couleur et de l'expressivité. Le proverbe fonctionne alors, comme le dit Schapira (1999 : 95), aussi comme un élément décoratif - un *ornatus* rhétorique.

3.14. Le proverbe dans le discours libre (continu)

Le proverbe est essentiellement introduit dans le discours par les expressions « comme dit le proverbe », « comme on dit ». Ces expressions sont généralement censées indiquer l'origine anonyme du proverbe :

Comme dit le proverbe tel père, tel fils.

Comme on dit la nuit porte conseil.

Mais l'insertion de ces expressions ne se limite pas seulement à indiquer le caractère anonyme du proverbe. De nos jours, comme le dit Schapira (1999), ce sont plutôt la notoriété, la généricité et la prétendue validité universelle de la formule que l'on fait valoir dans les expressions ou phrases introductrices :

[...] l'abbé (Pierre) pense toujours trop aux autres jusqu'à en oublier que charité bien ordonnée commence par soi-même. (L'Express N° 339 : 25).

Vous connaissez le proverbe : « Ne me donnez pas un poisson, apprenez-moi à pêcher. » Ce devrait être le but de l'école (L'Express N° 2413 : 45).

Mais cela ne veut pas dire que l'insertion du proverbe dans le discours s'accompagne toujours des expressions ou phrases introductrices. Le plus souvent le proverbe s'insère directement dans le discours sans aucune formule introductrice. Sa notoriété seule garantit dans ce cas son statut de citation, dénonçant ainsi le texte comme polyphonique. Plus le caractère proverbial de l'énoncé est prononcé, plus difficile et contrainte apparaît son insertion dans le discours libre (Schapira 2000 : 90).

Au sujet des difficultés, nous devons mentionner deux aspects de la parémie : sémantique qui comprend le proverbe en tant qu'énoncé collectif, doxal exprimant une vérité réputée

générale, et linguistique qui comprend la syntaxe elliptique, archaïsante, termes archaïques, parfois sortis de l'usage en synchronie.

3.14.1. Les contraintes sémantiques

On a déjà étudié le contenu sémantique du proverbe, et on sait bien que les études parémiologiques examinent la compatibilité ou l'incompatibilité sémantique de l'énoncé proverbial avec son contexte en discours :

- Le proverbe littéral s'intègre en apparence plus facilement au contexte que le proverbe métaphorique
- L'insertion des déictiques temporels et spatiaux imprime au proverbe un caractère événementiel incompatible avec sa nature de 'vérité intemporelle' (Kleiber 1989).

En Angleterre, la nuit porte conseil

A Paris, la nuit tous les chats sont gris

Demain après-midi/25 novembre, il ne faut pas dire : Fontaine je ne boirai pas de ton eau

Ces phrases « bizarres » sont inacceptables ; en revanche, il existe toujours un contexte qui rend possible ce type de phrases ; si, comme le dit Schapira (2000), elles ne tombent pas dans le non-sens, elles sont déproverbialisées, interprétées événementiellement : *Demain, à l'heure dite, il ne faut surtout pas prononcer ces mots.*

3.14.2. Les contraintes pragmatiques

Le proverbe peut-il être présenté comme un jugement collectif ? On sait qu'un des traits définitoires qu'on accorde au proverbe est celui d'être un jugement collectif. C'est un point qui a été longuement et profondément étudié. Les définitions ont tendance à dire que les proverbes sont des fruits de vérités ou de jugements communs à tout un groupe social. Ils font partie d'un « *trésor de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la sagesse populaire* » (Anscombe 1994 : 99). On en déduit que le locuteur d'un proverbe n'est pas l'auteur du proverbe. Celui qui utilise le proverbe n'est pas le responsable du contenu et de l'idée exprimée par le proverbe. Sperber et Wilson (1989, repris dans Kleiber 1999: 54) parlent d'énoncé échoïque pour rendre compte du fait que le locuteur produit un énoncé qui n'est qu'un écho de propos ou de pensée d'autrui. Le locuteur n'est également pas responsable de la forme du proverbe - le choix des mots, des combinaisons, l'emploi de la métaphore ne sont pas non plus à sa portée. Ce trait « collectif » des proverbes n'a rien d'étonnant si l'on accepte d'y voir des dénominations (Kleiber 1999 : 519). Il en résulte deux conséquences linguistiques :

- l'auteur d'un proverbe n'est pas un particulier, mais une collectivité ;
- celui qui emploie le proverbe n'en est pas l'auteur.

Le proverbe dont la syntaxe ou le vocabulaire est archaïque se présente nécessairement comme une citation quelle que soit la proposition à laquelle il est subordonné : *je trouve/je crois/à mon avis/je pense que* n'annoncent plus des jugements individuels mais disent seulement : à mon avis, à cette situation spécifique s'applique le proverbe :

Je trouve qu'amour peut moult, argent peut tout

Je pense que qui femme a noise a

3.15. Les modèles structuraux des proverbes

On connaît une grande diversité des proverbes qui font le fonds parémique de la langue. Mais cette diversité a aussi une certaine fixité, c'est-à-dire qu'il y a des modèles proverbiaux fixes. On en citera quelques uns :

1. La structure binaire à proposition relative substantive sans antécédent en « qui » est la plus productive dans toutes les langues romanes. A titre d'exemples on peut citer :

Qui dort dîne

Qui aime bien châtie bien

Qui ne risque rien, n'a rien

Qui veut la fin veut les moyens

Qui vole un œuf vole un bœuf

Qui a bu boira

2. Un autre type de proverbes est présenté sous la forme de « tant ». Au XV^{ème} siècle déjà, *La Ballade des proverbes* de François Villon représente ce type de structure :

Tant grate chèvre que mal gist

Tant va le pot à l'eau qu'il brise

Tant vaut l'homme comme on le prise

Certains parmi eux sont encore vivants de nos jours et même inspirent encore des imitations :

« [...] *Ce péché commun des egos galopants, cette faille qui pourrait faire un proverbe de base. « Qui trop se montre on ne peut plus le voir » (Le Canard enchaîné, cité par Anscombe 1994 : 96)*

« *Le Roi souriait en effet. Je le voyais content, j'étais contente. Tant feint –on la joie qu'à la fin on la sent. » (F. Chandernagor, L'Allée du Roi, p.442, cité par Schapira 1999 : 97)*

3. Une autre façon aussi courante dans le proverbe est la mise en balance de deux éléments

en se servant du verbe 'valoir' : *vaut/il vaut mieux/mieux vaut* :

Un homme averti en vaut deux

Mieux vaut tard que jamais

Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints

4. Les phrases non verbales à deux éléments sont immédiatement reconnaissables comme parémiques :

A père avare, fils prodigue

A trompeur, trompeur et demi

A bon chat bon rat

A bon vin point d'enseigne

Ces proverbes ont une structure A- N1-N2.

5. Il existe des structures archaïsantes : N1-V-N2

Contentement passe richesse

Pauvreté n'est pas vice

Prudence est mère de sûreté

6. Et le dernier type dans notre classement comprend les proverbes construits en préceptes, avec le verbe à l'impératif ou à la forme impersonnelle : *il faut/ il ne faut pas* :

En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai fais ce qui te plaît

Ne réveillez pas le chien qui dort

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud

Il ne faut jamais dire : « Fontaine je ne boirai pas de ton eau »

3.16. Le proverbe : un pont culturel

Les proverbes ont une dimension culturelle forte, ils interviennent dans des situations de communication comme des référents connus et partagés par les locuteurs d'une même langue. De manière métaphorique, ils expriment la sagesse populaire (souvent conservatrice, parfois contradictoire) et l'expérience quotidienne. Ils illustrent aussi avec couleur une manière de penser un événement, une action, un caractère. Les proverbes ont tous une longue histoire, ce sont les vestiges des temps anciens, pourtant ils sont loin d'être des ruines, car les proverbes continuent à occuper une place importante dans la langue moderne, surtout orale. Il faut se rappeler que l'énoncé d'un proverbe est presque toujours métaphorique et véhicule des séries de messages culturels ou des valeurs appartenant à une société qui en connaît les codes et les significations ; les proverbes expriment collectivement au niveau verbal la relation existant entre les individus d'une société et le monde avec lequel ils sont en rapport. Plus précisément, les proverbes renvoient à des attitudes particulières, des manières de voir et de ressentir des désirs et des craintes souvent inconscientes face aux événements et aux phénomènes de la vie de tous les jours. Les proverbes donnent une bonne illustration de la vie quotidienne et reflètent certains aspects culturels d'un peuple. A l'aide des proverbes on arrive à critiquer les égoïstes et les riches (*Les pauvres ont la santé, les riches les remèdes. Les riches mangent de l'or et chient du plomb*), les avares (*L'avare crierait famine sur un tas de blé*) et les malfaiteurs (*Le méchant est comme les mouches qui ne s'arrêtent qu'aux plaies. Méchanceté porte sa peine*). On dénonce l'injustice (*La flèche que tu lances contre un juste reviendra sur toi*) et on va au secours de celui qui a été mal récompensé. La métaphore nous permet mieux de blâmer l'ingratitude ou la méchanceté (on parle de certains animaux : *Les loups ne se mangent pas entre eux, Chaque renard porte sa queue à sa manière*). L'intelligence et la vivacité d'esprit (*La beauté est une demi faveur du ciel, l'intelligence est un don*), le courage (*Qui ose traverser les grands fleuves ne craint pas les petites rivières*) et la prudence (*Qui veut voyager loin ménage sa monture*) sont bien vus, au besoin on approuve la ruse (*Homme rusé, tard abusé. Mieux vaut ruse que force*).

Les proverbes représentent une bonne approche d'une culture étrangère, d'une part, parce qu'ils nous permettent de découvrir de nombreux aspects culturels d'un pays et, d'autre part, parce qu'ils nous aident souvent à percevoir les points communs et différences qui lient nos sociétés. Ils sont donc particulièrement intéressants dans un contexte culturel. Ils prennent en compte la situation géographique, le statut économique, le climat, les données démographiques et les différences liées au sexe au sein des populations, etc. Tous ces

éléments contribuent à façonner la vision du monde d'une culture et à former le langage et les proverbes d'un pays.

Mais le changement du contexte socioculturel ouvre de nouvelles perspectives dans l'étude des proverbes. Cela est lié, avant tout au changement du statut des proverbes dans la société actuelle. La préface du *Robert des proverbes* commence ainsi : *'Pauvre proverbe ! Après des siècles de révérence où on l'enregistrait avec piété, où on le commentait avec gravité, où on en avait plein la bouche, le voici délaissé, moqué, accusé de mesquinerie plate, d'ennui répétitif'*.

Pour faire une petite comparaison, on peut lire également l'avis donné dans *Oxford concise dictionary of proverbs* (1992, V) : « *La tradition vivante de l'emploi des proverbes dans le monde anglophone continue à se développer et à prospérer* » (notre traduction).

Ces deux autorités présentent des opinions contradictoires sur le rôle des proverbes dans la société contemporaine, et cela ne peut pas être indifférent. Il est évident que la sphère d'emploi des proverbes est considérablement changée ; ainsi les critères d'oralité et de rapport avec le monde paysan ne sont plus déterminants. La banque Crédit Agricole par exemple, utilise dans ses publicités le proverbe modifié *'Comme on fait son nid, on se couche'* ou bien le site internet www.faineant.com emploie le proverbe *'La semaine du travailleur a sept jours, la semaine du paresseux a sept demain'*, en tant que slogan. Cela nous montre le déplacement du folklore traditionnel dans le milieu urbain, ainsi que son adaptation aux conditions d'une société informatisée. Le monde actuel qu'on ne peut pas imaginer sans télévision, ni radio, ni bien évidemment Internet, suscite une quantité inimaginable de textes et de phrases qui reflètent les nouvelles tendances et manières de vie, par exemple :

Femme au volant, dégâts au tournant.

Qui n'a pas de dents ne connaît pas le prix du bifteck.

Pour conclure, nous pouvons dire que le proverbe est toujours vivant et continue d'évoluer en laissant ses portes bien ouvertes pour des études plus approfondies.

3.17. La parenté des proverbes

Les études consacrées aux proverbes se situent traditionnellement dans des perspectives sémantiques, ethnologiques, stylistiques, plutôt que syntaxiques. Il en est probablement ainsi parce que le proverbe n'est pas un objet strictement linguistique, mais un objet culturel qui subit de multiples contraintes. L'analyse des ressemblances des proverbes des différentes nations est une tâche ardue et un domaine mal étudié. A quoi sont liées ces ressemblances ?

Les proverbes parcourent le monde et vivent pendant des siècles. La similitude entre les proverbes peut être due à différents éléments. Tout d'abord c'est le rapprochement entre telle ou telle nation. Autrement dit, les peuples qui sont culturellement proches l'un de l'autre peuvent posséder les mêmes ou presque les mêmes proverbes. Par exemple les langues turque et azerbaïdjanaise possèdent un grand nombre de proverbes similaires :

Görünən dağ bələdçi istəmər (azerbaïdjanais)

Görünen köy kılavuz istemez (turc)

On peut traduire ces deux proverbes de la même manière : « *Ce qui se voit n'a guère besoin d'un guide* ».

Mais ce n'est pas la seule raison, car on rencontre des proverbes similaires même si les peuples auxquels ils appartiennent n'ont aucun lien, ni génétiquement ni culturellement. Au cours de notre étude nous avons rencontré beaucoup de proverbes français qui ressemblent aux proverbes azerbaïdjanais, sans que les deux peuples qui les ont créés aient une relation soutenue entre eux :

Qui a peur du loup n'aille pas au bois = Qurddan qorxan meşayə getməz

Nulle rose n'est sans épines = Qızılgül tikansız olmaz

Un autre exemple qu'on voudrait citer dans quatre langues différentes :

It hürər karvan keçər (azerbaïdjanais)

Les chiens aboient la caravane passe (français)

It hürür kervan yürür (turc)

Собака лаем ветер дует (russe)¹⁶

¹⁶ Une minime différence en russe est retrouvée : ветер дует – le vent souffle.

Chapitre IV. L'univers proverbial dans la langue azerbaïdjanaise

4.1. Folklore azerbaïdjanais, généralités

Chaque peuple se fait connaître par son œuvre commune : son folklore. Le folklore, qui a été différemment défini (la littérature du peuple, les mots du peuple, la littérature orale) à diverses périodes, vient du mot anglais *folk*, « peuple », et *lore*, « science », et veut dire « la sagesse du peuple ».

Le folklore azerbaïdjanais est très riche par sa diversité. Les exemples folkloriques ont survécu jusqu'à nos jours et sont couramment employés dans le discours. Tout peuple a ses propres particularités qui s'expriment dans son folklore, ainsi le folklore azerbaïdjanais reflète toutes les couleurs du peuple. Le folklore est considéré comme un élément important dans l'étude de l'histoire du peuple, puisque c'est le folklore qui englobe en lui tous les moments de l'histoire.

Le genre le plus remarquable du folklore azerbaïdjanais est le proverbe. Il fait partie du genre épique (V.Vəliyev 1985 : 233). Le genre épique réunit en lui les proverbes, les contes, les épopées, les légendes, les anecdotes, etc. Comme les proverbes sont courts de tradition et de nature, et expriment un précepte ou un jugement, on les range parmi les genres épiques. Mais vu que différents genres se sont proverbialisés et ont obtenu le statut proverbial on ne peut pas dire que les proverbes sont totalement épiques, car les énoncés proverbialisés présentent aussi un côté lyrique. Ainsi les proverbes doivent-ils être considérés comme un genre épique et lyrique à la fois (V. Vəliyev 1985 : 233- 234).

La langue azerbaïdjanaise a très souvent recours aux proverbes qui la rendent beaucoup plus expressive et laconique. Les proverbes sont d'une nature variée, on y voit l'évolution du peuple azéri. Ainsi peut-on affirmer qu'il n'existe aucun domaine qui ne soit pas reflété dans ces sagesse populaires. Comme on l'a vu dans les parties précédentes, les proverbes, les formules brèves et concrètes, sont des dénominations et leur généralité nous permet de dire qu'ils n'appartiennent pas à un cas particulier mais représentent tout un groupe de situations¹⁷. Les proverbes touchent tous les domaines de la vie quotidienne du peuple et ont été créés dans des situations variées :

¹⁷ Nous avons déjà présenté les traits définitoires et les caractéristiques du proverbe dans les chapitres précédents, c'est pour cette raison que nous ne les développerons pas dans ce chapitre.

- pour rendre hommage à une personne illustre : *Hər oxuyan Molla Pənah olmaz* « Ce n'est pas en faisant des études qu'on devient Molla Penah¹⁸ » ;
- lors du travail : *Bu günün işini sabaha qoyma = Ne remets pas au lendemain ce que tu pourrais faire le jour même*, *Əkməsən biçməzsən* « Si tu ne cultives pas tu ne récolteras rien » ;
- dans le domaine de l'agriculture : *Şərti şumda kəsək ki xırmanda dalaşmayaq* « Il vaut mieux se mettre d'accord lors les semailles pour éviter tout mécontentement lors la récolte » ;
- dans le domaine de la chasse : *Atılan ox geri qayıtmaz* « La flèche tirée ne revient jamais » = *Ce qui est fait est fait*
- dans le domaine de la couture : *Dərziyə dedilər köç, iynəsini yaxasına taxdı* « Le couturier ne prend que son aiguille pour déménager »
- dans la vie religieuse : *Allah deyib səndən hərəkət məndən bərəkət = Aide-toi, Dieu t'aidera* ;
- contre les mollahs qui trompent les gens naïfs, et abusent de leur pouvoir. Les proverbes azerbaïdjanais critiquent rudement les ecclésiastiques : *Mollanın sözünü eşit dediyini eləmə* « Ecoute ce que dit le mollah, mais ne fait pas ce qu'il dit »
- contre les envahisseurs étrangers : *Ərəb nə bilir corab nədir* « L'arabe ne connaît rien en chaussettes » ;
- certains « bayati » (petit poème), devinettes, anecdotes, sans oublier les morales des contes se sont proverbialisés et ont obtenu le statut du proverbe : les anecdotes de Mollah Nasreddin¹⁹ : 1. *Kişinin sözü bir olar* « L'homme doit tenir sa parole », 2. *Kişinin malı gözü qabağında olar* « L'homme doit avoir son bien avec lui », 3. *Yaxşılıq et at dəryaya balıq görməsə də Xəliq bilər* « Fais du bien, Dieu te récompensera »

Même si les 1 et 2 sont classés parmi les proverbes dans les recueils des proverbes, on peut plaider en nous basant sur nos études théoriques que ce sont plutôt les préceptes.

- contre les rois, khans locaux : *Ac bəydən tox it yaxşıdır* « Mieux vaut un chien rassasié, qu'un khan affamé » ;
- pour l'amitié : *Dost yaman gündə tanınar* « Le vrai ami se reconnaît au malheur »

¹⁸ Molla Penah Vagif, poète azerbaïdjanais du XVIIIème siècle, était une personnalité très cultivée et d'une intelligence remarquable et jouissait d'un grand respect du peuple. C'est en raison de son intelligence qu'on a créé ce proverbe.

¹⁹ Personnage littéraire comique mais en même temps très intelligent et rusé.

- pour vanter l'héroïsme et le courage : *İgid ölar adı qalar* « On n'oublie jamais le vrai héros », *Ehtiyat igidin yaraşığdır* « Prudence est ornement du héros ».

4.2. Historique des études proverbiales en Azerbaïdjan

Il est à noter que les études sur les proverbes étaient longtemps restées fragmentaires et limitées aux jugements subjectifs. Mais malgré cela, la transcription des genres folkloriques a commencé aux XVII-XVIII^{ème} siècles. Déjà au XIX^{ème} siècle tous ces genres étaient largement présentés à l'écrit. Les recueils des contes, des légendes, des devinettes, proverbes et dictons ont commencé à être publiés.

Les études sur les proverbes n'ont connu leur gloire que pendant l'époque soviétique. Un rôle remarquable peut être accordé à Eynalibay Soultanov qui a été l'un des premiers à publier des articles sur les proverbes.

Ibrahim Maharramzadé, Firoudin bey Kocherli, Abdulla Shaïk, Youssif Vezir Chemenzeminli étaient ses successeurs qui ont étudié les proverbes dans leurs travaux. Malheureusement, les recherches linguistiques sur les proverbes se limitent au niveau des recueils. Même si l'emploi des proverbes dans le discours en Orient est beaucoup plus répandu qu'en Occident, les proverbes n'ont pas connu de vraies recherches linguistiques, alors qu'on a largement étudié leur métaphoricité et sémantisme.

« Ce n'est pas à une seule personne de trouver, recueillir et étudier les proverbes qui existent dans notre langue riche au niveau de folklore ; il nous faut plusieurs années pour accomplir (si on y arrive) cette tâche ardue »²⁰ (H. Zeynalli 1926).

A. Garabagli note dans ses recherches que les proverbes reflètent toute l'histoire et qu'en ignorant un tel ou tel événement historique ou ne pourrait jamais accéder au sens véritable du proverbe.

Les proverbes sont généralement présentés dans les manuels de littérature et non dans les dictionnaires sur les pages roses comme c'est le cas en français. Cela montre que les proverbes sont étudiés au cours du cursus de littérature que les élèves suivent à l'école.

Les proverbes sont également présentés et étudiés dans les travaux des littéraires. M. Mubariz dans son *Nizami*²¹ *yaradıcılığvə folklor*, Jalal Abdullayev dans son *Səməd Vurğun*²² *və folklor*, Ayaz Vafalı dans son *Füzuli*²³ *və folklor*, Ali Səleddin dans son

²⁰ Notre traduction

²¹ Nizami Ganjavi poète azerbaïdjanais du XII-XIII^{ème} siècles

²² Samed Vourgoun poète azerbaïdjanais du XX^{ème} siècle

²³ Fuzuli poète azerbaïdjanais du XV-XVI^{ème} siècles.

*Sabir*²⁴ və *folklor* ont abordé la question du proverbe en étudiant l'œuvre de ces personnes illustres de la littérature azerbaïdjanaise.

On rencontre les proverbes dans les épopées et les œuvres anciennes comme *Kitabi Dədə Qorqud*, *Divani Lügət it Türk*. Mais il est à noter que la plupart des proverbes employés dans ces œuvres n'ont pas survécu aux épreuves du temps, car ils sont écrits dans l'ancienne langue turque dont les mots présentent actuellement des archaïsmes. Et comme le proverbe doit être clair et compréhensible au niveau de la phrase comme au niveau des mots le constituant, ces proverbes anciens se sont perdus au fil des temps.

4.3. Les traits distinctifs entre proverbes et dictons

Le terme de proverbe s'utilise en azerbaïdjanais en lien avec le mot dicton : "atalar sözü"- le proverbe, "məsəl"- le dicton. Ces deux termes ne s'emploient pratiquement jamais tout seuls, cela est dû au fait que les nuances entre eux sont très fines. Le premier chercheur qui a essayé de les distinguer était Hanafî Zeynalli, il défendait l'idée que la distinction doit se faire au niveau de sens : "atalar sözü" (proverbe)- un énoncé qui présente une idée accomplie, "məsəl" (dicton) – un énoncé qui a besoin d'une interprétation supplémentaire. Les dictons selon l'auteur ont une assonance des deux volets dont ils se composent : *Adanı buyururlar bitməz işə adını qoyurlar yarıtmaz* « Demander à qqn de faire plusieurs choses à la fois et dire qu'il est incapable de faire la moindre chose ». Il montre, en s'appuyant sur l'ancienne langue turque, que le mot "proverbe" était utilisé comme *sav* qui veut dire "mot", alors que le dicton a un sens beaucoup plus large et il renvoie au sens "d'anecdote", histoire courte qui porte une morale". On en conclut alors que le dicton est une petite histoire.

Comme il n'existe pas d'études profondes sur les proverbes et les dictons, il est difficile d'en cerner les limites, même si les linguistes ont tâché de les distinguer. On peut également citer S. Jafarov qui trouve que les dictons sont très proches des proverbes et qu'il est très difficile de les distinguer. Contrairement à Hanafî Zeynalli, S. Jafarov accorde au dicton un sens plus général et achevé, mais il est d'accord sur le fait que le dicton se réfère à un cas particulier alors que le proverbe englobe tout un groupe de situations.

I.Ibrahimov et V. Aliyev à leur tour défendent l'idée de H. Zeynalli sur le fait que les dictons demandent une certaine explication car ils sont incomplets.

Les débats continuent jusqu'à nos jours et la question reste ouverte.

²⁴ Mirza Alekber Sabir poète azerbaïdjanais du XIX-XXème siècles.

4.4. Les proverbes par rapport à la phraséologie azerbaïdjanaise

Il y a un grand désaccord entre les linguistes azéris concernant les rapports entre la phraséologie et les proverbes/dictons. Les uns disent qu'ils n'y appartiennent pas, les autres sont pour leur accorder le statut phraséologique.

N. Rahimzade note que la phraséologie azerbaïdjanaise a ses propres caractéristiques et elle se divise en 2 groupes :

- a) les idiomes
- b) les expressions figées fixes

Les idiomes, selon l'auteur, se forment à partir des expressions libres qui ont un sens métaphorique. Les expressions figées fixes se forment à partir des proverbes et des dictons. L'auteur fait une remarque sur le fait que les proverbes et les dictons, en tant que phrases, se divisent en deux parties et une de ces parties se fige et devient idiomatique et ainsi ces deux parties peuvent s'utiliser toutes seules. Il convient de dire que les proverbes et les dictons suivent un certain parallélisme intérieur ce qui est une spécificité de la langue azerbaïdjanaise. Les exemples ci-dessous nous aideront à comprendre où l'auteur voulait en venir :

Artıq tamah daş yarar, daş qayıdar baş yarar « L'avidité brise la pierre, cette pierre revient est casse la tête » - L'avidité pose toujours des problèmes.

Qanı qanla yumazlar, qanı suyla yuyarlar « On ne nettoie pas le sang pas le sang, on nettoie le sang par l'eau » - Il vaut mieux pardonner que se venger.

La suppression du deuxième volet dans ces phrases ne nuit en aucun cas au contexte et au sens. Ces deux volets font des vraies phrases complexes. C'est-à-dire que si on supprime *daş qayıdar baş yarar* dans *Artıq tamah daş yarar, daş qayıdar baş yarar* le sens du proverbe restera inchangé.

On peut parfois avoir des noms propres comme sujet de ce type de phrases. Mais ils sont généralement neutres de sens et peuvent être supprimés de la formule. On peut ainsi dire que les noms propres ne s'utilisent que pour une assonance ou rime entre les deux volets.

*Toydan sonra nağara, xoş gəldin Bayram ağa*²⁵ « Jouer du « nağara²⁶ » après le mariage, bienvenu Bayram ağa » - Il faut réagir au besoin et pas après.

Le deuxième volet peut être omis et cela sans changer le sens général.

Les proverbes/dictons font partie de la phraséologie, ils ont une forme phrastique et ont les traits suivants :

²⁵ Bayram ağa=seigneur Bayram (*Bayram* est un nom propre)

²⁶ Instrument de musique

- Ils ont un sens émotif et expressif.
- Leurs composants perdent leur sens littéral et forment un tout (un sens général).
- L'ordre des mots reste inchangé.
- Ils ont un sens métaphorique.
- Ils peuvent être exprimés par un mot ou par une phrase (pour une personne toujours agitée on dirait – *Yetənə yetir yetməyəni daş atır* « Il rattrape celui qu'il peut rattraper, et jette une pierre à celui qu'il n'arrive pas à rattraper» - renvoie à une personne qui taquine tout le monde, alors qu'une phrase comme *Kələk ilə gələn külək ilə gedər* « Celui qui vient par la ruse, part par le vent» - celui qui triche n'a rien demandé une explication pour la compréhension.

Z. Alizade divise les proverbes en trois groupes²⁷ :

1. Les proverbes à sens littéral : *Hər şeyin təzəsi dostun köhnəsi* « Le vieil ami est mieux qu'un nouveau», *Ağıl yaşda deyil başdadır* « L'intelligence ne dépend pas de l'âge ».
2. Les proverbes à double sens – littéral et métaphorique : *Beş barmağın beşi də bir deyil* – au sens littéral cela doit se comprendre comme « Les doigts d'une main ne se ressemblent pas », au sens métaphorique comme l'inégalité dans la société.
Ət yeyən quş dimdiyindən bəllidir « L'oiseau carnivore est connu par son bec »: au sens littéral : les oiseaux carnivores ont une sorte de bec courbé vers l'intérieur ce qui leur permet d'arracher la viande, au sens métaphorique cela fait penser à la génération, à l'héritage.
3. Les proverbes métaphoriques : *Qurddan çoban olmaz* = *On ne met pas le loup berger*

²⁷ La question de la métaphoricité et d'autres particularités syntaxique, et sémantique des proverbes azerbaïdjanais seront étudiées dans la partie II.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE CONTRASTIVE DES PROVERBES FRANÇAIS ET AZERBAÏDJANAIS

Chapitre I. Analyse syntaxique des proverbes français

Les études consacrées aux proverbes se situent généralement dans les perspectives sémantique et stylistique plutôt que syntaxique. La raison en est qu'on a tendance à les considérer plus comme un objet culturel que linguistique.

« Chercher à définir, selon les différentes approches, le statut linguistique du proverbe ne peut qu'améliorer la connaissance des catégories grammaticales dont il relève, ainsi que de son fonctionnement dans le discours » (Conenna 2000 : 27).

Les proverbes, comme le montrent les recherches menées au LADL (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique sous la direction de M. Gross) se placent dans le domaine des expressions figées. Ainsi nous paraît-il logique d'affirmer que les proverbes méritent d'abord une étude à base syntaxique.

« Le proverbe est une phrase complète, sans positions libres, où les variations possibles, statistiquement rares, sont très contraintes. Pourtant, puisque les proverbes sont intégrés dans des constructions plus larges à l'intérieur desquelles ils ne sont pas autonomes, il faut les lister et les analyser » (Conenna 2000 : 28).

Avant de passer à l'analyse des proverbes, il nous semble important de fixer des critères permettant d'établir ce qui est reconnaissable comme proverbe.

L'identification d'un proverbe se fait à partir de l'intuition (Conenna 1988 : 100).

On « reconnaît » le proverbe sur la base d'éléments rythmiques particuliers (allitérations, rimes etc.) et on l'introduit souvent dans le discours (comme le dit le proverbe), et c'est ce critère-là qui distingue le proverbe d'une phrase figée qui fait partie intégrante du discours même (et nécessite un sujet) (Conenna 1988 : 100).

Cela nous confirme que qui ne risque rien n'a rien.

Dans cette étape de notre travail, nous allons focaliser notre attention sur l'analyse syntaxique des proverbes. Nous avons longtemps réfléchi au classement des proverbes. On ne voudrait pas les classer seulement selon leurs propriétés sémantiques ; nous avons finalement décidé de les classer en première approche selon leurs propriétés syntaxiques et la raison en était un argument fort : le proverbe est avant tout une phrase complète.

Les deux corpus de proverbes qu'on a élaborés et, on le souligne, fondés sur les critères syntaxiques, présentent une variété grammaticale remarquable. Mais cette diversité

n'exclut pas l'existence de modèles syntaxiques fixes. Ainsi avons-nous regroupé les proverbes français du corpus sous les séries grammaticales suivantes²⁸ :

- série « phrase verbale canonique »
- série « on »
- série « phrase impersonnelle »
- série « phrase impérative »
- série « relative »
- série « subordonnée »
- série « phrase averbale »

L'analyse que nous avons l'intention d'effectuer n'a pas pour but d'étudier chaque proverbe, il s'agit d'une analyse d'une série de proverbes regroupés selon certains traits communs. Nous allons présenter en début de chaque série la liste des proverbes faisant partie de cette série, la liste complète est dans les annexes (Annexe 1).

²⁸ Certains proverbes peuvent être classés dans plusieurs séries mais nous avons essayé de les classer selon la série la plus pertinente.

1.1. La série « *phrase verbale canonique* »

Le soleil luit pour tout le monde	La sauce fait passer le poisson
Petite pluie abat grand vent	La raison du plus fort est toujours la meilleure
Les rivières retournent à la mer	Charité bien ordonnée commence par soi-même
Les petits ruisseaux font les grandes rivières	Les bons comptes font les bons amis
Petite étincelle engendre grand feu	L'occasion fait le larron
Petit à petit l'oiseau fait son nid	L'avare crierait famine sur un tas de blé
Le grand poisson mange le petit	A toute peine est dû salaire
La caque sent toujours le hareng	Avec des « si », on mettrait Paris dans une bouteille
A chacun oiseau son nid semble beau	Prudence est mère de sûreté
Le lièvre revient toujours à son gîte	Un homme averti en vaut deux
L'âne frotte l'âne	La fortune aide aux audacieux
Chat échaudé craint l'eau froide	L'exception confirme la règle
La nuit tous les chats sont gris	Les absents ont toujours tort
Bon chien chasse de race	Faute avouée est à moitié pardonnée
La vérité sort de la bouche des enfants	Toute médaille a son revers
Au paresseux, le poil lui pousse dans la main	A chaque jour suffit sa peine
Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois	Tous les goûts sont dans la nature
Chaque âge a ses plaisirs	L'habit c'est l'homme
Les maisons empêchent de voir la ville	
Un clou chasse l'autre	

Un certain nombre de proverbes faisant partie de notre corpus français peuvent être classés sous la série « phrase verbale canonique ». On y retrouve deux types de la phrase simple : la phrase simple minimale (PSM) et la phrase simple étendue (PSE).

Le soleil luit pour tout le monde (PSE)

Les rivières retournent à la mer (PSM)

Nous ne nous engageons pas ici à détailler tout ce qui est PSM et PSE, mais il serait intéressant de dire que la majorité des proverbes classés sous cette série sont des phrases simples minimales.

Notre objectif est d'analyser les constituants de la phrase afin de comprendre le fonctionnement du proverbe en tant que phrase simple, formée par l'association d'un sujet et d'un prédicat, incluant généralement un verbe et ses compléments.

Le sujet est souvent exprimé par :

1) Un GN comportant un nom générique :

L'arbre tombe toujours du côté où il penche

La caque sent toujours le hareng

L'habit c'est l'homme

La sauce fait passer le poisson

Le nom peut être employé avec

- un adjectif qualificatif :

Petit pluie abat le grand vent

Les bons comptes font les bons amis

- participe passé au rôle d'adjectif :

Chat échaudé craint l'eau froide

Faute avouée est à moitié pardonnée

- déterminant indéfini = totalité distributive (*chaque*) ou globalisante (*tout*)

Chaque âge a ses plaisirs

Tous les goûts sont dans la nature

2) Un pronom indéfini :

Nul n'est prophète dans son pays

3) Un « verbe » substantivé qui peut être à l'infinitif comme dans :

Trop tirer rompt la corde

De savoir vient avoir

et à la forme conjuguée comme dans : *Un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras »*

4) Un nom propre :

Rome ne s'est pas faite en un jour

Le prédicat peut se présenter sous la forme d'un verbe, seul ou accompagné d'un complément d'objet direct ou indirect auquel s'ajoutent éventuellement des compléments circonstanciels. Le présent de l'indicatif est récurrent dans la phrase simple :

Un clou chasse l'autre

La raison de plus fort est toujours la meilleure

Les bons comptes font les bons amis

Mais l'emploi du conditionnel (présent) et du futur simple n'est pas exclu :

Avec des « si » on mettrait Paris dans une bouteille

L'avare crierait famine sur un tas de blé

Quant à la polarité des phrases, elles sont généralement affirmatives, mais on trouve aussi la forme négative :

La sauce fait passer le poisson

Les chiens ne font pas les chats

Les doigts d'une main ne s'entressemblent pas

Les déterminants : le nom est identifié principalement par la présence d'un déterminant. Les définis, les indéfinis, les numéraux et les possessifs sont les plus productifs dans les proverbes. L'article est (presque) toujours présent. L'emploi de **l'article défini** est plus fréquent et cela s'explique par l'interprétation générique des proverbes :

Les rivières retournent à la mer

L'habit c'est l'homme

L'argent ne fait pas le bonheur

L'avare crierait famine sur un tas de blé

Avec des « si » on mettrait Paris dans une bouteille

Faute de grives, on mange des merles

Certaines structures fonctionnent sans déterminants ; ce qui est le reste de l'ancien français dont les proverbes ont conservé la trace. **L'absence de l'article** favorise la généralité du nom.

Petite pluie abat grand vent

Petite étincelle engendre grand feu

Prudence est mère de sûreté

Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin

Les déterminants numéraux :

Un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras »

Deux précautions valent mieux qu'une

Les déterminants possessifs :

Petit à petit l'oiseau fait son nid

Les gourmands font leur fosse avec leurs dents

Nul n'est prophète dans son pays

Les adverbes : Cette série n'est pas riche en adverbes. On y retrouve le plus souvent les adverbes de manière, de lieu :

Petit à petit – *Petit à petit l'oiseau fait son nid*

Toujours – *La caque sent toujours le hareng*

Trop – *Trop tirer rompt la corde*

Loin – *La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre*

On rencontre dans cette série, des proverbes à la forme négative au niveau de la phrase, par conséquent, la présence des adverbes de négation :

Jamais – *La guérison n'est jamais si prompte que la blessure*

Pas – *Pauvreté n'est pas vice*

Point- *L'argent n'a point d'odeur*

Cas particulier : *L'appétit vient en mangeant*

La phrase présente une forme archaïque du gérondif. Le gérondif est précédé de *en* dans l'usage moderne ; il joue le rôle d'un complément circonstanciel et un rôle fonctionnel d'adverbe. On sait qu'en français moderne, le sujet du gérondif doit être celui du verbe principal (exigence de clarté), alors que dans notre proverbe *L'appétit vient en mangeant*, nous avons deux sujets : [On] mange, l'appétit vient.

Jusqu'au XVIIe siècle, le sujet du gérondif pouvait être différent du sujet du verbe conjugué.

1.2. La série « on »

On ne doit pas avoir les yeux plus grands que le ventre	On ne meurt qu'une fois
On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre	On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs
On revient toujours à ses premières amours	On ne peut pas contenter tout le monde et son père
On a souvent besoin d'un plus petit que soi	On n'est jamais si bien servi que par soi-même
On connaît le diable à ses griffes	On ne donne rien pour rien
On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve	On ne peut pas avoir le drap et l'argent
On ne peut ménager la chèvre et le chou	On ne peut être à la fois juge et partie
On ne saurait péter plus haut que le cul	On ne saurait faire le feu si bas que la fumée n'en sorte
On ne peut pas être et avoir été	On est souvent puni par où l'on a péché

Contrairement à la phrase impersonnelle, qui est dépourvue de sujet, la phrase avec le pronom *on* dispose d'un sujet « vague ».

« Sa valeur de base est, en effet, celle d'un pronom indéfini renvoyant à une personne ou à un ensemble de personnes d'extension variable, que le locuteur ne peut ou ne veut pas identifier de façon plus précise » (GMF 2009 : 197).

On est souvent employé dans les proverbes puisqu'il a un sens collectif. Conformément à son appartenance aux indéfinis, il marque la généralisation du référent : « tout le monde », « quelqu'un ».

Le prédicat est généralement exprimé par un verbe qui est conjugué à la 3^e personne du singulier et est utilisé au présent de l'indicatif - *On ne donne rien pour rien*

Mais d'autres temps ne sont pas exclus – *On ne saurait faire le feu si bas que la fumée n'en sorte*

Quant à la polarité du verbe, elle peut être à la forme affirmative ou négative :

On est souvent puni par où l'on a péché

On ne peut pas être et avoir été

On peut également retrouver l'emploi de la restriction : *On ne meurt qu'une fois*

Les compléments : Peuvent être directs et indirects ou les deux à la fois :

On revient toujours à ses premières amours

On ne peut ménager la chèvre et le chou

On connaît le diable à ses griffes

Ils sont exprimés par :

- un nom générique : *On connaît le diable à ses griffes*

- un pronom : *On ne donne rien pour rien*

Le verbe conjugué peut être un auxiliaire modal : *On ne peut pas être et avoir été*

Les adverbes le plus souvent observés sont :

Toujours - *On revient toujours à ses premières amours*

Souvent - *On est souvent puni par où l'on a péché*

Caractéristiques stylistiques

Répétition d'un élément : *On ne donne rien pour rien*

Assonances et rime : *On revient toujours à ses premières amours, On ne saurait péter plus haut que le cul*

L'une des particularités de cette série consiste à mettre le destinataire devant la réunion impossible de deux entités : *On ne peut pas avoir le drap et l'argent, On ne peut ménager la chèvre et le chou, On ne peut pas contenter tout le monde et son père*

1.3. La série « *phrase impersonnelle* »

Les proverbes en structure impersonnelle sont plus nombreux. Ils sont remarquables puisque c'est là qu'on retrouve des expressions figées essentiellement métaphoriques :

Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler

On peut la subdiviser en sous-séries :

Il faut : *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud*

Il n'est : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort*

Il y a : *Il n'y a que la foi qui sauve*

Il vaut mieux : *Il vaut mieux tard que jamais*

1.3.1. La sous série « *il faut* »

Il ne faut jamais dire :	Il ne faut pas tuer la poule pour avoir l'œuf
« Fontaine, je ne boirai pas de ton eau »	Il ne faut pas acheter chat en poche
Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce	Il ne faut pas réveiller le chat qui dort
Il ne faut pas jeter de l'huile sur le feu	Il ne faut pas mêler les torchons et les serviettes
Il ne faut pas mettre le loup berger	Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu
Il ne faut pas laisser la proie pour l'ombre	Il ne faut jurer de rien
Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre (de l'avoir tué)	Entre l'enclume et le marteau, il ne faut pas mettre le doigt
Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois	
Il ne faut pas qu'une brebis galeuse pour gâter un troupeau	

La forme la plus fréquente est bien évidemment *il faut* qui est utilisé à la forme affirmative ou négative. La structure de base de *il faut* peut être :

Il faut + que +P

Il faut + verbe à l'infinitif

Ces deux structures de la phrase impersonnelle rendent impossibles les variations temporelles. Le verbe principal *falloir* est toujours au présent de l'indicatif et il est suivi d'une subordonnée complétive au subjonctif ou d'un infinitif complément.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée

Il ne faut jurer de rien

La structure *il faut* est une variation de la modalité déontique qui porte sur la valeur de l'énoncé au niveau de l'obligation morale. Ainsi *Il faut +V à l'infinitif* est l'équivalent de *On doit +V à l'infinitif* où le verbe modal *devoir* exprime aussi l'obligation :

Il faut garder une poire pour la soif = On doit garder une poire pour la soif.

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger = On doit manger pour vivre et non vivre pour manger.

La structure déontique *il faut* peut être à la forme négative qui sert de défense, d'interdit, « *il ne faut pas* » et dans ce cas la négation est exprimée par :

- ne....pas : *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*
- ne.....jamais : *Il ne faut jamais dire : « Fontaine je ne boirai pas de ton eau »*
- ne.....point : *Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu*
- on retrouve également la négation exceptive : *Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter un troupeau*

Cas particulier de la citation :

Il ne faut jamais dire : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau » - Cas rare de citation (discours direct) dans un proverbe : c'est une parole qui est explicitement interdite, et non une action ; mais cette parole évoque métalinguistiquement l'action qu'elle énonce.

1.3.2. La sous série « *il y a* »

Il n'y a si petit buisson qui ne porte son ombre
Il n'y a pas de petites économies
Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens
Il n'y a que la vérité qui blesse
Il n'y a que le premier pas qui coûte
Il n'y a que la foi qui sauve
Il y a loin de la coupe aux lèvres

Le présentatif existentiel *il y a* est suivi d'un groupe nominal : *Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens*

Le verbe est toujours au présent de l'indicatif, toute autre variation temporelle est exclue. *Il y a* peut être nié ou supporter une restriction : *Il n'y a pas de petites économies, Il n'y a que la foi qui sauve*

En fait, la structure *il n'y a que* + *groupe nominal* est nécessaire pour que la restriction puisse porter sur le sujet d'une phrase canonique. Une restriction sur le sujet s'exprime à l'aide d'autres moyens, notamment les termes *seul* et *seulement*. Ainsi dans nos exemples *Il n'y a que la foi qui sauve* et *Il n'y a que la vérité qui blesse*, la restriction porte-t-elle sur le sujet de la phrase : *la foi* et *la vérité* (GMF 2009 : 412).

Les déterminants

Articles définis : *Il n'y a que la vérité qui blesse*

Déterminants possessifs : *Il n'y a si petit buisson qui ne porte son ombre*

Adjectifs numéraux : *Il n'y a que le premier pas qui coûte*

1.3.3. La sous série « *il est* »

<p>Il n'est pire eau que l'eau qui dort</p> <p>Il n'est jamais fumée sans feu</p> <p>Il n'est jamais trop tard pour bien faire</p> <p>Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre</p>
--

Il est, est une variante de *il y a*, moins courante en français moderne, mais quand même conservée dans les proverbes. Le verbe est toujours au présent de l'indicatif

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre

Le verbe est employé surtout à la forme négative avec *ne*, *jamais* et *pas* :

Il n'est pire eau que l'eau qui dort

Il n'est jamais fumée sans feu

Les adverbes

Trop/tard/bien : *Il n'est jamais trop tard pour bien faire*

Les déterminants

L'absence de l'article et donc le trait archaïsant est caractéristique de ce type de proverbe, lié à *il est*, aussi archaïque :

Il n'est jamais fumée sans feu

Article défini : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort*

Les conjonctions

La conjonction *mais* est souvent omise, car la parataxe est préférée : *Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens*

1.3.4. La sous série « *il vaut mieux* »

Il vaut mieux faire envie que pitié
Il vaut mieux prévenir que guérir
Il vaut mieux tenir que quérir
Il vaut mieux tard que jamais
Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints

Ce type est aussi récurrent dans les proverbes français. *Il vaut mieux* met en balance deux éléments et exprime la préférence du complément du verbe *valoir* : *Il vaut mieux prévenir que guérir*

Ces éléments peuvent être :

- des verbes employés avec ou sans compléments – *Il vaut mieux tenir que quérir, Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints* ;
- des adverbes – *Il vaut mieux tard que jamais* ;
- des locutions verbales – *Il vaut mieux faire envie que pitié*. Dans cet exemple, nous remarquons une ellipse (omission de *faire* dans la deuxième partie*pitié*).

Caractéristiques stylistiques

- La répétition des mêmes mots : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort, Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens*
- L'assonance : *Il faut garder une poire pour la soif, Il vaut mieux tenir que quérir*
- L'effet de miroir : *Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger*

1.4. La série « *phrase impérative* »

Ne criez pas « des moules » avant qu'elles ne soient au bord
Chassez le naturel, il revient au galop
Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es
Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même
Dans le doute, abstiens-toi
Aide-toi, Dieu te aidera (t'aidera)
Pour vivre heureux, vivons cachés
A cheval donné, ne lui regarde pas en la bouche

L'impératif est un mode personnel et non temporel qui est restreint en personnes. Les trois personnes de l'impératif correspondent généralement aux mêmes personnes du présent de l'indicatif.

Le verbe à l'impératif s'emploie sans groupe nominal sujet, c'est donc la désinence verbale qui doit spécifier la personne à qui s'adresse le locuteur. Les pronoms compléments sont postposés au verbe à la forme affirmative.

L'impératif exprime principalement l'ordre, la réalisation du procès ne peut être envisagée que dans l'avenir, à partir du moment de l'énonciation. Il peut être d'ailleurs accompagné d'une subordonnée circonstancielle de temps au futur et exprime l'inaccompli.

La phrase impérative a une valeur fondamentalement directive, elle vise à orienter la conduite du destinataire. Selon la situation, elle exprime un ordre, une exhortation, un conseil, une suggestion, ou une prière. Dans une phrase négative elle exprime la défense : *N'éveillez pas le chat qui dort*

Les proverbes employés à l'impératif conviennent à tous les paramètres d'une phrase impérative. Ces phrases sont dépourvues de sujet ; c'est le verbe qui exprime le sujet (la personne) :

- la 2^e personne du pluriel : *Ne criez pas « des moules » avant qu'elles ne soient au bord*
- la 2^e personne du singulier : *A cheval donné, ne lui regarde pas en la bouche*
- la 1^e personne du pluriel : *Pour vivre heureux vivons cachés*

Le prédicat de la phrase impérative est exprimé par un verbe, employé au présent, exprimant surtout dans les proverbes, l'omnitemporalité – *N'éveillez pas le chat qui dort* (exemple cité dans GMF 2009 : 333).

Les verbes peuvent être à la forme affirmative ou négative :

Dans le doute, abstiens-toi, Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même

Les phrases injonctives peuvent être associées à des propositions :

- au subjonctif : *Ne criez pas « des moules » avant qu'elles ne soient au bord*
- au futur : *Aide-toi, Dieu t'aidera*

L'impératif dans les proverbes exprime un conseil, une suggestion plutôt qu'un ordre :

Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même

« *Ne remets pas* » peut être remplacé par [Il vaut mieux que tu fasses ce que tu as à faire aujourd'hui].

Ou encore un exemple : *N'éveillez pas le chat qui dort* : [n'éveillez pas] doit être compris comme (littéralement parlant) [Si tu éveillés le chat qui dort tu auras des soucis].

Dans le cas de *Chassez le naturel, il revient au galop*, l'impératif n'exprime pas l'ordre ni le conseil, il est plutôt hypothétique [Si vous chassez le naturel il reviendra au galop] dans une construction paratactique dite « parataxe conditionnelle ».

L'impératif peut également être employé dans les proverbes dialogués :

Dis moi qui tu fréquentes je te dirai qui tu es, la phrase porte plutôt une valeur de « parataxe conditionnelle » = « Si tu me dis qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ». Elle constitue aussi une formulation métalinguistique avec le verbe *dire* répété.

Les déterminants et pronoms

L'emploi des articles définis est fréquent dans les proverbes du type impératif : *Dans le doute, abstiens-toi*

Les pronoms sont anaphoriques dans la phrase complexe :

Ne criez pas « des moules » avant qu'elles ne soient au bord

1.5. La série « *relative* »

Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage	Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera
Qui chasse le chien chasse le maître	Tout ce qui brille n'est pas or
Qui se sent morveux se mouche	Tout est bien qui finit bien
Qui trop embrasse mal étreint	Celui qui a la santé est riche
Qui vivra verra	La dernière goutte d'eau est celle qui fait déborder le vase
Qui dort dîne	Paris appartient à ceux qui se lèvent tôt
Qui ne risque rien n'a rien	Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit
Qui paie ses dettes s'enrichit	Pierre qui roule n'amasse pas mousse
Qui ne dit mot consent	Serpent qui change de peau est toujours serpent
Qui veut la fin veut les moyens	Chien qui aboie ne mord pas
Qui peut le plus peut le moins	La vengeance est un plat qui se mange froid
Qui trop se hâte reste en chemin	
Qui veut voyager loin ménage sa monture	
Qui se ressemble s'assemble	

Ce modèle syntaxique est fortement récurrent dans les proverbes du français et des autres langues romanes. Ce qui est remarquable dans cette série est que sur le plan lexical la série *relative* est assez ouverte, car il y est possible de modifier le nombre des noms et la liste des verbes.

Qui se sent galeux se gratte

Qui se sent morveux se mouche (exemples pris de Conenna 1988 : 101)

Les proverbes à structure relative sont riches en composants mais présentent quand même un problème, celui de l'antécédent. En français, l'absence de l'antécédent est considérée comme un archaïsme. La langue française moderne impose la présence d'un nom ou pronom qui est modifié par la relative. Ainsi *Qui vivra verra* devrait être utilisé comme *Celui qui vivra verra*.

1. La structure relative sans antécédent

Le relatif introduisant la proposition relative est parfois sans antécédent. On parle alors de relative substantive et c'est la relative elle-même qui donne un contenu référentiel au pronom. Dit autrement, le pronom relatif est une variable, sans référent spécifique, dont les propriétés sont prédiquées par la relative.

On constate deux types de relatives substantives : a) les relatives substantives indéfinies et b) les relatives substantives périphrastiques.

a) Dans le cas des **relatives substantives indéfinies** la phrase complexe (P -> GN GV) comporte :

- une relative qui occupe la place du GN sujet ;
- un groupe verbal qui peut être constitué du verbe seul (1) ou du verbe avec complément (s) (2) :

(1) *Qui vivra / verra*

(2) *Qui chasse le chien / chasse le maître*

L'antécédent absent peut être exprimé la plupart du temps par le pronom *celui* : *Qui a bu boira – Celui qui a bu boira.*

b) **Les relatives substantives périphrastiques** constituent, elles, l'expansion d'un démonstratif (ce ou celui) de manière à former avec lui le remplaçant d'un groupe nominal ou d'un groupe pronominal. Même si elles se comportent syntaxiquement comme un antécédent, ces relatives n'ont pas de véritable antécédent.

- Un pronom démonstratif : *Celui qui a la santé est riche*
- Un pronom indéfini : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera*

Dans ces deux derniers cas, la vacuité sémantique du pronom, étroitement associé au relatif, incite à rattacher cette construction dans les relatives substantives.

2. La structure relative avec antécédent

Dans cette structure, l'antécédent est exprimé par :

- un nom sans déterminant :

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

Serpent qui change de peau est toujours serpent

Chien qui aboie ne mord pas

La suppression de la relative causerait un changement de sens et on obtiendrait une phrase tautologique : *Pierre n'amasse pas mousse, *Serpent est toujours serpent, *Chien ne mord pas.

- un groupe nominal :

La vengeance est un plat qui se mange froid

Les composants de la série relative :

Le prédicat

Compte tenu de la structure complexe de la série relative, le prédicat est exprimé par deux verbes dans la phrase :

Qui s'y pique s'y frotte

Qui ne dit mot consent

Les verbes sont généralement au présent de l'indicatif, mais il peut y avoir des variations temporelles, surtout le futur de l'indicatif: *Qui vivra verra* et le passé composé de l'indicatif : *Qui a bu boira*

Quant à la polarité du verbe, elle est presque toujours à la forme affirmative mais la négation même rare, n'est pas exclue : *Qui ne dit mot consent*

La négation exceptive se rencontre aussi dans cette structure : *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son*

Les compléments et les caractéristiques stylistiques

Le choix des termes est souvent dû à l'homophonie, à la rime et à l'assonance. Comme la phrase relative est située avant la phrase principale le complément dans la deuxième s'accorde (souvent) avec celui dans la première : *Qui vole un œuf, vole un bœuf*

On a aussi des cas où les compléments se répètent :

Qui s'y frotte s'y pique

Qui ne risque rien, n'a rien

Il y a aussi la possibilité de changer le complément d'un verbe qui se répète lui :

Qui veut la fin, veut les moyens

Qui peut le plus peut le moins

Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son

Qui chasse le chien, chasse le maître

La série présente parfois l'idée de conséquence :

Qui sème le vent récolte la tempête

Qui va à la chasse perd sa place

L'idée d'antonymie est également retrouvée : *Qui peut le plus peut le moins*

Les compléments sont parfois repris par un pronom anaphorique : *Qui casse les verres les paie*

Les compléments peuvent être directs ou indirects :

1. *Qui sème le vent, récolte la tempête*

2. *Qui va à la chasse, perd sa place*

Les compléments « le vent » et « la tempête » dans le 1 sont directs alors que celui de « à la chasse » dans le premier volet de 2 est indirect.

Les compléments ne sont pas toujours obligatoires dans les deux volets de la structure binaire de la série *relative* :

Qui ne dit mot consent

Qui paie ses dettes s'enrichit

Qui se lève tard trouve sa soupe froide

Cas de l'inversion :

Lors de l'élaboration du corpus, nous avons fait attention de choisir les proverbes qui sont actuellement en usage puisqu'il est très important d'avoir la clarté de la formule. Cependant, certains qui ont gardé la structure archaïque, comme ceux qu'on a décidé de retenir dans notre corpus :

De trop près se chauffe qui se brûle

Tout paraît jaune à qui a la jaunisse

L'ordre des propositions est renversé ce qui en fait une structure archaïque. L'inversion est généralement considérée comme un trait archaïsant, caractéristique des proverbes. Les proverbes archaïques ne sont pas nombreux dans la langue puisque l'usage en fait constamment le tri. Ce tri est obligatoire car ces structures posent des problèmes de compréhension et aussi parce que la langue moderne connaît un autre ordre de la phrase.

« *Les inversions sont la trace de l'évolution de la langue, par exemple, on sait qu'au XIII siècle la relative plaçait l'objet direct avant le verbe* » (Conenna 2000 : 35).

Ainsi la phrase *De trop près se chauffe qui se brûle* connaîtrait un autre ordre comme *Qui se chauffe de trop près, se brûle*

Caractéristiques stylistiques

- L'harmonie, l'assonance et la rime :

Chasse/place : *Qui va à la chasse perd sa place*

Se ressembler/s'assembler : *Qui se ressemble s'assemble*

Répétition du verbe : *Qui vole un œuf vole un bœuf*

1.5.1. La sous-série « *phrase clivée ‘c’est que, c’est qui’* »

Ce n’est pas à un vieux singe qu’on apprend à faire la grimace C’est au pied du mur qu’on voit le maçon C’est en forgeant qu’on devient forgeron C’est la poule qui chante qui a fait l’œuf
--

Nous avons distingué dans notre série relative une sous série de phrases clivées, puisque certains proverbes sont construits sous cette forme.

Ce n’est pas à un vieux singe qu’on apprend à faire la grimace

L’extraction d’un constituant de la phrase permet de mettre en valeur le constituant extrait, ce qui permet de renforcer le sens et l’expressivité du proverbe. Ce type n’est pas très productif parmi les proverbes.

C’est au pied du mur qu’on voit le maçon

C’est en forgeant qu’on devient forgeron

C’est la poule qui chante qui a fait l’œuf

A un vieux singe, au pied du mur, en forgeant et la poule qui chante sont des constituants extraits dans ces quatre proverbes. L’extraction, dans le premier touche à l’objet (CO Second), le complément de lieu dans le deuxième, alors que dans le 3 nous avons affaire à l’extraction d’un verbe, en l’occurrence « forger » qui est employé au gérondif. Le quatrième cas se différencie des autres, puisque l’extraction affecte le groupe nominal incluant une relative « la poule qui chante ».

1.6. La série « *subordonnée* »

Nous avons décidé de faire trois sous-séries de phrases subordonnées proverbiales en « *quand* », « *si* », « *tant* » puisqu'elles sont les plus pertinentes.

Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers	Si tu aimes le miel, ne crains pas les abeilles
Quand on parle du loup, on en voit la queue	Si vous cassez la bouteille, vous n'y boirez plus
Quand le vin est tiré, il faut le boire	Tant vaut l'homme, tant vaut la terre
Quand il n'y a plus de foin au râtelier, les ânes se battent	Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir
Quand le chat n'est pas là, les souris dansent	Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise
Quand on n'avance pas, on recule	
Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq	

a) **Quand**

Les proverbes en « *quand* » sont nombreux en français. Il est vrai que nous en avons peu dans notre corpus, mais cela est suffisant pour pouvoir analyser les caractéristiques grammaticales de la série. Le type « *quand* » réunit les proverbes introduits par la conjonction circonstancielle-temporelle :

Quand le chat n'est pas là, les souris dansent

La série *quand*, tout comme la série en *qui*, découpe en deux parties la phrase complexe.

Le **sujet** est d'ordinaire exprimé par :

- des noms génériques : *Quand le vin est tiré, il faut le boire, Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq*
- des noms propres : *Quand Jean –Bête est mort, il a laissé bien des héritiers*
- le pronom personnel indéfini « *on* » : *Quand on parle du loup, on en voit la queue*
- des locutions verbales impersonnelles : *Quand il n'y a plus de foin au râtelier les ânes se battent*

La répétition du sujet de la principale dans la subordonnée produit une symétrie lexicale et dans le cas de l'exemple ci-dessous, c'est l'idée d'antonymie qui est mise en relief : *Quand on n'avance pas, on recule*

On peut également trouver des cas où le sujet est représenté par :

- un nom dans la principale et un pronom co-référent dans la subordonnée : *Quand Jean-Bête est mort, il a laissé bien des héritiers*
- un nom dans la principale et un pronom complément d'objet direct dans la subordonnée : *Quand le vin est tiré, il faut le boire*

Le prédicat

Les verbes sont généralement employés à la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif : *Quand on n'avance pas, on recule*, mais aussi au pluriel de la 3^e personne : *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent*

Même si le présent de l'indicatif est fréquent, des variations temporelles existent également : *Quand Jean-Bête est mort il a laissé bien des héritiers*. Ici, le passé composé met en valeur le résultat (= « il a bien des héritiers »).

Les verbes sont généralement à la forme affirmative, la négation peut être placée dans l'une des propositions (principale ou subordonnée) : *Quand on n'avance pas, on recule*

b) Si

La conjonction circonstancielle *si* y a un emploi hypothétique. Ainsi la valeur hypothétique exprimée dans le premier volet de la phrase mène à une conséquence dans le deuxième :

Si tu aimes le miel, ne crains pas les abeilles

On y remarque l'indicatif dans le premier volet (*si tu aimes*) et l'emploi de l'impératif dans le deuxième (*ne crains pas*) qui pourrait être paraphrasée en « Il ne faut pas craindre les abeilles » ou « Tu ne dois pas craindre les abeilles ».

c) Tant

Tant adverbe d'intensité ou de quantité utilisé généralement après le verbe se met avant le verbe dans les proverbes ; c'est un archaïsme qui augmente l'expressivité du proverbe :

Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise

Caractéristiques stylistiques

La répétition d'un élément : *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre*

L'idée de comparaison : *Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq*

L'idée de résultat : *Quand le vin est tiré, il faut le boire*

L'idée de succession : *Quand Jean-Bête est mort, il a laissé bien des héritiers*

L'antonymie : *Quand on n'avance pas, on recule*

1.7. La série « phrase averbale »

Rien de nouveau sous le soleil	A père avare, fils prodigue
Après la pluie, le beau temps	A père amasseur, fils gaspilleur
Tel arbre, tel fruit	A chaque pot son couvercle
Nulle rose sans épines	Dans les vieux pots, les bonnes soupes
Morte la bête, mort le venin	Tout nouveau, tout beau
A bon chat bon rat	Chose promise, chose due
Œil pour œil, dent pour dent	Pas d'argent, pas de Suisses
Bonjour lunettes, adieu fillettes	Pas de nouvelles, bonnes nouvelles
Aux innocents les mains pleines	A tout seigneur, tout honneur
Aux grands maux les grands remèdes	A tout péché miséricorde
Jeunesse oiseuse, vieillesse disetteuse	Autant de têtes, autant d'avis
Contre la mort point de remède	Petite cuisine, grosse famille
Tel père, tel fils	

Une phrase sans verbe est une phrase complète, selon la définition de la phrase, de deux termes mis en relation par l'énonciateur, qui porte un jugement assertif sur le terrain de la vérité. L'absence de forme verbale n'empêche pas la manifestation d'une modalité de phrase et d'un acte de discours (Le Goffic 1993 : 510 ; GMF 2009 : 763).

Les moyens syntaxiques mis en œuvre pour prédiquer et asserter sont, comme l'affirme Le Goffic, essentiellement la prosodie et l'ordre des mots. Il est quand même évident que l'absence de verbe aboutit à certains résultats :

- un énoncé sans verbe est nécessairement lié par défaut au présent (ce qui est caractéristique du proverbe) ;
- en absence d'accord entre le verbe et le sujet, il ne va pas de soi qu'on continue à parler de sujet.

La phrase averbale (ou, comme la nomme Le Goffic, la phrase nominale) est généralement une phrase indicative. L'intonation conclusive en fait une phrase assertive qui présente un constat sur l'état du monde et l'affirme comme véridique. Elle peut également être exclamative, ce qui est marqué par la montée de la voix à l'oral et par un point d'exclamation à l'écrit.

Comme on a pu remarquer, les proverbes de cette série sont des phrases averbales à deux termes et vu que ce type de phrase averbale connaît deux ordres des constituants possibles, nous avons décidé de diviser nos proverbes selon ce critère :

- prédicat - sujet
- sujet - prédicat

Ainsi ce classement nous permet-il de mieux voir la structure grammaticale du « proverbe averbal ».

1.7.1. La sous série « phrase averbale prédicat - sujet »

Nous avons un certain nombre de phrases averbales suivant l'ordre *prédicat-sujet* dans notre corpus. Les caractéristiques syntaxiques repérées dans cette sous-série sont les suivantes : elles sont généralement à deux termes et à deux parties distinguées par une virgule à l'écrit et une pause à l'oral et toutes les permutations y sont impossibles.

Le sujet est en terme général un groupe nominal :

A tout seigneur, tout honneur

Aux grands maux, les grands remèdes (GN par expansion)

A tout péché miséricorde (nom sans déterminant)

Le prédicat est exprimé par :

- un groupe prépositionnel qui est le plus récurrent

Aux innocents les mains pleines

A père avare, fils prodigue

A chaque pot son couvercle

Après la pluie, le beau temps

Dans les vieux pots, les bonnes soupes

Nulle rose sans épines

- un participe passé

Morte la bête, mort le venin

- un groupe nominal

Chose promise chose due

Petite cuisine, grosse famille (phrase averbale paratactique avec corrélation)

- un groupe adjectival substantivé

Tout nouveau, tout beau

1.7.2. La sous-série « *phrase averbale sujet – prédicat* »

La structure paratactique, deux phrases juxtaposées, suivant l'ordre *sujet-prédicat* est peu pratiquée en phrase averbale, mais on la rencontre quand même dans les proverbes. Ces phrases peuvent être à :

- un élément comme *Pas d'argent, pas de Suisses* où les prédicats sont exprimés par un groupe nominal (déterminant complexe+nom générique dans le sujet, et déterminant complexe + nom propre dans le prédicat) ;

- deux éléments où on retrouve des structures comme :

a) *Tel...tel* : typique de certains proverbes et répété, s'emploie pour marquer un rapport de ressemblance et cela pour mettre en valeur un parallélisme de qualités ou comportements identiques ou similaires : *Tel père, tel fils, Tel arbre, tel fruit.*

b) *Autant de...autant de* : si la structure *tel...tel* marque le parallélisme de qualité, *autant de...autant de*, peut être considéré comme une comparaison proportionnelle à parallélisme quantitatif : *Autant de têtes, autant d'avis.*

Œil pour œil, dent pour dent – deux phrases averbales à deux éléments, dont le sujet et le prédicat sont exprimés dans les deux propositions respectivement par GN et Gprép (œil+ pour œil ; dent+pour dent), les noms étant sans déterminant.

Nous avons également rencontré des phrases averbales paratactiques avec une relation de conséquence de la première vers la deuxième dans *Bonjour lunettes, adieu fillettes* et dans *Jeunesse oiseuse, vieillesse disetteuse*

Cas particulier de la phrase averbale à un élément : *Rien de nouveau sous le soleil* - phrase averbale existentielle à un seul terme. Elle est composée du groupe substantival *rien de nouveau* (le pronom *rien* et l'adjectif épithète relié par *de*) de valeur prédicative. *Sous le soleil* est un circonstant extra-prédicatif ; sa place en dernière position lui donne un rôle affaibli de recadrage. Cette phrase averbale correspond à *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.*

Chapitre II. Analyse syntaxique des proverbes azerbaïdjanais

Dans cette sous-partie, nous allons focaliser notre attention sur l'analyse syntaxique des proverbes azerbaïdjanais de notre corpus. La raison de cette entreprise est que les structures des langues française et azerbaïdjanaise sont différentes puisqu'elles appartiennent à différentes familles de langues. Pour garantir la clarté de nos propos, nous allons d'abord parler des caractéristiques générales de la phrase azerbaïdjanaise.

2.1. Caractéristiques générales de la phrase azerbaïdjanaise

La formation d'une phrase obéit à des règles intérieures de la langue. Mais il est ainsi évident que les composants principaux de la phrase restent inchangés : toute langue se sert d'un sujet, un prédicat, des compléments, des adverbes pour en faire une phrase complète. La question est de savoir où placer ces composants et comment les relier l'un à l'autre ; c'est exactement là que surgissent les différences entre les langues.

En azerbaïdjanais, on divise les phrases (à part des grands groupes des phrases simples et composées) en deux grands groupes. Cette division se fait selon l'emploi des composants de la phrase : les phrases qui sont formées à partir d'un sujet et d'un prédicat sont des phrases dites *cüttərkibli* « bi-actanciennes », alors que celles qui sont formées à partir d'un sujet ou d'un prédicat sont des phrases dites *təktərkibli* « mono-actanciennes ». Ces groupes de phrases se divisent aussi en sous-groupes dont on parlera plus loin.

Il semble aussi important de parler de l'ordre des mots dans la phrase. Le classement des composants est généralement géré par un principe de dépendance qui détermine la place de tel ou tel composant selon les fonctions syntaxique et sémantique. En cas de renversement de place, la phrase peut être interprétée différemment, ce qui aboutira à un changement du sens autre que le locuteur voulait y accorder. L'idée de dépendance n'exclut pas pour autant une certaine autonomie que les composants de la phrase possèdent. Dit autrement, il existe des éléments qui sont « mobiles » à l'intérieur de la phrase.

Le prédicat

Le prédicat est un des actants de la phrase bi-actancielle qui se situe toujours en lien avec le sujet. Il est généralement exprimé par les verbes ainsi que par les noms et le groupe nominal. Le prédicat dépend du sujet ce qui implique un accord rigoureux avec le sujet en genre et en nombre.

Bu onun gülləridir. « Ce ses fleurs sont » = *Ce sont ses fleurs.*

Le prédicat se forme morphologiquement et syntaxiquement. Dans le cas de la formation par la voie morphologique, les suffixes du prédicat s'ajoutent au verbe, au nom et au pronom :

Bu balaca pişik mənim sevincimdir. « Ce petit chat ma joie est » = *Ce petit chat est ma joie.*

Bu kitab onundur. « Ce livre à lui est » = *Ce livre est à lui.*

Onlar gələcəklər. = *Ils viendront.*

La formation des prédicats par la voie syntaxique est faite à l'aide de l'intonation à l'oral et l'ordre des mots dans la phrase à l'écrit :

Sən ağa mən ağa inəkləri kim sağa ? « Toi maître, moi maître, des vaches par qui seront traites ? » - *Si toi et moi nous considérons chefs qui traitera les vaches ?*

Dans cette phrase les suffixes (*ağa*)-*san*, (*ağa*)-*yam*, (*sağ*)-*acaq* sont omis, et le prédicat est exprimé par l'intonation.

Les prédicats se divisent en deux groupes selon leur expression : le prédicat exprimé par le verbe - le prédicat verbal et le prédicat exprimé par le nom - le prédicat nominal.

Pour que l'on puisse parler du prédicat verbal, le verbe doit recevoir les marques de temps, de personne et de polarité (négative/affirmative) :

Mən gəlirəm. = *Je viens.*

Gəlirəm = *gəl* - *gəlmək* « venir », *-ir* - marque du présent de l'indicatif, *-əm* - marque de la première personne du singulier. A la forme négative, le prédicat se construit comme – *Gəlmirəm* = *gəl* - *gəlmək* « venir » à l'infinitif, *-m* marque de la négation, *-ir* - marque du présent de l'indicatif, et *-əm* - marque de la première personne du singulier.

Le prédicat verbal peut être à la forme impérative :

Sən get mən onları gözləyirəm. « Tu vas, je les attends » = *Va, je les attends.*

Le prédicat verbal exprimant le passé composé est un prédicat simple ; il est formé à partir d'un suffixe du passé et d'un verbe :

Uşaq almanı yedi. « L'enfant la pomme a mangé » = *L'enfant a mangé la pomme.*

Ce type de prédicat correspond en français au passé composé, alors que le prédicat verbal qui se forme à l'aide des suffixes de passé, du verbe principal et l'un des verbes auxiliaires *idi*, *imiş* se traduit en français par le plus que parfait de l'indicatif :

Onlar dünən gəlmişdilər. « Ils hier étaient venus » = *Ils étaient venus hier.*

Le prédicat verbal peut être au subjonctif. Dans ce cas aucun suffixe n'est ajouté au verbe. Seuls les mots *gərək*, *kaş* (il vaut mieux), peuvent être ajoutés ce qui exprime le souhait et le désir.

Gərək işə dünən başlayaydıq. « Il valait mieux le travail hier avions commencé » = *Il valait mieux que nous ayons commencé hier.*

Le prédicat nominal comme l'indique son nom se forme à partir des noms : les suffixes du verbe s'ajoutent au nom et en forment le prédicat :

Balaca xəstədir. «Le petit malade est » = *Le petit est malade.*

Le sujet

Il est généralement en début de la phrase et oriente le prédicat.

Mən məktəbə gedirəm. « Je l'école à vais » = *Je vais à l'école.*

Mən étant le sujet de la phrase impose au verbe *getmək* "aller" la terminaison de la 1ère personne du singulier - *əm*.

Comme le prédicat dépend du sujet, il lui est postposé. Cet ordre interne est respecté dans la phrase simple minimale et étendue.

Uşaq oynayır. = *L'enfant joue.*

C'est un exemple de la phrase simple minimale. Mais il est à noter que la phrase simple étendue suit aussi le même ordre interne, c'est-à-dire que le prédicat est toujours postposé au sujet même s'il y a un GN (« l'entourage » du sujet). Ainsi peut-on faire le schéma suivant :

Sujet (GN) + Prédicat (GV).

La postposition du sujet ne se fait que pour augmenter l'expressivité de la phrase :

Bitdi, bu yalanlar ! – Finis, ces mensonges !

Bitdi (fini) prédicat situé en début de la phrase est détaché du reste de la phrase par une virgule à l'écrit et par une pause à l'oral.

Les compléments

Contrairement au français, où le complément est postposé au verbe, la syntaxe azerbaïdjanaise le place avant :

O kitabı götürür. « Il le livre prend » = *Il prend le livre.*

A la différence du français dont la syntaxe repose énormément sur l'ordre des mots dans la phrase, l'azerbaïdjanais utilise le principe des déclinaisons pour marquer la fonction que joue un nom, et comme le complément est exprimé (généralement) par les noms, il subit également cette déclinaison.

Ce principe est basé sur la possibilité pour les compléments de voir changer leur terminaison (appelée désinence) suivant la fonction qu'ils tiennent dans la proposition ou le

groupe syntaxique auxquels ils appartiennent.

L'ensemble des formes pouvant être adoptées par un mot est appelé déclinaison de ce mot.

Il existe six cas en azéri comme en latin :

- adlıq hal (nominatif ou vocatif : remplit la fonction syntaxique du sujet et du complément) :

O, *kitab alır* « Il/elle un livre achète » = *Il/elle achète un livre.*

- yiyəlik hal (génitif : a pour fonction de marquer la possession) :

O, *kitabı götürür* « Il/elle prend le livre » = *Il/elle prend le livre.*

- yönlük hal (accusatif exprimant le lieu) :

O, *kitabın adını oxuyur* « Il/elle du livre nom lit » = *Il/elle lit le nom du livre.*

- təsirlik hal (accusatif exprimant les COD) :

O, *kitabı baxır* « Il/elle à regarde le livre » = *Il/elle regarde le livre.*

- yerlik hal (locatif – exprime la localisation dans l'espace (sans mouvement), le lieu où se déroule l'action) :

O, *kitabda maraqlı cümlələri qeyd edir* « Il/ elle dans le livre intéressantes phrases souligne » = *Il/elle souligne les phrases intéressantes dans le livre.*

- çıxışlıq hal (ablatif – désigne un lieu d'origine, la provenance)

O, *kitabdan istifadə edir* « Il/elle du livre utilise » = *Il/elle se sert du livre.*

L'adverbe

Les adverbes sont les composants les plus variés. Ils se placent dans la phrase selon leur type. Les adverbes de manière et de quantité dépendent généralement du verbe et lui sont antéposés :

Qapı astaca cırıldayırdı. « La porte doucement grinçait » = *La porte grinçait doucement.*

Les adverbes de temps comme *tez*, *gec* (tôt/tard) sont antéposés au verbe, alors que les adverbes du même groupe comme *indi*, *əvvəl*, *sonra* (maintenant, avant, après) sont utilisés en début de phrase :

Sonra o ağlamağa başladı. « Après il/elle à pleurer s'est mise » = *Après il/elle s'est mis(e) à pleurer.*

L'adjectif

Les adjectifs s'utilisent toujours avant le mot qu'ils désignent :

Uşaq yaşıl alma yeyir. « L'enfant verte une pomme mange » = *L'enfant mange une pomme verte.* (Épithète antéposée)

2.2. Classement et analyse syntaxique des proverbes du corpus

La plupart des proverbes faisant partie de notre corpus sont des phrases simples. Le classement que nous avons effectué consiste donc en différents types de la phrase simple.

Selon l'utilisation des actants (le sujet et le prédicat), la phrase simple est divisée en :

Təktərkiibli cümlə – la phrase mono-actancielle (sujet ou prédicat)

Cüttərkiibli cümlə – la phrase bi-actancielle (sujet et prédicat)

Les phrases monoactanciennes sont des phrases qui sont construites à partir d'un actant sans qu'on ait besoin de l'autre pour former une phrase complète. Ainsi, selon l'absence de tel ou tel actant, on les appelle les phrases monoactanciennes sans sujet et les phrases monoactanciennes sans prédicat (la phrase nominale).

La phrase monoactancielle sans sujet est construite d'un prédicat et des éléments auxiliaires comme le complément, l'attribut et l'adverbe et se divise en :

1. **şəxsiz cümlə (phrase impersonnelle):**

Qurddan çoban olmaz « Le loup le berger n'est pas possible » = *On ne met pas le loup berger*

Ilanın ağına da lənət qarasına da « Le serpent blanc maudit le noir aussi » = *Le loup change de poils mais pas de naturel*

2. **ümumi şəxslı cümlə (phrase à sujet indéterminé):**

At almamış tövlə tikir « Le cheval n'est pas acheté, construire une écurie » = *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*

Dəmiri isti-isti döyərlər « Le fer chaud battre » = *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud*

La phrase monoactancielle sans prédicat appelée **adlıq cümlə - la phrase nominale** est construite à partir d'un groupe nominal et n'est employée que dans un but de description.

Azərbaycan, gözəl bir yaz. = *Azerbaïdjan, un beau printemps.*

La phrase bi-actancielle (Cüttərkiibli cümlə) est construite à partir de deux actants principaux et des éléments auxiliaires (complément, adverbe, adjectif). Selon l'emploi des actants principaux et des éléments auxiliaires, ces phrases se divisent en phrases :

geniş (étendue) et müxtəsər (minimale).

La phrase simple minimale se construit à l'aide des deux actants principaux : le sujet + le prédicat. *Onlar gəldilər.* = *Ils/elles sont venu(e)s.*

La phrase simple étendue est formée à partir des actants principaux + les éléments auxiliaires (compléments, attribut, adverbe). Selon les constituants de ce type de phrase, on distingue les schémas suivants :

- les actants principaux + les éléments auxiliaires : *Onlar gülərüz direktor Cavidlə gəldilər.* « Ils/elles souriant directeur Djavid avec sont venu(e)s » = *Ils/elles sont venu(e)s avec le souriant directeur Djavid.*
- les actants principaux + l'attribut : *Sara qəşəng qızıdır.* « Sarah belle une fille est » = *Sarah est une belle fille.*
- les actants principaux + le complément d'objet direct: *Sən məni hədələyirsən.* = *Tu me menaces.*
- les actants principaux + le complément d'objet indirect: *O, sənə danışır.* « Il/elle te à parle » = *Il te parle.*
- les actants principaux + l'adverbe (de manière, de lieu, de temps, etc.) :
Mən diqqətlə dinləyirdim. « Je attentivement écoutais » = *J'écoutais attentivement.*
Sara məktəbdə işləyir. « Sara à l'école travaille » = *Sarah travaille à l'école.*
Qız sonra getdi. « La fille après est partie » = *La fille est partie après.*

Le deuxième type de phrase est la phrase complexe que l'on rencontre aussi dans les proverbes. La différence entre la phrase simple et la phrase complexe se montre au niveau de la construction. Une phrase complexe peut être formée à partir de deux ou plusieurs phrases simples qui sont liées l'une à l'autre par coordination ou par subordination.

En nous basant sur toutes ces données morphologiques et syntaxiques de la langue azerbaïdjanaise, on a regroupé nos proverbes en séries que nous allons détailler dans ce qui suit²⁹:

- şəxsli cümlə (phrase verbale canonique - phrase personnelle)
- ümumi şəxsli cümlə (phrase à sujet indéterminé)
- şəxssiz cümlə (phrase impersonnelle)
- tabelsiz mürəkkəb cümlə (phrase complexe à coordination)
- tabeli mürəkkəb cümlə (phrase complexe à subordination).

²⁹ Pour la liste complète des proverbes, voir Annexe 2.

2.2.1. La série “Şəxslı cümlə” (phrase verbale canonique - phrase personnelle)

Ağ it qara it ikisi də itdir	Heç kəs öz eybin bilməz
Ağac bar verdikcə başını aşağı əyər	Hər axan suya Araz deməzlər
Ağac dibindən (kökündən) su içər	Qozbeli qəbir düzəldər
Ot kökü üstə bitər	Qurd qarıyanda köpəyin gülüncü olar
Bir küllükdə iki xoruz banlamaz	Qurd qurda dal çevirməz
İki qoçun başı bir qazanda qaynamaz	Özgəyə quyu qazan özü düşər
Başına gələn başmaqçı olar	Paslı dəmirdən qılın olmaz
Başmaqçının başmağı yırtıq olar	Pişik olmayan yerdə siçanlar baş qaldırar
Eşşəyə qızıl taxmaqla qiyməti artmaz	Pişiyin ağzı ətə çatmayanda deyər iyənib
Əkəndə yox biçəndə yox, yeyəndə ortağ qardaş	Sağ əlin sol ələ ehtiyacı var
Əl əli yuyar əl də üzü	Sağ əlin sol ələ xeyri yoxdur
Ət ilə dirnaq arasına girən iyənib çıxar	Şirin-şirin yeməyin acı-acı qusmağı da var
Görünən kənd bələdçi istəməz	Tək əldən səs çıxmaz
Güc birlikdədir	

La phrase personnelle est une phrase simple qui peut être minimale ou étendue, donc l'ordre interne des composants dans la phrase personnelle varie en fonction du type de la phrase simple. Nous avons brièvement présenté la structure de la phrase simple. Ce qui mérite notre attention, c'est la phrase simple étendue puisque les proverbes azerbaïdjanais sont généralement des phrases simples étendues. La structure interne de la phrase simple minimale ne lui permet pas de former un proverbe.

La phrase simple étendue ayant un sujet, un prédicat et aussi des éléments auxiliaires, nous allons essayer dans ce qui suit de présenter le fonctionnement de chaque composant afin de voir ce que donne un proverbe en tant que phrase simple.

Le sujet

Il est toujours présent dans les phrases personnelles et généralement exprimé par :

- un nom générique :

Ağ it qara it ikisi də itdir « Blanc le chien, noir le chien les deux chiens sont » = *Serpent qui change de peau est toujours serpent*

Alma öz ağacından uzaq düşməz « La pomme de son arbre loin ne tombe pas » = *La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre*

Ot kökü üstə bitir « L'herbe de sa racine sur pousse » = *L'herbe pousse de sa racine*

Le nom générique est souvent accompagné de :

- d'un adjectif qualificatif :

Ağ it qara it ikisi də itdir (chien blanc, chien noir...).

- d'un adjectif numéral : *Bir əldə iki qarpız tutmaq olmaz* « Dans une main deux pastèques tenir il n'est pas possible » = *On ne peut pas courir deux lièvres à la fois*

- d'un relatif : *Başına gələn başmaqçı olar* « Souffert celui cordonnier devient » (c'est un jeu de mots Başına – başmaqçı). *Celui qui a souffert* correspond en français à une relative, c'est un cas de phrase complexe par subordination.

Le prédicat est exprimé par :

- le verbe (d'ordinaire) :

Ağız yandıran aşı qaşığı tanıyar « La bouche brûlant le repas la cuillère connaît » - La cuillère connaît toujours le repas qui a brûlé la bouche. Le verbe 'tanımaq'- connaître y joue le rôle du prédicat.

- un nom ayant pris les terminaisons (les désinences) du prédicat :

Ağıl yaşda deyil başdadır « L'intelligence dans l'âge n'est pas dans la tête est » - L'intelligence ne se mesure pas par l'âge. Le nom *baş* (la tête) qui a reçu la flexion de verbe – *dir* – “est” est devenu le prédicat de la phrase.

Le prédicat peut être affirmatif ou négatif:

Su axdığı yerdən bir də axar « L'eau coulée par la place encore coulera » - Les choses se répètent.

Qurd tükün dəyişər xasiyyətin dəyişməz « Le loup son pelage change son caractère non » = *Le loup change de poil mais non de caractère, Le serpent qui change de peau est toujours serpent*

Qarğa qarğanın gözünü çıxartmaz « Le corbeau de l'autre corbeau son oeil ne crève pas » = *Le corbeau ne crève pas les yeux de son congénère (Les loups ne se mangent pas entre eux).*

Le présent de l'indicatif est le temps le plus fréquent dans les proverbes.

Böyük balıq kiçik balığı yeyər « Grand le poisson petit le poisson mange » = *Le grand poisson mange le petit*

Mais le passé composé de l'indicatif n'est pas exclu :

Ata oğluna bir bağ verdi, oğul atasına bir salxım qıymadı « Le père à son fils un jardin a donné, le fils à son père un fruit n'a pas donné » = *A père généreux, fils avare*

-*di* et -*di* sont des flexions du verbe qui marquent le passé composé dans la phrase azerbaïdjanaise.

Les compléments sont souvent exprimés par :

- un nom : *Paslı dəmirdən qılinc olmaz* « Avec du rouillé fer l'épée on ne fait pas » - On ne fait pas une épée avec du fer rouillé.

Les phrases mono-actanciennes ne peuvent avoir qu'un seul complément, alors que les phrases bi-actanciennes en ont un, deux voire plusieurs :

Qanı qan ilə yumazlar, su ilə yuyarlar « Le sang avec sang on ne lavent pas » - La vengeance n'est pas bonne.

Le complément *qanı* présent dans la première partie de la phrase, est omis dans la deuxième, mais sa reconstitution ne pose pas de problème au locuteur.

2.2.2. La série « *Ümumi şəxslı cümlə* » (phrase à sujet indéterminé)

Acıqla iş görən zərərin çəkər	Dama-dama göl olar, axa-axa sel
Ağlamayan uşağa süd verməzlər	Dəmiri isti-isti döyərlər
Ağrımayan başa dəsmal bağlamazlar	Əzəl arxı tullan sonra bərəkallah de
Araba aşandan sonra yol göstərən çox olar	Gülmə qonşuna gələr başına
Nə əkərsən onu da biçərsən	Günü günə satmazlar
At almamış noxta davası eləmə	Bu günün işini sabaha qoyma
At almamış tövlə tikir	Qara eşşəyin başına yüyən vuranda qatır
Atı atın yanına bağlasan həmcins olmasa da, həmxasiyyət olar	olmaz
Bəy verən atın dişinə baxmazlar	Qoyunu qurda tapşırılmazlar
Bəlkəni əkərsən bitməz	Nə yardan doyur, nə əldən qoyur
Bir işi bitirməyincə o birinə başlama	On iki imama yalvarınca, bir Allaha yalvar
Bitə acıq edib köynəyi yandırmazlar	Özünə qıymadığını özgəyə qıyma
Bu günün işini sabaha qoyma	Pişiyin ağzı ətə çatmayanda deyər iylənib
Cücəni payızda sayarlar	Verən əli kəsməzlər
	Yüz ölç bir biç

La phrase à sujet indéterminé est une sous-classe des phrases simples monoactanciellles sans sujet. Le sujet présenté par le prédicat ne réfère pas à une personne concrète mais exprime une généralité. Les phrases à sujet indéterminé formulent des vérités générales connues de tous. C'est pour cette raison que ce type de phrase est typique des proverbes azerbaïdjanais. Cette série correspond en français aux phrases en "on" et parfois à la phrase relative.

Sözün doğrusunu zarafatla deyərlər « Du mot la vérité avec la plaisanterie on dit » - On dit la vérité en se servant d'une plaisanterie.

Bu günün işini sabaha qoyma « L'affaire d'aujourd'hui à demain ne remets pas » = *Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même*

Qoyunu qurda tapşırılmazlar « Le mouton le loup à ne pas confier » = *On ne met pas le loup berger*

La généralité est formulée par la voie grammaticale et pour ce faire il y a deux possibilités³⁰ :

- les phrases dont le verbe est mis à la 2^e personne du singulier ;

³⁰ C'est le cas du latin et surtout du grec ancien où on trouve le même procédé.

- les phrases dont le verbe est mis à la 3^e personne du pluriel

Bardağa girdin oldun bardaq suyu (oldun içməli) « Dans le verre tu es entré, tu deviens l'eau de verre (tu deviens potable) » - Une fois que l'eau est dans le verre, elle devient potable.

-*un*, - *in* sont des marques de la deuxième personne du singulier.

Günü günə satmazlar « Le jour au jour on ne vend pas » = *Ne remets pas au lendemain ce qu'on peut faire le jour même* - *lar* est la désinence de la troisième personne du pluriel.

Conformément aux désinences des personnes ajoutées au verbe, on peut reconstituer le sujet de la phrase, mais cela est inutile puisqu'à la base des phrases à sujet indéterminé demeure la généricité et tout lecteur lisant ce genre de phrases comprend sa destination.

Bəlkəni əkərsən bitməz « Le si tu sèmes, il ne poussera pas » = *Avec des "si" on mettrait Paris dans une bouteille*

Dans cet exemple, on pourrait très bien remettre le pronom personnel *sən* pour donner un sujet à la phrase mais, comme on l'a dit ci-dessus, cela ne s'avère pas nécessaire vu le caractère générique de la phrase à sujet indéterminé.

La différence entre *Şəxslə cümlə* (phrase personnelle) et *Ümumi şəxslə cümlə* (phrase à sujet indéterminé) est que dans la première, le sujet est précis, il y a une personne qui fait l'action et cela la concerne, alors que dans la deuxième, le sujet est indéterminé et il réfère à tout le monde³¹. Bien sûr, généralement parlant, les proverbes réfèrent tous à une généralité mais ce dont on parle ne concerne que le niveau syntaxique de la phrase.

Le prédicat est formé à partir d'un verbe.

Bitə acıq edib köynəyi yandırılmazlar « Contre le pou énervé la chemise on ne brûle pas » - On ne brûle pas la chemise à cause d'un pou.

Le prédicat de la phrase est le verbe *yandırmaq* (brûler) est mis à la troisième personne du pluriel.

Le mode impératif y est récurrent ce qui s'explique par le caractère éducatif des proverbes. Ils servent à donner un conseil en passant par l'impératif qui peut être très frappant.

La polarité du verbe est souvent marquée : on a des phrases affirmatives et négatives.

³¹ On peut parler dans ce cas d'indéfinis « free choice », parce que ces termes qui sont le plus souvent morphologiquement singuliers désignent des individus interchangeables comme s'ils étaient pris au hasard, ou au libre choix des interlocuteurs, chacun pouvant satisfaire à la prédication dont ils sont arguments. (C. Muller : 1)

Nə əkərsən onu da biçərsən « Que tu sèmes, ce tu récoltes » - Tu récoltes toujours ce que tu sèmes.

Bu günün işini sabaha qoyma = *Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même*

Deux ou plusieurs phrases simples à sujet indéterminé peuvent former une phrase complexe à coordination. Le passage de la phrase simple à la phrase complexe n'altère ni la structure intérieure de la phrase simple à sujet indéterminé, ni son sens : *Dama dama göl olar, axa axa sel* « Goutte à goutte le lac est, en coulant le torrent » - Le lac se forme goutte à goutte, le torrent en coulant = *Petit à petit l'oiseau fait son nid*

La suppression éventuelle de l'une des phrases simples qui se fait généralement dans la langue parlée ne change pas le sens proverbial : *Dama dama göl olar*. Enlever *axa axa sel* ne modifie pas le sens du proverbe : on a toujours le même sens proverbial.

Les compléments pouvant être directs ou indirects sont désignés par :

- un nom (qui subit une déclinaison) :

Çaya çatmamış çarığını çıxartma « A la rivière n'est pas arrivé, les chaussures n'enlève pas » - N'enlève pas tes chaussures tant que tu n'es pas au bord de la rivière = *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*

- un pronom :

Bir işi bitirməyincə o birinə başlama « Une affaire n'ayant pas fini à une autre ne commence pas » - Ne commence pas une affaire tant que tu n'as pas fini ce que tu faisais déjà.

- nom propre:

On iki imama yalvarınca, bir Allaha yalvar « Les 12 imams au lieu de prier, au Dieu prie » Prie Dieu au lieu de prier ses 12 imams. = *Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints*

2.2.3. La série « *Şəxssiz cümlə* » (phrase impersonnelle)

Bir daşla divar olmaz
Bir gül ilə bahar olmaz
Əmanətə xəyanət olmaz
İlanın ağına da lənət qarasına da
İtin ölümü gələndə çobanın dəyənəyinə sürtünər
Qismətdən artıq yemək olmaz
Qismətdən qaçmaq olmaz
Qurddan çoban olmaz
Quyuya su tökməklə sulu olmaz
Od olmasa tüstü çıxmaz
Allah deyib: Səndən hərəkət məndən bərəkət

Comme le nom l'indique, ce type de phrase simple mono-actancielle est formé sans sujet. A la différence de la phrase à sujet indéterminé dont le sujet peut être restitué à tout moment (même s'il n'y en a pas besoin), on ne serait jamais capable de placer un sujet dans la phrase impersonnelle.

Bir daşla divar olmaz « Une pierre avec le mur n'est pas possible » = *Une hirondelle ne fait pas le printemps*

La structure de la phrase impersonnelle en azerbaïdjanais correspond en français aux phrases en « *il y a* » et « *il n'est* ».

Les prédicats de ces phrases sont exprimés par les verbes qui sont généralement employés au présent de l'indicatif :

Bir gül ilə bahar olmaz « Une fleur avec le printemps n'est pas possible » = *Une fleur ne fait pas le printemps*

Le prédicat peut également être sous forme *infinitif + olar (olmaz)* : *Qismətdən artıq yemək olmaz* « De destin plus manger on ne peut pas » = On ne pourrait jamais avoir plus que ce qui nous est destiné.

La présence des compléments n'est pas obligatoire. Dans la phrase *Bir gül ilə bahar olmaz* – le complément est présent *gül ilə* (avec une fleur), alors que dans la phrase *Od olmasa tüstü çıxmaz* « Le feu n'existant pas la fumée ne sort pas » = *Il n'y a pas de fumée sans feu*, il n'y a pas de complément. Cette phrase est composée d'un adverbe de manière (*od olmasa*) et d'un prédicat (*çıxmaz*).

Les proverbes, phrases impersonnelles en azerbaïdjanais peuvent exprimer :

1. Un état psychologique : *Itin ölümü gələndə çobanın dəyənəyinə sürtünər* « Du chien la mort approche du berger bâton se frotte » - Quand sa mort approche le chien se frotte contre le bâton du berger.
2. Une constatation d'un fait: *Bir gül ilə bahar olmaz* « Une fleur avec le printemps n'est pas possible » = *Une fleur (une hirondelle) ne fait pas le printemps*

2.2.4. La série « *Tabesiz mürəkkəb cümlə* » (la phrase complexe de coordination)

Alim olmaq asandır, adam olmaq çətin Allah bir söz bir Artıq tamah baş yarar, daş qayıdar baş yarar Ata oğluna bir bağ verdi oğul ataya bir salxım qıymadı Ayının min bir oyunu var, hamısı bir armud üstədir Bilməmək ayıb deyil öyrənməmək (soruşmamaq) ayıbdır İt hürər karvan keçər Danışmaq gümüşdür, danışmamaq qızıldır Əl əli yuyar, əl də üzü
--

La phrase complexe à coordination est typique dans les proverbes. C'est un type de phrase complexe qui est composée de deux ou plusieurs phrases simples. L'union de ces phrases, indépendantes séparément, ne se fait pas n'importe comment. Pour qu'une phrase obtienne la structure d'une phrase complexe, il lui faut un certain nombre de procédés syntaxiques et morphologiques. La phrase complexe à coordination est un ensemble de phrases simples reliées par une virgule ou une conjonction de coordination à l'écrit et une pause et l'intonation à l'oral. Nous ne nous attardons pas sur les conjonctions de coordination parce que les proverbes en forme de phrase complexe à coordination s'utilisent sans conjonction pour conserver la structure courte. Ainsi les phrases sont juxtaposées et suivent d'une règle générale une relation de:

1. Cause/conséquence : *Əl əli yuyar, əl də qayıdar üzü (yuyar)* « La main l'autre main lave, et la main retournée le visage lave » - Tout est réciproque.
2. Opposition : *Ata oğluna bir bağ verdi oğul ataya bir salxım qıymadı* « Le père à son fils, un jardin a offert, le fils à son père un fruit n'a même pas donné » - Les enfants peuvent être ingrats envers leurs parents.

Danışmaq gümüşdür, danışmamaq qızıldır = *La parole est d'argent, le silence et d'or*

Même si les phrases simples formant la phrase complexe à coordination sont syntaxiquement indépendantes, l'existence de relations formelles empêche la suppression de l'une d'elles. Sinon cela provoquerait la perte du statut proverbial. Autrement dit, le proverbe deviendrait une simple phrase:

Bilməmək ayıb deyil, öyrənməmək ayıbdır « L'ignorance vice n'est pas, ne pas apprendre vice est » - L'ignorance n'est pas un vice, ne pas demander (apprendre) l'est.

İt hürər, karvan keçər = *Le chien aboie, la caravane passe*

Bilməmək ayıb deyil « L'ignorance n'est pas un vice » ou bien *İt hürər* – le chien aboie peuvent être utilisées seules mais ne seront plus des proverbes.

On en déduit donc que, malgré l'indépendance syntaxique, elles sont sémantiquement soudées et c'est grâce à cette liaison qu'elles arrivent à former un proverbe.

Certaines omissions sont remarquées. Elles peuvent toucher :

- un mot (généralement un verbe) *Əl əli yuyar, əl də qayıdar üzü (yuyar)* « La main l'autre main lave, et la main retournée le visage lave » - Tout est réciproque.
- une désinence grammaticale: *Alim olmaq asandır, adam olmaq çətin(dir)* « Le savant être facile est, qqn de bien être difficile est » - Il est facile d'être savant, mais difficile d'être qqn de bien. La flexion du prédicat - *dir* est omise car elle n'est pas obligatoire mais peut facilement être rétablie.

Caractéristiques stylistiques :

- L'utilisation des antonymes comme dans *Alim olmaq asandır, adam olmaq çətin* où les prédicats sont exprimés par les adjectifs *asan* "facile" et *çətin* "difficile".
- Le caractère binaire des phrases : *Danışmaq gümüşdür, danışmamaq qızıldır*
- Les assonances : *Bilməmək ayıb deyil öyrənməmək (soruşmamaq) ayıbdır*
- La répétition d'un élément: Allah bir söz bir

2.2.5. La série « *Tabeli mürəkkəb cümlə* » (phrase complexe de subordination)

Eşşək nə bilir zəfəran nədir
Qarın başdan aşağıdır, deyiblər
Pis olmasa, yaxşının qədi bilinməz
Sirkə nə qədər tünd olsa öz qabını çatlada
Şərti şumda kəsək ki, xırmanda dava düşməsin
İti an çomağı hazırla
Soruşdular : qardaşın necə adamdır? Dedim yoldaş olmamışam

Contrairement aux phrases complexes à coordination dont les composants (les phrases simples) sont syntaxiquement indépendants, les phrases complexes à subordination se composent de phrases qui sont liées par un lien de dépendance. C'est généralement une phrase subordonnée qui s'attache à la phrase principale par une conjonction de subordination, ce qui fait que les subordonnées n'ont pas d'autonomie grammaticale parce qu'elles n'ont pas de sens achevé.

Les proverbes en formes de phrases complexes à subordination ne sont pas nombreux en azerbaïdjanais.

Eşşək nə bilir zəfəranın qədrini « L'âne ne sait pas du safran la valeur » = *On ne sème pas les roses aux pourceaux* ou bien *On ne donne pas de confiture aux cochons*

Eşşək nə bilir est la proposition principale et *zəfəranın qədrini* est la proposition subordonnée. Elles ne peuvent pas être dissociées car elles ne sont pas grammaticalement autonomes.

Le verbe supporte la forme affirmative et négative:

Şərti şumda kəsək ki, xırmanda dava düşməsin « Aux semailles négociations, pour qu'à la récolte la dispute ne commence pas » = *Les bons comptes font les bons amis*

Les prédicats sont généralement au présent de l'indicatif mais on peut y retrouver le mode impératif: *Şərti şumda kəsək* – Négociations!

2.3. Comparaison des proverbes azerbaïdjanais avec les proverbes français

Dans ce qui précède, nous avons étudié la structure syntaxique des proverbes français puis azerbaïdjanais en les classant sous les séries grammaticales. Ce classement avait pour but de comparer les proverbes de nos langues respectives via les règles de morphosyntaxe. L'étude syntaxique a décelé quelques régularités formelles des proverbes.

Il faut tout d'abord parler des résultats quantitatifs que nous avons obtenus. Quand nous avons fait notre classement syntaxique nous avons vu que les proverbes français présentaient plus de variations que les proverbes azerbaïdjanais. Nous avons remarqué aussi que certaines structures en français et en azerbaïdjanais sont plus productives que d'autres. Le tableau ci-dessous démontre la productivité des proverbes dans nos corpus.

Proverbes français	Proverbes azerbaïdjanais
série "phrase verbale canonique" : 73	série "phrase verbale canonique" : 115
série " phrase impersonnelle" : 40	série "phrase à sujet indéterminé" : 32
série "relative" : 35	série "phrase complexe à coordination" : 20
série "phrase averbale" : 25	série "phrase impersonnelle" : 11
série "on" : 18	série "phrase complexe à subordination" : 7
série "subordonnée" : 12	
série "impérative": 8	

D'après le tableau, la série "phrase verbale canonique" est plus productive dans les deux langues, ce que nous expliquons par leur forme simple et courte permettant une meilleure mémorisation. Parallèlement au nombre assez élevé des phrases simples nous observons que les séries des phrases impersonnelles et relatives en français et les phrases à sujet indéterminé et les phrases complexes à coordination en azerbaïdjanais sont plus fréquentes. Cette fréquence est sûrement due à l'état des langues lors de création des proverbes. C'est-à-dire que chaque époque privilégie certaines structures syntaxiques et lexicales qui ont (peut être) changé de nos jours. Mais comme les proverbes sont généralement d'origine ancienne et ont un caractère figé, ce qui a favorisé leur transmission tels qu'ils étaient au départ. Il est important de noter que les structures que nous avons choisies sont celles qui sont plus susceptibles à former les proverbes dans les deux langues.

Quant aux archaïsmes, que ce soit au niveau grammatical ou lexical, on remarque que les proverbes français sont plus concernés que les proverbes azerbaïdjanais. Les archaïsmes

les plus saillants dans les proverbes français que nous avons repérés étaient sans doute l'absence des déterminants, la structure relative sans antécédent et l'ordre des mots renversés dans les phrases.

Parler d'une comparaison proprement dite serait à notre avis un peu compliqué puisqu'il ne s'agit pas de comparer le système syntaxique des deux langues qui n'appartiennent pas aux mêmes familles de langues. Les catégories grammaticales, des structures syntaxiques existent évidemment dans les deux langues (dans toutes les langues du monde d'ailleurs), alors que leur réalisation et leur manière d'expression peuvent varier d'une langue à l'autre. A titre d'exemple, on peut citer la catégorie du genre qui existe et occupe une place importante en français et qui est absente en azerbaïdjanais, ou encore l'existence des cas en azerbaïdjanais comme en latin et l'ordre syntagmatique des mots en français.

Il serait plus logique de parler des points communs qui lient nos deux langues. Les analyses de nos proverbes "phrases" ont dévoilé des traits convergents très intéressants. Au niveau de l'expression de la généralité, les deux langues s'accordent même si la manière de la présenter se différencie : le français la souligne par son article défini et l'azéri le fait à l'aide des phrases à sujet indéterminé qui est propre au proverbe. Cette ressemblance au niveau de la généralité prouve encore une fois l'universalité de la formule proverbiale.

La catégorie du temps employé dans les proverbes rapproche le français et l'azéri voire toutes les langues du monde. Le présent de l'indicatif – le présent de vérité générale – est le temps du proverbe et cela marque son intemporalité. Par ailleurs, certaines variations aspectuo-temporelles sont possibles dans les proverbes, à condition qu'elles conservent le caractère de généralité intemporelle. Les temps utilisés, à part le présent de l'indicatif sont le futur de l'indicatif et le passé composé de l'indicatif :

Qui vivra verra

On est souvent puni par où l'on a péché

Gülmə qonşuna gələr başına « Ne ris pas de ton voisin, le malheur t'arrivera »

Təzə gəldi bazardan köhnə düşdü nəzərdən « Quand le nouveau arrive du marché, le vieux est dévalorisé » = *Tout nouveau, tout beau*

Les proverbes étant la sagesse du peuple qui sert de conseil et qui a un rôle plutôt éducatif, et donc une visée normative, on y retrouve l'emploi de l'impératif en français ainsi qu'en azéri:

Pour vivre heureux vivons cachés

Ne criez pas "des moules" avant qu'elles ne soient au bord

Bu günün işini sabaha qoyma = Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même

Yüz ölç bir biç « Cent fois mesure, une fois coupe »

Nous voudrions aborder la question de l'impératif en azerbaïdjanais. Dans notre classement syntaxique des proverbes azerbaïdjanais, nous n'avons pas fait une série pour « **Əmr cümlələri** » (les phrases impératives) puisque ces phrases ne sont pas pertinentes au sein des proverbes azerbaïdjanais pour être classées dans une série à part. Mais il nous semble légitime d'en parler à cette étape de notre comparaison pour montrer la spécificité de l'impératif en azerbaïdjanais. Même si nous les appelons les phrases impératives, elles ne véhiculent pas un sens portant sur l'ordre. C'est plutôt une demande, un souhait, un conseil qui sont exprimés à l'aide de ses phrases. Et comme les proverbes suivant la structure des phrases impératives ne sont pas récurrents en azerbaïdjanais, nous les avons classés dans les autres séries qui étaient plus adaptées.

Un autre point qui nous a semblé intéressant à toucher, c'était la série « phrase impersonnelle ». Même si dans notre classement azerbaïdjanais nous avons également une série portant le nom « les phrases impersonnelles », ces phrases se distinguent d'une langue à l'autre. La structure déontique du français, qu'elle soit à la forme affirmative ou négative est beaucoup plus frappante que celle de l'azerbaïdjanais. La structure « il faut » étant une variation de la modalité déontique porte sur la valeur de l'énoncé au niveau de l'obligation morale, alors que la structure impersonnelle de l'azerbaïdjanais n'exprime qu'une simple constatation des faits : *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud*

La structure relative mérite aussi d'être analysée puisque les langues française et azerbaïdjanaise ne présentent pas du tout les mêmes constructions. Exprimée en français par les pronoms relatifs, elle se forme à l'aide du verbe en azerbaïdjanais :

Qui cherche trouve

Axtaran tapar

Les proverbes sont des unités complexes et denses et ils représentent des particularités rhétoriques. Ainsi une abondance de figures, de constructions est présente dans nos deux langues de travail :

Répétition d'un élément :

On ne donne rien pour rien

Il n'est pire eau que l'eau qui dort

Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens

Quand on n'avance pas on recule

Ağ it qara it ikisi də itdir « Blanc chien noir chien les deux chiens sont »

Əl əli yuyar əl də qayıdar üzü yuyar « La main l'autre main lave, la main retourne le visage lave »

En règle générale, les proverbes recourent volontiers à la rime et à l'assonance:

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

Il faut garder une poire pour la soif

Il vaut mieux tenir que quérir

Bon chien chasse de race

En azéri l'assonance et la rime se font sur l'harmonie vocalique et consonantique:

L'harmonie vocalique: *Ağız yandıran aşı qaşığı tanıyar* « La bouche brûlant repas la cuillère connaît », dans cet exemple, nous avons l'emploi des voyelles fortes *a, ı, o* qui s'harmonisent. *Görünən kənd bələdçi istəməz* « Se voyant le village le guide ne demande pas » cet exemple regroupe les voyelles molles comme *ö, ü, ə, i*.

L'harmonie consonantique: *Beş barmağın beşi də bir deyil* « Des cinq doigts les cinq pareils ne sont pas », l'emploi de la consonne *B* qui se répète presque dans chaque mot du proverbe.

A côté de ces particularités rhétoriques remarquables, existent néanmoins d'autres proverbes formellement plats et stables :

Le soleil luit pour tout le monde

Les rivières retournent à la mer

Barıt ilə odun dostluğu olmaz « La poudre avec le feu l'amitié n'existe pas »

İki qoçun başı bir qazanda qaynamaz « Deux béliers têtes dans une marmite ne cuisent pas »

Les régularités grammaticales et stylistiques que nous avons repérées au cours de notre analyse nous permettent d'affirmer que, si les proverbes sont universels, c'est peut être grâce à ces mécanismes formels. Car, même si les langues sont de types différents, des moyens analogues sont utilisés pour formuler les proverbes. Pour vérifier la pertinence de cette hypothèse, il faudrait analyser plus de proverbes et observer les structures internes des différentes langues. Nous allons la vérifier dans l'analyse pragmasémantique.

Chapitre III. Analyse pragmasémantique des proverbes français et azerbaïdjanais

Peut-on parler de la sémantique des proverbes ? Ou bien, si on reformule la question : est-ce que la classe proverbiale a un sens qui lui est propre ?

Les proverbes constituent généralement une catégorie sémantique, ce qui donne au locuteur une certaine souplesse pour prédire quelles phrases peuvent obtenir le statut de proverbe. Leur sens demeure dans leur caractère spécial : les proverbes sont des dénominations et surtout comme le souligne G. Kleiber « des dénominations très très spéciales » (1999b). Leur double statut, phrase et dénomination, fait leur originalité sémantique. En tant que phrase, un proverbe ne peut pas être considéré comme une unité codée, puisqu'une phrase n'obtient son sens qu'au moment de l'interprétation et non préalablement, alors qu'en tant que dénomination, c'est bel et bien une unité codée, c'est-à-dire un assemblage de signes, sans perdre pour autant son caractère phrastique.

Nous allons essayer de voir de plus près la sémantique dans les proverbes et de trouver leur sens spécifique. Il est évident que définir la sémantique de tous les proverbes séparément, comme des cas particuliers, serait une tâche très ardue. C'est pour cette raison que l'on a décidé de classer nos proverbes selon deux critères³² :

- classement thématique
- classement basé sur la métaphoricité

Ces classements nous permettront de mieux cerner le champ sémantique des proverbes des deux langues, car ils offrent un moyen efficace pour faire connaissance avec les cultures qui sont différentes sur certains points et convergentes sur d'autres. Bien qu'une langue ait une structure formelle, elle a également des éléments reflétant la sagesse populaire de sa communauté. Formés généralement d'un énoncé ou d'une phrase, issue d'un inconscient collectif, les proverbes désignent la mentalité, l'habitude des gens d'une même société ou d'une même atmosphère géographique au niveau contextuel, culturel et géographique. Nous allons mener notre analyse selon les classes établies au préalable et on va présenter des exemples des deux langues pour mieux comprendre le fonctionnement des proverbes en français et en azerbaïdjanais.

³² Pour les listes complètes des proverbes voir les annexes 3 et 4

Pour la clarté de l'analyse de nos proverbes azerbaïdjanais, nous allons présenter les exemples de manière suivante :

1. écriture du proverbe en azéri ;
2. son équivalent en français, précédé de sa traduction littérale quand cela s'avère nécessaire par rapport à un écart entre la structure d'origine et son équivalent.

Mais avant de présenter nos classements des proverbes, nous allons nous arrêter à leurs caractéristiques pragmasémantiques, qui s'appuient en bonne partie sur les analyses syntaxiques précédentes et qui découlent de la nature discursive des proverbes.

3.1. Le fonctionnement pragmasémantique des proverbes

3.1.1. La normativité des proverbes et son expression

A l'origine de notre analyse syntaxique, demeurait la volonté d'étudier les propriétés morphosyntaxiques des proverbes, ce qui nous a permis de dire par conséquent que les éléments morphosyntaxiques influencent également la sémantique (le sens) véhiculée dans les proverbes. On appellera cela le statut normatif, qui, selon Zouogbo fonde « la valeur d'acte perlocutoire » qui donne « des modèles d'expressions et de comportement au sein d'une communauté » (Zouogbo 2009 : 221).

Ces normes peuvent être :

- « ... directives, dans ce cas elles s'expriment par des modes injonctifs, dont l'impératif » (Zouogbo 2009 : 221), ou bien avec les expressions coercitives *falloir* et *devoir* :

On ne doit pas avoir les yeux plus grands que le ventre

Il faut battre le fer tant qu'il est chaud

Dans le doute, abstiens-toi !

- indicatives et dans ce cas, « elles n'ont pas de valeur coercitive, les proverbes se contentant d'exposer des procès ou des états comme simples énoncés, la valeur pragmatique provenant de chaque contextualisation » (Zouogbo 2009 : 222).

(Autrement dit, la simple assertion suffit ; c'est le récepteur qui interprétera la norme véhiculée par le proverbe) :

Le soleil lui pour tout le monde

Petite pluie abat grand vent

Les rivières retournent à la mer

- préférentielle. On constatera alors, dans l'exposé de cette norme, son inclination pour une situation, un fait précis » (Zouogbo 2009 : 223) :

Il vaut mieux faire envie que pitié

Il vaut mieux prévenir que guérir

- « Enfin, quelle qu'en soit la norme et la forme véhiculées, un proverbe peut être structuré en fonction d'une polarité négative ou positive. La polarité est négative lorsque la norme dénonce un fait, une situation et défend à l'individu de s'y conformer » (Zouogbo 2009 : 224) ; on exige donc « une attitude contraire à celle référée par le proverbe » (ibid.). « D'autre part, la polarité d'un proverbe est positive lorsque le message est positif et constitue une norme à adopter » (Zouogbo 2009 : 225)³³.

Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même = Bu gūniin işini sabaha qoyma

Tel père, tel fils = Anasına bax qızını al, qırağına bax bezini al « Regarde la mère de la fille que tu veux épouser »

3.1.2. Analyse selon l'évaluation appréciative/dépréciative des proverbes

Un proverbe n'est pas destiné à fournir de l'information par lui-même. Il sert au contraire de cadre et de garant à un raisonnement. Le proverbe remplit une fonction communicative constituant une partie intégrale de son sens fonctionnel. Il est censé en effet « apporter » une brève leçon de morale ou de sagesse (Arnaud 1991 : 22). Depuis les temps anciens, son contenu passe pour un héritage collectif d'enseignements tirés d'une longue expérience (Cervantes, cité par Schapira 1999 : 90).

Pourquoi et quand cite-t-on un proverbe ? Il est évident qu'un proverbe est cité dans un contexte verbal ou une situation extralinguistique et est inséré dans le discours pour y apporter un argument qui est primordial. Il sert à renforcer, à étayer le discours et en aucun cas, il ne fonctionne comme un contre-argument. Autrement dit, il ne s'oppose pas au discours. L'argument fourni par le proverbe est d'une grande autorité et le locuteur ne peut pas contester la vérité véhiculée. Dans le cas du proverbe *Le chien qui aboie ne mord pas*, utilisé par le locuteur, l'interlocuteur ne saurait pas mettre un contre-argument en disant « oui mais celui là m'a mordu, même si le proverbe dit le contraire ». L'argument apporté par le proverbe peut avoir une valeur appréciative ou dépréciative. Nous allons essayer de déceler dans cette sous-partie de l'analyse sémantique, si cette valeur dépend de

³³ “Les proverbes à polarité négative sont ceux qui s'expriment selon les modalités de la coercition, de la dénonciation, de la satire, de la défense, de la dissuasion, et de l'avertissement. Et ceux à polarité positive, s'expriment le plus souvent dans les modalités de constat, de la préférence, et du conseil” (Zouogbo 2009 : 225).

la forme syntaxique. Une phrase a toujours un sens qui lui est associé, le proverbe dans sa sémantique s'éloigne de ce sens phrastique puisqu'il est relié à une classe de situation qui est générique.

Il paraît logique de parler de la négation pour parler de la valeur appréciative/dépréciative des proverbes. Pour faire cette analyse nous avons divisé nos proverbes en groupes : les proverbes négatif/affirmatifs au niveau de la phrase, et les proverbes négatifs/affirmatifs (désormais les proverbes de valeur appréciative/dépréciative) au niveau de la signification impliquée.

L'existence des proverbes négatifs nous oblige à nous arrêter sur la notion de la négation. Selon les études menées la négation a deux emplois principaux : descriptif et polémique. On va brièvement présenter ces emplois afin de trouver celui qui convient à nos proverbes :

1) La négation descriptive, une négation phrastique a pour but de décrire un état du monde et ne s'oppose pas à une assertion d'autrui. Elle est basée sur le contexte nécessaire pour l'interprétation et a généralement besoin d'éléments qui peuvent jouer le rôle de déclencheur :

Chic ! Il ne fait pas beau.

*Zut ! Il ne fait pas beau.*³⁴

2) La négation polémique sert à s'opposer à un point de vue susceptible d'être soutenu par un être discursif (Nølke 1992 : 49). Contrairement à la négation descriptive qui est propre à la phrase et est une affirmation d'un contenu négatif, la négation polémique est un acte de réfutation d'un contenu positif exprimé antérieurement ou potentiellement par un énonciateur différent du locuteur. La négation polémique a un but argumentatif :

Pierre n'est pas petit, il est grand.

La négation est ainsi de nature polyphonique et l'opposition qu'elle instaure n'est pas entre les locuteurs mais entre les points de vue.

Les proverbes négatifs sont en règle générale des porteurs de la négation descriptive, car ils ne s'opposent jamais à une vérité générale. La négation proverbiale est une négation phrastique.

Il n'est jamais fumée sans feu

Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce

Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu

³⁴ Exemples cités par Moeschler 1996 : 138

Görünən kənd bələdçi istəmər « Le village qui est en vue ne demande pas de guide »
İki bülbül bir budaqda oxumaz « Deux rossignols ne chantent pas sur la même branche »
İşlək dəmir pas tutmaz « Le fer qui est travaillé ne rouille jamais »

Selon G. Kleiber, le proverbe fonctionne comme une unité codée renvoyant à une entité générale. On a vu dans la partie théorique que le proverbe est une dénomination³⁵ et que la fixité de la forme s'accompagne de la fixité référentielle ; comme, dans le cas du proverbe, le référent dénommé n'est pas une occurrence particulière, spatio-temporellement déterminée, ou reliée à une entité générale, sa description constitue son sens. La valeur des proverbes négatifs est bien différente de l'existential négatif. Ainsi un proverbe négatif (au niveau de la phrase) n'a pas toujours une valeur dépréciative. Dit autrement, la négation phrastique-proverbiale n'implique pas forcément une signification négative.

Nous allons présenter dans ce qui suit des exemples, mais afin d'être plus claire nous allons citer d'abord quelques exemples français ensuite azéris.

La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre

Morphologiquement négatif le proverbe reste « affirmatif » dans son équivalent logique. Nous avons affaire à une structure de l'argumentation discursive, le locuteur se présente comme transmetteur d'une vérité universelle. Les énonciateurs se positionnent par rapport à la représentativité ou la non-représentativité de la situation considérée en tant qu'exemple du stéréotype. Le sens littéral est conservé dans « la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre – la pomme tombe toujours près de l'arbre ».

Au niveau conceptuel, le proverbe désigne la ressemblance entre les membres d'une même famille. Mais les interprétations peuvent varier et il s'utiliserait dans ce cas dans deux situations contradictoires : pour parler de quelqu'un de bien et de quelqu'un que l'on n'apprécie pas beaucoup.

L'emploi de la négation est une manière d'affirmer la vérification exhaustive d'un stéréotype. L'argument qu'il véhicule ne s'expose à aucun contre-argument, positif ou négatif.

*Généralement on dit que la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre, mais...

³⁵ Voir p. 46 3.2. Le proverbe en tant que dénomination.

On ne peut avoir le drap et l'argent + variante courante : *On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre* (variante : *le sourire de la crémère*).

La négation dans ce proverbe désigne l'incompatibilité de deux bénéfices qui ne pourront pas se produire simultanément : ce cas n'est pas basé sur la contradiction entre deux données, il s'agit simplement d'une présentation sous un angle négatif. Si on a le drap, on ne peut pas avoir l'argent. La combinaison avec « mais » s'avère possible. On peut avoir le drap, mais pas l'argent (on peut avoir l'argent mais pas le drap).

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

C'est un proverbe qui s'emploie souvent pour porter une valeur dépréciative. On pense que le proverbe est exposé à une double négation :

au niveau du sens de la phrase, donc sémantique = littéral

au niveau de la signification, donc pragmatique = proverbial

Morphologiquement, la négation porte sur la deuxième partie de la phrase, autrement dit, sur le verbe « amasser », mais ne concerne pas le fait du roulement de la pierre. On adopte alors le schéma suivant : X ne fait pas Y. Sémantiquement nous l'interprétons comme : à force de changements de situations on n'accumule pas de biens. Une opposition entre le fait et le résultat surgit, sans nier pour autant le roulement de la pierre. Les paraphrases possibles ne se justifient pas :

*Même si pierre roule, elle n'amasse pas mousse.

*Généralement, pierre qui roule n'amasse pas mousse.

*Aucune pierre qui roule n'amassera mousse.

Pas de nouvelles bonne nouvelle

Au niveau de la phrase, la négation est présente dans le premier volet de la phrase : *pas de nouvelles*, exprime l'absence de nouvelles quelconque. C'est une constatation qui provoque une certaine inquiétude, qui est atténuée dans le deuxième volet du proverbe : *bonne nouvelle*. Le proverbe véhicule donc un sens plutôt appréciatif qui sert à rassurer. Quand on n'a pas de nouvelles de quelqu'un, on peut en déduire qu'il n'a pas eu de problèmes particuliers, donc inutile de s'inquiéter.

Il ne faut pas jeter de l'huile sur le feu

La négation de la structure déontique mise à la forme négative « il ne faut pas » est particulièrement intéressante, car elle renforce l'argument porté par le proverbe. On pourrait le paraphraser comme « on ne doit pas jeter de l'huile sur le feu » ce qui renvoie à une aggravation de la situation. Généralement si on jette de l'huile sur le feu cela le renforce, et employé métaphoriquement le proverbe signifie « ne pas envenimer la

situation qui est déjà assez grave ». Dans ce proverbe l'emploi de la négation sert à mettre en garde *Il ne faut pas !* est une manière de prévenir le danger éventuel.

Nous allons présenter maintenant quelques exemples des proverbes azerbaïdjanais qu'on a choisis dans notre corpus, pour parler de la négation « proverbiale ». Nous avons constaté que le nombre des proverbes morphologiquement négatifs dépasse ceux qui sont morphologiquement affirmatifs. Cela s'explique par le fait que la négation est un moyen fort qui aide à renforcer l'expressivité du proverbe dans le discours et possède une influence remarquable sur l'interlocuteur. Mais tout comme en français, les proverbes « négatifs » au niveau de la phrase ne véhiculent pas toujours et forcément une signification dépréciative.

Bitə aciq edib köynəyi yandırmaqlar « Il ne faut pas brûler la chemise à cause d'un pou ».

Le prédicat « *yandırmaqlar* », qui est négatif (ne pas brûler), porte un sens qui sert de conseil. Pour ouvrir son sens proverbial, parlons brièvement du sens littéral. Les poux sont les vieux compagnons de l'homme et ont toujours été susceptibles d'occasionner de véritables désagréments, voire des maladies. A l'époque le feu était le seul moyen pour lutter contre ces insectes nuisibles, c'est-à-dire qu'en cas d' « invasion » des poux, les gens avaient tendance à brûler tout ce qui était contaminé. Mais un seul pou n'était pas suffisant pour que l'homme prenne ce genre de mesures. Il fallait essayer de nettoyer. Donc le proverbe véhicule l'idée de ne pas détruire un ensemble à cause d'un petit problème.

Le proverbe se trouve en français sous la forme : *Écraser une noisette avec un marteau-pilon*.

Tək əldən səs çıxmaz « Une seule main ne fait pas de bruit ».

La négation utilisée dans ce proverbe ne porte pas un sens dépréciatif. Tout au contraire, sémantiquement on peut l'interpréter comme une personne seule ayant des capacités limitées, pour faire de grandes choses a toujours besoin de quelqu'un pour obtenir des résultats solides. Le proverbe souligne ainsi la nécessité de rester uni pour combattre ou lutter. Son équivalent français est utilisé à la forme affirmative au niveau de la phrase mais son sens ne change pas : *L'union fait la force*

Les proverbes qui donnent une perception dépréciative sont souvent porteurs d'une fine moquerie. Le sarcasme proverbial consiste à dire l'inverse de ce que l'on souhaite signifier tout en laissant entendre ce que l'on pense vraiment. C'est pour cette raison qu'il est si saillant dans les proverbes. Son but est de critiquer, voire ridiculiser la position tenue par la

personne. Cela permet au locuteur de se distancier du discours, mais également d'argumenter son propos sans être pour autant méchant, au contraire de nuancer la portée évaluative du message qu'il veut transmettre. Le proverbe se sert de l'ironie parce que c'est un art de persuader quelqu'un et de le faire réagir. C'est une manière forte et efficace d'argumenter son propos. Sa façon de dénoncer, de critiquer quelqu'un ou quelque chose passe par la description de la réalité avec des termes valorisants dans le but de dévaloriser ou d'aller contre des évidences.

Qui veut noyer son chien l'accuse de rage

L'objectif du proverbe consiste à se moquer de la personne qui se cherche et se trouve (qui cherche trouve) des prétextes pour "se débarrasser" d'une responsabilité ou surtout d'une personne. L'emploi du verbe "accuser" est une marque de supériorité, alors que le terme "rage", qui signifie littéralement une maladie infectieuse virale transmissible à l'homme par la morsure de certains animaux, peut désigner "la peur" que l'homme peut éprouver. L'homme est donc critiqué dans ce proverbe pour son souhait de fuir la responsabilité, mais aussi pour sa cruauté. Un homme qui veut noyer son chien se montre violent, parce qu'il devient un tueur, agresseur potentiel. Mais il est également possible que l'interprétation actuelle de ce proverbe atténue ce sens de violence mais pas l'idée de fausse accusation, toujours forte.

Quand Jean-Bête est mort il a laissé bien des héritiers

Un autre exemple qu'on voudrait analyser pour parler de la valeur dépréciative qu'un proverbe peut véhiculer. Il s'agit là des gens bêtes, que l'on rencontre dans notre vie quotidienne. Ce proverbe critique l'ignorance et la non volonté de faire l'effort pour apprendre, approfondir ses connaissances. Et n'on aura pas tort de dire également qu'il déplore surtout la grande diffusion de la bêtise.

Le nom propre "Jean-Bête" n'est qu'une déformation de "gens bêtes". C'est un proverbe que le locuteur utilise(ra)it face à un interlocuteur qui s'obstine à ne pas comprendre même les choses évidentes. Ce proverbe s'appuie sur l'idée de succession ou d'héritage et confirme en général une vérité universelle.

Rira bien qui rira le dernier

Le rire est un trait humain qui désigne la bonne humeur (sauf le rire jaune par exemple), sauf que dans notre proverbe, il désigne plutôt une menace face à un adversaire. C'est souvent un locuteur faible (physiquement ou moralement) qui l'emploie devant son adversaire, pour lancer un défi qui lui permettra éventuellement d'avoir le dessus. C'est

ainsi une sorte de vengeance qui s'annonce dans les paroles de celui qui emploie le proverbe = supériorité finale.

Barıt ilə odun dostluğu olmaz « La poudre et le feu ne peuvent pas coexister ».

La poudre et le feu sont généralement des entités qui provoquent un grand désagrément quand ils se mettent ensemble, même s'ils ne sont pas dangereux séparément. Le proverbe renvoie aux gens qui sont de nature énervés et qui n'arrivent pratiquement jamais à contrôler leurs paroles au moment de l'énervement, donc la présence des deux dans les mêmes circonstances aboutirait à des conséquences pas très agréables.

Sirkə nə qədər tünd olsa öz qabını çatladar « Le vinaigre aussi fort qu'il soit ne pourrait casser que son récipient ».

Le vinaigre est un produit liquide qui était conservé à l'époque dans des récipients en bois. Et comme il est acide il détruisait avec le temps ce récipient. Le proverbe renvoie à des gens qui ont un caractère difficile même invivable et les critique en leur reprochant ce caractère. En termes généraux, ce genre de personnes ne peut nuire qu'à soi-même, comme le vinaigre qui casse son récipient. Donc il sert en quelque sorte de mise en garde, de conseil : renoncez à votre mauvais caractère, si vous voulez avoir de bonnes relations avec votre entourage ! + Effets limités (au récipient) de l'agressivité = « calmez-vous donc ; ça ne sert à rien de vous énerver tout seul ! ».

Özgəyə quyru qazan özü düşər « Celui qui creuse le piège à autrui y tombe lui-même ».

Le puits est un trou creusé normalement pour atteindre la nappe aquifère souterraine. Mais “quyu qazmaq” – creuser un puits sous les pieds de quelqu'un signifie en azéri “faire du mal à quelqu'un”. Ainsi, utilisée dans le proverbe, cette expression figée renforce le sens proverbial. Celui qui veut faire du mal à autrui se trouvera lui même dans une situation difficile. Le proverbe peut dégager deux idées: il critique, voire ridiculise le malfaiteur, et il incite les gens à faire du bien au lieu de faire du mal qui peut affecter autrui et surtout soi-même.

Aslan qocalanda başına çaqqal toplaşar « Quand le lion est vieux, il est entouré des chacals ».

Le lion – le roi de la forêt a une autorité forte sur les autres animaux, sauf que quand il vieillit il perd sa crédibilité, son autorité et il est entouré des chacals, animaux dévalorisés de la forêt. Le proverbe parle donc des personnes qui perdent leur crédibilité quand elles vieillissent, c'est-à-dire que les nouvelles générations se méfient de ce qu'ils disent.

Généralement, ce proverbe est employé par des personnes âgées qui se plaignent de leur sort.

C'est en général un fait social : quand on perd le pouvoir avec l'âge, cela ouvre la porte à ceux qui profitent de la situation (nombreux exemples historiques, politiques, ...).

3.1.3. Fonctions des proverbes

Le proverbe est inséré dans le discours pour y jouer un rôle précis. Il est investi d'une grande force illocutoire et son rôle pragmatique dans le discours varie selon le contexte dans lequel il est employé. Il est souvent là pour critiquer, voire ridiculiser les défauts, les inconvénients de l'homme, de la société. Il transmet une sagesse dont le rôle est celui d'avertir, de prévenir.

Aide-toi, Dieu t'aidera – (variante: *le ciel*, au lieu de *Dieu*): c'est un des proverbes que nous apprécions pour sa forme et son sens. À la base religieuse, il est très encourageant, et incite à prendre ses affaires en main. *Aide-toi*, utilisé à la forme impérative invite et oblige à la fois à faire des efforts, mais la suite, *Dieu t'aidera* rappelle à l'homme son impuissance face à la Providence. Ainsi, avons-nous deux échelles contradictoires:

- d'abord/ensuite = simple succession
- si/alors = implication logique

Dans le cas de *d'abord/ensuite*, l'homme est invité à croire à ses propres forces. D'abord fais-toi confiance, ensuite en Dieu. Alors que dans le cas de *si/alors*, il laisse croire que : Si tu ne fais rien, Dieu ne t'aidera pas. C'est une sorte de condition suffisante que l'homme rencontre.

Il vaut mieux prévenir que guérir

La manière dont il est présenté "il vaut mieux" parle de soi-même. "Il vaut mieux" est un moyen de donner un conseil, et le verbe "prévenir" utilisé auparavant comme "faire avant" obtient un sens plus fort. C'est-à-dire que ce proverbe ne sert pas que pour informer, mais pour faire agir. Le verbe "guérir" mérite aussi une analyse, car il véhicule deux sens opposés:

- A l'époque, le médecin jouait un rôle important dans la société (comme aujourd'hui d'ailleurs), sauf qu'il avait une image plutôt négative, autrement dit, il se servait à son profit de son métier qui était beaucoup moins efficace que de nos jours. Ainsi, être guéri par un médecin laissait des doutes, et donc s'adresser au médecin faisait peur aux gens: si vous ne prévoyez pas, vous aurez l'affaire à un médecin.

- Le deuxième sens, plus moderne, renvoie à la prise de précautions face à tous les problèmes éventuels.

Cependant il existe aussi des proverbes dont le but est d'apporter un renseignement tiré de l'expérience et qui peut éventuellement être utile. Ce genre de proverbe ne donne pas de conseils, il ne remplit pas la fonction d'avertissement. La plupart d'entre eux servent surtout à encourager, à rassurer et appellent à la patience et la ténacité. En voici quelques exemples :

Un bienfait n'est jamais perdu

Un bienfait est une marque de bonne intention que l'humain montre face à son confrère. C'est un proverbe qu'on considère comme encourageant, car il invite l'interlocuteur à faire du bien. Il transmet l'idée de générosité humaine. Il s'agit ici d'un bienfait sincère, sans une attente de retour immédiat. Sa valeur argumentative est cachée dans "n'est jamais perdu". L'emploi de l'adverbe "jamais" renforce sa force argumentative dans le discours. L'interprétation nous permet de l'analyser selon deux échelles: religieuse et terrestre. Dans le cas de l'échelle terrestre nous avons affaire à la générosité humaine qui récompensera (tôt ou tard) un bienfait, alors que si on le prend sous un angle plus large on verra qu'il s'agit d'une échelle de temps qui renvoie à une interprétation religieuse. Autrement dit, on peut paraphraser notre proverbe comme : un bienfait que tu fais, ne sera jamais perdu, même si l'homme ne l'apprécie pas ou ne peut pas le récompenser, tu auras ta récompense dans l'autre monde. La Providence voit ce que tu fais sur le monde.

Rome ne s'est pas faite en un jour

Ce proverbe a pour but d'encourager. Il s'agit de la ténacité et de la patience dont l'homme doit faire preuve afin d'aboutir à ses fins. Le proverbe véhicule le sens suivant: on a besoin du temps pour faire de grandes choses. L'emploi de "Rome" n'est pas dû au hasard. Rome, à l'époque, le symbole de la richesse et de la grandeur est un bon point de repère pour celui qui entreprend une affaire. Le locuteur utilisant ce proverbe fait comprendre à son interlocuteur que même les grandes oeuvres ont besoin du temps pour être créées. Le verbe "(se) faire est utilisé ainsi pour marquer, souligner cette idée de réalisation, de création. Le proverbe encourage également la suite des efforts, à ne pas s'arrêter, et à aller plus loin. On peut comprendre cette forme pronominale comme un pronominal passif (= a été faite") ou un réfléchi (= s'est faite elle-même": cf un "self made man").

Les petits ruisseaux font les grandes rivières

Ce proverbe reflète à son tour la dimension économique, conseille la bonne gestion. La qualité qu'il désigne est l'économie et la persévérance d'actions modestes cumulatives.

L'opposition petit/grand met en évidence l'idée d'insistance et le profit. L'idée de l'accumulation est renforcée par le pluriel et le verbe *faire* employé au présent de l'indicatif est un bon outil pour montrer la vérité générale, l'idée d'omnitemporalité. Le renvoi à la relation naturelle (ruisseaux/rivières) et opposition des antonymes (petits/grands) augmente la force argumentative du proverbe.

Nul n'est prophète dans son pays

Le proverbe a un effet encourageant face à l'adversité. Si dans le cas des deux exemples précédents, la personne lutte contre elle-même voulant affronter ses peurs et inquiétudes, dans cet exemple, elle lutte contre les critiques. Ainsi l'encouragement dans *Nul n'est prophète dans son pays* s'effectue sur un fond d'opposition plus violente car l'adversité est très forte.

L'emploi du terme "prophète" indique sa provenance religieuse, mais dans l'interprétation actuelle, on comprend qu'il s'agit de nouveautés qui dépassent les normes et de l'attitude de la société vis-à-vis de ces normes.

Faute avouée est à moitié pardonnée

Par distinction avec les proverbes qu'on vient de voir cet exemple encourage plutôt l'honnêteté que la motivation. Il a des origines plutôt religieuses. La confession dans la religion surtout catholique est un moyen de se libérer de ses fautes. Ainsi le fait d'avouer entraîne le pardon. Mais l'emploi du terme "faute" attire l'attention. Il pourrait très bien être remplacé par le mot "péché" qui a un sens plus fort et frappant. Avouer une faute c'est prendre conscience de son péché éventuel et l'éviter par la voie de confession. Le terme "à moitié" aussi nous semble intéressant car il sert de mise en garde. Autrement dit, l'individu avouant sa faute doit être conscient qu'il n'est pas complètement pardonné. Le proverbe joue donc deux rôles: 1. rassurer, encourager; 2. mettre en garde, et déclencher une réflexion et un retour en soi, car une faute reste une faute.

Quelques exemples en azerbaïdjanais qui se manifesteraient plutôt au niveau culturel :

Aslanın erkəyi dişisi olmaz « Le lion mâle ou femelle est toujours lion ». C'est un proverbe qui parle de l'égalité entre les hommes et les femmes. Une femme peut très bien surmonter tout ce qu'un homme pourrait faire. Et le rapprochement avec l'animal, le roi des animaux n'est pas dû au hasard. Il est connu par sa force et sa rigueur, surtout sa femelle qui est remarquable par sa capacité de chasser. Elle se montre particulièrement forte vis-à-vis de son adversaire. Ainsi, le proverbe met-il en avant la force féminine et

essaye-t-il de briser les préjugés. Il s'adresse aux femmes en les appelant à ne pas reculer devant les hommes qui dominent dans de nombreuses sociétés.

Axtaran tapar = Celui qui cherche trouve

À force de se montrer tenace devant un problème on finit par le résoudre. C'est un proverbe qui a pour but de rendre patient l'interlocuteur. Il s'exprime à l'échelle *si/alors* : Si tu cherches, alors tu trouveras. *Si/alors* doit aussi être compris comme une condition suffisante: Si tu ne cherches pas, tu ne trouveras pas. Ou autrement, si tu ne fais pas d'efforts, tu n'auras aucun résultat favorable.

İşlənən dəmir pas tutmaz « Le fer qui est toujours travaillé ne rouille jamais ».

Ce proverbe est un équivalent partiel de *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* en français : à force de voyages et de changements de situations on n'accumule pas de biens. En azéri, il véhicule le sens suivant: Celui qui est toujours actif, n'aura jamais de soucis ni financiers ni avec sa santé. Il conseille donc aux gens de ne pas rester passif et surtout de ne pas être paresseux.

Qızıl palçıqda da parlayar « L'or brille même dans la boue »

L'or est un métal précieux qui se fait connaître par son éclat. Métaphoriquement, il signifie l'intelligence. Comme l'or n'arrête pas de briller dans la boue, l'intelligence se fait remarquer partout. Quelqu'un qui est considéré comme intelligent ne sera jamais négligé, ni ne tombera dans l'oubli.

Dama dama göl olar « Goutte à goutte le lac se forme ».

Ce proverbe appelle comme les autres à la patience et la persévérance, car c'est à force de ces deux vertus que l'on finit par accomplir une tâche complexe. Il ne faut jamais sous-estimer les choses soient-elles petites ou grandes. L'équivalent français du proverbe serait : *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*

3.2. Classement thématique des proverbes

Classer les proverbes par thèmes nous semble raisonnable car cela facilite l'analyse d'un groupe de proverbe entier, de plus, de voir le fonctionnement de tel ou tel thème dans le champ proverbial. Les thèmes qui regroupent les proverbes suivent une thématique générique parce qu'ils font allusion à des faits généraux atemporels et couvrent les principaux problèmes de la vie humaine. Ainsi avons-nous regroupé les mêmes thèmes pour les deux langues de travail :

- la nature ;
- les animaux ;
- l'homme (son corps, ses activités, ses relations, sa religion).

Ces thèmes sont divisés eux aussi en sous-thèmes qu'on va détailler ci-dessous. Une tendance « fautive » de nos jours, considère le proverbe comme un « résidu déplaisant de traditions ridicules ». La vie moderne dénonce le proverbe ; mais cette sagesse qui a survécu au temps échappe à la critique par un argument fondamental : il est populaire. Il apparaît dans tous les domaines de la vie de l'homme. Nous estimons qu'une étude sémantique des proverbes n'est pas seulement l'affaire du parémiologue - spécialiste du domaine, mais aussi de l'historien et du folkloriste. Cela peut s'expliquer par le fait que le proverbe exprime la vérité de groupes sociaux : ruraux ou bourgeois – des groupes qui sont toujours opposés. Alain Rey dans sa préface au *Dictionnaire des proverbes et dictons* souligne que le proverbe (français) est « incurablement bourgeois » et que d'autres cultures présentent d'autres rapports sociaux. C'est aussi l'un des points que nous allons essayer de creuser dans cette analyse.

3.2.1. La nature dans les proverbes

La vie humaine est une étincelle de l'harmonie de la nature. La nature transmet à l'homme beaucoup de messages par le biais de la flore et de la faune en lui proposant de fusionner avec la nature. Ainsi l'homme qui voulait répandre sa sagesse s'est-il beaucoup inspirée de la nature, ce qui a donné les thèmes les plus récurrents dans le domaine de la parole proverbiale. A ce propos, la sagesse des proverbes est avant tout un regard sur la nature ou sur le monde, une vision et une observation des êtres qui se déplacent. Cette vision, ce regard amènent l'être humain à comprendre la nature et aussi à trouver sa place dans cette immense force naturelle. Dans la nature, tout porte un message sur l'homme et pour l'homme. Et c'est à l'être humain de découvrir ce message et d'en tirer des leçons pour lui-même. Cela a joué un grand rôle dans la création des proverbes. L'homme ayant

compris ce message de la nature a essayé de le transmettre à ses semblables. Tout a servi à l'homme dans la transmission de ce message : les arbres, les animaux (qu'ils soient sauvages ou domestiques), la végétation, les montagnes, les phénomènes atmosphériques, tout parle à l'homme et de l'homme. Tout message transmis demande à l'homme de le décoder et de l'enrichir en y ajoutant sa propre expérience et de le transmettre de génération en génération.

Nos corpus de proverbes français et azéris, sont riches en proverbes parlant de la nature. Nous avons des exemples qui parlent de différents phénomènes naturels. Bien que de nos jours l'homme s'éloigne de la nature en créant de nouvelles technologies pour se faciliter la vie, les proverbes évoquant le thème de la nature ont survécu. Les phénomènes naturels comme le vent, la pluie, ou le tonnerre sont des acteurs qui ont joué leur rôle dans la création des proverbes français ainsi qu'azerbaïdjanais, et il faut le souligner ce sont des éléments les plus productifs. Nous présentons ensemble les deux langues de travail parce qu'il y a beaucoup de ressemblances dans les sens qu'ils évoquent. Mais on va parler des différences quand cela s'avérera nécessaire.

L'eau : C'est un champ naturel qui a été très productif puisque l'eau est le symbole de la fertilité, de l'abondance et du mouvement et qu'elle a servi à évoquer plusieurs domaines de la vie – des dangers à l'épanouissement économique : c'est un élément ambivalent.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières

Il s'interprète comme les petites économies font les grandes fortunes. Mais aussi, il peut être interprété comme, de petites actions accumulées aboutissent à de grands résultats.

Il n'est pire eau que l'eau qui dort

Ce proverbe exprime à l'aide de l'eau qui dort (l'eau tranquille) le danger caché sous des apparences douces et calmes.

Quyuya su tökməklə sulu olmaz « Ce n'est pas en y versant de l'eau que l'on remplit le puits ».

Même si on aide qqn qui est dans une situation difficile, la situation ne s'améliorera pas tant que la personne concernée ne fait rien pour s'en sortir avec ses propres efforts.

Suyun lal axanı insanın yerə baxanı « Il faut se méfier de l'eau qui coule doucement et de l'homme qui baisse le regard ». L'équivalent français est *Il n'est pire eau que l'eau qui dort*

L'arbre et le fruit : l'arbre est généralement compris comme la puissance (le vieil arbre) et le fruit en lien avec l'arbre montre les liens génétiques qu'ils soient positifs ou négatifs. Mais employé séparément le fruit désigne le profit personnel :

Tel arbre, tel fruit – Les liens entre les membres de la famille.

Il faut garder une poire pour la soif – La poire, le fruit qui fait généralement passer la soif désigne dans ce proverbe, plusieurs solutions que l'on doit prévenir face à une situation qui peut se compliquer ou devenir peu agréable.

Ağac bar verdikcə başını aşağı əyər «L'arbre se penche quand il donne des fruits ». Le proverbe réfère à la personne qui se distingue par sa modestie. Elle est rapprochée de l'arbre se penchant au lieu de se dresser de fierté et d'orgueil.

Bir əldə iki qarpız tutmaq olmaz « On ne peut pas tenir deux pastèques dans une main ».

Conseil pour éviter d'entreprendre simultanément deux affaires différentes et difficiles, afin d'aboutir au résultat souhaité.

Le feu: Le feu est un phénomène naturel qui sert à parler du danger (éventuel), de passion ardente. Utilisé dans les proverbes il exprime souvent la relation cause/effet.

Il n'y a pas de fumée sans feu = Od olmasa tüstü çıxmaz

Sans feu la fumée ne sortirait jamais. Le proverbe met en relation la cause et l'effet entre ces deux éléments: *le feu* et *la fumée*. La fumée qui est un signe pour prévenir l'existence du feu et ce dernier, signe de danger se fait remarquer par la fumée. Comme l'un ne peut pas exister sans l'autre, il faut y parler d'une fusion et d'alternance des relations. Ainsi, le proverbe s'interprète-t-il dans les deux langues comme: toute rumeur repose sur un fond de vérité, ce qui souligne l'impossibilité de l'existence d'un effet sans cause.

3.2.2. Les animaux dans les proverbes

L'homme a toujours vécu en lien avec le monde animal. Sauvages ou domestiques, les animaux ont occupé une place assez importante dans la vie de l'être humain quelle que soit la société et la culture. L'abondance des animaux dans les proverbes s'explique par leurs caractéristiques propres qui en ont fait des porteurs d'images par les conventions culturelles ce qui les fait parler de l'homme, de sa vie et de son activité.

Nous avons repéré dans nos deux corpus une grande diversité de proverbes formés à partir du monde animal: si les animaux sauvages représentent le danger et l'inquiétude, les animaux domestiques désignent l'environnement domestique de l'homme et son milieu de travail.

Les images de certains animaux sauvages, comme le loup, le renard, le serpent ou encore l'ours sont très répandues dans les proverbes français et azéris. Le loup symbolise dans les deux cultures la force et la cruauté, le renard la ruse, le lion se distingue par son caractère noble. Il ne s'agit pas de rapprochement physique mais plutôt des rapprochements au niveau du caractère, des comportements ce qui est exprimé à l'aide de la métaphore dont on parlera plus loin. Ces analogies sont devenues avec le temps des moyens pour servir de conseil, de mise en garde ou pour tourner en ridicule.

Serpent qui change de peau est toujours serpent – **Le serpent** dangereux par son venin est connu par sa capacité de changer de peau, sauf que cela ne change en rien son caractère venimeux, ainsi le proverbe réfère à l'homme qui ne changera pas de naturel et d'habitudes même s'il change d'habit. En azéri ce proverbe prend la forme suivante : *Qurd tükün dəyişər xasiyyətini dəyişməz* « Le loup change de pelage mais pas de naturel ».

L'animal le plus proche de l'homme est bien évidemment **le singe**. Même si ses capacités intellectuelles ne sont pas aussi développées que chez l'homme, ses comportements et mode de vie ressemblent beaucoup à ceux de l'être humain.

Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprendra à faire des grimaces

Le singe est remarquable par son caractère grimacier et on le considère comme un animal rusé (malin comme un singe). On le rapproche des gens qui sont malins de nature, mais l'interprétation de ce proverbe n'est pas forcément négative et basée sur la ruse ; il peut désigner également qu'une personne qui a vécu peut, grâce à son expérience de la vie, être très habile dans une situation précise. Les grimaces sont, avant tout, pour la plupart des mimiques faciales qui servent à communiquer, ce qui montre que parler de la ruse proprement dite ne serait pas la meilleure idée.

Le loup est un animal qui attire l'attention surtout dans les proverbes azéris, puisque jadis les paysans avaient beaucoup de problèmes avec les loups qui descendaient des montagnes et détruisaient les troupeaux de moutons, de chèvres et d'autres animaux domestiques. Et comme le loup est caractérisé par sa nature méchante, les proverbes en parlant portent généralement un jugement plutôt négatif ce qui est aussi le cas en français.

On ne met pas le loup berger = Qurddan çoban olmaz

Ils parlent tous les deux du loup comme d'un animal auquel il serait naïf de se fier. Dans leur montée hyperonymique ces proverbes obtiennent un sens plus général qui parle des gens dont il faut se méfier.

Les loups ne se mangent pas entre eux = Qurd qurda arxa çevirməz « Un loup ne tourne jamais le dos à son congénère ».

Avec une petite différence de forme, les proverbes parlent tous les deux de la même attitude entre les loups : la cruauté. Mais on verra un autre angle de vue si on les interprète un peu différemment: même si les loups sont connus par leur force et méchanceté ils ont un sens de la complicité très élevé qui peut s'exprimer de deux manières suivantes:

- les crapules sont toujours prêtes à s'accorder quand il s'agit de monter un mauvais coup;
- au besoin, même les méchants peuvent démontrer un esprit d'équipe fort.

L'oiseau dans les proverbes français symbolise généralement la paix, la ténacité, alors qu'en azéri il exprime en règle générale la liberté.

Petit à petit l'oiseau fait son nid

Ce proverbe reflète la patience et la ténacité dont un oiseau fait preuve pour aboutir à ses fins et construire son nid. Dans son interprétation plus large, il signifie qu'à force d'être patient et tenace on peut réaliser nos rêves et achever notre entreprise.

Quşa qızıl qəfəs zındandır « La cage en or est une prison pour l'oiseau ».

L'oiseau même s'il est traité comme un roi, se sent séquestré dans une cage en or et veut toujours regagner sa liberté. Donc le proverbe parle de l'indépendance de l'individu.

La pêche et le poisson sont aussi un des sujets récurrents dans les proverbes des deux cultures.

Le grand poisson mange le petit = Böyük balıq kiçik balığı yeyər

En français, le poisson peut également parler des origines des gens comme dans le proverbe *La caque sent toujours le hareng*. Le hareng qui est généralement un poisson des mers froides et peu profondes a une odeur extrêmement forte et assez désagréable. Surtout

quand il est entassé dans une caque - un récipient en bois qui garde à force de l'utilisation continue, l'odeur de hareng. Ce proverbe est employé au sens négatif, puisqu'il s'adresse aux gens qui ont de basses origines même s'ils ont une éventuelle réussite après ; de ces origines, la vulgarité est toujours conservée. Il ne serait donc pas possible de l'utiliser pour quelqu'un qui serait né avec une cuillère d'argent dans la bouche.

La morale du proverbe est qu'on conserve toujours nos origines, mais il est aussi à noter qu'initialement cette « phrase » s'employait au sens littéral parce que le hareng était un poisson consommé surtout par la couche pauvre de la société.

Balıq başdan iylənər « Le poisson pourrit par la tête »

Pour savoir si le poisson est pourri on regarde toujours sa tête puisque c'est justement la tête qui se gâte avant le reste. Dans sa montée hyperonymique le proverbe parle des imperfections de la société, en attirant l'attention sur les autorités qui gèrent cette société.

La ruralité justifie la présence d'un bon nombre de proverbes parlant des **animaux domestiques**. L'être humain vit côte-à-côte avec les animaux : si les espèces sauvages lui font peur, les domestiques l'aident à vivre et même facilitent son travail. C'est le cas pour toutes les cultures en l'occurrence les sociétés française et azerbaïdjanaise.

L'animal domestique le plus proche de l'homme est bien sûr **le chien** :

Chien qui aboie ne mord pas = Hürən it tutmaz

Le chien est un animal fidèle et servant toujours à la défense de l'homme. En cas de danger il donne des signaux à l'homme à l'aide de son aboiement, sans faire pour autant mal aux gens (sauf s'il n'est pas provoqué). Sauf que le proverbe en français et azéri a obtenu au cours des années un sens modifié : la personne qui râle et qui proteste d'une voix forte ne peut pas faire de mal.

Le chat, animal de compagnie de l'homme se caractérise par ses caprices et son ingratitude, mais il est aussi prudent et vigilant devant un danger. Le proverbe *Chat échaudé craint l'eau froide* en est un bel exemple. Une fois échaudé par l'eau chaude (ou le lait), il craint de toucher l'eau froide (de plus, c'est dans la nature du chat de ne pas aimer l'eau). Ce qui montre à quel point il peut être prudent dans ses entreprises. Cette observation humaine a donné ce proverbe qui parle de la peur et la prudence de l'homme devant une situation périlleuse. En azéri ce proverbe s'utilise sans 'le chat' : *Süddən ağzı yanan suyü da üfləyə üfləyə içər* « Celui qui est échaudé par le lait, boit de l'eau prudemment ».

Quand le chat n'est pas là les souris dansent = Pişik olmayan yerdə siçanlar baş qaldırar « Quand le chat n'est pas là les souris se révoltent ». Même si les verbes utilisés : *danser* et *se révolter*, sont différents ils renvoient à l'idée de liberté et d'anarchie en l'absence des autorités.

D'autres animaux domestiques comme le cheval, l'âne, la brebis etc., ont donné une série de proverbes qui reflètent la vie domestique de l'homme :

A cheval donné ne lui regarde pas en la bouche = Bəy verən atın dişinə baxmazlar
« On ne regarde pas les dents à un cheval offert par le seigneur ».

Le cheval est considéré dans les deux cultures comme un animal noble. Et comme les paysans ne pouvaient pas se permettre d'en acheter, ils le remplaçaient par l'âne ou la mule. Ainsi, en Azerbaïdjan, si un seigneur et pas n'importe qui, offrait un cheval, c'était un signe de grâce et de gentillesse de sa part. Regarder donc les dents de l'animal était mal vu, signe de manque de respect, ce qui n'est pas loin de son équivalent français. De nos jours ces deux proverbes s'emploient dans les mêmes contextes et signifient: On ne doit pas juger les cadeaux offerts, il faut les accepter avec remerciement.

Les chevaux ont toujours vécu côte à côte avec **les ânes** qui étaient utilisés plutôt pour les travaux les plus durs. Mais malgré sa serviabilité il était toujours dévalorisé par rapport au cheval.

Eşşəyə qızıl taxmaqla qiyməti artmaz « Orner l'âne avec de l'or n'augmente pas sa valeur », ce qui veut dire changer les apparences d'un individu ne change pas son être profond.

Ağır yükün zəhmini eşşək bilər « C'est l'âne qui connaît le poids qu'il porte », l'équivalent français : *C'est l'âne qui sait où le bât le blesse*

L'analyse de proverbes met en évidence le fait que dans les deux langues les animaux sont des thèmes fournisseurs les plus productifs.

3.2.3. L'homme dans les proverbes

Les rapports de l'homme avec la nature et les phénomènes naturels ne suffisent pas pour autant à définir son mode de vie, il faut y ajouter ses rapports avec ses semblables, et avec la société où il vit. L'être humain – la créature supérieure à tout ce qui existe dans le monde, a son propre fonctionnement et comportement. Un regard sur lui-même le mène à voir et critiquer (quand il le faut) sa propre vie et ses comportements. Son expérience sert de leçon à ses semblables. Dans cette sous-partie de l'analyse sémantique nous allons essayer de confronter deux cultures - française et azerbaïdjanaise pour trouver leurs points convergents et divergents.

Le thème de l'homme peut être divisé en sous-thèmes comme:

- les parties du corps
- la vie domestique
- les relations humaines (les milieux sociaux), etc.

Les parties du corps

Elles désignent tout d'abord les fonctions physiologiques assurées: bouche, langue - parler; dent, ventre - manger, etc. Mais utilisées au sens métaphorique elles renvoient aux aspects psychologiques – le monde intérieur qui englobe le moral, l'intelligence, les émotions. L'abondance des proverbes concernant les parties du corps dans les deux langues est remarquable.

On ne doit pas avoir les yeux plus grands que le ventre

Généralement les yeux sont capables de voir beaucoup plus de nourriture que ce que n'importe quel estomac humain est capable de contenir, ce qui explique facilement le proverbe qui vient de l'expression qui est employée à l'origine par Montaigne. Le terme "ventre" qui était utilisé comme "panse" est remplacé au XVIème siècle par Montaigne.

Le proverbe est interprété dans l'usage comme ne pas être capable de manger tout ce qu'on a demandé à se faire servir, ou plus généralement, on ne doit pas prétendre aux choses qui dépassent nos moyens et nos capacités.

Les doigts d'une main ne s'entresemblent pas

La main a cinq doigts qui sont différents l'un de l'autre. Cette constatation a donné ce proverbe qui réfère à l'homme pour désigner les divergences entre les différentes personnes, surtout entre les membres de la famille - des enfants en particulier. On trouve un équivalent identique en azéri = *Beş barmağın beşi də bir deyil* « Les doigts d'une main ne sont pas les mêmes ».

Sağ əlin sol ələ ehtiyacı var « La main droite a besoin de la main gauche ».

Le sens véhiculé dans le proverbe parle également comme dans le proverbe précédent, des relations familiales. Les membres de la famille ont toujours besoin l'un de l'autre.

Tək əldən səs çıxmaz « Une seule main ne fait aucun bruit ».

L'idée propagée dans le proverbe est l'idée d'unité, d'union afin de faire face à un ennemi éventuel.

Süddən ağzı yanan suyu da üfləyə üfləyə içər « Celui qui est échaudé par le lait boit de l'eau avec prudemment ». L'équivalent français ne se laisse pas chercher longtemps : *Chat échaudé craint l'eau froide*

Les infirmités du corps sont souvent attestées dans les proverbes. Ceci s'explique par l'image de l'infirmes dans la société. La communauté d'autrefois, en Azerbaïdjan et en France, avait tendance à considérer telle ou telle infirmité comme le signe du pouvoir maléfique, parce que la société possédait des croyances superstitieuses; ainsi elle se méfiait des infirmes en estimant naïvement que les infirmités symbolisent la noirceur des intentions. Il en résulte que les proverbes sur le sujet ont obtenu une valeur plutôt négative.

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre est un proverbe qui illustre une infirmité qui reflète l'obstination associée à la morale. Il s'agit donc de dire que ce n'est pas la peine de chercher à convaincre quelqu'un qui ne veut pas entendre la bonne raison.

Qozbeli qəbir düzəldər « Le bossu n'est redressé que dans la tombe », ce qui veut dire que les défauts du caractère ne sont pas corrigibles. L'équivalent français ne parle pas d'une infirmité comme dans la version azérie mais porte le même sens = *Bois tordu ne se redresse pas*

Kor kora kor deməsə bağrı çatlar « L'aveugle ne peut pas s'empêcher de se moquer d'un autre aveugle ».

Les gens qui ont des défauts ont tendance à se moquer des défauts des autres sans essayer de voir et corriger ce qui ne va pas chez eux-mêmes.

La santé, la maladie, le rapport entre l'homme et le médecin sont les thèmes les plus récurrents dans les proverbes surtout français. Cela s'explique par l'image du médecin d'autrefois. La médecine n'était pas encore aussi sûre et efficace que de nos jours, pourtant le médecin était devenu un personnage illustre de la société. Même s'il était très familier dans la vie sociale, son évocation dans les proverbes est presque toujours négative,

pusqu'il y a une sorte de méfiance envers lui. Alors que le médecin lui-même fait semblant de faire preuve d'une manipulation soi-disant magique destinée à éloigner la maladie.

De jeune médecin, cimetière bossu

Un jeune médecin, qui a peu d'expérience, remplit les cimetières (bossu, à cause de la forme des tombes).

La santé est toujours considérée comme une vraie richesse que l'homme possède tout au long de sa vie. C'est pourquoi indépendamment de l'époque le proverbe comme *Celui qui a la santé est riche*, garde son actualité et universalité.

Les proverbes sur **les âges de la vie** sont en règle général littéraux dans les cultures différentes. Ils parlent des périodes de la vie qu'un homme traverse. C'est une sorte de fatalisme inévitable.

Bonjour lunettes, adieu fillettes Une fois l'âge dépassé, il faut se passer de certaines choses. Les lunettes sont symboliquement marques de vieillesse et les filles, le temps passé avec les filles est un plaisir de jeunesse.

Les relations familiales dans les proverbes

La famille, la petite société composée de personnes qui sont liées l'une à l'autre par l'engagement mutuel ou un mariage peut avoir plusieurs rôles et des axes communs. Les relations familiales sont prises sous plusieurs angles: social, psychologique, économique, etc. Les liens familiaux dans les différentes sociétés peuvent être variés, mais l'universalité du proverbe réduit cette diversité. Une famille solides est une famille qui affronte ensemble les difficultés et essaie de résoudre les problèmes dans la famille avec une entraide mutuelle. La réciprocité entre le mari et la femme, la complicité entre les parents et les enfants, ainsi que les problèmes qui existent entre les membres de la famille sont reflétés dans les proverbes.

Tel père, tel fils est un proverbe qui montre les relations entre le père et le fils. Ce proverbe peut exprimer la ressemblance physique et morale entre eux. Généralement les enfants sont des "reflets" de leur parents, c'est-à-dire qu'ils ont toujours des traits communs avec leur parents. Petits, ils ont tendance à imiter ce qui'ils voient, et cela finit par former leur caractère. Les ressemblances ne sont pas toujours du bon côté. Le proverbe *Tel père, tel fils* peut être interprété de deux manières:

1. le fils a des ressemblances positives ;
2. le fils a des ressemblances négatives avec son père.

On en déduit que ce type de proverbe peut être utilisé dans des contextes contradictoires. Alors que *A père amasseur, fils gaspilleur* ou alors *A père avare, fils prodigue* doivent être compris comme : les enfants ne suivent pas toujours leurs parents. Dans le cas de 1 et 2 nous avons une image d'un fils tout à fait différent de son père. Dans le premier c'est une image négative, tandis que dans le deuxième elle est plutôt positive.

Depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, la famille a été et demeure la cellule fondamentale de la société azérbaidjanaise. Cela a donné en azéri un nombre remarquable de proverbes. Une place importante revient aux relations – sur le rôle du mari et de la femme, sur l'éducation des enfants et les rapports entre les parents et les enfants. La famille a toujours été pour les azéris un rempart et un refuge contre les dangers et les malheurs. L'enfant est considéré comme l'élément primordial de la famille, puisqu'il joue le rôle du continuateur de la lignée. Le proverbe souligne qu'une maison sans enfant est orpheline : *Uşaq evin bəzəyidir* « L'enfant embellit la maison ».

Plus souvent les proverbes azéris parlent des rapports entre la mère et les enfants. Contrairement au français où on voit l'emploi de l'image du père, dans les proverbes azéris c'est la mère qui est mise en avant. Elle est généralement considérée comme un exemple de conduite. On jugeait les enfants, surtout les filles d'après leur mère :

Anasına bax qızını al « Regarde la mère de la jeune fille que tu veux épouser » (*Tel père, tel fils* en français).

L'idée de l'héritage est aussi utilisée dans les proverbes.

Ot kökü üstə bitər = *L'herbe pousse de sa racine*

On rencontre également l'ingratitude des enfants envers les parents :

Ata oğluna bir bağ verdi oğul atasına bir salxım qıymadı « Le père a offert un jardin à son fils, alors que ce dernier ne lui a pas donné même un fruit ». Cela convient en français à *A père avare fils prodigue*, avec une petite inversion des rôles : dans la version azérie on parle de l'ingratitude et de l'avarice du fils, alors que dans celle du français c'est le père qui se montre avare.

Les scènes de ménage connaissent une faveur dans cette classe de proverbes. Les deux langues ont de beaux exemples pour illustrer le ménage:

Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq

Arvad iki olanda ev süpürülməmiş qalar « Quand il y a deux femmes à la maison, elle reste sale ».

Ces deux proverbes parlent des scènes de ménage. Si le premier évoque la domination masculine en passant par la critique de la domination féminine, le deuxième montre le désaccord entre deux femmes (les deux épouses d'un homme). La seule différence qui existe entre ces deux proverbes est que la version française s'interprète littéralement même si le proverbe est un foyer de la métaphore lexicale la poule-la femme; le coq-l'homme. Alors que la version azérie obtient un sens plus général et désigne l'aggravation de la situation où deux autorités s'obstinent à cohabiter.

Les objets usuels font partie de la vie domestique. Ils font preuve de l'activité humaine, de la richesse ou de pauvreté. Cette proximité de l'environnement matériel permet de lier les objets de la vie quotidienne pour signifier certains aspects des relations humaines.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise = Su sənəyi suda sınar

La cruche se casse à force d'aller à l'eau. La cruche est un récipient qui sert généralement à contenir des liquides divers dont l'eau. Il est évident qu'à force d'être utilisée constamment, elle n'a pas une durée de vie infinie et elle finit par se casser. Donc les proverbes peuvent être compris comme métaphore de l'usure. Dans leur interprétation dans l'usage, les proverbes signifient : Quand on brave un danger trop souvent ou que l'on commet toujours la même faute, on finit par en être la victime.

Il ne faut pas mêler les torchons et les serviettes

Il ne faut pas mélanger les personnes et les choses de qualités différentes. A l'origine ce proverbe a une forte connotation sociale : les torchons sont pour les pauvres, et les domestiques et les serviettes sont pour les bourgeois et les aristocrates. Cela veut dire que les gens des classes sociales inférieures ne doivent pas avoir la prétention de fréquenter ceux des classes sociales supérieures (deux mondes différents et séparés).

Les relations humaines dans les proverbes

Les relations sociales sont présentées dans les proverbes par les liens de voisinage, l'amitié, et divers échanges entre les membres de la société. Nous allons analyser dans ce qui suit les différents liens, échanges qui lient les gens et cela en nous basant sur deux cultures.

La paresse et la négligence condamnées dans les proverbes font l'apologie du travail et montrent que ce dernier exige des efforts, que ses résultats ne viennent pas d'eux-mêmes.

Işləməyən dişləməz « Celui qui ne travaille pas ne mangera pas » - Celui qui ne fait pas d'efforts ne sera pas gagnant dans la vie, et aura du mal à se construire une vie normale.

L'amour est souvent dévalorisé dans les proverbes, il est généralement employé en lien avec l'argent, notamment sa défaite vis-à-vis l'argent, tandis que l'amour propre est apprécié.

On revient toujours à ses premières amours

Les proverbes concernant **l'amitié** ont toujours connu une faveur, car l'amitié est une valeur humaine très réputée. Il en découle aisément que les proverbes parlant de l'amitié sont toujours d'une évaluation positive, ce qui est le cas dans nos deux cultures:

Amis valent mieux qu'argent

Dost dar gündə tanınar « Les vrais amis se montrent au malheur » = *Au malheur on reconnaît l'ami*

Mais les proverbes sur l'amitié qui donnent une vision négative ne sont pas exclus, ni en azéri ni en français:

On n'est jamais trahi que par les siens : "Les siens" ne signifient pas seulement les amis, mais aussi les relations proches, les membres de la famille.

Dostuna sirrini vermə dostunun da dostu var « Ne te confie pas complètement à ton ami, car il a d'autres amis que toi ».

Généralement les gens qui ont les mêmes caractères et attitudes ont tendance à s'unir. Cela ne désigne pas forcément un lien d'amitié mais montre quand même une certaine complicité qui peut se nouer. C'est également une ressemblance morale :

Qui se ressemble s'assemble

Dis moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es

Tay tayını tapar « On trouve toujours ses semblables »

Dostunu göstər deyim sen kimsən « Montre-moi ton ami, je te dirai qui tu es »

La société azerbaïdjanaise accorde beaucoup d'importance aux liens de voisinage.

Yaxın qonşu uzaq qohumdan yaxşıdır « Le voisin proche est meilleur qu'un parent lointain ». Ce proverbe renvoie aux liens étroits qui s'établissent entre les voisins.

Mais il existe également des proverbes qui parlent des différends entre les voisins.

Qonşuya ümid olan şamsız qalar « Celui qui se confie aveuglément au voisin reste sans bougie ».

À l'époque, la bougie était un moyen indispensable pour l'éclairage de la maison. Rester donc sans bougie surtout la nuit tombée, n'était pas très agréable. Le proverbe véhicule le

sens suivant : Le voisin, aussi proche qu'il soit, est toujours "un tiers", il ne faut donc pas se fier à lui entièrement, et prendre toujours des mesures préventives pour éviter tout problème éventuel. On ne reste pas, bien évidemment dans le cadre des voisins, le proverbe part de l'idée de donner un conseil pour que l'on prenne des précautions et n'ait confiance qu'en nous-mêmes.

Les milieux sociaux dans les proverbes

On fait un usage fréquent des proverbes qui mettent en jeu les divers milieux sociaux, car on croit qu'ils doivent refléter toutes les couches sociales avec précision. C'est en effet ce qui fait le proverbe parlant de la situation sociale ou d'une idéologie du peuple. Le monde du travail a donné un grand nombre de proverbes qui s'étalent sur tous les métiers et professions. C'est souvent dans leur milieu de travail que les gens montrent leurs qualités et leurs défauts. Les proverbes parlant des métiers sont moralisateurs et valorisent le travail. Tout métier a une valeur et requiert des qualités chez le travailleur.

Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottés gens

Il a toujours été important dans toutes les sociétés de trouver sa place car chacun est a priori réellement compétent dans le métier qu'il a appris (même si on peut parfois trouver des incompetents dans leur propre métier).

Chacun son métier et les vaches seront bien gardées (ce proverbe français dont l'auteur est Jean Pierre Claris de Florian date du XVIII^{ème} siècle).

En azerbaïdjanais tout comme en français, on repère plusieurs proverbes parlant de l'agriculture, des cordonniers, des forgerons, des joailliers, etc.

Zər qədrini zərgər bilər « C'est le joaillier qui connaît la vraie valeur de l'or ».

La joaillerie est un art de mise en valeur des pierres fines et précieuses, en utilisant leur forme, leur éclat, etc. Ainsi le joaillier a l'image d'un vrai spécialiste qui connaît les subtilités de son métier. Il est clair que, dans le proverbe, il ne s'agit pas que de la catégorie de joailliers, mais de tous autres domaines de travail et avec la signification suivante : c'est le spécialiste, le connaisseur de tel ou tel métier qui connaît toutes les subtilités de sa profession.

Başmaqının başmağı yırtıq olar « Les chaussures des cordonniers sont toujours déchirées » = *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*

Voulant aider les autres, les cordonniers négligent leurs propres chaussures. Le sens littéral permet de voir où le proverbe veut en venir, on fait notre travail soigneusement afin de satisfaire les clients, mais on le néglige quand l'objet nous revient.

Nə əkərsən onu da biçərsən « Tu récolteras ce que tu sèmes » = *Qui sème le vent, récolte la tempête*

On y aborde le domaine de l'agriculture qui a longtemps occupé une place importante dans la vie des sociétés azerbaïdjanaise et française.

L'image du seigneur inspire généralement le respect et la crainte dans toutes les sociétés, tandis que celle d'un paysan ou d'un ouvrier est souvent et même violemment parodique. Il est évident que cela ne pouvait pas être autrement, car ces proverbes ont vu jour à une époque où la bourgeoisie dominait et où la couche inférieure de la société était dévalorisée. Les interprétations peuvent varier puisque de nos jours on procède à une lecture plus morale que sociale de ces proverbes.

A tout seigneur tout honneur est un des proverbes français qu'on peut interpréter littéralement. Chacun doit avoir les biens et les honneurs qui correspondent à son rang, sa valeur et ses fonctions, alors que l'interprétation actuelle nous permettra de remplacer le terme "rang" par "le mérite". C'est-à-dire que la meilleure place n'est forcément pas réservée à celui qui est bourgeois mais à celui qui a le plus grand mérite.

Pauvreté n'est pas vice est un bon exemple pour parler de la couche inférieure de la société, et il est utilisé pour démentir les préjugés qui associent la pauvreté à la dépravation morale.

Bon sang ne peut mentir - au sens figuré, le mot *sang* était considéré au XII^{ème} siècle comme couvrant la notion de la famille, alors que "bon sang" symbolisait la royauté et la noblesse. Ainsi littéralement parlant ce proverbe parle d'une famille noble qui ne peut pas s'humilier en disant des mensonges. Pourtant dans son acception actuelle il permet d'une manière implicite le jugement d'une personne d'après ce que ses parents sont et /ou font. Autrement dit, il peut être équivalent du proverbe *Tel père, tel fils*

Bəylə bəy dalaşdı, ortada nökarin başı yarıldı « Les seigneurs se sont disputés, c'est le serviteur qui a été blessé ».

Bəyin əli cibindən çıxınca kasıbın canı çıxar « En attendant que le seigneur montre une grâce, le pauvre meurt ».

Les exemples cités ne sont pas compliqués à comprendre, ils montrent explicitement

l'inégalité entre les seigneurs et les serviteurs, la supériorité supposée des premiers et l'infériorité supposée des seconds.

Les biens, l'argent dans les proverbes

Dans ces proverbes, il s'agit toujours de l'intérêt le plus personnel. Le bien commun dans une société n'est pas toujours favorisé, il est souvent moqué et rejeté car il n'appartient qu'au seigneur.

Abondance de biens ne nuit pas

Même si on possède une chose en quantité suffisante, on l'accepte encore par prévoyance. En effet il coûte peu d'avoir trop, mais cher de ne pas avoir assez. Ce proverbe a une valeur négative car il peut signifier entre autre des ambitions incontrôlables.

En azéri on trouve son équivalent sous forme *Artıq mal göz çıxartmaz* « Abondance de biens ne creve pas l'oeil ». Ces deux proverbes ont la même signification.

Bien mal acquis ne profite jamais fait allusion à une possession, au privilège obtenu par malhonnêteté, et exprime l'impossibilité d'en tirer un avantage.

Ce thème est fortement lié au sujet de l'avarice qui est illustré dans les deux langues:

L'avare crierait famine sur un tas de blé

Artıq tamah daş yarar, daş qayıdar baş yarar « L'avarice casse la pierre et la pierre se retourne et casse la tête ». C'est une sorte d'effet boomerang: on subit toujours les résultats de nos entreprises.

Les biens sont bien évidemment liés à l'argent et aux échanges que les membres d'une société entretiennent constamment. Les échanges caractérisent le plus souvent le milieu rural et ils étaient toujours à la base de diverses transactions économiques, souvent conflictuelles (emprunt, dette etc.) La plupart du temps, la dette et l'emprunt sont des signes de dépendance et d'inconfort. C'est souvent des paysans qui étaient concernés par ce genre de dettes envers leurs seigneurs. Du coup, les proverbes créés sur cette base ont un caractère plutôt pessimiste.

Chose promise chose due – il faut tenir ses promesses, quoi qu'il en coûte. On le dit souvent lorsqu'on tient une promesse avec beaucoup de retard, pour indiquer qu'on n'avait pas oublié.

Charité bien ordonnée commence par soi-même – il faut penser à soi avant de s'occuper des autres. Ce proverbe est aussi utilisé pour critiquer son interlocuteur. Il signifie alors qu'il faut s'occuper de ses propres défauts, avant de critiquer ceux des autres.

L'argent, la clé universelle des échanges humains, est souvent objet d'un dilemme: la défaite morale ou l'efficacité pratique. Le manque d'argent a toujours été signe de pauvreté et son excès celui de l'avarice. Ces proverbes opposent généralement des gens qui ont de l'argent et ceux qui n'en ont pas et désignent les relations humaines qui peuvent se contredire et changer quand l'argent entre en jeu.

L'argent ne fait pas le bonheur – on peut le comprendre de deux manières:

1. Quand on a de l'argent, on a des soucis (parce qu'on a peur de se faire voler, ou parce qu'on est trop occupé à en avoir encore plus) comme dans la fable de La Fontaine, *Le savetier et le financier*.
2. La richesse provoque la solitude, parce qu'on perd ses amis quand on est trop concentré sur sa richesse.

L'argent n'a point d'odeur – l'argent gagné ne trahit pas son origine. L'auteur de cette phrase est Vespasien, qui régna sur Rome de 69 à 79 après J.C. Il trouvait que la provenance de l'argent ne comptait pas.³⁶

L'argent est un bon serviteur mais c'est un mauvais maître – ce proverbe oppose deux opinions sur l'argent, son côté positif et négatif. Dit autrement, il faut dominer l'argent non l'inverse. L'argent est à double tranchant: il permet aux personnes sages et raisonnables surtout de s'en servir, mais il peut aussi faire tomber dans l'avarice et la cupidité.

Pulda vafa olsaydı əldən ələ keçməzdi « Si l'argent était fidèle, il ne passerait pas de main en main ».

Ce proverbe ironise sur l'argent insaisissable, impossible à garder: quand on le donne à quelqu'un d'autre, il nous trahit, il ne nous revient plus.

Pullu adamdan bəla da qorxar « Même le malheur a peur de la personne riche ». Ce qui fait que l'argent donne une force incroyable à celui qui en a beaucoup.

La religion dans les proverbes

Les proverbes illustrant le nom et l'image de Dieu sont nombreux. Ils reflètent une foi respectueuse et prudente à la fois. Il est évident que chaque peuple parle de sa propre foi dans ses proverbes. Les proverbes français évoquent le christianisme et tout ce qui lui est associé, les azerbaïdjanais parlent de l'islam. La différence des religions n'empêche pas qu'ils parlent tous de Dieu et de la foi, ainsi que la lutte entre le bien et le mal, les vertus de

³⁶ Il avait inventé les premiers WC publics, les vespasiennes !

la foi chrétienne et musulmane et aussi de l'image du Diable. A l'époque de la création de ces proverbes, la foi était fort manipulatrice, des ruses des ecclésiastiques et de l'église dans la société française et des mollahs dans la société azerbaïdjanaise se faisaient par le biais des paroles divines, ce qui était critiqué à l'aide des proverbes.

Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints

12 imama yalvarınca bir Allah yalvar « Il vaut mieux prier Dieu que ses 12 imams ». Ces proverbes regroupent deux points de vue sur la religion. Ils affirment d'une part la puissance de Dieu, son pouvoir et sa grandeur, et critiquent, d'autre part, les saints qui pourraient très bien déformer la parole divine à leur manière.

Aide-toi, Dieu t'aidera

Trouve aussi son équivalent en azéri sous forme de *Səndən hərəkət məndən bərəkət* « Agis et Dieu t'aidera ».

Ces proverbes désignent le lien entre l'homme et le Tout Puissant. Même si Dieu est une créature au dessus de toutes les autres, il laisse l'homme agir, prendre ses décisions d'une manière autonome, et surtout l'invite à avoir confiance en ses propres capacités. Le sens véhiculé par les proverbes est donc le suivant: avant d'appeler Dieu à l'aide, il faut savoir fournir les efforts nécessaires, dit autrement, avant de se plaindre, il faut exprimer et tenter toutes les solutions possibles. Une fois les efforts accomplis, on peut s'en remettre à la Providence.

À part les forces bénéfiques, il y a aussi le diable qui a toujours référé aux gens malintentionnés. Utilisé dans les proverbes français et azéris, il porte toujours une image maléfique.

On connaît le diable à ses griffes – un homme méchant est facilement repéré par ses actions.

Tələsik işə şeytan qarışar « Celui qui se hâte est empêché par le diable » = *Celui qui se hâte reste en chemin*

Le diable connu pour sa ruse et sa méchanceté essaie toujours, d'après les sources religieuses d'empêcher, de mettre en difficulté la personne qui entreprend une affaire. Mais le sens proverbial n'a rien à voir avec la religion ou le diable: il sert de conseil à celui qui se presse tout le temps. Il ne faut pas trop se presser si on veut aboutir à ses fins.

3.3. La question brûlante de la métaphoricité des proverbes

Quel sens accorder au proverbe? Est-il toujours métaphorique? Quel est le rôle de la métaphore dans le proverbe? Ces questions ont longtemps (même aujourd'hui) intrigué les linguistes et les parémiologues. La raison en est simple, la métaphoricité a constitué le premier et surtout le plus important trait définitoire du proverbe, et cela dans toutes les langues. Les études montrent que tout le monde accorde à la métaphore une place de choix dans le domaine du proverbe (Kleiber 2002 : 58).

Même le terme "paroimia" dont la partie "para" signifie "à côté" nous parle indirectement de la métaphore dans le proverbe (paroimia= parole parallèle, à côté). Ainsi et logiquement la métaphoricité est devenue le trait définitoire et a servi à distinguer le proverbe dans la foule des parémies. Il a été grâce à la métaphore, éloigné de la maxime qui à son tour est complètement littérale. Mais est-il toujours justifié de considérer le proverbe comme étant métaphorique? Trois types de proverbes sont repérés:

- littéraux,
- partiellement métaphoriques,
- métaphoriques.

Nous allons prendre à titre d'exemples des proverbes de nos deux corpus, français et azerbaïdjanais, afin de mieux cerner le problème de la métaphoricité dans les proverbes.

a) Exemples en français

Proverbes métaphoriques :

Nulle rose sans épines

Après la pluie, le beau temps

Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq

Proverbes partiellement métaphoriques :

C'est en forgeant qu'on devient forgeron

L'habit c'est l'homme

Proverbes littéraux :

Chaque âge a ses plaisirs

Un bienfait n'est jamais perdu

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger

b) Exemples en azéri

Proverbes métaphoriques :

Qurddan çoban olmaz « Le loup ne peut pas être berger »

Barıt ilə odun dostluğu olmaz « La poudre et le feu ne peuvent pas être amis »

Ot kökü üstə bitər = *L'herbe pousse de sa racine*

Proverbes partiellement métaphoriques :

Başmaqçının başmağı yırtıq olar « Les chaussures du cordonniers sont toujours déchirées »

Arı qəhrin çəkməyən balın qədrini bilməz « Celui qui ne s'occupe pas des abeilles ne peut pas savoir la vraie valeur du miel »

Suyun lal axanı, insanın yerə baxanı « L'eau qui coule doucement, la personne qui baisse le regard »

Proverbes littéraires:

Özünə qıymadığını özgəyə qıyma « Ne fais pas à autrui ce que tu ne te ferais jamais »

Gülmə qonşuna gələr başına « Ne te moque pas de ton voisin le malheur peut t'arriver aussi »

Dost yaman gündə tanınar « L'ami se reconnaît au malheur »

Avant de passer à l'analyse de nos proverbes, on s'attardera sur la restriction aux hommes. Même si les proverbes parlent d'une règle générale (dans les proverbes métaphoriques surtout) de choses non-humaines, ils portent sur les hommes. Lakoff et Turner soulignent:

“Proverbs concerne people, though they often look superficially as if they concern other things – cows, frogs, peppers, knives, charcoal...” (cité par Kleiber 2000 : 45).

Dans ce qui suit, nous allons voir comment projeter ce principe de restriction aux hommes en passant par la métaphore.

3.3.1. Les proverbes métaphoriques

Quand il s'agit d'étudier la métaphoricité des proverbes, il faut aborder plusieurs questions. Les proverbes métaphoriques apparaissent comme prototypiques et sont ceux qui posent le plus de problèmes à l'analyse sémantique du discours proverbial. Notre objectif est de montrer le fonctionnement et le statut de la métaphore dans le proverbe et de déchiffrer le sens métaphorique.

Les études faites montrent que la plupart des proverbes s'appliquent à l'homme par le biais de la métaphore, c'est pour cette raison que la métaphoricité a été longtemps considérée comme le trait définitoire du proverbe. Cela s'explique également par une tradition remontant à Aristote qui, dans sa *Rhétorique*, a mentionné le proverbe comme exemple de métaphore.

La métaphore sert sans doute à rendre le proverbe frappant et à faciliter sa mémorisation.

La métaphore comme la comparaison rapproche deux choses qui ont un point commun qu'on appelle la ressemblance. Ce rapprochement repose sur les métaphores *in praesentia* (les deux réalités rapprochées sont explicites et réunies dans une relation de co-présence, c'est à dire le comparé et le comparant sont présents tous les deux) et surtout *in absentia* (les deux réalités ne coexistent pas, une (le comparant) étant explicite, l'autre (le comparé) est décodée dans le contexte).

Dans le cas des proverbes français-azerbaïdjanais, la comparaison repose sur les métaphores *in absentia* qui est marquée par l'implication du comparé qui doit être évoqué par le destinataire. Ainsi introduit-elle une comparaison implicite entre le terme métaphorique et le terme auquel il se substitue.

L'herbe pousse de sa racine

Ot kökü üstə bitər

Ces deux proverbes ne mettent en évidence que le comparant, donc le comparé est supprimé: *l'herbe/ot* renvoient à l'enfant, et *la racine/kök* représentent les parents.

L'absence du comparé fait que seul le contexte est capable d'établir le lien entre la métaphore et le référent.

On ne peut pas contester le fait qu'un proverbe métaphorique attire l'attention, intrigue et fait réfléchir plus qu'un proverbe de sens littéral.

Un certain nombre de questions comme l'opacité ou la transparence sémantique des proverbes métaphoriques se posent et nous allons essayer d'y répondre.

Dans ses travaux, G. Kleiber parle de niveau dénominatif pour une application possible de ces notions aux proverbes. Selon lui, les proverbes sont tous des dénominations, c'est-à-

dire qu'ils désignent une entité, un tout. La raison en est qu'il s'agit d'unités codées qui renvoient à une entité générale, dit autrement, des unités qui ont d'une certaine manière à la fois une forme fixe et une référence fixe (Kleiber 1999: 516). Si l'on accepte que les proverbes sont des dénominations, il serait donc logique de dire qu'ils sont tous sémantiquement opaques puisque le sens global n'est pas le résultat de la combinaison du sens des constituants lexicaux et de la structure syntaxique. Ainsi pourrait-on dire que les proverbes littéraux dont le sens est celui de la combinaison de leur constituants, sont transparents, donc ont un sens descriptif ou représentationnel, alors que les métaphoriques restent opaques.

Nous allons prendre quelques exemples en français et en azerbaïdjanais et faire une analyse séparée pour voir le fonctionnement de la métaphore dans les deux langues concernées.

1. *L'habit c'est l'homme*

2. *Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq*

Ces deux exemples se distinguent l'un de l'autre par leur sens. Dans le cas de 1, le sens du proverbe est transparent puisque son sens proverbial est celui de son sens phrastique, alors que dans le 2 il faut passer par la projection métaphorique sur les hommes et une élévation hyperonymique.

Le sens proverbial des proverbes métaphoriques n'est pas celui de leur sens compositionnel ou littéral. Ces deux sens étant bien différents l'un de l'autre, on peut dire que les proverbes métaphoriques rendent accessibles deux sens: compositionnel et proverbial.

Le sens compositionnel ou encore littéral n'est pas le véritable sens du proverbe, parce que ce n'est qu'un ensemble des sens de ses composants. Le sens proverbial - le véritable sens du proverbe est un sens, comme l'appelle G. Kleiber, lexicalisé qui doit être compris comme étant un sens de la dénomination proverbiale.

Les proverbes français du type:

1. *Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq*

2. *Après la pluie, le beau temps*

3. *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre*

4. *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud*

présentent un double mouvement. La caractéristique des proverbes métaphoriques est qu'ils présentent d'abord une projection métaphorique vers les hommes et ensuite une élévation d'une situation hyponymique à une situation hyperonymique. Toute personne,

même non spécialiste comprendrait qu'il ne s'agit pas dans ces proverbes du temps, des mouches, du miel, ni du fer. Il s'agit bien de l'homme et de son rapport à son entourage et la nature.

Le sens phrastique des proverbes qu'on va analyser reste transparent. Une question surgit: est-ce que le locuteur qui comprend le sens phrastique a accès au véritable sens du proverbe?

Si un proverbe a un sens phrastique qui s'interprète littéralement pourrions-nous éventuellement parler de l'opacité de sens? Anscombe trouve que le sens du proverbe n'est pas opaque et il argumente sa position en plaidant pour le caractère non-figé des proverbes, alors que Tamba qui soutient aussi l'idée de non-opacité, incline à conserver le statut d'expression figée des proverbes. Elle estime que le sens proverbial serait donc la conjonction du sens compositionnel et du sens formulaire qui se rejoignent sur le plan du rapport entre le sens littéral et le sens de l'expression idiomatique ou celui du proverbe (Kleiber 2010 : 139).

Il en résulte que, selon Tamba, la relation entre le sens compositionnel et le sens formulaire du proverbe métaphorique ne fait pas disparaître le sens compositionnel. Nous sommes d'accord avec Tamba sur un point et pas sur un autre. On est pour conserver, comme elle le soutient aussi, le sens compositionnel qui donne quand même au locuteur une "première idée" sur le sens proverbial qui doit être ensuite "décodé", c'est-à-dire que l'on ne peut pas accepter la non-opacité des proverbes. Dit autrement, nous estimons que le sens compositionnel est une condition pour accéder au sens proverbial, même s'il ne dévoile pas pour autant l'opacité, le véritable sens du proverbe. L'existence des proverbes azerbaïdjanais qui n'ont pas d'équivalent en français en est une preuve.

İki qoçun başı bir qazanda qaynamaz « On ne peut pas cuire les têtes de deux béliers dans une même marmite ».

Pour comprendre le sens de ce proverbe, il faut connaître la culture azerbaïdjanaise. Il y a un repas qui s'appelle Kəlləpaça (Kellepatcha) qui est préparé des os, notamment de tête de bélier et il est impossible de faire cuire deux têtes dans la même casserole à cause de leur volume. Le sens phrastique étant un trait culturel, il serait difficile à déchiffrer. Avec le temps, la phrase a obtenu un autre emploi: les béliers de nature têtus ne s'entendent jamais, donc il est impossible de les mettre ensemble même après les avoir abattus. Dans sa montée hyperonymique, le proverbe exprime l'impossibilité de l'entente entre deux autorités.

Quand nous avons élaboré nos corpus de proverbes nous avons été très sélective et nous n'avons choisi que les proverbes dont les éléments sont en usage actuel. La raison en est simple: les proverbes qui sont constitués des éléments (lexiques surtout) archaïques sont déproverbialisés, car l'usage les rejette parce que le locuteur n'a pas accès à leur sens littéral. Il est vrai, et nous l'avons déjà mentionné, que le sens compositionnel ou encore littéral peut échouer à cause de l'opacité que certains changements diachroniques imposent, mais il est quand même important de garder une certaine transparence au niveau du sens littéral pour accéder au sens proverbial. C'est justement pour cette raison que nous avons éliminé dans nos corpus les proverbes qui posaient des problèmes de compréhension au niveau du sens compositionnel.

Prenons quelques exemples français et azerbaïdjanais pour parler des sens du proverbe.

1. *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre*
2. *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud*
3. *Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq*

Pour parler du sens littéral nous partirons du postulat que chacun, par sa connaissance du monde, sait ce qu'est une mouche, du miel, du vinaigre dans le 1, ce qu'est le fer et ce que fait le forgeron dans le 2, et ce qu'est la poule et le coq dans le 3. Le décodage du sens compositionnel ne pose aucun problème surtout les deux premiers qui sont complètement transparents. Analysons les plus en détails:

Dans *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre*, on partirait de l'idée qu'une mouche est un insecte que l'on a rencontré tous au moins une fois dans sa vie. On sait également qu'elle arrive très bien à différencier les bonnes choses des mauvaises et qu'elle ira plus volontiers se poser sur une cuillère de miel ou sur quelque chose de sucré que sur un fond de vinaigre. Ainsi, pour le locuteur natif ou étranger, l'image devient très vite limpide. Même s'il n'arrive pas à décoder (pour le moment) le sens proverbial, il comprend dès le départ que celui qui veut attirer une mouche dans ses rets doit laisser traîner une douceur plutôt qu'une substance acide. Il est évident que le sens proverbial n'est pas atteint et qu'il restera opaque tant que la montée hyperonymique et la projection vers les hommes ne seront pas faites.

On peut suivre le même procédé pour le deuxième proverbe aussi. *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud* - Le sens littéral n'est pas compliqué à décoder. Tout ceux qui connaissent ce qu'est le métier de forgeron, savent parfaitement que le métal porté au rouge (donc très chaud) est facilement malléable. Et il peut devenir même liquide lorsque la température monte encore. Ceci explique qu'un maréchal-ferrant ne forme son produit final qu'en

battant le fer au marteau immédiatement après l'avoir sorti de sa forge. Plus le métal refroidit (et il refroidit très vite) et plus il est difficile à modeler.

Les deux proverbes, dont on a exposé le sens littéral présentent une vérité générale qui ne peut pas être contestée. Donc, le sens littéral est basé sur des faits logiques. Cela veut dire que tout proverbe, lors de son premier emploi n'était qu'une simple phrase générique et que c'est avec le temps et le sens que l'usage lui a accordé qu'il s'est proverbialisé et a fait son entrée dans les dictionnaires. La proverbialisation, comme on l'a vu dans la première partie, est une procédure qui permet à une phrase de devenir proverbe en restant dans l'usage et la mémoire collective. Une autre condition de la proverbialisation est qu'une phrase "candidat" au statut proverbial doit obligatoirement passer par l'application d'une situation particulière à une situation plus générale. Nous avons dans ce cas deux critères:

- la projection vers les hommes qui se fait en passant par la métaphore;
- la montée abstractive d'hypo/hyperonymie.

Ces deux critères sont étroitement liés entre eux parce que la projection vers les hommes impose la montée abstractive. Dans leur acception générale, nos deux proverbes dépassent le cadre des mouches, du miel, du vinaigre dans le premier et le fer et l'action de forger dans le deuxième.

Il s'agit dans nos exemples de la métaphore plutôt que de la métonymie ou encore de la synecdoque parce que nous y avons une idée d'analogie de rapprochement. On voit d'un côté une chose agréable (le miel ou le sucre) appréciée par la mouche (la personne), et de l'autre une chose déplaisante (le vinaigre) que l'insecte va plutôt éviter. Donc le fait d'attraper les mouches ne semble pas accessible indépendamment de son sens qui réfère à l'homme que l'on attrape.

Cette analogie rend l'image explicite: pour conquérir, faire obéir quelqu'un (la mouche), mieux vaut utiliser la douceur ou la gentillesse que la méchanceté ou la force (le vinaigre). Dans le cas du deuxième exemple la métaphore nous mène à une signification comme : il ne faut pas laisser l'occasion d'agir sous peine de ne plus pouvoir le faire efficacement, tout comme "il ne faut pas laisser le métal refroidir, mais le travailler pendant qu'il est encore chaud et malléable. Les sens obtenus sont des résultats de la montée hyperonymique – on a une image plus générale qui dépasse les canevas préétablis.

La métaphoricité est une notion universelle. Elle fonctionne de la même manière dans toutes les langues dont l'azerbaïdjanais qui s'en servent abondamment.

İti an çomağı hazırla « Quand on parle du chien, il faut préparer le bâton »

Gül tikansız olmaz = Nulle rose sans épines

Pişiyn ağzı ətə çatmayanda deyər iylənib « Quand le chat ne peut pas avoir la viande, il dit qu'elle est gâtée »

Il est évident qu'il ne s'agit pas, dans ces proverbes, de chien, ni de rose ni de chat et de la viande. C'est le rapport de l'homme avec le monde qui l'entoure.

Le sens littéral ne pose aucun problème même dans les traductions. Mais quel est le sens véhiculé dans ces proverbes?

İti an çomağı hazırla « Quand on parle de chien, il faut préparer le bâton »

Le chien est sans doute l'animal domestique considéré comme le meilleur ami de l'homme. Pourtant il désignait une personne malveillante, dont la présence n'était pas souhaitable. L'aboïement du chien et son comportement agressif ont fait que les gens l'ont rapproché de l'homme de mauvais caractère qui est souvent critiqué. Depuis on utilise ce proverbe quand quelqu'un apparaît alors qu'il était justement le coeur de la conversation. Ce proverbe est particulièrement utilisé en cas de médisance.

Gül tikansız olmaz = Nulle rose sans épines

La rose est la fleur la plus belle de la nature. Mais aussi belle qu'elle soit, elle a des épines. La métaphore *la rose*, réfère à l'homme et le proverbe dans sa montée hyperonymique signifie qu'il n'y a aucune situation, si agréable soit-elle, qui soit exempte d'inconvénients ou autrement dit, il n'y a aucun plaisir qui ne serait pas accompagné de la douleur.

Pişiyn ağzı ətə çatmayanda deyər iylənib « Quand le chat ne peut pas avoir la viande, il dit qu'elle est gâtée ».

Contrairement au chien qui est fidèle, le chat est un animal ingrat et très changeant. Et les gens qui ne cherchent que leur propre plaisir sont identifiés à lui. C'est-à-dire qu'un chat qui n'arrive pas à satisfaire son souhait enlève tout l'intérêt à son objet de désir. Les gens qui ne peuvent pas avoir ce qu'ils veulent commencent aussi à dénigrer cet objet qu'ils voulaient au départ. Le proverbe s'utilise pour critiquer ce genre de comportement.

On remarque que les trois proverbes azéris que l'on vient de citer passent, comme leur équivalents français, deux niveaux: la projection vers les humains et la montée hypo/hyperonymique pour accéder à leurs véritables sens proverbiaux.

3.3.2. Les proverbes partiellement métaphoriques

Le deuxième type des proverbes que l'on appellera "partiellement métaphoriques" comme :

C'est en forgeant qu'on devient forgeron

L'habit ne fait pas le moine

Başmaqçının başmağı yırtıq olar « Les cordonniers sont les plus mal *chaussés* »

Arı qəhrin çəkməyənlərin qədrini bilməz « Celui qui ne s'occupe pas des abeilles ne saura jamais la vraie valeur du miel »

Suyun lal axanı, insanın yerə baxanı « Il faut se méfier de l'eau qui coule tranquillement et de la personne qui baisse le regard »

Il y a deux points à aborder pour parler de ce type. Il faut tout d'abord comprendre que ces proverbes ne sont pas considérés comme étant entièrement métaphoriques parce qu'ils ne nécessitent aucune projection vers l'homme, mais qu'il s'agit là de la métaphore au niveau de la phrase. Cela veut dire que, pour atteindre à leur véritable sens proverbial, il faut passer par le sens hyponymique vers le sens hyperonymique. Comment se manifeste la métaphore dans cette classe de proverbes? Ils sont remarquables parce que leurs sens littéral est lui-même déjà le foyer d'une métaphore. Il s'agit évidemment de degré de métaphoricité, c'est-à-dire que la métaphore employée dans l'exemple 1 n'est pas la même que celle dans 2 c'est ce qu'on va détailler ci-dessous.

1. *Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu*

2. *L'habit ne fait pas le moine*

Ces proverbes parlent dès le départ de l'homme, donc pas besoin de faire une projection vers les hommes. Mais si on veut atteindre leur véritable sens proverbial, il va falloir parler de leur applications référentielles. Même si leur sens littéral nous parle dans le premier d'une personne pendue et dans le deuxième de la classe des moines, dans leur montée hyperonymique ils dépassent visiblement la classe des "pendus" et des "moines". On obtient le sens proverbial comme "il ne faut pas rappeler à celui qui a souffert, sa blessure" dans le 1 et "il ne faut pas se fier aux apparences d'un homme, car celles-ci peuvent être trompeuses" dans le 2.

Appliquons le même procédé sur quelques exemples pris de notre corpus des proverbes azərbaycanais.

Başmaqçının başmağı yırtıq olar « Les chaussures des cordonniers sont toujours déchirées » = *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*

Le sens littéral du proverbe nous parle de la classe des cordonniers, sauf que le sens proverbial véhiculé dans le proverbe dépasse ce cadre et dans sa montée hyperonymique, le proverbe obtient un sens suivant: celui qui fait tout pour aider les autres est souvent négligé dans ses propres affaires.

Ari qəhrin çəkməyən balın qədrini bilməz « Celui qui ne s'occupe pas des abeilles ne comprendra jamais la vraie valeur du miel »

Il ne faut faire aucune projection vers les hommes car le proverbe parle déjà des humains. Sauf que la phrase elle-même est déjà métaphorique. En généralisant, on voit qu'on n'a pas affaire qu'à ceux qui s'occupent des abeilles pour avoir du miel, mais à tout ceux qui connaissent la vraie valeur de telle ou telle chose, tout simplement parce qu'ils ont fait des efforts, et qu'ils ont sacrifié leur temps et toutes leurs forces.

Des exemples analysés on peut déduire que le sens littéral dans ce type de proverbe n'est qu'un simple hyponyme du sens hyperonymique.

3.3.3. Les proverbes littéraux

Ils sont ainsi appelés parce que ce type de proverbes a un sens littéral, même si on fait une abstraction qui est littéralement celle de la phrase exprimée. Les composants qui figurent dans la phrase permettent de voir le sens que véhicule le proverbe. Autrement dit, nous n'avons aucun besoin de leur projection vers l'homme, encore moins de leur montée hypo/hyperonymique. Le sens du proverbe est transparent et il est très facile de le comprendre par son sens phrastique. Cette transparence guide le locuteur pour décoder sans problème le sens proverbial. Prenons nos exemples français et azéris pour analyser le sens littéral :

Jeunesse oiseuse, vieillesse disetteuse

C'est un énoncé parlant de problèmes d'âges. Si on ne fait rien de ses jeunes années, on sera pauvre lorsque viendront les vieux jours, autrement dit, les périodes de la vie comme la jeunesse et la vieillesse désignent – la jeunesse – l'oisiveté qui réfère à l'inactivité ou encore pire à la paresse, et la vieillesse – la misère, la disette.

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire

Même si le mensonge est un défaut que l'homme peut avoir, il a aussi sa vertu. En effet il est préférable de taire certaines vérités, susceptibles de blesser son interlocuteur. (L'origine de ce proverbe remonte au XIII^{ème} siècle).

Pauvreté n'est pas vice

Sert à démentir des préjugés qui associent la pauvreté à la dépravation morale. Ce proverbe est une traduction du latin médiéval : *Paupertas non est vitium*.

Özünə qıymadığını özgəyə qıyma « Ne fais pas à autrui ce que tu ne feras pas à toi-même »

C'est un proverbe littéral qui explicite son sens proverbial via son sens phrastique. Généralement, personne ne veut qu'il lui arrive des problèmes. Ce proverbe attire l'attention sur ce point : les choses que tu trouves nuisibles pour toi le seront de même pour autrui. Il ne faut donc jamais faire, ni souhaiter du malheur aux autres.

Gülmə qonşuna gələr başına « Ne te moque pas du malheur du voisin, car le malheur peut t'arriver aussi »

Le malheur quel qu'il soit peut arriver à tout le monde. Personne n'est assuré. C'est pour cette raison qu'il ne faut jamais se moquer des autres.

Dost yaman gündə tanınar « L'ami se reconnaît au malheur »

Un autre exemple de proverbe à sens littéral. L'amitié est la meilleure qualité des êtres humain. Un ami est un vrai trésor de chacun. Pour que l'on puisse parler d'un véritable ami il faut le "tester" dans le malheur.

On remarque que le sens de ces proverbes, soient-ils français ou azéris, reste transparent et ne pose aucun problème à la compréhension sans métonymie, ni synecdoque, ni projection d'une situation particulière à une situation générale.

La question de l'analyse sémantique des proverbes est loin d'être close. Le champ des proverbes surtout des proverbes métaphoriques exige que l'on creuse encore plus profondément.

Chapitre IV. Problèmes de traduction et d'équivalences

4.1. Les équivalences entre les proverbes français et azerbaïdjanais

La question de la traductibilité des proverbes est très délicate. Même si Alain Rey dans la préface au *Dictionnaire des proverbes et dictons*, affirme que l'on peut traduire un proverbe, rares sont les ouvrages théoriques sur la problématique spécifique de sa traduction. Les proverbes reflètent déjà une réalité existante et universelle qui est découpée avec les moyens propres à chaque langue et culture pour présenter leurs versions originales. Il reste tout de même évident que les proverbes sont des fruits d'une sagesse populaire qui est universelle, il est donc légitime de dire que les mêmes vérités apparaissent sous une telle ou telle forme d'une langue à l'autre. Serait-il logique de prétendre alors que la démarche traductrice sera non pas un travail purement linguistique qui essaiera de traduire mot-à-mot chaque proverbe, mais une recherche spécifique à savoir sur l'équivalence. Le ou les équivalent(s) existe(nt) déjà dans les langues, il faut creuser et en trouver la fréquence d'utilisation. Et si ces équivalents existent pourquoi et comment traduire ? Il faut tout d'abord souligner qu'il y a certains objectifs pour faire cette traduction :

- pour intégrer un proverbe étranger dans un dictionnaire unique ;
- pour établir un dictionnaire ou un recueil bilingue ou plurilingue ;
- pour faire une traduction des proverbes existant dans un texte littéraire ;
- et aussi pour les intégrer dans l'enseignement d'une langue étrangère afin de transmettre aux apprenants toutes les subtilités de la langue.

Il n'est pas possible de proposer un énoncé identique syntaxiquement et sémantiquement. Il y aura toujours des écarts formels, structurels à considérer. Pourtant la nécessité de traduction des proverbes reste bien réelle. Les proverbes représentent une typologie qui ne suit pas toujours les principes de la traduction. Dans le cas des proverbes il s'agit d'un jeu de mots qui suppose un décodage rationnel. Tamba, cité par G. Kleiber (2010 : 140), observe que l'on peut traduire le sens compositionnel d'un proverbe à condition d'explicitier quel sens formulaire doit, lui, être analysé. Anscombe met l'accent sur la possibilité de comprendre un proverbe d'une autre langue et argumente son propos par « *il y a quand même des cas où un proverbe est quasiment identique dans toutes les langues* » (2003 : 168).

Si on accepte l'existence d'écarts structurels et formels entre deux langues, faut-il dans ce cas parler d'une traduction au sens propre du mot ou d'une recherche d'une équivalence ?

Un proverbe, pour ne pas perdre son expressivité et sa force illocutoire ne peut être traduit que par un proverbe. De manière générale, la traduction des proverbes peut s'avérer un exercice très délicat puisqu'ils représentent une certaine vision du monde, des folklores, des valeurs et des croyances propres à une culture. Les équivalents englobent le phénomène de la circulation des proverbes. Celle-ci est universelle dans l'espace et dans le temps. Il ne s'agit pas de reprise mais plutôt des genèses parallèles reposant sur l'universalité de la formule.

« Trouver une équivalence parémiologique ne consiste pas à traduire mot-à-mot un proverbe [...] d'une langue vers une autre, il s'agit de chercher dans l'autre langue l'unité de sens qui coïncide le plus possible avec la parémie de la langue de départ » (Munoz 2000 : 104).

Le proverbe est une unité fixe, lexicalisée à laquelle une signification est systématiquement associée et qui ne peut se comprendre qu'en tant qu'unité. De fait, il est nécessaire de la traduire par une autre unité complexe. Chaque langue évoquant une culture différente, il est logique de rencontrer des séquences figées, qui ne se ressemblent pas forcément. Lorsqu'il s'agit de trouver un équivalent, il est bien entendu que le contexte nous aide à dégager le sens. Le contexte reste le seul moyen qui facilite la tâche de trouver dans la foule des lexies et d'unités le ou les équivalent(s) de tel ou tel proverbe. Très souvent, aussi, se pose le problème de la fréquence d'utilisation. Il est judicieux à ce moment de la réflexion de se demander si effectivement il est si facile de trouver cet équivalent préexistant. Tout le monde s'accorde pour dire que la traduction d'un proverbe n'est pas un problème, il suffit de trouver un équivalent dans l'autre langue. Si on revient à la question du contexte on verra bien que même s'il est un bon moyen pour éclairer le sens, l'intérêt d'une telle réflexion est de montrer la nécessité d'aller au fond du proverbe et d'en connaître exactement le sens (ou les sens), de façon à pouvoir l'interpréter au mieux et donner l'équivalent vraiment adapté. Si cet équivalent n'existe pas il faut recourir à d'autres solutions :

- traduction littérale (avec ou sans note explicative) ;
- invention, reconstruction d'un faux proverbe (M. Privat : 285).

Pour bien catégoriser, nous allons étudier les concordances des proverbes français et azéris. A l'aide des particularités des deux langues, nous pouvons rencontrer de fortes ressemblances. Certains proverbes présentent des similarités structurelles, lexicales et sémantiques. Ces ressemblances n'excluent pas pour autant les différences qui se manifestent au niveau syntaxique. Faire une traduction de la langue azerbaïdjanaise au

français et vice-versa n'est pas une simple affaire quand on a affaire aux proverbes tout aussi riches dans les deux langues, mais n'ayant pas forcément d'équivalent exact. Cependant, certains proverbes sont assez faciles à traduire, car ils trouvent leurs équivalents en français.

4.2. Des images partiellement concordantes

Les proverbes qui véhiculent des séries de messages culturels ou des valeurs appartenant à une société, représentent une approche profonde d'une communauté étrangère. D'une part ils aident à découvrir de nombreux aspects culturels d'un pays et de l'autre ils permettent de faire une analogie entre les proverbes des langues différentes. Toutes les divergences et convergences culturelles passent par les images parémiologiques. Le terme d'images peut être compris comme des moyens linguistiques qui mettent en évidence un certain nombre de représentations qui dénotent une réalité extralinguistique (Zouogbo 2009 : 236). Ces images sont généralement issues de la culture qui leur accorde une signification propre accessible aux membres de la société concernée et servent à caractériser leurs habitudes, traditions et comportements.

Les images dans les proverbes ont toujours procédé à une conceptualisation ce qui leur permet de réactualiser un vécu, une expérience passés. Les images dans la majorité des cas se retrouvent dans les proverbes métaphoriques, ou, comme les appelle Zouogbo, les proverbes imagés (Zouogbo 2009: 234). Elles peuvent être puisées partout, que ce soit dans le monde animal, végétal ou dans celui des êtres humains bien réels dans leurs vies quotidiennes, etc. Il s'agit donc du procédé de l'anthropomorphisation (action de donner un aspect ou comportement humain à un animal ou à une chose) des éléments appartenant à notre environnement, par processus métaphorique ou métonymique conventionnels dans les proverbes qui confèrent à des entités un statut d'image (Zouogbo 2009 : 236).

L'emploi des images suscite un vif intérêt chez le destinataire et l'oblige à se poser la question "Comment dois-je comprendre ce proverbe emballé d'une énigme?" Mais, en même temps, malgré l'opacité sémantique, il ne transgresse aucunement la construction phrastique, ni aucune règle de syntaxe.

Les images (concrètes) n'étant qu'accessoirement signifiantes pour elles-mêmes sont des allusions à un extralinguistique qu'elles symbolisent, ce qui les distingue du concept qui est totalement abstrait. Symbolisant une ou plusieurs entités différentes à travers ses extensions, l'image ne causera pas de changement de la situation d'emploi qui enleverait au proverbe la valeur et la portée de son contenu (Zouogbo 2009 : 236).

La question qui nous intéresse à cette étape de notre recherche est de comprendre si les images parémiologiques variaient d'une langue à l'autre. Plusieurs études comparatives faites sur les différentes langues du monde montrent que les images qui représentent des concepts universels peuvent être divergentes ou convergentes.

La similitude des images repose sur l'interculturalité, puisque le savoir parémiologique est avant tout un savoir transdisciplinaire et interculturel. Elle est également due à l'anthropologie. C'est un état ancien des sociétés qui avaient les mêmes occupations. Les cultures sont considérées comme une totalité de connaissances, d'actes et de valeurs, d'habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la communauté. Il se trouve que toutes ces caractéristiques sont présentes dans la plupart des civilisations. Ainsi les gens parlent de phénomènes naturels identiques, de rapports humains analogues.

Un autre point à ne pas oublier est la pluriculturalité des sociétés qui est formée grâce au contact entre différentes communautés qui apportent leurs particularités. Ce rapprochement culturel explique donc l'emploi des mêmes images (et de concepts) dans les proverbes. Par conséquent, toute question et discussion des racines, des origines doit être conçue avec prudence. Aucune correspondance sémantique, voire linguistique ne serait capable de certifier la naissance d'un proverbe en une certaine société et respectivement en une langue. Il s'agit de la « spécificité nationale » des proverbes. Une enquête élémentaire sur un nombre modeste de proverbes montre qu'il peut être très difficile d'isoler des proverbes (mais aussi toutes les autres parémies) spécifiques d'une nation/d'un peuple donnés : tel « proverbe » repéré dans un corpus ou un recueil dit azéri, français, arabe, turc, etc., peut se retrouver sous des formes diverses dans d'autres langues: un même proverbe peut ainsi être qualifié de « turc, chinois, breton », comme *Le poisson pourrit toujours par la tête*. Il y aurait donc des parémies « universelles », « transnationales », que l'on attribue à telle ou telle origine selon les circonstances, ou dont l'origine peut s'effacer avec l'attribution d'autres références.

Les images se différencient selon les particularités de chaque culture qui se sert de ses propres moyens pour exprimer sa sagesse populaire. A titre d'exemple, prenons un exemple qui parle de la religion:

Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints

12 imama yalvarınca bir Allaha yalvar « Au lieu de prier les 12 imams, prie Dieu ».

Le concept de monothéisme est le même dans les deux religions, Islam et Christianisme, sauf que l'image varie: les imams chez les musulmans, et les saints chez les chrétiens. Le

sens et les fonctions des intercesseurs étant les mêmes la manière de les symboliser varie d'une culture à l'autre.

Pour parler de la similitude et de la divergence entre deux cultures on doit aller plus loin et creuser les sources anthropologiques. Même si cela n'est pas l'objectif de notre travail de recherche, nous voulons quand même parler dans ce qui suit de la concordance des images proverbiales pour évaluer le degré de cette concordance : forte, moyenne ou faible.

Afin de mieux nous référer et de comparer les ressemblances ou même les différences au niveau sémantique, linguistique, sociologique ou culturel entre nos deux langues de travail, nous allons adopter la méthode suivante :

- les proverbes équivalents dans les deux langues ;
- les proverbes partiellement équivalents ;
- les proverbes qui n'ont pas d'équivalent plus ou moins proche.

4.2.1. Les proverbes équivalents dans les deux langues

Il s'agit pour nous de présenter les proverbes afin de voir comment nos deux langues de travail expriment les mêmes concepts et au moyen de quelles images. Nous avons observé que la concordance totale est obtenue lorsque les langues ont les mêmes concepts exprimés par les mêmes images. Cette concordance se manifeste pour parler des animaux, de l'homme et ses relations et son mode de vie, ou encore des phénomènes naturels. Dans les exemples qui suivent, nous présentons des proverbes qui sont exprimés avec les mêmes images et avec des structures analogues.

La nature

L'arbre /le fruit :

La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre = Alma ağacından uzaq düşmƏz « La pomme de son arbre loin ne tombe pas »

Les plantes :

Nulle rose sans épines = Gül tikansız olmaz « La rose sans épines n'existe pas »

L'herbe pousse de sa racine = Ot kökü üstə bitər « L'herbe sur sa racine pousse »

Une fleur ne fait pas le printemps = Bir güllə bahar olmaz « Avec une fleur le printemps n'est pas »

Le feu :

Il n'est jamais fumée sans feu = Od olmasa tüstü çıxmaz « Le feu n'existant pas la fumée ne s'en sortirait pas »

Les animaux

L'oiseau :

Le grand poisson mange le petit = Böyük balıq kiçik balığı yeyər « Le grand poisson petit poisson mange »

Chien qui aboie ne mord pas = Hürən it dişləməz « Le chien qui aboie ne mord pas »

Le chien aboie, la caravane passe = İt hürər karvan keçər « Le chien aboie, la caravane passe »

L'homme

Le rire :

Rira bien qui rira le dernier = Son gülən yaxşı gülər « Le dernier qui rit, rit bien »

Le temps :

Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même = Bu günün işini sabaha qoyma « D'aujourd'hui affaire à demain ne remets pas »

La manière de faire :

Qui peut le plus peut le moins = Çoxu bacaran azı da bacaran « Le plus pouvant, peut le moins »

Qui cherche trouve = Axtaran tapar « Qui cherche trouve »

Les relations humaines :

Au besoin on connaît l'ami = Dost dar gündə tanınar « L'ami au malheur se reconnaît »

L'union fait la force = Güc birlikdədir « La force est dans l'union »

Les parties du corps :

Les doigts d'une main ne s'entressemblent pas = Beş barmağın beşi də bir deyil « Les cinq doigts ne sont pas les mêmes »

Œil pour œil, dent pour dent = Göz gözə, diş dişə « Œil pour œil, dent pour dent »

La vie domestique :

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise = Su sənəyi suda sınar « La cruche se brise dans l'eau »

La morale :

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger = Yaşamaq üçün yemək lazımdır, yemək üçün yaşamaq yox « Pour vivre manger il faut, pour manger vivre non »

Pourtant une minime variation peut se présenter comme dans les proverbes : *A chaque oiseau son nid semble beau* = *Hər quşa öz yuvası şirindir* « A chaque oiseau son nid est cher » où le dernier lexème *beau/şirin* varie : *şirin* exprimant en azéri « cher ». Néanmoins la concordance n'est pas affectée.

La nature du rapport entre *A cheval donné on ne lui regarde pas en la bouche* = *Bəy verən atın dişinə baxmazlar* « Le seigneur offrant le cheval, on ne regarde pas les dents » est la même que dans les exemples précédents, même si, en azéri, on précise le sujet ayant offert le cheval (*Bəy – seigneur*).

4.2.2. Les proverbes partiellement équivalents

La description ici se fait sur les proverbes qui renvoient aux mêmes concepts avec des images plus ou moins différentes, ce qu'on appelle la concordance partielle. Nous avons constaté que même si les images varient d'une langue à l'autre, elles restent la plupart du temps dans le même domaine fournisseur. En d'autres termes, les métaphores choisies appartiennent aux mêmes thèmes. Nous allons présenter les exemples en les classant par degrés de concordance partielle (sachant que les concordances peuvent être fortes ou très partielles) :

1) Structures et *realia* (= « réalités désignées ») différentes

Les structures linguistiques des proverbes français et azéris sont différentes et ces proverbes représentent des *realia* différentes (personnes différentes, animaux différents, etc.).

L'homme (les relations familiales) :

Anasına bax qızını al « Regarde la mère de la fille que tu veux épouser » = *Tel père, tel fils*

Les animaux :

Qurd tükün dəyişər, xasiyyətin dəyişməz « Le loup change de pelage mais pas de naturel »³⁷ = *Serpent qui change de peau est toujours serpent*

Iti an çomağı hazırla « Parle du chien, prépare le bâton » = *Quand on parle du loup on en voit la queue*

Qurddan qorxan qoyun saxlamaz « Celui qui a peur des loups ne doit pas élever pas les moutons » = *Si tu aimes le miel ne crains pas les abeilles*

³⁷ Le proverbe existait en ancien français sous la forme : *Le loup change de poils mais pas de naturel*

Şirin dil ilanı yuvasından çıxardar « Un mot gentil fait sortir le serpent de son nid »
= *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre*

La nature :

Dama dama göl olar « Goutte à goutte le lac se fait » = *Petit à petit l'oiseau fait son nid, Les petits ruisseaux font les grandes rivières*

2) Structures différentes

Seules les structures linguistiques sont différentes.

Les biens :

Təzə gəldi bazardan köhnə düşdü nəzərdən « Quand le nouveau arrive du marché, l'ancien perd son intérêt » = *Tout nouveau, tout beau*

Les animaux :

Ağır yükün zəhmini eşşək bilər « C'est l'âne qui connaît le poids qu'il porte » = *Nul ne sait mieux que l'âne où le bât le blesse*

3) Prédicats différents

Les sujets sont les mêmes, mais les prédicats diffèrent.

La vie domestique :

Iştah diş altındadır « L'appétit est sous la dent » = *L'appétit vient en mangeant*

La prudence :

Ehtiyat igidin yaraşığıdır « La prudence est l'ornement du héros » = *La prudence est mère de sûreté*

Les animaux :

Qoyunu qurda tapşılmazlar « On ne confie pas le mouton au loup » = *On ne met pas le loup berger*

Pişik olmayan yerdə siçanlar baş qaldırar « Quand le chat n'est pas là les souris se révoltent » = *Quand le chat n'est pas là les souris dansent*

Dans l'exemple suivant, la différence des prédicats part d'une différence des sujets :

Les métiers :

Başmaqçının başmağı yırtıq olar « Les chaussures du cordonnier sont toujours déchirées » = *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*

Dans l'exemple suivant, outre l'énonciation différente, les verbes azéris sont en construction absolue, alors que les verbes français ont des compléments nominaux :

L'agriculture :

Nə əkərsən onu da biçərsən « Tu récolteras ce que tu sèmes » = *Qui sème le vent, récolte la tempête*

4) Noms différents

L'homme (les parties du corps):

Ətlə dirnaq arasına girmək olmaz « Il ne faut pas se mettre entre la chair et l'ongle » = *Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce*

Les animaux :

Qurd qurda arxa çevirməz « Le loup ne tourne pas le dos à son semblable » = *Les loups ne se mangent pas entre eux, Les corbeaux ne crèvent pas les yeux aux corbeaux*

Quş dimdiyindən tanınar « On connaît l'oiseau à son bec » = *On connaît l'oiseau à son chant, On connaît le diable à ses griffes*

5) Les exemples suivants sont des cas **limites de concordance** : tout est différent dans les images.

Les relations humaines :

Hər kəs öz ayağını öz yorğanına görə uzadar « Chacun doit tendre sa jambe tant que la couverture le permet » = *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre*

Özğəsinə quyu qazan özü düşər « Celui qui creuse un piège à un autrui y tombe lui-même » = *Qui s'y frotte s'y pique*

Les infirmités en azéri : *Qozbeli qəbir düzəldər* « Le bossu n'est redressé que dans la tombe » **Les animaux en français :** = *La caque sent toujours le hareng*

Les plantes en azéri : *Bir əldə iki qarpız tutmaq olmaz* « On ne peut pas tenir deux pastèques dans une main » **Les animaux en français** = *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois*. Mais il reste la forme négative et la quantification (*deux*).

L'homme (les parties du corps) en azéri : *Süddən ağzı yanan suyu da üfləyə üfləyə içər* « Celui qui est échaudé par le lait chaud, boit l'eau en soufflant » **Les animaux en français** = *(Le) chat échaudé craint l'eau froide*

Les métiers en azéri : *Yüz ölç bir biç* « Mesure cent fois, coupe une seule fois »

L'homme (les parties du corps) en français = *Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler*

4.2.3. Les proverbes qui n'ont pas d'équivalent plus ou moins proche

Pour finir présentons une liste restreinte des proverbes azerbaïdjanais qui n'ont pas de concordance avec ceux de français ni au niveau du concept parémique, ni au niveau de l'image proverbiale.

Qismətdən artıq yemək olmaz - On ne peut pas avoir plus de ce qui nous est destiné (idée de fatalité)

Əkəndə yox biçəndə yox yeyəndə ortaq qardaş - Les gens s'approchent de nous quand on est riche et pas quand on fait des efforts pour gagner sa vie.

Pişişin əli ətə çatmayanda deyər iylənib - Quand le chat n'arrive pas à avoir la viande il la traite de gâtée.

İki qoçun başı bir qazanda qaynamaz - Deux autorités ne peuvent pas cohabiter.

Ayının min oyunu var hamısı bir armud üstədir - Ce que fait l'ours n'est que pour avoir la poire – faire tout son possible, essayer même l'impossible pour atteindre son but.

Al almaya daş atan çox olar - On jette toujours la pierre sur la pomme mûre on envie toujours la personne qui fait des réussites.

Alim olmaq asandır adam olmaq çətin - Il est facile d'être savant, mais difficile d'être qqn de bien.

Pis olmasa yaxşının qədri bilinməz - S'il n'y avait pas de mal on apprécierait pas le bien.

Bilməmək eyib deyil öyrənməmək eyibdir - L'ignorance n'est pas grave, c'est ne pas demander qui est un vice.

Əmanətə xəyanət olmaz - On ne doit pas trahir ce qui nous est confié.

Qanı qan ilə yumazlar su ilə yuyarlar - On ne lave pas le sang par le sang mais par l'eau. La vengeance n'est pas appréciée.

La classification que nous venons de faire est loin d'être complète : pour parler de la pertinence de la concordance qu'elle soit totale, partielle ou nulle, il faudrait bien prendre un nombre d'occurrences bien supérieur à celui que nous avons pris dans notre thèse. C'est une perspective que nous voulions seulement ouvrir pour des études ultérieures.

CONCLUSION

*Les proverbes ressemblent aux papillons :
on en attrape quelques-uns, les autres s'envolent*

Il ne s'agit pas d'une conclusion proprement dite, puisque nous n'avons pas terminé, loin s'en faut. Il faudrait poursuivre les différentes pistes ouvertes dans ce travail. Au lieu de conclure nous voulons faire le bilan de nos recherches. Le proverbe est un genre absolument et totalement linguistique et possède son propre monde plein de mystères à déchiffrer. Ces derniers temps, les linguistes se sont intéressés aux proverbes dans leurs aspects linguistiques, sémantiques et culturels. Malgré la croissance de l'intérêt, la problématique liée à la nature des proverbes, leurs structures syntaxiques et sémantiques, leurs variations reste loin d'être épuisée.

Notre motivation principale de départ était de prouver que les proverbes sont dignes d'être étudiés et constituent un sous-système du système des langues. Un autre point d'appui était de dire que les proverbes ne sont pas, comme le disent certains « des résidus des temps anciens » et qu'ils sont en voie de disparition. Ils sont bel et bien présents dans la communication verbale actuelle dans toutes les cultures, même si leur emploi et connaissance manifestent de grandes différences individuelles.

Dans cette optique, nous avons essayé de couvrir au maximum des problèmes de la parole proverbiale. Les études sur le domaine de la parémiologie ont longtemps été limitées aux aspects folklorique, sociologique et anthropologique mais leurs propriétés linguistiques présentent un champ vaste peu exploré. Passionnée par la linguistique, nous avons voulu nous arrêter particulièrement sur les analyses syntaxique et sémantique des proverbes pour étudier les modèles fixes qu'ils présentent.

Notre objectif, lorsque nous avons commencé cette thèse, était de faire une étude comparée des proverbes français et azerbaïdjanais. Cet objectif nous a conduit naturellement à la question de l'universalité du proverbe qui est un des points importants dans l'étude proverbiale. La meilleure façon de parler de l'universalité de la formule était de faire une analyse détaillée de syntaxe et de sémantique dans les deux langues de travail et ainsi de voir comment chaque langue la construit avec ses propres ressources et moyens.

Avant de nous lancer dans cette aventure, nous avons cherché à décrire, dans un premier temps, le statut du proverbe dans le discours. Il nous était important de connaître les autres énoncés sentencieux qui se rapprochent et s'éloignent du proverbe. Parmi les parémies, c'est surtout le dicton qui a retenu notre attention, parce que, d'abord, c'est le dicton qui

est la parémie la plus proche du proverbe et, ensuite, parce que la langue azerbaïdjanaise connaît tout comme le français les mêmes points convergents et divergents entre ces deux parémies. Le dicton est généralement défini comme « proverbe, dit commun », mais il existe des traits différentiels pour le distinguer du proverbe.

- le proverbe est métaphorique, le dicton est littéral ;
- le proverbe parle de l'homme, le dicton ne réfère pas directement à l'être humain ;
- le proverbe, contrairement au dicton, ne renvoie pas à des situations particulières de la réalité, mais représente des abstractions de situations à l'aide de la montée hypéronymique ;
- leur distinction peut être faite du point de vue formel, par le caractère archaïque de leur construction grammaticale.

Nous avons également touché à la définition du proverbe qui reste d'ailleurs « formelle » puisque les linguistes n'arrivent pas à se mettre d'accord sur cette question délicate. Les désaccords concernent surtout le caractère didactique du proverbe et son sens figuré (métaphorique).

Le problème de la définition oblige à parler parallèlement des traits définitoires prototypiques du proverbe (la lexicalité, l'autonomie grammaticale, l'autonomie textuelle, les caractéristiques stylistiques etc.) fonctionnant comme une sorte de filtres successifs arrêtant les autres énoncés pour ne laisser passer que les proverbes.

La métaphoricité qui a constitué durant plusieurs années le premier trait définitoire du proverbe est actuellement un des points les plus discutés de la formule proverbiale. Les questions surgissent quand il s'agit de déterminer la vraie valeur et le rôle de la métaphore dans le proverbe. Estimer le proverbe comme absolument et incontestablement métaphorique serait refuser l'existence des proverbes non-métaphoriques. Les études des linguistes et nos propres analyses ont révélé l'existence des proverbes non-métaphoriques voire partiellement métaphoriques. Cette affirmation repose sur la montée du type hypo/hyperonymique qui permet d'accéder à l'interprétation proverbiale. L'élévation hypo/hyperonymique trouve donc son origine dans le processus même qui est à l'origine de la construction du sens du proverbe.

Est-il légitime de considérer le proverbe comme une dénomination qui n'est généralement réservée qu'aux unités lexicales telles que substantifs, verbes, adjectifs, etc. ? Les dernières études menées par G. Kleiber montrent que le proverbe est une dénomination, parce qu'il

renvoie à une entité générale, qu'il possède un sens fixe ouvert à tout locuteur, qu'il est impossible de modifier ses composants. Cette idée est renforcée par la concision (brièveté ou densité) de la formule et son caractère traditionnel ou populaire. Il en découle ainsi que le proverbe est une dénomination, plus précisément une dénomination sous forme de phrase générique.

Nous avons également creusé la question de la généricité du proverbe car, d'après ce que nous avons pu voir, c'est une condition fondamentale voire indispensable pour qu'un énoncé puisse obtenir le statut du proverbe.

Dans la suite, nous avons parlé de la sémantique du proverbe. La question de base était de savoir s'il y avait ou non un sens spécifique associé à la catégorie des proverbes. Nous avons repéré le triple sens du discours proverbial :

- le sens propositionnel exprimant l'interprétation de la proposition en laquelle consiste le proverbe ;
- le sens référentiel, sens métaphorique dénommant une classe de situations, ce qui prouve encore une fois que le proverbe est une dénomination. Si le proverbe dénomme une situation il est logiquement un signe, mais différemment du mot qui est un signe arbitraire, le proverbe est un signe dénommant un message complet, une situation archétypique et ne demande pas à être réinterprété chaque fois qu'il est prononcé dans le discours ;
- le sens fonctionnel où il s'agit des valeurs pragmatiques des proverbes. Généralement les proverbes ont une fonction communicative qui constitue l'intégralité de leur sens.

Le proverbe possède une force illocutoire frappante. Il est inséré dans le discours pour y apporter un argument qui est investi d'une grande autorité et ne supporte aucun contre-argument. C'est pour cette raison que nous avons abordé le sujet de l'argumentation dans les proverbes.

Le proverbe est fascinant aussi parce qu'il est en mouvement perpétuel. Les proverbes se créent et se perdent dans la langue. Il était intéressant de comprendre les conditions de ces créations et de ces pertes. On a remarqué qu'il y avait un certain nombre de critères qui favorisaient la création de nouveaux proverbes. La concision, la mémorisation facile, le caractère générique sans oublier le figement qui se montre comme

le processus de stabilisation sont des critères indispensables pour qu'une phrase devienne proverbe.

Ils se perdent aussi... Mais la déproverbialisation n'est pas forcément l'antonyme de la proverbialisation. Elle est la restitution du proverbe au discours libre et cela par le biais de défigement discursif dans lequel le proverbe redevient une simple proposition.

A part les caractéristiques linguistiques, les proverbes ont une dimension culturelle forte. Ils donnent une bonne illustration de la vie quotidienne, et reflètent certains aspects culturels d'un peuple. Mais l'universalité de la formule fait qu'ils parcourent le monde et vivent pendant des siècles. Le changement du contexte socioculturel ouvre de nouvelles perspectives dans l'étude des proverbes. Cela est lié avant tout au changement du statut des proverbes dans la société actuelle. En passant par son caractère culturel qui nous semblait important, nous avons ensuite parlé de l'univers proverbial dans la langue azerbaïdjanaise, sa place dans la phraséologie, son milieu de création ainsi que les études linguistiques faites sur le domaine. Cette vue générale sur la parémiologie azerbaïdjanaise nous a permis de comprendre le fonctionnement du proverbe dans la société et la langue azerbaïdjanaise et ainsi de faire une comparaison avec les proverbes français.

Les études consacrées aux proverbes se situant généralement dans des perspectives sémantique et stylistique plutôt que syntaxique, nous avons décidé de mener d'abord notre étude comparative au niveau morphosyntaxique, en faisant une analyse rigoureuse des structures, des propriétés syntaxiques des proverbes. Celles-ci sont importantes pour connaître le proverbe en tant que fait linguistique. Nous avons ainsi consacré les deux premiers chapitres de la deuxième partie à cette étude proprement syntaxique. Notre but était de montrer que même si les proverbes sont des créations populaires ayant un certain nombre de caractéristiques propres à eux, il y a quand même des « moules » proverbiaux qui nous aident à les étudier du point de vue linguistique, plus précisément syntaxique.

Les proverbes de nos corpus nous ont ouvert une grande diversité de formes syntaxiques que nous avons classées sous des séries grammaticales : série *phrase verbale canonique*, série *on*, série *phrase impersonnelle*, série *phrase impérative*, série *relative*, série *subordonnée*, série *phrase averbale* pour le français et *şəxsli cümlə* (la phrase verbale canonique –la phrase personnelle), *ümumi şəxsli cümlə* (la phrase à sujet indéterminé), *şəxssiz cümlə* (la phrase impersonnelle), *tabesiz mürəkkəb cümlə* (la phrase complexe à coordination), *tabeli mürəkkəb cümlə* (la phrase complexe à subordination) pour l'azéri.

Comme nos deux langues de travail appartiennent à différentes familles de langues, nous les avons analysées séparément.

En analysant en détails les composants de ces séries, nous nous sommes rendu compte que les proverbes suivent certaines régularités formelles syntaxique et stylistique. Quelques unes sont plus productives que d'autres ce qui s'expliquerait par l'état de la langue lors de création de ces expressions de la sagesse populaire.

Malgré la différence des langues au niveau grammatical (la réalisation et l'expression de telle ou telle structure se faisait de la façon propre à chaque langue), nous avons constaté l'existence de points communs comme l'emploi du présent de l'indicatif – du présent de vérité générale, la concentration sur les phrases impersonnelles et impératives. Même si la structure des langues français et azerbaïdjanais n'est pas la même, nous avons remarqué que les deux langues présentent les mêmes formes et les mêmes constructions à l'aide de leurs propres moyens syntaxique et morphologique. Le rapprochement est également remarqué dans les particularités rhétoriques et stylistiques. Une abondance de figures est retrouvée dans les deux langues: la répétition des éléments, la rime et l'assonance, la présence des proverbes formellement plats et stables etc.

La question de la généricité étant commune aux deux langues, nous avons également cherché à expliquer comment chaque langue la construit. La découverte de ces mécanismes, formels en réalité, nous a permis d'affirmer que le proverbe est frappant par son universalité.

Les séries grammaticales ont constitué une base pour notre analyse pragmasémantique que nous avons divisée en quatre étapes qui se complètent. Contrairement à l'analyse syntaxique où nous avons étudié les deux corpus séparément (pour rendre justice aux différences grammaticales), nous avons fait l'analyse pragmasémantique parallèle des deux langues.

Dans un premier temps nous avons essayé d'examiner "le sens" propre au proverbe. Définir la sémantique de tous les proverbes comme des cas particuliers étant une affaire presque impossible nous avons étudié nos proverbes selon deux critères: la thématique et la métaphoricité.

Le premier point à aborder était le fonctionnement pragmasémantique des proverbes qui s'appuyait en bonne partie sur l'étude syntaxique précédente. Au cours de cette étude, nous avons compris que la forme syntaxique correspondait à la sémantique proverbiale en exprimant son statut normatif. Ainsi avons-nous pu repérer les formes directive, indicative, préférentielle et la forme en fonction de la polarité négative ou positive. Cette dernière se

reposant sur une évaluation appréciative/dépréciative de la parole proverbiale a ouvert la porte sur la valeur argumentative des proverbes. Il en a découlé par conséquent que le proverbe est inséré dans le discours pour y jouer un rôle précis. Il est investi d'une grande force illocutoire et son rôle pragmatique dans le discours varie selon le contexte dans lequel il est employé. Nous avons examiné cette fonction proverbiale sur les exemples cités en français et en azerbaïdjanais.

Nous avons ensuite présenté une analyse thématique détaillée. Trois grands thèmes (la nature, les animaux, l'homme) regroupent les proverbes suivant une thématique générique parce qu'ils font allusion à des faits généraux atemporels et couvrent les principaux problèmes de la vie humaine.

Les images proverbiales nous ont obligée à revenir sur la question du sens, mais cette fois à l'analyser sous un autre angle – la métaphoricité. Nous voulions montrer, par cette analyse basée sur la métaphoricité, que contrairement au préjugé (un proverbe est toujours métaphorique), il existe trois types de proverbes : métaphoriques qui présentent à la fois une projection métaphorique sur les hommes et une élévation abstractive d'une situation hyponymique à une situation hyperonymique; partiellement métaphoriques ne nécessitant aucune projection vers le domaine des hommes, puisque leur sens littéral s'applique avant tout aux hommes; et littéraux qui n'ont nul besoin de projection métaphorique vers les hommes ni de montée hypo/hyperonymique d'une situation particulière vers une situation plus générale pour atteindre le sens.

Nos analyses contrastives, les principales théories et le fait de travailler en même temps sur deux langues, nous ont amenée à entreprendre une recherche d'équivalences proverbiales. La détermination de cette équivalence entre deux langues (le français et l'azerbaïdjanais en l'occurrence) est une des problématiques de l'étude parémiologique. Il ne s'agissait pas pour nous de faire une traduction terme à terme de chaque proverbe, mais de trouver dans la langue d'arrivée le proverbe qui serait proche au niveau du thème, de la notion et du sens avant tout du proverbe de la langue de départ.

La recherche d'équivalence parémiologique se situe elle aussi dans le cadre de l'étude de l'universalité de la formule. Pour ce faire, nous avons tout d'abord parlé d'images parémiologiques qui sont des moyens linguistiques renvoyant aux réalités extralinguistiques. L'important pour nous était de trouver les images issues des cultures française et azerbaïdjanaise et de voir comment chaque langue y accorde une signification propre, accessible aux membres de la société et se sert pour caractériser ses habitudes, ses traditions et ses comportements.

Notre étude a démontré que les images reposent sur l'interculturalité. La similitude étant liée à l'universalité de la formule proverbiale, les divergences proviennent des spécificités culturelles propre à chaque société.

En nous appuyant sur l'analyse des images et le caractère culturel, nous avons distingué trois cas de concordance parémiologique. Nous avons observé que, malgré les différences syntaxiques et l'appartenance à différentes familles de langues, l'azerbaïdjanais et le français ont un nombre assez important des proverbes suivant une concordance totale (les mêmes concepts et les mêmes images), et une concordance partielle (les mêmes concepts exprimés par des images plus ou moins différentes). Mais cette similitude culturelle n'exclut pas les proverbes n'ayant aucun équivalent plus ou moins proche d'une langue à l'autre. Mais il ne faut pas négliger la question de l'équivalence qui n'est pas si facile à cerner: il faut bien évidemment approfondir les recherches théoriques et multiplier le nombre des proverbes pour vérifier la pertinence de nos observations.

Ce bilan est loin d'être une conclusion, mais il nous semble avoir répondu à nos hypothèses de départ sur « l'analyse comparée interculturelle » (Zouogbo 2010, p. 83) :

- 1) Les proverbes de deux langues différentes partagent des concepts parémiologiques semblables, dans la mesure où les proverbes parlent de l'homme et de son environnement et où les préceptes qu'ils expriment peuvent avoir une valeur morale universelle.
- 2) L'expression de ces concepts par diverses images peut être partiellement différente entre les proverbes des deux langues. Autrement dit, entre deux cultures différentes, la concordance des images sera partielle, et non totale.

Nos analyses sur les proverbes français- azerbaïdjanais constituent un premier résultat qui s'ouvre sur des perspectives ultérieures. Nous considérons ces analyses et les résultats obtenus comme une contribution à la linguistique et l'interculturalité. Nous pouvons envisager des approfondissements dans les différents domaines proverbiaux afin de mettre en évidence les points communs entre nos deux langues. Il serait également intéressant de nous lancer dans une étude plus profonde englobant les proverbes des langues française, azerbaïdjanaise et russe qui nous est très familière pour vérifier nos deux hypothèses, y compris les traits caractéristiques syntaxiques et sémantiques analogues.

Nous concentrer sur le problème d'équivalence nous permettrait aussi de mettre en valeur l'interculturalité que véhicule le proverbe.

Nous pourrions nous proposer de faire une étude purement linguistique qui est quand même très peu explorée, et nous arrêter sur la question controversée de la métaphoricité des proverbes.

Ainsi notre conclusion reste-t-elle ouverte aux critiques et propositions...

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- BOZDEMIR Michel (1991), *Méthode de turc, Vol. 1*, Paris, l'Asiathèque.
- BOZDEMIR Michel (2000), *Manuel d'azéri*, Paris, Université Paris3.
- DOR Rémy (2010), *Un seul corbeau ne fait pas l'hiver*, Paris, l'Asiathèque.
- GROSS Gaston (1996), *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.
- GUIRAUD Pierre (1962), *Les locutions françaises*, Paris, PUF.
- KLEIBER Georges (1990), *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*, Paris, PUF.
- LEFEUVRE Florence (1999), *La phrase averbale en français*, Paris, Harmattan.
- LE GOFFIC Pierre (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- LEGUY Cécile (2001), *Le proverbe chez les Bwa du Mali : parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala.
- MOESCHLER Jacques (1996), *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris, Armand Colin.
- NEVEU Franck (2000), *Lexique des notions linguistiques*, Paris, Nathan.
- PELLAT Jean-Christophe (2009), *Quelle grammaire enseigner ?*, Paris, Hatier.
- PELLAT Jean-Christophe, RIEGEL Martin, RIOUL René (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 7^e éd. 2009.
- REY Alain (1994), « Préface au dictionnaire des locutions et expressions », Robert (les usuels), Paris.
- REY GONZALEZ Isabelle (2002), *La phraséologie française*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- SCHAPIRA Charlotte (1999), *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys.
- VISETTI Yves-Marie, GADIOT Pierre (2006), *Motifs et proverbes*, Paris, PUF.
- ZOUOGOBO Jean-Philippe Claver (2009), *Le proverbe entre langues et cultures. Une étude de linguistique confrontative allemand / français / bété*, Bern, Peter Lang.
- ABBASLI İsrail (2009), *Folklorşünaslıq axtarısları*, Bakı, Nurlan.
- ABDULLAYEV A., SEYİDOV Y., HƏSƏNOV A. (1972), *Müasir Azərbaycan dili*, IV hissə, Bakı, Maarif.

- *Azərbaycan dilinin sintaksininə dair tədqiqatlar* (1963), Bakı, Azərbaycan Milli Elmlər Akademiyasının nəşri.
- CƏFƏROV Səlim (2007), *Müasir Azərbaycan dilinin leksikası*, II hissə, Bakı, Şərq Qərb.
- ƏFƏNDİYEV Paşa (1981), *Azərbaycan şifahi xalq ədəbiyyatı*, Bakı, Maarif.
- ƏHMƏDOV Teymur, QURBANOV Allahşükür (2007), *Azərbaycan xalq ədəbiyyatı: Atalar sözü*, Bakı, Nurlar.
- ƏLİZADƏ Ziyət (1985), *Azərbaycan atalar sözlərinin həyatı, atalar sözlərinin yaranması, təkamülü və dil xüsusiyyətləri*, Bakı, Yazıçı.
- HÜSEYNZADƏ Əbülqasım (1981), *Atalar sözləri və məsəllər*, Bakı, Yazıçı.
- İBRAHİMOV İ. (1961), *Atalar sözü və məsəllər*, Bakı, Maarif.
- QARABAĞLI Ə. (1961), *Rəvayətli ifadələr*, Bakı, Maarif.
- QURBANOV Afad (2003), *Müasir Azərbaycan dili*, I cild, Bakı, Nurlan.
- QURBANOV Afad (2004), *Müasir Azərbaycan dili*, Bakı, Ədəbiyyat İnstitutu, I cild, Elm.
- *Müasir Azərbaycan dili* Azərbaycan Milli Elmlər Akademiyasının Nəsimi adına Dilçilik İnstitutu (1981), Bakı, Elm.
- SEYİDOV Yusif, ƏSƏDOVA Təhminə (2003), *Azərbaycan dili*, Bakı, Çarşıoğlu.
- SULTANOV Eynəlibəy (1891), *Татарские пословицы*, N 247, Кавказ.
- VƏFALI Ayaz (1976), *Atalar sözü, ağlın gözü*, Bakı, Azərənəşr.
- VƏLİYEV Vaqif (1972), *Azərbaycan şifahi xalq ədəbiyyatının janrları* (avtoreferat), Bakı.
- VƏLİYEV Vaqif (1985), *Azərbaycan folkloru*, Bakı, Maarif.
- ZEYNALLI Hənəfi (1926), *Atalar sözü*, Bakı, Maarif.

ARTICLES

- ANSCOMBRE Jean-Claude, « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, N° 102, 1994, pp. 95-107.
- ANSCOMBRE Jean-Claude, « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, N° 139, 2000, pp. 6-26.
- ARNAUD Pierre, « Réflexions sur le proverbe », *Cahier de lexicologie*, N° 59/2, 1991, pp. 6-27.
- ARNAUD Pierre, « La connaissance des proverbes français par les locuteurs natifs et leur sélection didactique », *Cahier de lexicologie*, N° 60/1, 1992, pp. 195-238.
- BURIDANT Claude, « Sélection bibliographique : étude sur les proverbes », *Sciences humaines*, N° 163, 1976, pp.331-336.
- BURIDANT Claude, « Nature et fonction des proverbes dans les Jeux partis », *Sciences humaines*, N° 163, pp.377-418.
- BURIDANT Claude, SUARD François, « Richesse du proverbe, Typologie et fonctions », Actes du colloque international de parémiologie, Lille, 1984, Tomes 1 et 2.
- CONENNA Mirella, « Sur un lexique-grammaire comparé des proverbes », *Langages*, N° 90, 1988, pp. 99-116.
- CONENNA Mirella, « Structures syntaxiques des proverbes français-italiens », *Langages*, N° 139, 2000, 27-38.
- DUMEZIL Georges « Documents anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase », *L'homme*, N° 3, volume 7, 1967, pp. 116-119.
- FOURNET Sonia, « Le processus argumentatif révélé par le proverbe », *Travaux de linguistique*, N° 51, 2005, pp. 37-54.
- GOSSELIN Laurent, « Modalité et place de la négation », *Scolia* 23, 2008, pp. 65-84.
- GOSSELIN Monique, « De la maxime au proverbe », *Richesse du proverbe*, volume II, Lille, Université de Lille III, 1984, pp. 227- 241.
- GOUVARD Jean-Michel, « Les formes proverbiales », *Langue française*, N° 110, 1996, pp. 49-63.
- GOUVARD Jean-Michel, « Prolégomènes à une analyse métrique des proverbes », *Cahiers de Grammaire*, Université de Bordeaux, N° 30 'spécial anniversaire', 2006, pp. 193-203.

- GRESILLON Almuth, MAINGUEUNEAU Dominique, « Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre », *Langages*, N° 73, 1984, pp. 112-125.
- GREIMAS Algirdas Julien, « Idiotismes, proverbes, dictons », *Cahiers de lexicologie*, 1960, pp. 41-61.
- KLEIBER Georges, « Métaphore et vérité », *LINX* N° 9, 1983, pp. 89-130.
- KLEIBER Georges, « Sur la définition du proverbe », *Recherches germaniques*, N° 2, 1989, pp. 233-252.
- KLEIBER Georges, « Proverbe : sens et dénomination », *Nouveaux Cahiers d'allemand*, N° 17/3, 1999, pp. 515-531 (a).
- KLEIBER Georges, « Les proverbes : des dénominations d'un type très très spécial », *Langue française*, N° 123, 1999, pp. 52-69 (b).
- KLEIBER Georges, « Les proverbes antinomiques : une grosse pierre « logique » dans le jardin toujours « universel » des proverbes », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, *TXCIV*, fasc.1, 1999, pp. 185-208 (c).
- KLEIBER Georges, « Sur le sens des proverbes », *Langages*, N° 139, 2000, pp. 39-59.
- KLEIBER Georges, CONENNA Mirella, « De la métaphore dans les proverbes », *Langue française*, volume 134, N° 1, 2002, pp. 58-77.
- KLEIBER Georges, « Petite sémantique des proverbes avec une vue spéciale sur les proverbes métaphoriques », 29 octobre, 2004, Conférence donnée dans le cadre du séminaire « Des langues au langage : modèles et théories à l'épreuve des faits » du laboratoire LATTICE.
- KLEIBER Georges, « Proverbes et métaphores », in G. BRAULT & J.-C. PELLAT (éds), *Linguistique et didactique du français : rencontres de Bakou*, Strasbourg, SCOLIA n°21, 2007, pp. 13-27.
- KLEIBER Georges, « Proverbes : transparence et opacité », *Lexique, Meta LV (1)*, 2010, pp.136-146.
- MEJRI Salah, "Figement et dénomination", *META 45 (4)*, 2000, pp. 609-621.
- MEJRI Salah (2001) : « La structuration sémantique des énoncés proverbiaux », *L'information grammaticale* 88, 2001, pp. 10-15.

- MEJRI Salah, « Structure inférentielle des proverbes », *In : Annelies Hacki Buhofer et Harald Burger (dir.), Phraseology in Motion I. Methoden und Kritik. Proceedings zu Europhras 2004*, Bâle, Hohengeheren, 2006, pp. 175-187.
- MEJRI Salah, SFAR Inès. "Les proverbes arabes et français : Problèmes de traduction interlinguistiques et intralinguistiques". *In GONZALEZ ROYO Carmen, MOGORRON HUERTA Pedro, (éds), Estudios y Análisis de Fraseología Contrastiva: Lexicografía y Traducción*, Universidad de Alicante, 2008, pp. 129-141.
- MICHAUX Christine, « Proverbes et structures stéréotypés », *Langue française*, N° 123, 1998, pp. 85-104.
- MISSIRE Régis, « Compte-rendu critique de Pierre Cadiot et Yves-Marie Visetti « Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes », *Cahiers du centre interdisciplinaire des sciences du langage*, N°16, 2002, pp.173-188.
- MOESCHLER Jacques, « Aspects linguistique et pragmatique de la métaphore », *TRANEL* 17, 1991, pp. 51-74.
- MULLER Claude, « Les indéfinis *free choice* confrontés aux explications scalaires », *Travaux de linguistique*, De Boeck Université, N° 54, 2007/1, pp. 83-96
- MUNOZ Julia Sevilla, « Les proverbes et phrases proverbiales français et leurs équivalences en espagnol », *Langages*, N° 139, 2000, pp. 98-111.
- NØLKE Henning, « Ne...pas - négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation », *Langue française*, N°94, 1992, pp.48-67.
- PALMA Silvia « La négation dans les proverbes », *Langages*, N° 139, 2000, pp. 59-68.
- PELLAT Jean-Christophe, « Les maximes de la Rochefoucauld : formes générales d'un discours particulier », *in F. NEVEU (dir.), Faits de langue et sens des textes*, Paris, SEDES, 1998, pp. 95-112.
- PERRIN Laurent, « Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénomminative des proverbes », *Langages*, N° 139, 2000, pp. 69-80.
- PRIVAT Maryse, « A propos de la traduction des proverbes », *Revista de Filologia Romanica*, N° 15, 1998, pp. 281-289.
- RODEGEM François, « La parole proverbiale », *in François SUART et Claude BURIDANT (éd.), Richesse du proverbe*, volume II, Université Lille III, 1984, pp. 121-135.
- MEJRI Salah, « Figement et dénomination », *META* 45 (4), 2000, pp. 609-621.

- SCHAPIRA Charlotte, « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », *Langages*, N° 139, 2000, pp. 81-97.
- TALMENSSOUR Abdelaali, « Pour un modèle d'analyse sémantique des proverbes amazighes », *Asinag*, N° 3, 2009, pp. 195-212.
- TAMBA Irène, « Formules et dire proverbial », *Langages*, N° 139, 2000, pp. 110-118.
- WOZNIAK Audrey, « Peut-on traduire un proverbe ? », *ELA*, N° 157, 2010 (janvier-mars), pp.35-48.
- XATARA Claudia-Maria, « Les stéréotypes en français », *Le français dans le monde*, N° 319, 2002, pp. 28-29.
- GENÇ Hanife Nalan, « Une étude comparative sur quelques locutions et proverbes turcs et français concernant les relations familiales », *19 mayıs Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi*, N° 27, 2007, pp. 55-69.

USUELS

- MALOUX Maurice, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Larousse-Bordas, Paris, 1997.
- MONTREYNAUD Florence, PIERRON Agnès, SUZZONI François, *Le Petit Robert des proverbes et dictons*, Paris, coll. les Usuels du Robert, 2006.
- SORIANO Marc, « Proverbe », Paris, *Encyclopaedia Universalis*, 2006.
- Centre National de la recherche scientifique, Institut National de la langue française, *Trésor de la langue française*, Paris, Gallimard, 1988, tome 13.
- *Le Grand Robert de la langue française*, Paris, 2^e éd. 1985, tome VII, P-Raisi.
- *Oxford concise dictionary of proverbs*, 1992, Oxford University Press, V, 2003
- *Le Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1982-1985.
- MALOUX Maurice, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse, 1960.
- *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littré, 1968.

ANNEXES

1. Classement syntaxique des proverbes français
2. Classement syntaxique des proverbes azerbaïdjanais
3. Classement sémantique des proverbes français
4. Classement sémantique des proverbes azerbaïdjanais

ANNEXE 1

CLASSEMENT SYNTAXIQUE DES PROVERBES FRANÇAIS

Série « *phrase verbale canonique* »

Le soleil luit pour tout le monde

Petite pluie abat grand vent

Les rivières retournent à la mer

Les petits ruisseaux font les grandes rivières

Petite étincelle engendre grand feu

Petit à petit l'oiseau fait son nid

Le grand poisson mange le petit

La caque sent toujours le hareng

A chacun oiseau son nid semble beau

Le lièvre revient toujours à son gîte

L'âne frotte l'âne

Chat échaudé craint l'eau froide

La nuit tous les chats sont gris

Bon chien chasse de race

La vérité sort de la bouche des enfants

Au paresseux, le poil lui pousse dans la main

Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois

Chaque âge a ses plaisirs

Les maisons empêchent de voir la ville

Les gourmands font leur fosse avec leurs dents

Tous les goûts sont dans la nature

Un clou chasse l'autre

L'habit c'est l'homme

La sauce fait passer le poisson

La raison du plus fort est toujours la meilleure

Les grandes douleurs sont muettes

Le mieux est l'ennemi du bien

De savoir vient avoir

La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre

Les loups ne se mangent pas entre eux

Un renard ne se laisse pas prendre deux fois à un piège

Une hirondelle ne fait pas le printemps

Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin

La douceur du miel ne console pas de la piquûre de l'abeille

Les chiens ne font pas des chats

Les doigts d'une main ne s'entressemblent pas

Ventre affamé n'a point d'oreille

Des goûts et des couleurs on ne discute pas

Abondance de bien ne nuit pas

Bien mal acquis ne profite jamais

Un bienfait n'est jamais perdu

Les conseillers ne sont pas les payeurs

L'argent n'a point d'odeur

L'argent ne fait pas le bonheur

Comparaison n'est pas raison

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire

Rome ne s'est pas faite en un jour

A l'impossible nul n'est tenu

Bon sang ne peut mentir

Pauvreté n'est pas vice

Nécessité n'a point de loi

L'habit ne fait pas le moine

Charité bien ordonnée commence par soi-même
Les bons comptes font les bons amis
L'occasion fait le larron
L'avare crierait famine sur un tas de blé
A toute peine est dû salaire
Avec des « si », on mettrait Paris dans une bouteille
Prudence est mère de sûreté
Un homme averti en vaut deux
La fortune aide aux audacieux
A chaque jour suffit sa peine

Série « *On* »

On ne doit pas avoir les yeux plus grands que le ventre
On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre
On revient toujours à ses premières amours
On a souvent besoin d'un plus petit que soi
On connaît le diable à ses griffes
On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve
On ne peut ménager la chèvre et le chou
On ne saurait péter plus haut que le cul
On ne peut pas être et avoir été

Série « *phrase impersonnelle* »

Il n'est pire eau que l'eau qui dort
Il n'est jamais fumée sans feu
Il n'est jamais trop tard pour bien faire
Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre

Nul n'est prophète dans son pays
Un malheur ne vient jamais seul
Plaie d'argent n'est pas mortelle
C'est folie de semer les roses aux pourceaux
Faute de grives, on mange des merles
L'appétit vient en mangeant
Trop tirer rompt la corde
L'exception confirme la règle
Les absents ont toujours tort
Faute avouée est à moitié pardonnée
Toute médaille a son revers

On ne meurt qu'une fois
On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs
On ne peut pas contenter tout le monde et son père
On n'est jamais si bien servi que par soi-même
On ne donne rien pour rien
On ne peut pas avoir le drap et l'argent
On ne peut être à la fois juge et partie
On ne saurait faire le feu si bas que la fumée n'en sorte
On est souvent puni par où l'on a péché

Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu
Il ne faut jurer de rien
Entre l'enclume et le marteau, il ne faut pas mettre le doigt

Il n'y a si petit buisson qui ne porte son ombre	Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée
Il n'y a pas de petites économies	Il faut garder une poire pour la soif
Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens	Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger
Il n'y a que la vérité qui blesse	Il faut battre le fer tant qu'il est chaud
Il n'y a que le premier pas qui coûte	Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler
Il n'y a que la foi qui sauve	Il faut prendre la balle au bond
Il y a loin de la coupe aux lèvres	Il faut avoir deux cordes à son arc
Il ne faut jamais dire : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau »	Rien ne sert de courir, il faut partir à point
Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce	Il vaut mieux faire envie que pitié
Il ne faut pas jeter de l'huile sur le feu	Il vaut mieux prévenir que guérir
Il ne faut pas mettre le loup berger	Il vaut mieux tenir que quérir
Il ne faut pas laisser la proie pour l'ombre	Il vaut mieux tard que jamais
Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre (de l'avoir tué)	Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints
Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois	Il passera bien de l'eau sous le pont
Il ne faut pas qu'une brebis galeuse pour gâter un troupeau	Il ne faut pas mêler les torchons et les serviettes
Il ne faut pas réveiller le chat qui dort	Il ne faut pas tuer la poule pour avoir l'œuf
	Il ne faut pas acheter chat en poche

Série « phrase impérative »

Ne criez pas « des moules » avant qu'elles ne soient au bord
 Chassez le naturel il revient au galop
 Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es
 Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même
 Dans le doute abstiens-toi
 Aide-toi, Dieu te aidera (t'aidera) variante : « le Ciel »
 Pour vivre heureux vivons cachés
 A cheval donné, ne lui regarde pas en la bouche

Série « relative »

De trop près se chauffe qui se brûle

Tout paraît jaune à qui a la jaunisse

Rira bien qui rira le dernier

Qui va à la chasse perd sa place

Qui sème le vent récolte la tempête

Qui a bu boira

Qui vole un œuf vole un bœuf

Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage

Qui chasse le chien chasse le maître

Qui se sent morveux se mouche

Qui trop embrasse mal étreint

Qui vivra verra

Qui dort dîne

Qui casse les verres les paie

Qui se ressemble s'assemble

Qui s'y frotte s'y pique

Qui ne risque rien n'a rien

Qui paie ses dettes s'enrichit

Qui ne dit mot consent

Qui veut la fin veut les moyens

Qui veut voyager loin ménage sa monture

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera

Tout ce qui brille n'est pas or

Tout est bien qui finit bien

Celui qui a la santé est riche

La dernière goutte d'eau est celle qui fait déborder le vase

Paris appartient à ceux qui se lèvent tôt

Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit

Ce que femme veut Dieu le veut

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

Serpent qui change de peau est toujours serpent

Chien qui aboie ne mord pas

La vengeance est un plat qui se mange froid

Qui peut le plus peut le moins

Qui trop se hâte reste en chemin

Série « phrase clivée : c'est qui – c'est que »

Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire la grimace

C'est au pied du mur qu'on voit le maçon

C'est en forgeant qu'on devient forgeron

C'est la poule qui chante qui a fait l'œuf

Série « subordonnée circonstancielle »

Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers

Quand on parle du loup on en voit la queue

Quand le vin est tiré, il faut le boire

Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq

Si tu aimes le miel, ne crains pas les abeilles

Si vous cassez la bouteille vous n'y boirez

Quand il n'y a plus de foin au râtelier les	plus
ânes se battent	Tant vaut l'homme, tant vaut la terre
Quand le chat n'est pas là, les souris dansent	Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir
Quand on n'avance pas on recule	Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise

Série « *Juxtaposée* » et « *coordonnée* »

Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie
L'argent est un bon serviteur, mais c'est un mauvais maître
La parole est d'argent, mais le silence est d'or
Chacun son métier et les vaches seront bien gardées

Série « *phrase averbale* »

Rien de nouveau sous le soleil	Tel père, tel fils
Après la pluie le beau temps	A père avare fils prodigue
Tel arbre tel fruit	A père amasseur, fils gaspilleur
Nulle rose sans épines	A chaque pot son couvercle
Morte la bête, mort le venin	Dans les vieux pots, les bonnes soupes
A bon chat bon rat	Tout nouveau, tout beau
Œil pour œil, dent pour dent	Chose promise, chose due
Bonjour lunettes, adieu fillettes	Pas d'argent, pas de Suisses
Aux innocents les mains pleines	Pas de nouvelles, bonnes nouvelles
Aux grands maux les grands remèdes	A tout seigneur, tout honneur
Jeunesse oiseuse, vieillesse disetteuse	A tout péché miséricorde
Contre la mort point de remède	Autant de têtes autant d'avis
Petite cuisine, grosse famille	

ANNEXE 2

CLASSEMENT SYNTAXIQUE DES PROVERBES AZERBAÏDJANAIS

Série « *şəxslı cümlələr* »

(*phrase verbale canonique – phrase simple*)

Ağ it qara it ikisi də itdir

Ağac bar verdikcə başını aşağı əyər

Ağac dibindən (kökündən) su içər

Ot kökü üstə bitər

Ağac yıxılarda baltalı da gələr baltasız da

Ağıl yaşda deyil başdadır

Ağır yükün zəhmini qatır bilər

Ağız yandıran aşı qaşığı tanıyar

Ağrımayan baş yastıq istəmər

Axtaran tapar

Al almaya daş atan çox olar

Alçaq yerdə tərəcik özün dağ sanar

Alma öz ağacından uzaq düşmər

Anasına bax qızına al, qırağına bax bezini al

Araya girən bəlaya girər

Arı qəhrin çəkməyən balın qərdini bilmər

Armudun yaxşısını meşədə ayı yeyər

Arpa əkən buğda biçmər

Artıq mal göz çıxartmaz

Arvad iki olanda ev süpürülməmiş qalar

Aslan qocalanda başına çaqqal toplaşar

Aslan yatışından bəllidir

Ata oğluna bir bağ verdi oğul ataya bir salxım qıymadı

Ayının min bir oyunu var, hamısı bir armud üstədir

Aza qane olmayan çoxu tapammaz

Eşşəyə qızıl taxmaqla qiyməti artmaz

Əl əli yuyar əl də üzü

Ət ilə dırnaq arasına girən iylənib çıxar

Görünən kənd bələdçi istəmər

Güc birlikdədir

Gül istəyən tikanı da sevrər

Gül tikansız olmaz

Halva halva deməklə ağız şirin olmaz

Heç kəs öz ayranına turş demər

Heç kəs öz eybin bilmər

Hər axan suya Araz deməzlər

Hər oxuyan Molla Pənah olmaz

Hər gecənin bir gündüzü var

Hər kəs öz əkdiyini biçər

Xoş sözlə ilan yuvasından çıxar

İki bülbül bir budaqda oxumaz

İlan vuran ala çatıdan qorxar

İşlək dəmir pas tutmaz

İştah diş altındadır

İtdən çox çarıq aparın yoxdur, yenə ayaqları yalındır

Könlü balıq istəyən özünü suya verər

Qanı qan ilə yumazlar, su ilə yuyarlar

Qarğa qarğanın gözünü çıxartmaz

Qarın qardaşdan irəlidir

Qazana nə qoysan çömçəyə o çıxar

Qızıl palçıqda da parlayar

Qonşuya ümid olan şamsız qalar

Qozbeli qəbir düzəldər

Qurd qarında köpəyin gülüncü olar

Balıq başdan iylənər
Barıt ilə odun dostluğu olmaz
Bir küllükdə iki xoruz banlamaz
İki qoçun başı bir qazanda qaynamaz
Başına gələn başmaqçı olar
Başmaqçının başmağı yırtıq olar
Beş barmağın beşi də bir deyil
Bəla bəla gətirər
Bir əldə iki qarpız tutmaq olmaz
It hürməklə karvan dayanmaz
Bismillah deməklə donuz bostandan çıxılmaz
Böyük balıq kiçik balığı yeyər
Çox gülən çox ağlar
Hürən it tutmaz
Dərdini gizlədən dərmanın tapmaz
Dost yaman gündə tanınar
Ehtiyat igidin yaraşığıdır
El gücü sel gücü
Paslı dəmirdən qılınc olmaz
Pişik olmayan yerdə siçanlar baş qaldırar
Pişiyin ağzı ətə çatmayanda deyər iylənib
Sağ əlin sol ələ ehtiyacı var
Sağ əlin sol ələ xeyri yoxdur
Sirkə nə qədər tünd olsa öz qabını çatladar
Su axdığı yerdən bir də axar
Su gəldiyi arxa bir də gələr
Su sənəyi suda sınar
Suyun lal axanı, insanın yerə baxanı
Süddən ağzı yanan suyu da üfləyə-üfləyə
içər
Sürüdən ayrılan qoyunu qurd yeyər
Şirin-şirin yeməyin acı-acı qusmağı da var
Tək əldən səs çıxmaz

Qurd qurda dal çevirməz
Qurd tükün dəyişər, xasiyyətin dəyişməz
Qurda nə qədər yem ver yenə gözü
meşədədir
Qurddan qorxan qoyun saxlamaz
Məşə çaqqalsız olmaz
Milçəyin özü bir şey deyil, amma ürək
bulandırır
Ölümdən başqa hər şeyə çarə var
Özü yıxılan ağlamaz
Özgəyə quyu qazan özü düşər
Təzə gəldi bazardan, köhnə düşdü nəzərdən
Toyuq yumurtasına görə qaqqıldar
Ucuz ətin şorbası olmaz
Vaxtsiz açılan gül tez solar
Yaxşı at özünə qamçı vurdurmaz
Zər qədrin zərgər bilər
Ova gedən ovlanar
Yaxşı dost yaman gündə bilinər
Tay tayını tapar
İşləyən dəmir pas atmaz
Cənnət anaların ayaqları altındadır
Bir əldə iki qarpız tutmaq olmaz
Günəş girməyən evə həkim girər
Eşşək girdiyini palçığa bir də girməz
Örtülü bazar dostluğu pozar
Tələsik işə şeytan qarışar
Tələsən təndirə düşər

Série « ümumi şəxslı cümlə »

(la phrase à sujet indéterminé)

Acıqla iş görən zərərin çəkər
Ağlamayan uşağa süd verməzlər
Ağrımayan başa dəsmal bağlamazlar
Araba aşandan sonra yol göstərən çox olar
Nə əkərsən onu da biçərsən
At almamış tövlə tikir
Atı atı yanına bağlasan həmcins olmasa da,
həmxasiyyət olar
Bəy verən atın dişinə baxmazlar
Bəlkəni əkərsən bitməz
Bir işi bitirməyincə o birinə başlama
Bitə acıq edib köynəyi yandırmazlar
Bu günün işini sabaha qoyma
Çaya çatmamış çarığını çıxartma
Dəmiri isti-isti döyərlər
Cücəni payızda sayarlar

Qara eşşəyin başına yüyən vuranda qatır
olmaz
Qoyunu qurda tapşırılmazlar
Nə əkərsən onu biçərsən
Nə tökərsən aşına, o çıxar qaşığına
On iki imama yalvarınca, bir Allaha yalvar
Əzəl arxı tullan sonra bərəkallah de
Gülmə qonşuna gələr başına
Günü günə satmazlar
Özünə qiymadığını özgəyə qiyma
Pişiyin ağzı ətə çatmayanda deyər iylənib
Verən əli kəsməzlər
Yüz ölç bir biç
İti an çomağı hazırla
Dama-dama göl olar, axa-axa sel

Série « şəxssiz cümlə » (la phrase impersonnelle)

Bir daşla divar olmaz
Bir gül ilə bahar olmaz
Əmanətə xəyanət olmaz
İlanın ağına da lənət qarasına da
İtin ölümü gələndə çobanın dəyənəyinə
sürtünər

Qurddan çoban olmaz
Quyuya su tökməklə sulu olmaz
Od olmasa tüstü çıxmaz
Allah deyib: Səndən hərəkət məndən bərəkət
Qismətdən artıq yemək olmaz
Qismətdən qaçmaq olmaz

Série « *tabesiz mürəkkəb cümlə* »

(la phrase complexe à coordination)

Alim olmaq asandır, adam olmaq çətin

Allah bir söz bir

Artıq tamah daş yarar, daş qayıdar baş yarar

Ata oğluna bir bağ verdi oğul ataya bir
salxım qıymadı

Ayının min bir oyunu var, hamısı bir armud
üstədir

Bilməmək ayıb deyil öyrənməmək

(soruşmamaq) ayıbdır

It hürər karvan keçər

Danışmaq gümüşdür, danışmamaq qızıldır

Əl əli yuyar əl də üzü

Série « *tabeli mürəkkəb cümlə* »

(la phrase complexe à subordination)

Eşşək nə bilir zəfəran nədir

Qarın başdan aşağıdır, deyiblər

Pis olmasa, yaxşının qədri bilinməz

Sirkə nə qədər tünd olsa öz qabını çatladar

Şerti şumda kəsək ki, xırmanda dava
düşməsin

İti an çomağı hazırla

Soruşdular : qardaşın necə adamdır? Dedim
yoldaş olmamışam

ANNEXE 3

CLASSEMENT SÉMANTIQUE DES PROVERBES FRANÇAIS

Abréviations : M = sens métaphorique – L = sens littéral – D = discussions possibles.

THEME : LA NATURE	PROVERBES	M	L
Le soleil	Le soleil luit pour tout le monde		♦D
	Rien de nouveau sous le soleil	♦	
La pluie/le vent	Petite pluie abat grand vent	♦	
	Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin	♦	
	Après la pluie le beau temps	♦	
	Qui sème le vent, récolte la tempête	♦	
Le feu/la fumée	Petite étincelle engendre grand feu	♦	
	On ne saurait faire le feu si bas que la fumée n'en sorte	♦	
	Il n'est jamais fumée sans feu	♦	
	Il ne faut pas jeter de l'huile sur le feu	♦	
	De trop près se chauffe qui se brûle	♦	
L'eau	Les rivières retournent à la mer	♦	
	Les petits ruisseaux font les grandes rivières	♦	
	Il n'est pire eau que l'eau qui dort	♦	
	Il ne faut jamais dire : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau »	♦	
	Il passera bien de l'eau sous le pont	♦	
	La dernière goutte d'eau est celle qui fait déborder le vase	♦	
L'arbre/le fruit	La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre	♦	
	Il faut garder une poire pour la soif	♦	
	Tel arbre tel fruit	♦	
Le buisson	Il n'y a si petit buisson qui ne porte son ombre	♦	
La fleur	Nulle rose sans épines	♦	
La pierre	Pierre qui roule n'amasse pas mousse	♦	

THEME : LES ANIMAUX	PROVERBES	M	L
L'oiseau	Petit à petit l'oiseau fait son nid	◆	
	Une hirondelle ne fait pas le printemps	◆	
	A chaque oiseau son nid semble beau	◆	
Le poisson, les fruits de mer	Le grand poisson mange le petit	◆	
	La caque sent toujours le hareng	◆	
	Ne criez pas « des moules » avant qu'elles ne soient au bord	◆	
L'âne	L'âne frotte l'âne	◆	
	Quand il n'y a plus de foin au râtelier les ânes se battent	◆	
Le chat	Chat échaudé craint l'eau froide	◆	
	La nuit tous les chats sont gris	◆	
	Il ne faut pas acheter chat en poche	◆	
	Il ne faut pas réveiller le chat qui dort	◆	
	Quand le chat n'est pas là, les souris dansent	◆	
	A bon chat bon rat	◆	
Le chien	Bon chien chasse de race	◆	
	Les chiens ne font pas des chats	◆	
	Qui veut noyer son chien l'accuse de rage	◆	
	Qui chasse le chien chasse le maître	◆	
	Chien qui aboie ne mord pas	◆	
	Le chien aboie la caravane passe	◆	
Les insectes : l'abeille, la mouche	La douceur du miel ne console pas la piqûre de l'abeille	◆	
	On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre	◆	
	Si tu aimes le miel, ne crains pas les abeilles	◆	
Le renard	Un renard ne se laisse pas prendre deux fois à un piège	◆	
Le pourceau	C'est folie de semer les roses aux pourceaux	◆	
La chèvre	On ne peut ménager la chèvre et le chou	◆	
L'ours	Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué	◆	
La brebis	Il ne faut pas qu'une brebis galeuse pour gâter un troupeau	◆	
La poule/le coq	Il ne faut pas tuer la poule pour avoir l'œuf	◆	
	Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq	◆	
Le cheval	A cheval donné ne lui regarde pas en la bouche	◆	
Le bœuf	Qui vole un œuf vole un bœuf	◆	
Le serpent	Serpent qui change de peau est toujours serpent	◆	
Les bêtes	Il ne faut pas laisser la proie à l'ombre	◆	
	Morte la bête mort le venin	◆	

THEME : L'HOMME	PROVERBES	M	L
Les âges de la vie	La vérité sort de la bouche des enfants		◆
	Chaque âge a ses plaisirs		◆
	On ne peut pas être et avoir été		◆
	Qui vivra verra	◆	
	Bonjour lunettes, adieu fillettes		◆
	Jeunesse oiseuse, vieillesse disetteuse	◆	
La mort	Contre la mort point de remède	◆	
La santé/la maladie	Il vaut mieux prévenir que guérir	◆	
	Tout paraît jaune à qui a la jaunisse	◆	
	Celui qui a la santé est riche	◆	
	Aux grands maux les grands remèdes	◆	
Les parties du corps	Les doigts d'une main ne s'entressemblent pas	◆	
	Ventre affamé n'a point d'oreille	◆	
	On ne doit pas avoir les yeux plus grands que le ventre	◆	
	On ne saurait péter plus haut que le cul	◆	
	Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce	◆	
	Aux innocents les mains pleins	◆	
	Œil pour œil, dent pour dent	◆	
Les infirmités	Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois	◆	
	Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre		◆D
Les activités physiologiques	Qui se sent morveux se mouche	◆	
	Qui trop embrasse mal étirent	◆	
	Paris appartient à ceux qui se lèvent tôt	◆	
Le rire/les larmes	Rira bien qui rira le dernier		◆
	Tel qui rit vendredi dimanche pleurera	◆	
Les comportements	Au paresseux, le poil lui pousse dans la main	◆	
	Prudence est mère de sûreté		◆
	Un homme averti en vaut deux		◆
La vie domestique	Les maisons empêchent de voir la ville	◆	
	Les gourmands font leur fosse avec leurs dents	◆	
	Un clou chasse l'autre	◆	
	La sauce fait passer le poisson	◆	
	Faute de grives on mange des merles	◆	
	L'appétit vient en mangeant	◆	
	Trop tirer rompt la corde	◆	
	On ne peut pas avoir le drap et l'argent	◆	
	On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs	◆	

	Il y a loin de coupe aux lèvres		◆
	Il ne faut pas mêler les torchons et les serviettes	◆	
	Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger		◆
	Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée	◆	
	Qui dort dîne	◆	
	Qui casse les verres les paie	◆	
	Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit	◆	
	Si vous cassez la bouteille vous n'y boirez plus	◆	
	Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise	◆	
	Petite cuisine, grosse famille	◆	
	A chaque pot son couvercle	◆	
	Dans les vieux pots, les bonnes soupes	◆	
	Qui a bu boira	◆	
Les métiers	A toute peine est dû salaire		◆
	Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens		◆
	Il faut battre le fer tant qu'il est chaud	◆	
	Entre l'enclume et le marteau il ne faut pas mettre le doigt	◆	
	Qui va à la chasse perd sa place	◆	
L'agriculture	Quand le vin est tiré il faut le boire	◆	
Les relations familiales	Tel père, tel fils	◆	
	A père avare fils prodigue	◆	
	A père avare, fils gaspilleur	◆	
Les relations humaines	La raison du plus fort est toujours la meilleure		◆
	Un bienfait n'est jamais perdu		◆
	On revient toujours à ses premières amours	◆	
	On a souvent besoin d'un plus petit que soi	◆	
	Il vaut mieux faire envie que pitié		◆
	Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es		◆
	Qui se ressemble s'assemble		◆
	Qui s'y frotte s'y pique	◆	
La vengeance est un plat qui se mange froid	◆		
Les milieux sociaux	Bon sang ne peut mentir	◆	
	Pauvreté n'est pas vice		◆
	Qui veut voyager loin ménage sa monture	◆	
	A tout seigneur tout honneur	◆	
La communication			
	Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler	◆	
	Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu	◆	
	Qui ne dit mot consent		◆

	Pas de nouvelles bonne nouvelle		◆
Les échanges	Les conseillers ne sont pas payeurs	◆	
	Chassez le naturel il revient au galop	◆	
Les manières de faire (agir)	Avec des « si » on mettrait Paris dans une bouteille	◆	
	Quand on n'avance pas on recule	◆	
	Rome ne s'est pas faite en un jour	◆	
	A l'impossible nul n'est tenu		◆
	Il n'est jamais trop tard pour bien faire		◆
	Il n'y a que le premier pas qui coûte	◆	
	Dans le doute abstiens-toi		◆
	Qui veut la fin veut les moyens		◆
	Qui peut le plus peut le moins		◆
	Qui trop se hâte reste en chemin	◆	
	Tout est bien qui finit bien		◆
Les biens	Charité bien ordonnée commence par soi-même		◆D
	Les bons comptes font les bons amis		◆D
	L'occasion fait le larron	◆	
	L'avare crierait famine sur un tas de blé	◆	
	Abondance de biens ne nuit pas		◆
	Bien mal acquis ne profite jamais	◆D	
	On ne donne rien pour rien		◆
	On n'est jamais si bien servi que par soi-même		◆
	Il vaut mieux tenir que quérir	◆	
	Qui ne risque rien n'a rien		◆
	Tout nouveau tout beau		◆
	Chose promise, chose due		◆
La fortune sourit (aide) aux audacieux		◆	
L'argent	L'argent n'a point d'odeur	◆	
	L'argent ne fait pas le bonheur		◆
	Plaie d'argent n'est pas mortelle	◆	
	Il n'y a pas de petites économies		◆
	Qui paie ses dettes s'enrichit	◆	
	Tout ce qui brille n'est pas or	◆	
Pas d'argent, pas de Suisses	◆		
L'héritage	Quand Jean-Bête est mort, il a laissé bien des héritiers	◆	
La religion	Faute avouée est à moitié pardonnée		◆
	L'habit ne fait pas le moine	◆	
	Nul n'est prophète dans son pays	◆	
	On connaît le diable à ses griffes	◆	

	On est souvent puni par où l'on a péché	♦	
	Il n'y a que la foi qui sauve	♦	
	Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints	♦	
	Aide-toi, Dieu (Ciel) te aidera (t'aidera)	♦	
	Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son	♦	
	A tout péché miséricorde	♦	
Les préférences	Tous les goûts sont dans la nature		♦
	Des goûts et des couleurs on ne discute pas		♦
La règle juridique/le droit/la justice La morale	L'exception confirme la règle		♦
	On ne peut être à la fois juge et partie	♦	
	Toute médaille a son revers	♦	
	A chaque jour suffit sa peine		♦
	Les grandes douleurs sont muettes		♦
	Le mieux est l'ennemi du bien		♦
	Un malheur ne vient jamais seul		♦
	Il ne faut jurer de rien		♦
	Pour vivre heureux vivons cachés	♦	
L'espoir	Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir		♦
La comparaison	Comparaison n'est pas raison		♦
Le vécu	On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve	♦	
La vérité	Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire		♦
	Il n'y a que la vérité qui blesse		♦
Le temps	Il vaut mieux tard que jamais		♦
	Rien ne sert de courir, il faut partir à point	♦	
	Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même		♦
L'habit/l'homme	L'habit c'est l'homme		
	Tant vaut l'homme, tant vaut la terre	♦	
L'intelligence	De savoir vient avoir		♦
	Autant de têtes, autant d'avis		♦

ANNEXE 4

CLASSEMENT SÉMANTIQUE DES PROVERBES AZERBAÏDJAN

Abréviations : M = sens métaphorique – L = sens litté

THEME : LA NATURE	PROVERBE	SENS COMPI
L'arbre/le fruit	<i>Ağac bar verdikə başını aşağı əyər</i>	L'arbre se penche quand il do <i>personne qui réussit se disting</i>
	<i>Ağac dibindən su içər</i>	L'arbre boit par sa racine
	<i>Ağac yıxılanda baltalı da gələr baltasız da</i>	Quand l'arbre est tombé tout coups de hache (<i>Quand le pu</i> <i>attaqué</i>)
	<i>Al almaya daş atan çox olar</i>	On jette toujours la pierre à la <i>qui réussit fait toujours envie</i>
	<i>Alma öz ağacından uzaq düşməz</i>	La pomme ne tombe pas loin
	<i>Bir əldə iki qarpız tutmaq olmaz</i>	On ne peut pas tenir deux pas
La plante/la fleur	<i>Ot kökü üstə bitər</i>	L'herbe pousse de sa racine
	<i>Gül istəyən tikanı da sevər</i>	Celui qui aime la rose doit su
	<i>Vaxtsiz açan gül tez solar</i>	La fleur qui s'épanouit préma
	<i>Bir güllə bahar olmaz</i>	Une fleur ne fait pas le printe
L'eau	<i>Hər axan suya Araz deməzlər</i>	Toute eau qui coule n'est pas
	<i>Su axdığı yerdən bir də axar</i>	L'eau ne cesse jamais de coul
	<i>Su gəldiyi arxa bir də gələr</i>	L'eau revient toujours là d'où
	<i>Suyun lal axanı insanın yerə baxanı</i>	Il faut se méfier de l'eau qui c qui baissent le regard
	<i>Çaya çatmamış çarığını çıxartma</i>	N'enlève pas tes chaussures t

		la rivière
	<i>Dama- dama göl olar</i>	Goutte à goutte le lac se forme
	<i>Əzəl arxı tullan sonra Bərəkallah de</i>	Traverse la rivière, félicite-toi
	<i>Quyuya su tökməklə sulu olmaz</i>	Ce n'est pas en y versant de l'eau
Le feu/la fumée	<i>Barıt ilə odun dostluğu olmaz</i>	La poudre est le feu ne peuvent pas
	<i>Od olmasa tüstü çıxmaz</i>	Il n'y pas de fumée sans feu
La vallée/ la montagne	<i>Alçaq yerdə təpəcik özünü dağ sanar</i>	Sur la plaine la colline se voit <i>aveugles les borgnes sont rois</i>
La nuit/le jour	<i>Hər gecənin bir gündüzü var</i>	Toute nuit a son matin

THEME : LES ANIMAUX	PROVERBE	SENS COMPOSÉ
L'oiseau	<i>İki bülbül bir budaqda oxumaz</i>	Deux rossignols ne peuvent pas sur une branche
	<i>Quşa qızıl qəfəs zindandır</i>	La cage en or est une prison pour l'oiseau
	<i>Qarğa qarğanın gözünü çıxartmaz</i>	Le corbeau ne crève pas les yeux de son propre frère
	<i>Ət yeyən quş dimdiyindən bilinər</i>	On reconnaît un oiseau carnivore par son odeur
Le poisson	<i>Balıq başdan iylənər</i>	Le poisson pourrit par la tête
	<i>Böyük balıq kiçik balığı yeyər</i>	Le grand poisson mange le petit poisson
	<i>Könlü balıq istəyən özünü suya verər</i>	Celui qui veut du poisson doit se jeter dans l'eau
L'âne/la mule	<i>Ağır yükün zəhmin qatır bilər</i>	C'est l'âne qui connaît le poids de son charge
	<i>Eşşəyə qızıl taxmaqla qiyməti artmaz</i>	Orner un âne n'augmente pas sa valeur
	<i>Eşşək girdiyi palçığa bir də girməz</i>	L'âne ne tombe pas deux fois dans la même trou

	<i>Qara eşşəyin başına yüyən vuranda qatır olmaz</i>	Seller un âne ne fait pas de lui
	<i>Eşşək nə bilir zəfəranın qədrini</i>	L'âne ne connaît pas la valeur <i>de donner des roses aux pour</i>
Le chat	<i>Pişik olmayan yerdə siçanlar baş qaldırar</i>	Quand le chat n'est pas là, les
	<i>Pişiyin ağzı ətə çatmayanda deyər iylənib</i>	Quand le chat ne peut pas avo gâtée
Le chien	<i>Hürən it tutmaz</i>	Le chien qui aboie ne mord pas
	<i>İtdən çox çariq aparən yoxdur yenə də ayağı yalıdır</i>	Même s'il "vole" les chaussures pieds nus
	<i>İti an çomağı hazırla</i>	Quand on parle du chien, on p
	<i>İt hürər karvan keçər</i>	Le chien aboie la caravane pa
	<i>İtin ölümü gələndə çobanın dəyəyəyinə sürtünər</i>	Quand il sent sa mort approch le bâton du berger
Les insectes : la mouche	<i>Milçəyin özü bir şey deyil amma ürək bulandırır</i>	Si petite que soit la mouche, e
Le cochon	<i>Bismillah deməklə donuz bostandan çıxmaz</i>	Dire "Bismillah" ne fait pas s <i>n'y a que la foi qui sauve)</i>
Le bélier/la brebis	<i>İki qoçun başı bir qazanda qaynamaz</i>	On ne peut pas cuire deux tête marmite
	<i>Sürüdən ayrılan qoyunu qurd yeyər</i>	La brebis ayant quitté le troupe
Le coq/la poule	<i>Bir küllükdə iki xoruz banlamaz</i>	Deux coqs ne peuvent pas cha
	<i>Toyuq yumurtasına görə qaqqıldayar</i>	On reconnaît la poule d'après
Le cheval	<i>Yaxşı at özünə qamçı vurdurmaz</i>	On ne fouette pas le bon chev
	<i>Atı atın yanına bağlayanda həmcins olmasa da həmxasiyyət olar</i>	Ateler deux chevaux ensembl couleur, mais les rapprochera
	<i>At almamış tövlə tikməzlər</i>	Il ne faut pas construire d'écu
	<i>Bəy verən atın dişinə baxmazlar</i>	A cheval donné on ne lui rega

Le chacal	<i>Meşə çaqqalsız olmaz</i>	Nulle forêt sans chacals
L'ours	<i>Armudun yaxşısını meşədə ayı yeyər</i>	Dans la forêt c'est l'ours qui m... (Les imbéciles ont toujours de...)
	<i>Ayının min oyunu var hamısı bir armud üstədir</i>	Tout ce que l'ours fait, c'est p...
Le lion	<i>Aslan qocalanda başına çaqqal toplaşar</i>	Quand le lion vieillit il est ent...
	<i>Aslan yatışından bəllidir</i>	On reconnaît le lion à sa postu...
	<i>Aslanın erkəyi dişisi olmaz</i>	Le lion, mâle ou femelle, est t...
Le serpent	<i>Xoş sözlə ilan yuvasından çıxar</i>	Un mot gentil fait sortir le ser...
	<i>İlan vuran ala çatıdan qorxar</i>	Celui qui a été piqué par le se...
	<i>İlanın ağına da lənət qarasına da</i>	Le serpent, blanc ou noir, est
Le loup	<i>Qurd qurda arxa çevirməz</i>	Le loup ne tourne pas le dos à...
	<i>Qurd qarıyanda köpəyin gülüncü olar</i>	Quand le loup vieillit, il est m...
	<i>Qurd tükün dəyişər xasiyyətin dəyişməz</i>	Le loup peut changer de pelag...
	<i>Qurda nə qədər yem ver yenə gözü meşədədir</i>	Nourrir le loup ne le détourne...
	<i>Qurddan qorxan qoyun saxlamaz</i>	Celui qui a peur du loup ne d...
	<i>Qurddan çoban olmaz</i>	On ne met pas le loup berger

THEME : L'HOMME	PROVERBE	SENS COMPOSÉ
Les parties du corps	<i>Beş barmağın beşi də bir deyil</i>	Les doigts d'une main ne sont pas
	<i>Ət ilə dırnaq arasına girən iylənib çıxar</i>	Celui qui se met entre la chair et le
	<i>Əl əli yuyar əl də üzü</i>	Une main lave l'autre main, et le visage
	<i>Qarın qardaşdan irəlidir</i>	Le ventre est plus proche que le
	<i>Sağ əlin sol ələ ehtiyacı var</i>	La main droite a toujours besoin de la
	<i>Sağ əlin sol ələ xeyri yoxdur</i>	La main droite n'aide pas la main gauche
	<i>Tək əldən səs çıxmaz</i>	Une main seule ne fait pas de bruit
	<i>Verən əli kəsməzlər</i>	On ne coupe pas la main qui donne
	<i>Qarın başdan aşağıdır</i>	Le ventre est au-dessous de la tête
	<i>Süddən ağzı yanan suyu da üfləyə-üfləyə içər</i>	Celui qui est échaudé par le lait le boit prudemment
Les relations humaines	<i>Araya girən bəlaya girər</i>	Qui se met entre ceux qui se croient ennemis
	<i>Kələk ilə gələn külək ilə gedər</i>	Celui qui vient par la ruse, part par la ruse, qui se sert de la ruse pour faire
	<i>Hər şeyin təzəsi dostun köhnəsi</i>	Le vieil ami est mieux qu'un ami
	<i>Dərdini gizlədən dərman tapmaz</i>	Celui qui cache ses maux ne trouve pas le remède
	<i>Heç kəs öz ayıbını bilməz</i>	On ne voit jamais nos propres défauts
	<i>Dostunu göstər deyim sən kimsən</i>	Montre-moi ton ami, je te dirai qui tu es
	<i>Dost dar gündə tanınar</i>	Au malheur on reconnaît l'ami
	<i>Dostuna sirrini vermə dostunun da dostu var</i>	Ne te confie pas complètement à un ami, d'autres amis aussi

	<i>Örtülü bazar dostluğu pozar</i>	Les négociations secrètes bris
	<i>Özgəyə quyu qazan özü düşər</i>	Celui qui creuse le puits à aut
	<i>Tay tayını tapar</i>	Qui se ressemble s'assemble
	<i>Gülmə qonşuna gələr başına</i>	Ne ris pas de ton voisin, le ma aussi
	<i>Özünə qıymadığını özgəyə qıyma</i>	Ne fais pas à autrui ce que tu même
	<i>Əmanətə xəyanət olmaz</i>	On ne trahit pas celui qui nou
	<i>Heç kəs ayranına turş deməz</i>	Personne ne dira que son yaou
La vie domestique	<i>Ağız yandıran aşı qaşığı tanıyar</i>	La bouche reconnaît la cuillère
	<i>Arvad iki olanda ev süpürülməmiş qalar</i>	Quand il y a deux femmes, la
	<i>Halva-halva deməklə ağız şirin olmaz</i>	Répéter "Halva" (sucrerie) ne sucré à la bouche
	<i>İştah diş altındadır</i>	L'appétit est sous la dent
	<i>Hər kəs ayağını öz yorğanına görə uzadar</i>	Chacun doit tendre sa jambe t le permet
	<i>Qazana nə qoysan çömçəyə o çıxar</i>	Tu auras dans ta louche ce qu casserole
	<i>Qonşuya ümid olan şamsız qalar</i>	Celui qui se fie au voisin rest <i>compter sur soi-même</i>)
	<i>Sirkə nə qədər tünd olsa öz qabını çatladar</i>	Le vinaigre aussi fort qu'il so que son récipient
	<i>Su sənəyi suda sınar</i>	Tant va la cruche à l'eau qu'à
	<i>Tələsən təndirə düşər</i>	Celui qui se hâte tombe dans
	<i>Ucuz ətin şorbası olmaz</i>	On ne fait pas une bonne soup bon marché
	<i>Araba aşandan sonra yol göstərən çox olar</i>	Après que le chariot est renve

		montre le chemin
	<i>Bitə acıq edib köynəyi yandırmazlar</i>	On ne brûle pas la chemise à
La vie quotidienne	<i>Nə tökərsən aşına o çıxar qaşığına</i>	Tu trouveras dans ta cuillère le plat
	<i>Axtaran tapar</i>	Celui qui cherche trouve
	<i>Gülmə qonşuna gələr başına</i>	Ne ris pas de ton voisin, le ma aussi
	<i>Aza qane olmayan çoxu tapmaz</i>	Celui qui ne sait pas se conter jamais l'abondance
	<i>Görünən kənd bələdçi istəmər</i>	Quand le village est en vue, o guide
Les relations familiales	<i>Anasına bax qızına bax</i>	Regarde la mère de la fille qu
	<i>Ata oğluna bir bağ verdi, oğul ataya bir salxım qıymadı</i>	Le père a offert à son fils un j dernier ne lui a même pas dor
	<i>Soruşdular: Qardaşın necə adamdır? – Dedim yoldaş olmamışam</i>	Comment est ton frère? –Je n
Les métiers	<i>Başına gələn başmaqçı olar</i>	Celui qui a souffert est homm
	<i>Başmaqçının başmağı yırtıq olar</i>	Les chaussures du cordonnier déchirées
	<i>Paslı dəmirdən qılınc olmaz</i>	On ne fait pas une épée avec o
	<i>Atılan ox geri qayıtmaz</i>	La flèche tirée ne revient jam
	<i>Zər qədrini zərgər bilər</i>	C'est le joaillier qui connaît la
	<i>Ova gedən ovlanar</i>	Celui qui va à la chasse est ch
	<i>İşləyən dəmir pas tutmaz</i>	Le fer qui est travaillé ne roui
	<i>Dəmiri isti-isti döyərlər</i>	Il faut battre le fer tant qu'il e
	<i>Yüz ölç bir biç</i>	Mesure une fois, coupe une f

	<i>Bir daşla divar olmaz</i>	Une pierre ne fait pas le mur
L'agriculture	<i>Arı qəhrin çəkməyə bəlin qədrin bilməz</i>	Celui qui ne s'est pas occupé connaîtra jamais la valeur du
	<i>Arpa əkən buğda biçməz</i>	Celui qui a semé le blé ne réco
	<i>Hər kəs öz əkdiyini biçər</i>	On récolte ce qu'on a semé
	<i>Bəlkəni əkərsən bitməz</i>	On peut semer le « si », mais
	<i>Nə əkərsən onu da biçərsən</i>	Tu récolteras ce que tu as sem
	<i>Şərti şumda kəsək ki, xırmanda dava düşməsin</i>	Négocions aux semailles, pou la récolte
Les biens	<i>Artıq mal göz çıxartmaz</i>	L'abondance de biens ne crèv
	<i>Təzə gəldi bazardan köhnə düşdü nəzərdən</i>	Quand le nouveau arrive du m dévalorisé
La santé/la maladie/la mort	<i>Ağrımayan başa dəsmal bağlamazlar</i>	On ne soigne pas la tête qui n
	<i>Günəş girməyə evə həkim girər</i>	Le médecin vient dans la mai pas
	<i>Ölümdən başqa hər şeyə çarə var</i>	La mort n'a point de remède
L'intelligence/la bêtise	<i>Ağıl yaşda deyil başdadır</i>	L'intelligence ne se mesure p les capacités
	<i>Hər oxuyan Molla Pənah olmaz</i>	Ce n'est pas en faisant des ét Mollah Penah
	<i>Alim olmaq asandır adam olmaq çətin</i>	Il est facile d'être savant, mai bien
	<i>Bilməmək ayıb deyil, öyrənməmək ayıbdır</i>	L'ignorance n'est pas vice, ne
Les comportements	<i>Acıqla iş görən zərərin çəkər</i>	Celui qui entreprend une affa colère n'en profite jamais
	<i>Özü yıxılan ağlamaz</i>	Celui qui est tombé par lui-m pleurer

Le temps	<i>Bu günün işini sabaha qoyma</i>	Ne remets pas au lendemain ce que tu fais le jour même
	<i>Günü günə satmazlar</i>	On ne vend pas le jour au jour
La manière de faire	<i>Bir işi bitirməyincə o birinə başlama</i>	Ne commence pas une affaire que tu n'aies terminée celle que tu as entreprise
La religion	<i>Allah deyib səndən hərəkət məndən bərəkət</i>	Dieu a dit: Agis et je t'aiderai
	<i>Tələsik işə şeytan qarışar</i>	Le diable se mêle de l'affaire
	<i>Allah bir söz bir</i>	Un seul Dieu, une seule parole
	<i>On iki imama yalvarında bir Allaha yalvar</i>	Prie Dieu, au lieu de prier ses imams
	<i>Mollanın sözünü eşit dediyini eləmə</i>	Ecoute ce que dit le mollah, ne fais pas ce qu'il dit
	<i>Yaxşılıq elə at dəryaya balıq görməsə də Xaliq görər</i>	Fais du bien et jette dans la mer, Dieu le verra sûrement
Les infirmités	<i>Qozbeli qəbir düzəldər</i>	Le bossu n'est redressé que dans la tombe
	<i>Kor kora kor deməsə bağı çatlar</i>	L'aveugle ne peut pas s'empêcher d'être aveugle
La vengeance	<i>Qanı qan ilə yumazlar su ilə yuyurlar</i>	On ne nettoie pas le sang par le sang
L'argent	<i>Qızıl palçıqda da parlayar</i>	L'or brille même dans la boue
	<i>Pulda vəfa olsaydı əldən ələ keçməzdi</i>	Si l'argent était fidèle, il ne changerait pas de main
L'union	<i>El gücü sel gücü</i>	La force du peuple ressemble à la force de l'eau
	<i>Güc birlikdədir</i>	L'union fait la force
Le courage	<i>Ehtiyat igidin yaraşığıdır</i>	Prudence est l'ornement du héros
	<i>Igid ölər adı qalar</i>	On n'oublie jamais les vrais héros
La chance/la malchance	<i>Bəla bəla gətirər</i>	Un malheur en entraîne un autre

Le destin	<i>Qismətdən artıq yemək olmaz</i>	On ne pourrait jamais manger est destiné
	<i>Qismətdən qaçmaq olmaz</i>	On ne peut pas fuir ce qui nou
L'avarice	<i>Artıq tamah daş yarar daş qayıdar baş yarar</i>	L'avarice casse la pierre, la p casse la tête
Le bien/le mal	<i>Pis olmasa yaxşının qədri bilinməz</i>	S'il n'y avait pas de mal, on n bien
Le rire/les larmes	<i>Çox gülən çox ağlar</i>	Celui qui rit beaucoup, pleure
	<i>Ağlamayan uşağa süd verməzlər</i>	On ne donne pas à manger à l pas
La communication	<i>Danışmaq gümüşdür, susmaq qızıldır</i>	La parole est d'argent, le silen
Les milieux sociaux	<i>Bəylə bəy dalaşdı, ortada kasıbın başı yarıldı</i>	Les seigneurs se sont disputés a été blessé
	<i>Bəyin əli cibindən çıxınca kasıbın canı çıxar</i>	En attendant que le seigneur n pauvre meurt